

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

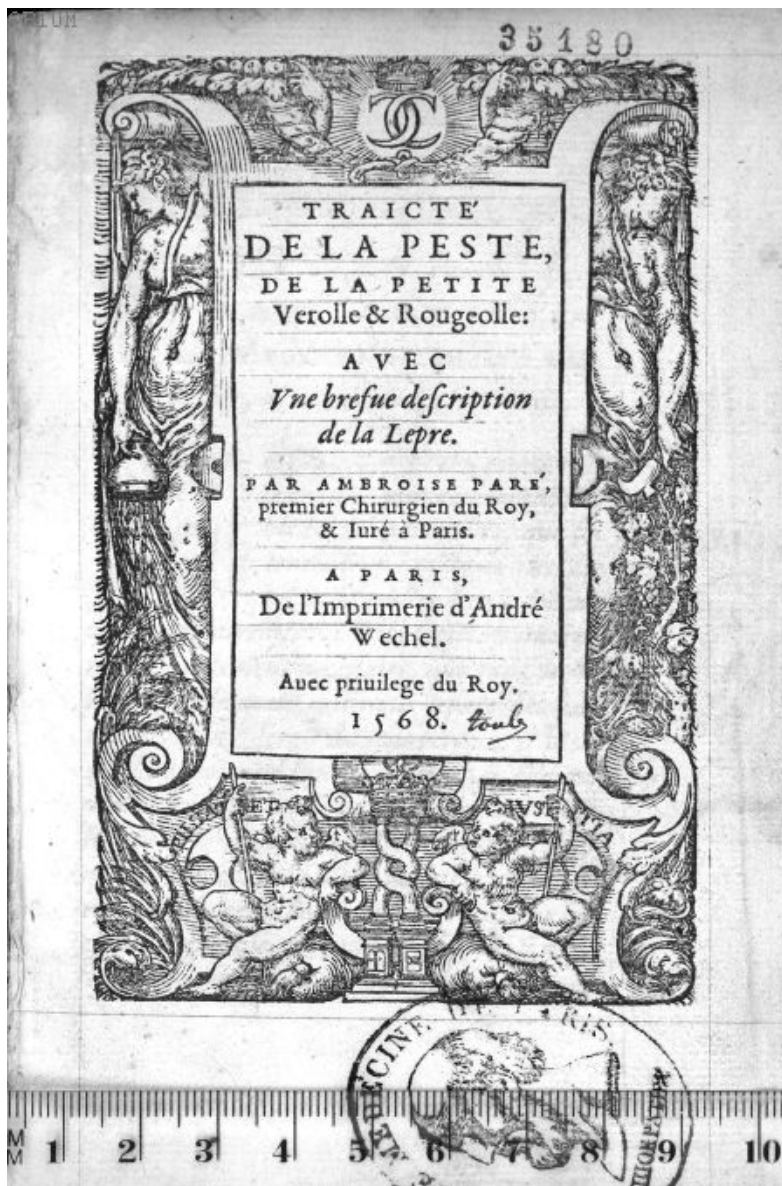
**Paré, Ambroise. Traicté de la peste,  
verolle et rougeolle ; avec une brefve  
description de la peste**

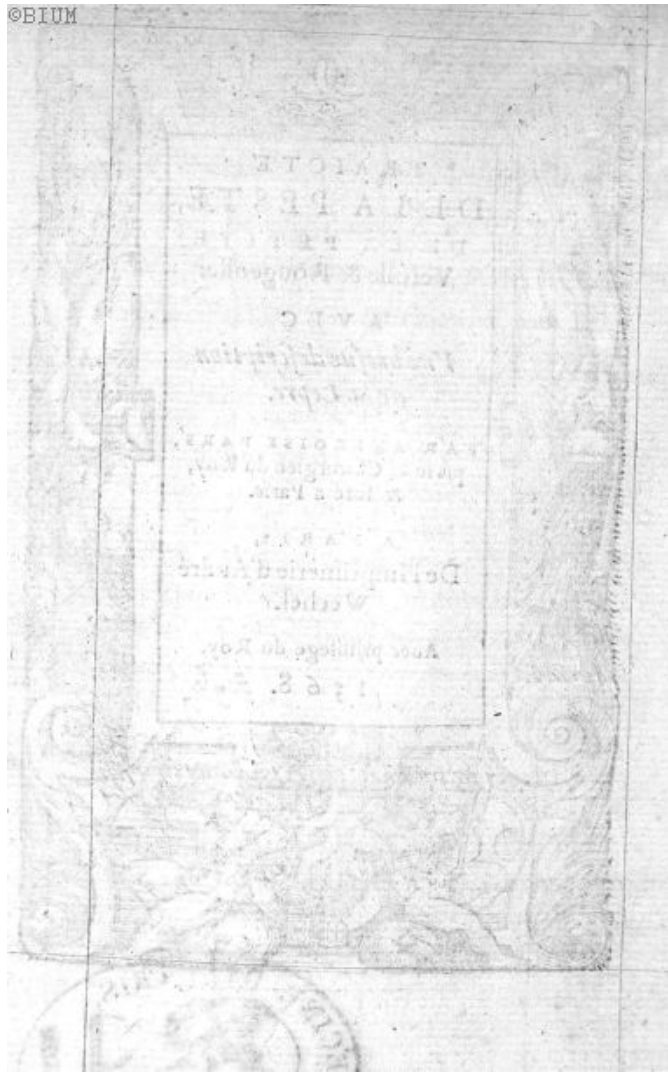
*Paris, A. Wechel, 1568.*

*Cote : 35180*



**(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)**  
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?35180>







A MONSIEVR CA-  
STELLAN, CONSEIL-  
ler & Medecin ordinaire du  
Roy, & premier de la Royne.

**M**ONSIEVR il n'y a rien en  
ce monde plus recommanda-  
ble entre les hommes, que se-  
courir l'un l'autre es neces-  
sitez, lesquelles leur aduien-  
nent ordinairement. Car la societé humaine  
nous est tellement necessaire, que sans icelle  
la forme d'homme, qui nous separe des au-  
tres animaux, seroit du tout perdue, si bien  
qu'elle auroit esté faiçte en vain, si chacun  
vivoit pour soy mesme, sans communiquer  
les graces & dons que Dieu luy auroit faiçt:  
qui est vne chose laquelle nous est tellement  
recommandee de Dieu, que nulle autre ne luy  
est plus agreable. Et qu'ainsi ne soit, si nous  
voulons prendre garde de pres à ce qu'il nous

\* ij



a plus recommandé apres sa cognoissance, nous verrons à l'œil qu'il ne tend à autre fin qu'à l'entretènement de ceste société humaine, par la communication des commoditez que nous devons receuoir les vns des autres. De ma part, i'ay telle persuasion, pour ne cacher le talent tel qu'il luy a pleu me donner en la Chirurgie; ou ie suis appellé pendant ceste briefue vie, & comme ie pense auoir monstré desia en quelques traictez sur diuers arguments de cest art, que tant plus mes iours s'escolent, d'autant plus ie me sens piqué d'en faire plus grande diligence, & profiter, s'il m'est possible, à ceux qui auront affaire de moy, durant qu'il luy plaist me laisser en ce mode. C'est à la verité la principale cause, qui m'a faict escrire ce petit traicté de la peste: mais de l'auoir aduancé, est le seruice que ie doy à mon Roy, & à la Royne sa mere: laquelle estant en ce dernier voyage, qui fut l'an 1564, à Lyon, & voyant la disposition presque vniuerselle de l'air estre corrompue en plusieurs endroits de ce Royaume, & que vne grande multritude de personnes mourroyent de peste, me commanda, pour l'amour & soucy du bien de ses subiects, mettre par  
es-

escriit, & faire imprimer, ce que i' auois peu  
sçauoir & cognoistre des remedes à ce pro-  
pres par la longue pratique que i' en auois  
faicte. Pour satisfaire donc au vouloir &  
commandement de sa Maieité, i' ay volon-  
tiers entrepris cest œuure, combien que ie  
sçeuſse, auant qu'y mettre la main, que plu-  
sieurs doctes personnages auoyent traitté cest  
argument, si doctement, qu'il ne failloit pas  
que ie pensasse y adionster quelque chose, &  
encor moins reprendre ou corriger. Mais  
quoy? si sa Maieité a voulu entendre de moy  
ce que Dieu m'en a departy, & par ce mesme  
moyen le faire entendre à vn chacun, ie ne  
puis autre chose que luy obeir. Toutefois si  
quelques vns me vouloyent obiecter, que tât  
de personnages ont escriit de mesme argu-  
ment en diuers temps, ie leur responds que si  
ceux qui ont escriit apres les premiers se fu-  
sent contentez de ce qui en auoit esté escriit  
auant eux, nous aurions pour le iourd' huy  
bien peu de liures en chacun art & profes-  
sion, & vn tresgrand defaut de plusieurs  
choses necessaires à la vie humaine: encor ce  
peu que nous en aurions seroit plein de tant  
& tant de nuces & d'obscurité, qu'il seroit

entendu de bien peu de gens : car nous sommes (comme on dict) enfans sur les espaules du geant, c'est à dire, que nous voyons ce que nos ancestres ont veu, & pouuons decouuoir encor dauantage : comme on voit que non seulement les temperatures des corps, mais aussi la diuersité du temps, & des saisons changent les maladies & leurs accidens en diuerses sortes, tellement qu'il semble que chacun siecle se renouellant apporte tousiours quelque nouuelle espee de maladie incogneie, & quelque deguisement & diuersité à celles qui estoient au parauant : tant est la nature feconde à produire du mal, comme dict le Poète : dont vient que selon les nouuelles maladies qui suruiennent, il faut aussi inuenter nouueaux remedes. Or ie prie à Dieu que ceste mienne entreprise puisse apporter quelque profit, comme ie m'asseure, qu'à ceste intention le commandement m'en a esté faiet, auquel obeissant ie n'apporte rien icy que ce dont i'ay souuent faiet preuue, ayant esté appellé au seruice de l'hostel Dieu à Paris, ou ie me suis soigneusement employé durant l'espace de trois ans, tant pour la charité chrestienne, que pour m'instruire aux effects

effets de la Chirurgie : ce que i'ay fait en  
 une infinité de pauvres malades pestiferez  
 & autres. Davantage, ceste experience a esté  
 faite en moy mesme ayant esté touché de ce  
 mal & souffert l'aposteme pestilent souz  
 l'aisselle dextre, & le charbon au ventre. Et  
 si en cest œuvre i'ay imité les doctes qui en  
 ont escrit, les vns apres les autres : ce n'a esté  
 avec intention de desrober leurs peines &  
 me parer de leurs plumes, en quoy ie ne leur  
 fais ny veux faire aucune iniure: car la clar-  
 té du soleil ne s'amoindrit point pour la  
 chandelle qu'on allume de iour : & partant  
 on ne me scauroit iustement reprendre pour  
 cela, & encores moins en ce que i'ay remar-  
 qué diligemment ce que i'ay cognu de nota-  
 ble en plusieurs cures, qui sont passées par  
 mes mains, faisant quelque recueit d'icelles,  
 pour subuenir à la memoire que le temps  
 desrobe d'heure à autre. Quand ores le tout  
 ne profiteroit que pour donner courage aux  
 ieunes estudiants, qui desirent paruenir à la  
 Chirurgie, cela leur peut donner assurance  
 de traicter les pauvres malades ( & en ce ie  
 n'ay pas voulu faillir de tenir quelque me-  
 thode pour les y instruire ) si est ce que ie



confesse n'en auoir pas fait tant que ie n'aye besoin de quelque grand defenseur, à scauoir d'un homme honoré & mieux entëdu pour rabbatre les coups de la detraction. A quoy ayant longuement pensé, vous m'estes venu en memoire, comme le plus propre, pour estre mon protecteur & defenseur en ceste cause: car vous auez si iustement & à si bon droit acquis la reputation entre les grands & les doctes, qu'on ne peut aucunement douter des grands dons de grace, & bonnes lettres qui sont en vous, dont vous auez obligé non seulement ceux qui ont eu vostre cognoissance, mais aussi (peut on dire) toute la France, & pour ceste raison vous auez iustement esté esleu pour tenir vn des premiers lieux entre ceux de vostre vacation. Soyez donc, Monsieur & bon amy, la protection & defence de mon œuure: c'est vous que ie prends pour mon Aiax, souz le bouclier duquel ie me tiens desia tout assure de n'estre point touché de calomnie ny de detraction: car vous scauez trop bien defendre ceux qui de bon zele entreprennent de faire quelque chose pour la republique. Soyez moy donc mon chasteau & bouleuert inexpugnable.

Ie

## EPISTRE.

*Je vous dedie & consacre tout ce qui reste  
 du mien en cest œuure cy, & vous prie, tel  
 qu'il est, le receuoir de pareille affection que  
 ie vous l'offre. Ce sera desia vne apparence  
 qu'il y a quelque chose de bon, si l'aduoiez,  
 & en sera leu plus volontiers: & ceux qui  
 pour leur sçauoir ou experience en la Mede-  
 cine ou Chirurgie le pourroyent reprendre,  
 s'en deporteront plus gracieusement, lesquels  
 ie prie que s'ils desirent, comme ils ne peu-  
 uent faillir d'y desirer quelque chose, qu'ils  
 fassent enuers moy ce que ie ferois enuers eux  
 volontiers, c'est à dire, me remonstrer beni-  
 gnement les fautes qu'ils y trouueront: car ie  
 leur promets que tant s'en faut que ie m'ob-  
 stine contre leur iugement & plus saine cor-  
 rection, que ie leur sçauray bon gré & me  
 confesseray leur estre & demeurer grande-  
 ment redevable & attenu, pour le desir que  
 i'ay tousiours eu que chacun s'estudie à faire  
 valoir de mieux en mieux son art & pro-  
 fession, d'autant que nous sommes hommes  
 qui deuons & pouuons apprendre tous les  
 iours de nostre vie. Si ce bien la m'aduiant  
 & que mes peines soyent receües, comme ie  
 espere, ie m'oblige avec le loisir qu'il plaira*

## EPISTRE.

*à la bonté de Dieu me permettre, d'ache-  
uer quelque autre chose que i'ay en main,  
ou lon cognoistra que i'ay employé du temps  
& de la peine dauantage. Sur ce, Monsieur,  
ie prie Dieu vous donner prosperité en ce  
monde & felicité perpetuelle en l'autre.*

Vostre bien humble amy  
à iamais A. Paré.

# T A B L E D E S

## C H A P I T R E S.

**D**escription de la peste, chap.1. page.1  
 Causes diuines de la peste, chapitre. 2.  
 pag.3.  
 Causes humaines, ou naturelles, & semences  
 generales de la peste, pris de la corruption  
 de l'air, chap.3. pag.10.  
 De l'alteration des humeurs, qui se fait principalement  
 par la maniere de viure, cha.4.  
 pag.18.  
 Signes ou presages de la peste à aduenir, pris  
 de la corruption de l'air, chapitre 5.  
 pag. 21.  
 Signes de la peste, pris de la corruption qui  
 est en la terre, chap.6. pag.25.  
 La cure preseruatiue, & premieremēt de l'air,  
 du viure, & de la maison, chapitre 7.  
 pag. 28.  
 Description d'caües cordiales, electuaires,  
 opiates, pilules, & autres remedes à prendre  
 par la bouche, preseruatifs & curatifs  
 de la peste, chap.8. pag.34.  
 Remedes particuliers, ou choses qu'on applique  
 par le dehors, chapitre 9.  
 pag.43.  
 Choses que lon doit obseruer outre les precedentes,  
 pour la preseruatiue, chap.10.  
 pag. 48.

## T A B L E .

L'office des magistrats & officiers publics, qui ont charge de la police, chapitre 11. pag. 51.	
Comment lon doit proceder à l'election des Medecins, Chirurgiens, & Apotiquaires, pour medicamenter les pestiferez, cha- pitre 12. pag. 55.	
Ce que doiuent faire ceux qui seront esleus à penfer & medicamenter les pestiferez, chap. 13. pag. 57.	
Signes de la peste presente, chapitre 14. pag. 61.	
Signes mortels de la peste, chapitre 15. pag. 66.	
Signes par lesquels on peut cognoistre que le malade est infecté de la peste venant du vice de l'air, & non des humeurs, chap. 16. pag. 70.	
Signes que le malade est infecté de la peste prouenant de la corruption des humeurs, chap. 17. pag. 71.	
Du prognostic, ou augure, chapitre 18. pag. 75.	
Comment se fait la fieure pestilentielle, cha- pitre 19. pag. 83.	
Comment le malade se doit retirer du lieu infect, subit qu'il se sent frappé de peste, chap. 20. pag. 86.	
De la situation & habitation de la maison du malade de peste, & moyen d'y rectifier l'air, cha. 21. pag. 87.	Du

## DES CHAPITRES.

Du manger du malade,	chap.22. pa.93.
Du boire du malade,	chap.23. pag.101.
Medicaments alexiteres,	chapitre 24. pag.107.
Epithemes, ou fomentations pour corrob- rer les parties nobles,	chapitre 25. pag.117.
Si la saignée & purgation sont necessaires, au commencement de la maladie pesti- lente,	chap.26. pag.120.
Medicaments purgatifs,	chapitre 27. pag.128.
Des accidents & complications des maladies, qui aduiennent aux pestiferez : & premie- rement de la douleur de teste,	chap. 28. pag.142.
De la chaleur des reins,	chap.27. p.149.
Des eruptions & pustules appellees pourpre,	chap.30. pag.151.
De la cure des eruptions,	chap.31. pag.153.
De l'aposteme pestiferee appelee bubon, ou bosse,	chap.32. pag.159.
De la cure de l'aposteme pestiferee,	chap.33. pag.160.
Du charbon non pestifere,	chapitre 34. pag.174.
Description du charbon pestifere, & de ses causes, signes & merques,	chapitre 35. pag.175.
Prognostic des apostemes & charbons pesti- ferez,	chap.36. pag.178.

## T A B L E

De la cure du charbon pestiferé,	chap. 37.
pag. 184.	
Du prurit & demangeson qui vient autour de l'ulcere, & de la maniere de produire la cicatrice,	chap. 38. pag. 188.
De plusieurs euaciations qui se font, outre les precedentes, & premierement de la sueur,	chap. 39. pag. 193.
Du vomissement,	chap. 40. pag. 194.
Du cracher & bauer,	chap. 41. pag. 196.
De l'esternier & moucher,	chapitre 42.
pag. 196.	
De l'eructation ou rouctement, & du sanglot,	chap. 43. pag. 197.
De l'vrine,	chap. 44. pag. 200.
Du flux menstruel,	chap. 45. pag. 200.
Des hæmorrhoides,	chap. 46. pag. 203.
Pour prouoquer le flux de ventre.	chap. 47.
pag. 204.	
Pour arrester le flux de ventre,	chapitre 48.
pag. 209.	
De l'euacuation faicte par insensible transpi- ration,	chap. 49. pag. 217.
De la curation des enfans espris de la peste,	chap. 50. pag. 218.
De la petite verolle, & rougeolle,	chap. 51.
pag. 223.	
De la cure de la petite verolle, & rougeolle,	chap. 52. pag. 228.
Des vers,	chap. 53. pag. 238.
Cure des vers,	chap. 54. pag. 242.
	Disc-

DES CHAPITRES.

- Discours des incommoditez de la peste, & du souverain remede, chapitre 55. pag. 247.  
Briefue description de lepre, ou ladrerie, chap. 56. pag. 258.  
Des causes de lepre, chap. 57. pag. 259.  
Des signes qui monstrent la preparation de la lepre, chap. 58. pag. 263.  
Signes qui monstrent la lepre estre ia confirmee, chap. 59. pag. 264.  
Du prognostic de lepre, chap. 60. pa. 271.  
De faire separer les ladres de la conuersation & compagnie des sains, chapitre 61. pag. 272.  
De la cure pour ceux qui sont preparez à la lepre, chap. 62. pag. 274.

F I N.



A LA FRANCE,  
SONNET.

Encor que la vertu d'ell mesme est honoree,  
 Contente du seul bien de son heureux desin,  
 Si est ce que, l'ouurier tendant à bonne fin,  
 Son œuvre d'un loyer doit estre decoree:  
 Et c'est pourquoy iadis vne image doree  
 L'Attique feit dresser à ce grand Medecin,  
 (Qui de leur air auoit corrigé le venin)  
 Et mada qu'elle fut comme vn Dieu adoree.  
 Quel loyer d'oc as tu, ô FRANCE, prepare,  
 Qui puisse contenter ton Chirurgien Paré,  
 Qui par son art t'a faiët, q plus il ne te reste  
 Fors croire son conseil, sans autre requerir,  
 Pour te contregarder, voire pour te guerir  
 De rougeolle, & verolle, & vers, & lepre,  
 & peste?

F. Thoris Bellion.



DESCRIPTION  
DE LA PESTE.

*Chapitre premier.*



**P**ESTE est vne maladie furieuse, qui court generally sur tous les hommes, ou sur autres bestes, cõtagueuse, cruelle & pernicieuse, acompagnee de grands accidents (qui viennent quant & elle en vn mesme temps) comme fièvre continue, bubons, charbons, pourpre nausée, vomissements, & plusieurs autres. Or elle nuit par sa qualité veneneuse, de laquelle la force surpassé la condition de pourriture & corruption ordinaire, & non pas à cause de quelque qualité elementaire, comme par trop excessiue chaleur, froidure, seicheresse & humidité, ou de toute sa nature : car si elle estoit telle, elle tueroit toute personne indifferement, combien que ie ne veux pas nier qu'elle ne soit plus griefue en certains corps, temps,

*La Peste nuit par sa qualité.*

A

## 2 DESCRIPTION

*Aphor. 3.  
Le venin pestilent est contraire à l'esprit vital, mesmes à la propre substance du coeur.*

saifons & pays, comme aussi sont toutes autres maladies, ainsi que dit Hippocrates au troisieme liure des Aphorismes. Or tel venin est du tout contraire, principalement à l'esprit vital, contenu au coeur: & si l'esprit est plus fort que le venin pestiferé, il le chasse loing du coeur: Au contraire si le venin est plus fort que les forces de l'esprit vital, & qu'il ne puisse resister à son ennemy, il s'enfuit arriere de luy, & demeure vaincu. Et aussi si se pand en la masse sanguinaire ou sont contenus les humeurs, il les infecte par sa qualité veneneuse, & engendre fieures pestilentiellees simples, ou compliquees avec bubons & charbons, & quelque-fois aussi plusieurs eruptiōs & ebullitions de sang, & taches noires parmi le corps, lesquelles sont trouuees aucune-fois de diuerses couleurs, que lon nomme communément le pourpre, & le tout prouient par la vertu expultrice irritee (forte ou debile) & ainsi se font diuerses alterations selon la diuersité des temperaments & corruption de l'humeur ou telle venenosité est fondee. Voila ce qu'il me semble de la description de ceste peste, laquelle n'est iamais vniuerselle ny d'une mesme maniere, comme nous declarons cy apres.

Des

DES CAUSES DIVINES  
de la Peste. Chap. 2.



EST vne chose resoluë entre les vrais Chrestiens, ausquelz L'ETERNEL a reuelé les secretz de sa sapience, que la peste & autres maladies, qui aduiennent ordinairement aux hommes, procedent de la main de Dieu, ainsi que le Prophete nous enseigne. Quelque aduersité sera elle en la cité, que le Seigneur n'ait faicte? Ce que nous deuons en tout temps soigneusement mediter pour deux raisons: la premiere c'est pour recognoistre, que ce que nous auons de vie, santé, mouuement & estre, procede directement de la pure bonté de Dieu, qui est le pere des lumieres, afin que par ce moyen nous luy rendions graces de ses benefices: L'autre c'est, que la cognoissance des afflictions, qui nous sont enuoiees de Dieu, nous achemine à vne droicte intelligence de sa iustice sur noz pechez, afin qu'à l'exemple de Daud nous nous humilions souz sa main puissante, pour garder que nostre ame ne peche par impatience, aussi qu'estans releuez de desespoir nous inuoquions sa Maiesté pour nous deliurer de tous maux par sa misericorde. Voila comme nous apprendrons de chercher & en Dieu, & en nous, au ciel & en la terre la droicte cognoissance des causes de la Peste, de laquelle nous sommes visitez, & cō-

*Amos. 3.*

*Actes. 17.*

*Vois à ce propos le Pseaume 33.*

## 4 DES CAUSES DIVINES

ment par la Philosophie diuine nous sommes instruitz que Dieu est le principe & cause des causes moyennes, sans laquelle les secondes causes & inferieures ne peuuent produire aucun effect, ains sont conduictes & adressees par la volonté secrette & cōseil priué de Dieu, qui s'en sert comme d'instruments, pour accomplir son œuvre selon son decret & ordonnance immuable. Pourtant il ne faut attribuer simplement la cause de la peste aux causes prochaines à l'exemple des Lucianistes, Naturalistes & autres infideles, mais il nous faut considerer que tout ainsi que Dieu par sa Toute-puissance a créé toutes choses hautes, moyennes, & basses, aussi que par sa sagesse il les conserue, modere, encline ou bon luy semble, mesmes souuent change le cours naturel d'icelles selon son bon plaisir. Voila pourquoy le Prophete nous exhorte: N'apprenés point les voies des Gentils, & ne craignés point les signes du ciel comme les Gentils les craignent. Car quelque ordre ou disposition que Dieu aye mis en Nature, en la reuolution des saisons au mouuement des astres & planetes, tant y a qu'il n'est point lié ny subiect à creature quelconque, ains besongne & fait ses œuvres en toute liberté, & n'est aucunement subiect de suiure l'ordre qu'il a establi en nature, mais sil veut punir les hommes à cause de leurs pechez, afin de leur monstrier sa iustice, ou les combler de biens, pour leur faire

*Jeremie. 10.*

faire sentir sa bonté paternelle, il change sans difficulté cest ordre quand bon luy semble, & le fait seruir à sa volonté, selon qu'il voit estre bon & iuste. Car tout ainsi qu'au commencement de la creation du monde, par le commandement de Dieu, la terre produit verdure, arbres fruitiers, la mer ses poissons, la lumiere aussi éclairoit auant que ces deux grands luminaires, le Soleil & la Lune fussent créés, pour nous apprendre que c'est le Tout-puissant qui par soy mesme a fait toutes choses: aussi depuis que le gouvernement des creatures a esté assigné au Soleil & autres planettes, desquelles la terre, & ce qu'elle contient, reçoit aliment & nourriture, nous sçauons comme ce grand Dieu a changé le cours naturel d'iceux pour le bien & profit de son Eglise. C'est ce que nous lisons que le Seigneur alloit deuant les Israélites par iour en colombe de nuee, pour les conduire par la voie, & de nuict en colombe de feu, pour les éclairer. En ceste mesme façon le Soleil & la Lune furent arrestez, & changerent leur cours à la priere de Iosué. Aussi par la priere d'Elie il ne pleut point l'espace de trois ans & six mois. Par ces exemples doncques il appert clairement, que Dieu dispose de ses creatures selon son bon plaisir, tant pour sa gloire, que pour le salut de ceux qui l'inuoquent en esprit & verité. Or comme le Seigneur se sert de ces choses inferieures, pour estre ministres de sa bonté, & tesmoignages de

Gen. 1.

Exod. 13.

Iosué. 10.

1. Rois. 17.

## 6 DES CAUSES DIVINES

la grace à ceux qui le craignent, aussi elles lui seruent de herauts & executeurs de sa iustice, pour punir les iniquités & offenses des pecheurs & contempteurs de sa maiesté. Et partant, pour le dire en vn mot, c'est la main de Dieu qui par son iuste iugement darde du ciel ceste peste & contagion, pour nous chastier de noz offenses & iniquités, selon la menace qui est contenuë en l'Écriture. Le Seigneur dit ainsi : Le feray venir sur vous le glaive vindicateur pour la vengeance de mon alliance, & quand vous serés rassemblez en voz villes, ie vous enuoieray la pestilence au milieu de vous, & serés liurez en la main de l'ennemi. Qu'on lise aussi ce qui est escrit en Habacuc chap. 3. Le Seigneur des armées dit : Voicy ie enuoye sur eux l'espee, la famine, & la peste. Semblablement Dieu commāda à Moysé ietter en l'air certaine poudre en la presence de Pharaon, afin qu'en toute la terre d'Egypte les hommes & autres animaux fussent affligés de peste, apostemes, vlceres, & plusieurs autres maladies. Ce que Dauid a confirmé disant, que

*Leuit. 26.*

*Jeremie. 29.*

*Exode. 9.*

*Psaum. 78.*

Dieu enuoya en Egypte des Mousches, qui deuorèrent le país, & des Grenoilles, qui les destruirent, & donna leurs fruiets aux Chenilles, & leur labeur aux Sauterelles: & gasta leurs vignes par gresle, & leurs figuiers sauua-ges par la tempeste: & liura leurs iuments à la gresle, & leurs troupeaux à la foudre: Puis ad-iouste, qu'il dressa voie à son ire, & n'espargna  
de

de les mettre à mort, & liura leur vie à la peste. Pareillement au Deuteronomie Moysé menace les transgresseurs de la loy de Dieu de plusieurs maledictions, & entre autres de peste, apostemes, enfleures, & maladies arden-tes. Or le seul exemple de Dauid nous mon-stre l'execution de ses menaces terribles, quād Dieu, pour son peché, fit mourir de peste septante mille hommes, ainsi que l'Escriture tesmoigne. Nous lisons pareillement, que le Seigneur punit l'idolatrie & profanation de son seruice par le fleau de la peste. Car voicy comme il parle: Pource que tu as violé mon sainct lieu en tes infametés & abominations, ie le briseray aussi, & mon œil ne l'espargnera point, & n'en auray point de pitié, car la troi-iesme partie mourra de peste: Concluons dōc-ques que la peste, & autres maladies dange-reuses, sont tesmoignages de la fureur diuine sur les pechés, idolatries & superstitions, qui regnēt en la terre, comme mesmes vn autheur profane est contraint de confesser, qu'il y a quelque chose de diuin aux maladies. Et pour-tāt lors qu'il plaist au Seigneur des Seigneurs, & Createur de toutes choses, vser de ses iustes iugemēs, nulle de ses creatures ne peut euitier sa fureur espouuētāble, voire mesme ciel & ter-re en trēblent, ainsi que Dauid nous enseigne.

Deuter. 28.

2. Samu. 24.

Ezech. 5.

Hippocrates  
au 2. chap. du  
1. liu. des pro-  
gnostiques.

*Les cieux fondirent en sueur:  
La terre trembla de la peur  
De ta face terrible.*

Pseau. 68.

A iij



## 8 DES CAUSES DIVINES

Que sera ce doncques de nous poures humains, qui nous écoulons comme la neige, comment pourrons nous subsister deuant le feu de l'ire de Dieu, veu que nous sommes foin & paille, & que noz iours féuanoüissent comme vapeur de fumee? Apprenons, apprenons de nous conuertir de noz voies mauuaises à la pureté du seruice de Dieu, & ne suiüons point l'exemple des fols malades, qui se plaignent de la chaleur & alteration de la fièvre, & cependant reiettent la medecine, qui leur est presentee pour les guerir de la cause de la maladie. Sachons que c'est icy le principal Antidote contre la peste, que la conuersion & amendement de noz vies. Et tout ainsi que les Apoticares font du Tiriaque de la chair du Serpent, pour guerir de la morsure venimeuse: aussi de la cause de noz maladies, c'est à sçauoir noz pechés, tirons en le remede & guerison en regardant vers le fils de Dieu Iesus Christ nostre Seigneur, lequel ne guerit pas seulement le corps de ses infirmités & maladies, mais nettoie l'ame de tout peché & ordure, & à l'exemple de Dauid gemissons & recognoissons noz pechés: prians ce bon Dieu de coeur & de bouche comme il sensuit:

Pseu. 6.

*Ne vueille pas ô Sire  
Me reprendre en ton ire  
Moy qui t'ay irrité, &c.*

Voila la premiere & principale consideration,  
que

que tous Chrestiens doiuent cognoistre en recherchant les causes diuines de la peste, & le preparatif qu'il faut prendre pour la guerison de telle maladie. Et outre ce, ie conseille au Chirurgiẽ ne vouloir aussi negliger les remedes approuuez par les medecins anciẽs & modernes : car combien que par la volontẽ de Dieu telle maladie soit enuoyee aux hommes, si est-ce que par sa sainte volontẽ les moyens & secours nous sont donnez pareillement de luy, pour en vser comme d'instruments à sa gloire, cerchant remedes en noz maux, mesmes en ses creatures, ausquelles il a donnẽ certaines proprietẽs & vertus pour le soulagement des pources malades. Et veut que nous vsions des causes secondes & naturelles, comme d'instruments de sa benediction : Autrement nous serions bien ingrats, & mesprisẽrions sa beneficence. Car il est eserit, que le Seigneur a donnẽ la science aux hommes de l'art de medecine, pour estre glorifiẽ en ses merueilles. Et partant ne faut negliger tous autres moyens, que descrirons cy apres. Il reste maintenant rechercher les causes & raisons naturelles de ceste peste.

Eccle. 38.

*DES CAUSES HVMAINES  
ou naturelles, & semences generales de  
la peste, pris de la corruption de l'air.  
Chap. 3.*

**L**es causes generales & naturelles de la peste sont deux: à sçauoir l'air infecté & corrompu, & l'alteration des humeurs vitziez en nostre corps, & preparez à prendre la peste & air pestilent. Ce qui est prouué par Galien, qui dict, que les humeurs de nostre corps se peuuent pourrir, & acquerir venenosité. Or l'air se corrompt lors qu'il y a excès es saisons de l'annee, lesquelles ne tiennent leur constitution naturelle, qui se fait par ce que presque toute l'annee a esté humide, à cause des pluyes & grosses nuees: L'hiuer pour la plus grande partie n'a esté froid: ny pareillement le Printemps tiede ou temperé, comme il a de coutume: aussi qu'en Automne on voit en l'air flambes ardentes, estoilles courantes, & comètes de diuerses figures, lesquelles choses sont produictes des exhalations seiches. L'esté est chaud, & les vents n'ont soufflé sinon du midy, & encor iceluy a venté tant doucement, qu'à peine on la peu sentir: & quelque-fois aussi on a veu que les nuees estoient poulsées du midy au septentrion. Telles constitutions de saisons sont escrites par Hippocr. au liure des Epidimies: & veritablement elles rendent l'air du tout pestiferé: car alors par son intemperature il dispose à pourriture les humeurs seureux de nostre corps, & par sa chaleur non naturelle les brule & enflamme: toutefois toutes constitutions non naturelles n'engendrent pas

*Gal. 6. de locis affectis.*

*Causes euidentes de l'alteratiõ de l'air.*

*Intemperature es saisons de l'annee.*

*Signes de l'air alteré.*

pas

pas tousiours la peste, mais plustost autres maladies epidimiales. D'auantage, l'air se corrompt par certaines vapeurs meslees avec luy, comme par grande multitude de corps morts non assez tost enseuelis en la terre, comme d'hommes, cheuaux, & autres faisans vne vapeur putride & charongneuse, qui infecte l'air: ce qui souuent aduient apres vne bataille, ou de plusieurs hommes periz par naufrage, puis iettez par les flots de la mer au riuage, ou quand la mer a iette plusieurs poissons & bestes, lors que les riuieres font grandes inondations sur la terre, & les rauissent en la mer, dont ils meurent n'estas pas accoustumez de viure en l'eau salee. Or la mer laisse aussi quelque-fois grande quantite de poissons à sec, quand les goulfres ou ouuertures de la terre faictes par le mouuement d'icelle remplissent d'eau, ou quand le flot de la mer laisse les grands poissons en estans fortis du profond, ainsi que de nostre temps vne Balene fut putrefiee en la coste de la Thuscane, & amena la peste par tout le pais. Or les poissons peuuent estre infectez par les mauuais exhalations esleuees de la terre, qui est au dessous de l'eau, & passans par dedans icelle: aussi peuuent sentir la contagion de l'air ambient, lors qu'ils se mettent sur l'eau. Et pour ces deux causes il se fait que la peste estant en quelque pais, les poissons sont trouuez morts en grand nombre, principalement es estangz, lacz, & riuieres, qui sont

*Corruptio de l'air par exhalations & vapeurs putrides.*

*La grande multitude de poissons morts au riuage de la mer infecte l'air.*

*Les poissons peuuent estre infectez de peste.*

## 12 DES CAUSES HVMAINES

peu agitées, que lon appelle eäies dormantes: ce qui ne se fait en la mer, car par son grand mouvement impetueux, & par sa salitude, n'est subiecte à pourriture:& partant les poissons, qui sont en icelle, ne reçoivent l'infection pestilente, comme ceux des eäies dormantes.

*Infection de l'air par les lacx, estangz, & eäies croupies.*

Outre-plus, l'air est infecté des meschâtes vapeurs de quelques lacz, estangz bourbeux & marefcageux, eäies croupies es maisons ou il y a des eigouts & conduicts souz la terre, qui ne s'écoulent point, & se corrompent en esté

*Histoire de Padouë.*

esleuans certaines vapeurs par vne excessiue chaleur du Soleil: comme lon trouue par escrit, qu'à Padouë il y auoit vn puits que lon auoit tenu longuement couuert: puis aiant esté decouuert, qui fut en esté, il en sortit vne grande exhalation putride, tellement que l'air cir- conuoisin fut du tout corrompu, dont proceda vne peste merueilleuse, qui dura fort long temps, dont bien grand nombre de peuple mourut.

*Infection prouenât par vapeurs sorties des entrailles de la terre.*

Pareillement l'air exterior est corrompu par certaines exhalations, fumees & souspirements des vapeurs pourries & infectées, enfermées es entrailles de la terre, aians esté long temps retenues, croupies, & estouffées es lieux tenebreux & profonds d'icelle, sortans par vn tremblement de terre, & estans sorties infectent non seulement les hommes & autres animaux, mais aussi les plâtes, fruiçts & grains, & generallement toute leur nourriture: car comme l'eäie trouble & puante ne

*La peste des plâtes est appelée Sideration.*

laiffe

laisse viure le poisson qui est dedans, aussi l'air maling & pestiferé ne laisse viure les hommes, mais altere les esprits & corrompt les humeurs, & finalement les fait mourir, & mesmement les bestes & plantes, comme nous auons dict. D'auantage on a veu quelques vns creusans la terre pour faire des puits, sentir vne vapeur si puante & infecte, qu'ils mouroient promptement. Et encor n'agueres, es fauxbourgs saint Honoré de ceste ville de Paris moururent cinq hommes ieunes & forts en curât vne fosse, ou l'esgouft du fiens des pourceaux estoit de long temps croupy & retenu sans aucune exhalation, & fut on contraint emplir de terre ladite fosse, pour l'estoupper promptement, & obuier à plus grands accidets. Semblable chose a esté des long temps obseruee par Empedocles philosophe, lequel voiant qu'il y auoit vne ouuerture de terre entre les montaignes, laquelle causoit la peste pour les maunails vapeurs qui en sortoient, la fit bouscher, & par ainsi chassa la peste du pays de Sicile. On a cogneu la corruption prouenant des corps morts au chasteau de Pene, sur la riuiere de Lot, auquel lieu l'an 1562. au moys de Septembre, pendant les troubles premieres aduenues à cause de la Religion, fut ietté grand nombre de corps morts dedans vn puits profond de cent brasses ou enuiron, duquel deux moys apres s'esleua vne vapeur puante, qui s'épandit par tout le país d'Aginois & lieux circonuoi-

*Histoire.*

*Autre Histoire d'Empedocles.*

*Histoire de la corruptio prouenant des corps morts.*

## 14 DES CAUSES HVMAINES

*Obiection.*

sins, iusques à dix lieues à la ronde, dont plusieurs furent infectez de la peste. Dequoy ne se faut esmerueiller, veu mesmes que les vents soufflans poullent les exhalations & fumees pourries d'un pais en autre : dont aussi on y voit prouenir la peste. Or si quelqu'un vouloit obiecter disant, que si la putrefaction de l'air est cause de la peste, il s'ensuiuroit par necessité, qu'en tous lieux ou il y a charongnes, estangz, marefcages, ou autres lieux putrides, la peste y seroit tousiours, à cause que l'air reçoit facilement putrefaction : aussi que toute putrefaction, quand elle est entree au corps par inspiration, engendreroit la peste, laquelle chose est contre l'experience, comme lon voit en ceux qui habitent & frequentent es lieux putrides, comme es poissonneries, escorcheries, cemetieres, hospitaux, cloâques, & tanneries: aussi les laboureurs qui maniēt & meuuent les fientes corrompus par putrefaction, & ceux qui curent les latrines, & plusieurs autres choses semblables. A quoy faut respondre, que la putrefaction de la peste est bien differente de toutes autres putrefactions, pour ce qu'il y a vne malignité cachee & indicible, de laquelle on ne peut donner raison, non plus que de l'aimant qui tire le fer, & plusieurs medicaments, qui attirent & purgent certaines humeurs de nostre corps. Pareillement la malignité occulte, qui est en ceste putrefaction pestifere, n'est point aux autres choses cor-

*La malignité de la peste surpasse la corruption ordinaire.*

rom-

rompues de corruption ordinaire, lesquelles routefois en temps de peste se tournent facilement en semblable malignité, tellement que toutes les apostemes, & fieures putrides, & autres maladies procedantes de putrefaction en temps de peste se tournent facilement en telle corruption extraordinaire & du tout estrange. Et partant en telle constitution de temps il fait bon euitier les lieux infects, & la frequentation des pestiferez, de peur que par la vapeur & exhalation de l'air corrompu nous ne soyons infectez: combien que aussi il n'est pas necessaire que tous ceux qui attirent l'air pestiferé prennent la peste: car on ne la peut prendre qu'il n'y ait quelque preparation & disposition: ce que l'experience iournaliere demonstre: aussi Galien le declare au liure des differences des fieures, disant que nulle cause ne peut produire son effect sans que le corps y soit apte & preparé, autrement tous seroient infectez de meisme cause: neantmoins par cōtinue frequentation des lieux & personnes enuenimees de tel venin, on peut acquerir vne disposition & preparation à receuoir icelle peste: car combien que le boys verd ne soit disposé à brusler, si est ce que pour estre lōg tēps au feu, il brusle. Partant ie conseille de se preseruer tousiours, & euitier les lieux & personnes pestiferees: car le venin pris par l'odeur des vapeurs venimeuses est merueilleusement soudain: & n'a affaire d'aucun humeur qui luy

*Galien au liure des differences des fieures.*



*L'air simple  
iamais n'ac-  
quiert pour-  
viure.*

*Double attra-  
ction de l'air.*

*L'air rend la  
tèperature du  
corps en con-  
stitution sem-  
blable à soy.*

ferue de cõduicte pour entrer en nostre corps & agir en iceluy : car lesdictes vapeurs estans subtiles sont facilement attirees avec l'air dedans les poulmons, & (d'iceux dedàs le coeur, domicile de la vie) puis passent par les arteres, & d'elles se communiquent par tout le corps gastans premierement les esprits, puis les humeurs, & en la fin la substance mesme des parties. Or quand nous parlons de l'air pestilent, nous ne voulons qu'il soit estimé simple & elementaire, car estât simple iamais n'acquiert de pourriture, mais par addition & meslange des vapeurs pourries esparées en luy : parquoy veu que l'air, qui nous environne, & est contigu, est perpetuellement necessaire à nostre vie, & que sans luy nous ne pouuons viure, il faut que selon la disposition, nostre corps soit en plusieurs & diueres manieres alteré, a cause que continuellement nous l'attrions, par l'attraction qui se fait des poulmons es parties pectorales dedees à la respiration, & pareillement par la transpiration, qui se fait par les pores & petis pertuis insensibles de tout le corps, & des arteres espandues au cuir: ce qui se fait tant pour la generation de l'esprit de vie, que pour rafraischir & fermenter nostre chaleur naturelle. A ceste cause sil est immoderément chaud, froid, humide ou sec, il altere & change la temperature du corps en semblable constitution que la sienne : Mais entre toutes les constitutions de l'air, celle qui est chaude

&

& humide est fort dangereuse : car telles qualitez sont cause de putrefaction, ainsi que l'experience nous fait voir es lieux ou le vent marin en esté exerce sa tyrannie, esquels vne viande, tant soit elle fraische, se corrompt & pourrit en moins de demie heure. Semblablement nous voions que l'abondance des pluyes engendre beaucoup de vapeurs, lesquelles lors que le Soleil ne les peut resoudre & cōsumer, alterent & corrompent l'air, & le rendēt idoine à la peste. Mais il faut icy noter que la pourriture, qui vient des corps morts des hommes, est plus pernicieuse aux hommes, que celle des autres animaux, aussi celle des bœufs aux bœufs, des cheuaux aux cheuaux, des pourceaux aux pourceaux, ainsi des moutons & autres animaux : ce qui prouient pour la sympathie & concordance qu'ils ont les vns aux autres, comme on voit, qu'en vne famille & personnes qui sont de semblable temperament, si l'vn est espris de peste, elle se communique ordinairement à tous. Toutefois on a veu aussi pour escorcher des bœufs, & autres bestes mortes de peste l'escorcheur mourir subitement, & le corps d'iceluy, deuenir tout enflé. Or pour conclure des effectz de l'air, nous dirons, que selon qu'il est diuers & dissemblable, aussi il rend diffimilitude d'affections & differents effectz mesmes es esprits, lesquels il rend gros & hebetez, ou subtilz & aiguz: & pour le dire en vn mot, l'air a empire sur tous

*Chaleur & humidité causes de putrefaction.*

*La similitude de temperaments cause sympathie.*

B

les hommes & autres animaux, plantes, arbres, & arbrisseaux.

DE L'ALTERATION DES  
humeurs, qui se fait principalement par  
la maniere de viure. Chap. 4.



PREs auoir suffisamment declaré les causes de l'alteration de l'air qui nous enuironne, & que nous inspirons par necessité, vucillons ou non, maintenant il nous faut declarer la cause de la corruptiō des humeurs de nostre corps. Or noz humeurs se corrompent & tournent en pourriture par vne trop grande plenitude ou obstruction, ou intemperature, ou malignité de matiere, qui se fait principalement par la mauuaise maniere de viure: & de la procedent les causes principales de corruption, par lesquelles tels corps sont soudainement frappez de peste: car apres auoir beu des vins poulsez & corrompuz, & des eaies mauuaises & putrides, comme celles qui sont bourbeuses & marefcageuses, dans lesquelles se desgorgent les esgoufts puants & corrompuz, & n'ont aucun cours, esquelles aussi on aura iecté quelque ordure & laué le linge, & ietté les excrements des pestiferés, comme est vn esgouft de l'Hostel Dieu de Paris: ou apres auoir mangé meschantes viandes,

*Causes de la  
corruption de  
noz humeurs.*

des, comme grains pourriz, herbes, fruiçts sauvages & autres aliments alterez & non accoustumez, comme on fait par vne grande famine, & aux villes & places assiegees (ce que ie scay pour y auoir esté) tellement que par necessité les hommes sont contrainçts de manger la viande des pourceaux, comme on a veu en l'an 1566 à cause de la cherté, faire du pain d'auoyne, de febues, poix, lentilles, vesse, de glan, de racine de feugere, & dent de chié: aussi manger troncs de choulx, & autres choses semblables: Et telle nourriture engendre obstructions & pourriture d'humeurs, dont sensuiuēt galles, apostemes, vlceres & fieures putrides, qui sont preparatifs à prendre la peste: à quoy aussi aide grandement la perturbation des humeurs, comme de crainte, frayeur, fascherie, ou autre cause: car telles choses chāgēt l'œconomie de toute l'habitude du corps. Et cōme és iours caniculaires on voit, que par la grande chaleur & ebullition la lie est esteuee en haut, & meslee parmy le vin: ainsi la melancolie & autres humeurs, estans meslez & pertroublez infectent le sang, & le disposent à pourriture & venenosité, dont la peste est souuent procee, & autres pourritures: ce que n'a gueres nous a esté manifesté en plusieurs de ceux qui furēt blessés à la bataille pres saint Denis, leurs playes degeneroyēt en grandes pourritures, acōpagnes de fieures putrides, & autres grands accidets: & presque tous

*L'Auteur a esté es places estans assiegees.*

*Pourquoy les mauuaises viandes causent maladies.*

*Rondelet en sa pratique.*

mouroient tant d'une part que d'autre, voire encores que leurs playes fussent petites, & en lieux du corps non dangereux. Et aussi qu'ils fussent traictez de toutes choses necessaires tât à leur maniere de viure que autres choses. Dont plusieurs affirmoyent, & philosophoyent, que c'estoit à raison de la poudre à canō, & des boulets empoisonnez: Ce qu'il me semble n'estre vray, ainsi que j'ay amplement discouru en mon Traicté des playes faictes par hacquebuttes & autres bastons à feu (dedié à mon Roy) tant par auctorité, raison, que experience. D'auantage, les pourritures & autres accidents ne venoyent seulement aux playes faictes par bastons à feu, mais aussi à celles qui estoient faictes par autres armes, comme d'espées, de picques, de lances, & autres. Partant il me semble (souz correction) que les accidents ne venoyent par la malignité de la poudre à canon, & moins des boulets qu'on disoit estre enuenimez, mais plustost à cause de l'ebullition du sang & des autres humeurs se brouillant & meslant ensemble, tât pour l'extreme cholere & effroy de l'apprehension de la mort, qu'on voit si proche, & principalement aussi pour la cōstitution & pourriture de l'air. Et qu'il soit vray, vn iour ou deux qu'on tiroit du sang aux malades pour suruenir aux accidents, il se trouuoit de couleur non rouge, mais du tout changé de sa nature, à sçauoir blanc, ou verdoyant comme sanie des apostemes,

mes,

mes, qui demonstroit estre du tout corrompu : Ioinct aussi lors qu'on faisoit ouverture des corps morts, on trouuoit presque à tous des apostemes aux parties interieures, comme au foye & aux poulmons, qui se faisoit pour la pourriture acquise par le brouillement du sang, & principalement de l'air ambient alteré & corrompu, & non par la poudre à canon, ny les boulets, que aucuns tenoyēt estre empoisonnez. Maintenant nous descrirons les signes & presages de la Peste à aduenir, pris de la corruption de l'air.

*LES SIGNES OV PRESAGES de la Peste à aduenir, pris de la corruption de l'air. Chap. 5.*

**V**AND les saisons de l'Annee ne gardent leurs qualitez & temperature naturelle, & sont fort immoderees, à sçauoir quand on voit le temps fort pluuieux & austral, & l'esté fort chaut, & que le vent austral dure long temps sans pluye, & que lon voit au ciel cometes & estoilles ardentes, qui voltigent & partēt de leurs places, tant qu'il semble qu'elles tombent avec abondance de tonnerres, & autres choses que nous auons par cy deuant dict : aussi si on voit les fruiets pleins de vermine, & les oiseaux laisser leurs nids, voire

*Auster vent Meridional, pere de putrefaction.*

*Si la Peste  
prouient de  
l'air les oise-  
aux en sont  
touchez &  
perissent, &  
laissent leurs  
petits.*

leurs œufs & leurs petits, & plusieurs femmes enceintes auorter ( qui se fait pour la vapeur venimeuse de l'air pestilent, lequel estant inspiré par la mere, estouffe l'enfant par sa malignité ennemie de nature ) Si ces choses, dy ie, sont veües, on peut veritablement presager & dire que les causes & signes de corruptio sont presents, & qu'ils nous menacent de la peste, Toutefois il faut icy entendre que telles choses apparentes en l'air ne sont point propres causes de la peste, mais que telles impressions aériennes sont engendrees des exhalations & vapeurs de la terre, lesquelles en fin infectent l'air, dõt la peste procede: car l'air se corrompt par les vapeurs putrides esleuees des entrailles de la terre, pour les corruptions qui sont en icelle, comme de corps morts, esgoustz, eaües croupies & autres causes, qu'auons declarees cy deuant, lesquelles le Soleil par sa vertu attire en la moyenne region de l'air en temps de grandes chaleurs. Et pource il ne se peut faire que à cause de l'air estant ainsi corrompu, ne sensuiuent diuers effects selon la diuersité de la corruption. Et de là s'engendrent plusieurs maladies Epidimiales, c'est à dire populaires, ou vulgaires, ainsi que l'an 1510 suruint vne maladie par tout le Royaume de France, tant es villes que es villages, nommee par le commun Coqueluche, par ce que quand aucuns estoient espris de ceste maladie, ils sentoient grande douleur en la teste, ensemble en l'esto-

*Histoire de la  
Coqueluche.*

mac,

mac, es reins & es iambes, & auoyent fieure continue, avec delire & frenesie: & lors qu'on les purgeoit ou saignoit, on leur abbregeoit leurs iours. Et d'icelle mourut vn bien grand nombre d'hommes tant riches que pauures. Aussi l'an 1528 suruint vne autre maladie en Angleterre, & aux basses Allemagnes, qui fut nommee du peuple la Siëtte, pour ce que les patients auoyent vne bien grande sueur par tout le corps avec grande frisson, tremblemēt & palpitation de cueur, accompagnee de fieure continue, & mouroyent en peu de iours, & ceste maladie tua aussi vn bien grand nombre de personnes. Pareillement l'an 1546 regna en la ville du Puy en Auvergne vne autre maladie nommee du peuple Trouffegaland, pour ce que peu de ceux qui en estoyēt espris eschappoyent, ains mouroyent en deux ou trois iours ou moins, & plustost les robustes que les debiles, & les riches que les pauures. Au commencement les patients auoyent grāde pesanteur de tout le corps, avec vne extreme douleur de teste & fieure continue, & perdoient toute cognoissance, & faisoient tous leurs excrements inuolontairement souz eux, & auoyent grand delire, de sorte qu'il les faloit lier & attacher. Que si aucuns eschappoyent, leurs cheueux tomboyent, & ladicte maladie estoit fort contagieuse. L'annee suiuiante vint en ladicte ville vne autre plus grande peste accompagnee de bubons & charbons, qui

*Histoire de la Siëtte.*

*Histoire d'une maladie dicte Trouffegaland.*



*Diverses espèces de maladies Epidémiales ou populaires.*

*L'air est cause principale de santé ou maladie.*

fait aussi mourir grand nombre de peuple : ce que j'ay bien voulu icy annoter, afin que le Chirurgien prenne garde à la grande diversité & malignité de ceste maladie pestilente pour y obvier, l'aduertissant d'auantage qu'en certains temps aduient plusieurs autres maladies populaires, comme fieures putrides, flux de ventre, rheumes, toux, frenesies, squinancies, pleuresies, peripneumonies, ophtalmies, apoplexies, letargies, pourpre, rougeole, petite verolle, galles, antracx ou charbons, & autres pustules malignes, lesquelles prennent en mesme temps. Partant la peste n'est pas tousiours, ny en tout temps d'une mesme sorte, mais diuerse l'une de l'autre : qui a esté cause qu'on luy a donné diuers noms, selon les effects & accidens qu'elle produit : ce qui prouient principalement pour la diuersité du venin qui est en l'air: car ainsi qu'il est cause de la vie aux animaux, aussi est il cause des maladies & de la mort d'iceux, pour ce que sans iceluy l'animant ne peut estre ne durer, mesmes vn bien peu de temps, d'autant qu'il est du tout necessaire qu'il soit attiré par la respiration des poulmons, lequel estant pourry & attiré en la substance du coeur, abbat toutes les forces du corps, & fait mourir plusieurs animaux pour la necessité qu'ils ont de respirer. Parquoy lors que l'air pourry & pestiferé exerce sa tyrannie, il tue non seulement le gère humain, mais aussi les bestes de la terre, & les

les oiseaux du ciel. Et pour le dire en vn mot, tel air pestilent est si furieux, qu'il renuerse, dissipe, altere, brise & corrompt l'harmonie naturelle & température de tous animaux, ainsi qu'un certain foudre & tonnerre liquefie & consume l'argent dans vne bourse sans la gaster: pareillemēt fait sortir le vin des tonneaux sans qu'on puisse appercevoir aucune ouuerture: aussi fond le fer d'une pique sans toucher au boys, comminue & brise les os du corps sans aucune apparence en la chair: qui se fait par vne chose indicible, de laquelle on ne peut donner raison: ainsi est il de la peste, qui destruit & corrompt toute l'œconomie de nature.

*LES SIGNES DE LA  
peste, pris de la corruption qui est  
en la terre. Chap. 6.*

**L**es signes de la peste à aduenir, pris de la corruption de la terre sont, que lon voit sortir d'icelle abondance de champignons ou potirons: aussi que sur icelle apparoissent grandes troupes de petits animaux, comme araignes, chenilles, papillons, cigales, hannerons, mousches & moucherons, scorpions, escargots, limaçons, sauterelles, grenoillettes, vers & autres semblables, qui se procreent de pourriture: pareillement les bestes sauuages laissent leurs cauernes & cachots:

*Petits Animaux proce-  
nās de la cor-  
ruptio qui est  
en la terre.*

aussi en sortent plusieurs autres, comme taulpes, crapaux, viperes, couleuures, lezards, apiciz, crocodiles, & autres de plusieurs & diuerses especes: toutes lesquelles bestes sortent pour la fascherie de la vapeur putride & veneneuse, qui est contenue es entrailles d'icelle, de laquelle mesme la plus part de telle vermine se fait: ioint aussi qu'on les trouue quelquefois mortes en grand nombre. Outre ce, nous voyos que Dieu a distribué aux animaux quelque chose particuliere, pour demōstrer & predire non seulement la peste à aduenir, mais aussi le changement du temps, comme pluye, vent, gresle, tempeste, le Printemps, l'Esté, Automne & Hyuer, & autres choses semblables: & ce tant par gestes, chansons, cris, que par troupes & arriuees, sorties de la terre, laissans leurs petits & fuyans en autre region (comme nous auons dict) lesquelles choses viennent de leurs sens extérieurs & occulte conuenance de leurs corps avec l'air. Et si quelqu'un demande autre cause, ie le renuoyeray au grand architecteur, duquel les thresors de science & sagesse sont cachez, & nous les manifestera quād bon luy semblera. Or ces vapeurs pourries, lesquelles nous auons dict chasser les bestes de leurs cauernes, s'eleuent en l'air, & causent grosses nuces, & tombent quelque fois sur les fruiets, & les corrompent, dont ceux qui en mangent sont espris de la peste. Elles n'infectent seulement les fruiets, mais aussi font mourir les arbres,

bres, & les bestes, comme bœufs, vaches, che-  
 uaux, poutceaux, moutons, poulailles, & au-  
 tres volatiles, comme nous auons dict. Sur-  
 quoy tu dois obseruer que les bestes à quatre  
 pieds sont plustost faïties & frappees de ceste  
 peste, que les hommes, par ce qu'elles paissent  
 les herbes imbues des exhalations putrides de  
 la terre, & partant on ne les doit faire paistre  
 que le Soleil n'ait premierement consumé la  
 rosee, sil est possible. Qu'il soit vray, on a veu  
 vn paissant de la Beauisse auoir esté accusé en  
 iustice d'estre forcier, par ce que ses brebis ne  
 mouroyent point, & toutes celles de ses voi-  
 sins perissoient. Surquoy estant interrogé de-  
 uant les Iuges, il fit responce que iamais il ne  
 permettoit que son bestail sortit hors que pre-  
 mierement le Soleil n'eust consumé la rosee,  
 & que plusieurs petites bestioles qui estoient  
 sur les herbes ne fussent retirees dedans la ter-  
 re, & dict que quelque fois il l'auoit déclaré à  
 aucuns de ses voisins : ce qui fut trouué vray,  
 & fut absout pour les raisons susdictes. Or  
 pour ce qu'il est fait icy mention des bestioles  
 qui nuisent aux troupeaux qui paissent, nous  
 declarerons icy en passant, qu'il y a vne petite  
 bestiole semblable à la Cātharide trouuee aux  
 herbages, qui enfle si fort vn Bœuf quand il l'a  
 mangée, qu'il creue : & pour ceste cause est  
 nommee de Pline Buprestis.

*Quelle Peste  
 infecte plus  
 tost les bestes  
 à quatre pi-  
 edz, que les  
 autres.*

*Histoire d'un  
 paissant accu-  
 sé d'estre for-  
 cier.*

*Pline li. 30.*

*c. 4.*

DE LA CVRE PRESERVA-  
 tiue, & premierement de l'air, du viure,  
 & de la maison. Chap.7.

*Citè, longé  
 tardé.*

*Maniere de  
 viure.*

APRES auoir descrit la peste, & decla-  
 ré les causes, signes & presages, par les-  
 quels on peut coniecturer qu'elle doit  
 aduenir, maintenant nous faut dire comment  
 on sen doit preseruer, d'autant que la precau-  
 tion doit preceder la curacion d'icelle. Or ve-  
 ritablement le plus souuerain remede que ie  
 puisse enseigner avec tous les anciens, est sen-  
 fuir tost & loing du lieu infect, & se retirer en  
 air sain, & retourner bien tard, si on le peut  
 faire. Et ou il ne sera possible, faut obseruer  
 deux choses en general, la premiere est rendre  
 le corps fort pour resister à l'infection de l'air:  
 la seconde, moyenner que l'air infect ne soit  
 assez fort pour imprimer en nous son venin:  
 qui se fera en le corrigeant par qualité contrai-  
 re, comme sil est trop chaud par choses froi-  
 des, & ainsi des autres qualitez. Le corps resi-  
 stera au venin, sil est net & fortifié, par reme-  
 des propres, comme par bon regime, purga-  
 tion, & saignée sil en est besoin. Aussi faut eui-  
 ter la grande varieté des viandes, & celles qui  
 sont fort chaudes & humides, & principale-  
 ment celles qui se corrompent aisément: & ne  
 faut manger pastisseries, n'yurongner, ou se  
 trop faouler, mais on se leuera de table avec  
 appe-

appetit: pareillement faut q̄ les viandes soyent de bon suc, & faciles à digerer: car les bons aliments pris avec vne mediocrité en temps & lieu engendrent bonnes humeurs, qui sont cause de santé, & par consequent preseruatifs de peste. Aussi, il faut prendre moyen exercice au matin, & au vespre auant le repas, & en lieu non suspect d'air pestiferé: pareillement auoir bon ventre, soit par art, ou par nature: aussi faut fortifier le cœur & autres parties nobles par choses cordiales, comme epithemes, liniments, emplastres, eaües, pillules, poudres, tablettes, opiates, parfuns & autres que dirons cy apres. D'auantage faut eslire vn bon air & loing des lieux fetides: car le bon air aide beaucoup à la cōseruation de la santé d'vn chacun, & recree les esprits & toutes les vertus: au contraire l'air obscur & de mauuaise odeur nuit merueilleusement, par ce qu'il engendre plusieurs maladies, faict perdre l'appetit, rend le corps languide & mal coloré, & estouffe le cœur, & pour le dire en vn mot, il abbrege la vie. Le vent de Bize, qui vient du Septentrion est bon, pour ce qu'il est froid & sec: au contraire le vent Austral, qui vient du Midy est tresdangereux, par ce qu'il est chaud & humide, qu'il debilite le corps, & ouure les conduits, qui fait que le venin penetre plus facilement au cœur. Et celuy d'Occident est semblablement infalubre, à cause qu'il tient beaucoup du meridional. Et pour ceste cause,

*De l'Exercice.*

*De l'Air.*

*Du vent de Bize.*

*Du vent Austral.*

*Le vent d'Occident.*

*Il faut faire  
du feu, &  
parfumer la  
maison.*

*Opinion vul-  
gaire de nour-  
rir vn Bouc  
en la maison,  
en temps de  
peste.*

on fermera les fenestres de la maison du costé ou ils frappent, & on ouvrira au matin celles qui ont elgard vers le Septentrion & Orient, si d'aventure la peste n'estoit de ce costé la, & se faut donner garde que nulle mauuaise vapeur n'entre dedans. Puis apres on fera du feu par toutes les chambres, & les parfamera de choses aromatiques, comme d'encés, mirrhe, benioin, ladanum, stirax, roses, feuilles de mirthe, lauande, rosmarin, saulge, basilic, sarriette, serpolet, marjolaine, geneft, pommes de pin, petites pieces de boys de pin, de geneure & la graine, cloux de girofle, oylelets de Cypre, & autres semblables choses odoriferâtes. Et de ceste mesme fumee faut parfumer les habillemens. On dict aussi, qu'il est bon en temps de peste de nourrir vn Bouc en la maison ou on habite, & le tient on pour vn singulier remede contre la contagion du mauuais air, pour ce que la vapeur du Bouc ayant emply le lieu ou il habite, empesche que l'air pestiferé n'y trouue place: laquelle raison peut aussi seruir au conseil de parfumer les habits de bonnes suffumigations. Et me semble (sauf meilleur iugemêt) qu'elle peut aussi estre employee à ce qu'on dict, qu'vn homme à ieun est plus apte à estre pris de la peste, qu'vn qui aura mangé, non pas à fatieté, mais mediocrement: car avec ce que par le manger nature fortifiée chasse plus aisément d'elle le poison & venenosité, aussi du manger & boire se peu-

uent

uent porter par toutes les porosités du corps des vapeurs qui les emplissans occuperont les vacuités que l'air pestilent prendroit : toutefois quand est du Bouc, le vulgaire dict vne autre raison, c'est qu'une mauuaise odeur chasse l'autre. Ceste raison est semblable à celle que Alexander Benedictus recite, à sçauoir qu'un Medecin de Scythie feit cesser la peste, laquelle prouenoit de l'air, faisant tuer tous les chiens & chats, qui estans espars par les rues, emplirēt l'air de leur vapeur putride. Et par ce moyē promptement la peste cessa, pour ce (dict il) que telle pourriture changea la nature de l'air, lequel au parauant estoit pernicieux aux hommes : qui se fait pour la dissimilitude des choses, & qu'un venin chasse l'autre. On ne doit fortir de la chambre en temps de peste, que deux heures apres le Soleil leué, afin qu'il ait purifié l'air par sa clarté & chaleur, & principalement quand l'air est trouble & nebuleux, & en pays de fondrières, & environné de montagnes. Et faut aussi se garder des grandes assembles de peuple. Que si quelqu'un voyage audict temps de peste causee du vice de l'air, & que la saison de l'année soit fort chaude, il doit plustost cheminer la nuit que le iour, parce que la peste assault & prend plus facilement durant la chaleur & splendeur du Soleil, qui subtilie, eschauffe & rarefie l'air. Partant la nuit est plus salubre, à cause que l'air est plus froid & espais : toutefois il se faut garder de la

*Histoire recitee par Alexander Benedictus, en son liure de la peste.*

*Quand on sortira de la chambre.*

*De ceux qui voyagent.*



pleine Lune, pour ce qu'en ce tēps là, la nuit est plus tepide & dangereuse, ainsi que l'experience le monstre. Et pour retourner à nostre propos, le plus seur remede de preservation: ceux qui ne bougent du lieu pestilent, auant que sortir de la chambre, & apres quelques promenades ne sortiront sans auoir desieuné, pour autant que les parties nobles du corps (ausquelles le venin s'attache principalement) n'estans encore soustenues par les viandes ne peuuent pas se defendre comme fils estoient fortifices: Ioinct aussi, que les veines & arteres non encore remplies de nouueau aliment attirent & laissent plus facilement entrer le venin, lequel trouuant place vuide, se rempare des parties nobles, & principalemēt du cœur. Parquoy ceux qui auront accoustumé de desieuner au matin, mangeront du pain & beurre fraiz salé, & quelque carbonnade, & autres bons aliments, & boirōt du meilleur vin qu'il leur sera possible recouurer. Les rustiques & gens de traual pourront māger quelque gosse d'aulx, ou eschallottes, avec du pain & beurre, & bon vin, s'ils en peuuent fournir, afin de charmer la broüee, puis s'en yront à leur œuvre, en laquelle Dieu les aura appellez. Les aulx sont souuerains aux rustiques & villageois, & à ceux qui ont accoustumé d'en vser: aussi à ceux ausquels ils n'engendrent point de douleur de teste, & ne les eschauffēt par trop, à raison que le temperamēt de ceux là est plus robu-

*Du desieuner.*

*A quelles personnes cōuient l'usage des aulx.*

robust-

robuste, & leur sang moins aisé à s'enflammer: au contraire ils nuisent aux delicats, comme femmes, enfans & cholériques, & à ceux qui vivent en oyfueté, & qui ont le sang aisé à s'enflammer: partant à iceux les aulx seroyent poison au lieu qu'ils sont medecine aux rustiques, ausquels tels remedes ainsi forts sont propres, & ont esté inuentez par bõne raison, pour ce qu'ils contrarient du tout au venin, à cause qu'ils sont rempliz d'une tresgrande vapeur spiritueuse, laquelle suffoque, altere, corrompt & chasse le venin hors du corps. Quand à l'eauë, de laquelle on doit vser en temps pestilent: il faut auoir esgard si la peste prouient du vice de l'air: car alors ne faut vser d'eauë de pluye, pour ce que l'air dont elle prouient est infecté: partant alors sera meilleur de boire de l'eauë des puits fort profonds: au contraire si le vice vient de la terre, on vsera de l'eauë de citerne, & de fontaine: & faut attendre à en boire iusques à ce que le Soleil l'ait purifiée par ses rayons: & si on craint qu'elle soit viciée, on la corrigera, la faisant vn peu bouillir, ou la ferrer avec acier, ou or, ou argent chaud, ou par mie de pain rostie ou non rostie. Or afin que tu la puisses mieux eslire, tu la pourras esprouuer en trois manieres, à sçauoir par la veüe, le goust & l'odeur: quand à la veüe, elle se doit monstrier claire & nette: & à la bouche de nulle faueur, ny qualité aucune: aussi ne doit point auoir d'odeur. Outre-plus celle qui

*De l'eauë que  
lon doit vser  
en temps de  
peste.*

*L'esprouue de  
eauë.*

C

sera tost eschauffee & tost refroidie est plus legere, & par consequent meilleure : & pour la faire encor plus excellente, la faut faire vn peu bouillir: ie dy vn peu: car l'estant trop, elle deuient amere & salee.

*DESCRIPTION D'EAUES cordiales, electuaires, opiates, pilules, & autres remedes à prendre par la bouche, preseruatifs & curatifs de la peste.*

*Chap. 8.*



**E**VX qui n'ont accoustumé & abhorrent à manger au matin, prendront quelque medicament contrariant au venin, & entre tous l'eau Theriacale est tresexcellente, de laquelle apres s'estre habillé, & ayant redu ses excrements, & fait quelque exercice, il en conuient boire vn doigt, la meslant avec bon vin, & d'icelle aussi on s'en lauera les mains & la face, & pareillement la bouche & les oreilles, & on en tirera aussi vn peu par le nez: Car elle conforte le coeur, chasse le venin loing d'iceluy, & n'est seulement vtile pour precaution, mais aussi est propre pour la curation à prendre promptement qu'on se sent frappé, par ce qu'elle prouoque grandement la sueur, & partant chasse le venin des parties internes aux externes, & la doit on faire au moys de

*Vertuz de  
l'eau Theriacale.*

Iuin

Iuin, attendu que les herbes en iceluy temps sont en leur grand vigueur & force. La composition en est telle.

℞ radicum gentianæ, cyperi, tormentillæ, dictamni, enulæ campanæ añ. ʒ j. foliorum tapfi barbati, cardui benedicti, morsus diaboli, bipinellæ, scabiosæ, oxalidis agrestis minoris añ. m̄. s̄. summitatum rutæ p. j. baccarum myrthi ʒ j. rosarum purpurearum, florum buglossi, borraginis & hypericonis añ. ʒ j. mundentur omnia, & pistentur & macerētur xxiiij horarum spatio in vini albi aut maluatici, aque rosarum & oxalidis añ. lb j. deinde reponantur in vase vitreo, & addatur theriacæ & mithridatij añ ʒ s̄. fiat distillatio in balneo Marię. Et seaüe estant distillee on la mettra en vne phiole de verre, & de rechef on y adioustera croci ʒ j. terræ sigillatæ, boli armenia, santali citrini, rasuræ eboris, limaturæ cornu cerui iunioris prope caput assumpti añ. ʒ s̄: Puis on estoupera la phiole, & la laissera on fermenter au Soleil par l'espace de huit ou dix iours, & sera gardee: & lors qu'on en voudra vser on en prendra deux doigts en vn verre, plus ou moins, selõ la force & vigueur des personnes. On en peut bailler aux petits enfans qui encores tettent, & à ceux qui sont ia seurez, & aux femmes grosses: & afin qu'elle soit plus gracieuse & facile à boire, on la peut faire passer par la chauffe d'hippocras, lors qu'on la voudra prendre, y adioustant vn peu de sucre &

*Descriptiõ de  
l'esüe Theriacale.*

*On peut dõ-  
ner de l'esüe  
Theriacale  
aux enfans,  
& femmes  
grosses.*

C ij

*Racines pre-  
seruatiues.*

canelle concaffee. Autres prennent au matin pour precautiõ de la racine d'enule campane, ou zedoâr, ou angelique, en les machant & tenant en la bouche: Les autres prennent de la racine de gentiane pilee, le poids d'un escu, & trempee la nuit en vin blanc, & en boient deux doigts au matin à ieun: Les autres prennent du vin d'aluyne: Autres vsent de conserue de roses, de buglose, de chicoree, violettes de Mars, fenail doux: Autres prennent de la terre sigillee, ou de la corne de cerf ratiffée, le poids d'un escu dedans un œuf mollet avec un peu de safran, puis boiuent deux doigts de vin: Aucuns prennent de l'eau de vie, & y meslent bon vin blanc, du bol d'Armenie, racine de gentiane, tormentille, dictamnne, semence de geneure, cloux de girofle, macis, canelle, safran, & autres semblables les faisant distiller in balneo Mariae. On pourra aussi vser de ceste eau cordiale, qui a tresgrande vertu.

*Eau cordia-  
le de grande  
efficace.*

℞ radice aristolochie longæ & rotundæ, tormentillæ, dictamni añ. ʒ iij. zedoaria ʒ ij. ligni aloës, santali citrini añ. ʒ j. foliorum scordij, hypericonis, acetosæ, ruta, saluia, añ. ʒ ʒ. seminis iuniperi, baccarum lauri añ. ʒ iij. seminis citri ʒ j. cariophyllorum, macis, nucis moscatae añ. ʒ ij. mastiches, olibani, boli armenie, terre sigillata, rasura eboris, cornu cerui añ. ʒ j. croci ʒ j. conserua rosarum, florum buglossi & nenupharis, theriaca veteris añ. ʒ j. caphura ʒ ʒ. aqua vite lb ʒ. vini albi lb ij ʒ. fiat

**F**at distillatio in balneo Maria.

Ceste caüe sera referuce en vne phiole de verre bien bouchee, pour en vser au matin, cōme de l'caüe cy dessus nommee Theriacale, la quantité de deux doigts en vn verre : elle est aussi de merueilleux effect. Pareillement cest electuaire est profitable pour preseruer.

℞ theriacā optimā ℥ iij. radicis tormentilla, seminis iuniperi & cardui benedicti añ. ʒ j. ꝑ. boli armenicā preparatā ℥ ꝑ. pulueris electuarij de gemmis & diamarg. frigidi, rasurā cornu cerui, coralli rubei añ. ʒ j. cum syrupo de corticibus & acetositate citri misce, & fiat electuarium liquidum in forma opiata.

De ceste composition en faut prédre tous les matins, la grosseur d'une auclaine, avec vn peu d'caüe de roses, ou d'endiue, chardon benecist, ou scabieuse, ou de cerises, ou autre caüe cordiale, ou en lieu d'icelle vn peu de bon vin. Aussi l'opiate suiuant est bonne & excellente, de laquelle on peut faire tablettes.

℞ radicis gētianā & angelicā, zedoarię, enulā cāpanā añ. ʒ ij. seminis citri & acetosā añ. ʒ ꝑ. corticis citri sicci, cinnamomi, baccarū lauri & iuniperi, croci añ. ʒ j. conseruę rosarū & buglossi añ. ʒ j. sacchari optimi quantum sufficit: formētur tabellā ponderis ʒ ꝑ. vel fiat opiata cū aquis partibus conseruā buglossi & mellis anthosati, illa omnia arida excipiēdo. Si vo<sup>9</sup> les laissez en tablettes, on en prédra vne au matin, & les petits enfans & femmes grosses demye,

*Electuaire fort profitable pour preseruer.*

*Opiate excellente contre la peste.*

C iij

& conuient demeurer deux heures apres sans manger ny boire, si on ne vouloit aualler vn peu de vin incontinent apres les auoir prises. Si vous en faictes opiate, la dose sera comme des suiuanes.

*Bonne opiate.*

℞ radicū valerianæ, tormentillæ, dictamni, foliorū rutæ añ. ʒ β. croci; macis, nucis moscatæ añ. ʒ β. boli armenicę preparatę ʒ iiij. conferuæ rosarū & syrūpi de limonibus añ. quantum sufficit, fiat opiata satis liquida.

*Autre opiate.*

Autre. ℞ radicū aristolochiæ vtriusque, gentianæ, tormentillæ, dictamni añ. ʒ j. β. zinziberis ʒ iiij. foliorū rutæ, saluæ, mentæ, pulegij añ. ʒ ij. baccharū lauri & iuniperi, seminis citri añ. ʒ iiij. macis, nucis moscatæ, cariophyllorū, cinnamomi añ. ʒ ij. xylaloës, & santali citrini añ. ʒ j. thuris masculi, mastiches, rasuræ eboris, cornu cerui añ. ʒ ij. croci ʒ β. boli armenicę, terre sigillatæ, coralli rubri, margaritarū electarū añ. ʒ j. conferuæ rosarū, florū buglossi & nymphææ, theriacæ optimę & veteris añ. ʒ j. sacchari albissimi lb j. ʒ iiij. adde sub finem confectionis alkermes ʒ ij. caphuræ in aqua rosarū dissoluta ʒ j. fiat opiata secundum artem.

*L'usage du theriaque & mithridat est fort conuenable contre la peste.*

La dose sera demy drachme ou vn scrupule, ou dix grains, selon les personnes. Et apres l'auoir prise, on peut boire vn doigt ou deux de bon vin, ou quelque caüe cordiale. Le Theriaque & Mithridat fidelemēt composez sont les principaux de tous les remedes, & les plus ap-  
prou-

prouuez, en y adioustât pour vne demye once de chacun ou enuiron, vne once & demye de bonne cōserue de roses, ou de buglose, ou viole, & la pesanteur de trois escuz de bon bol armene preparé, puis le tout bien battu & incorporé en faire cōserue, de laquelle on vsera au matin deux heures deuant le repas, la grosseur d'vne auelaine. Et faut entendre q̄ le bon Theriaque ne doit estre recēt que de quatre ans ne plus vieil que de douze ans, & qu'il laisse sa faueur longuement en la bouche: estât nouueau il est propre aux cholériques, & estât vieil il conuient aux vieux, & à ceux qui sont de temperature froide, comme les pituiteux & melancoliques. La cōfection d'alkermes est semblablement bonne tant pour preseruer que donner à ceux qui sont ia frappez de venin. Aussi la rheubarbe tenue en la bouche & machee au matin, la grosseur d'vne auelaine, avec vn clou de girofle, est preseruatue. Pareillement ceste composition est profitable pour preseruer quand on va en vn lieu suspect.

℞ corticum citri & mali aurei saccharo conditorum añ. ℥ j. cōseruæ rosarum & radice buglossi añ. ℥ iij. seminis citri ℥ iij. s. seminis anisi & fœniculi añ. ℥ s. radice angelicæ ℥ iij. sacchari rosati quantum sufficit, fiat conditum coopertum foliis aureis, quo vtatur ex cochleari, vt dixi, in exitu domus: ou.

℞ granorum pini mundatorum & pistatorum infusorum in aqua rosarum & scabiosa

*Confectio de alkermes.*

*La rheubarbe tenue en la bouche.*

*Composition preseruatue.*

*Autre composition.*

C iij



per sex horas añ. ℥ ij. amigdalorum excorticatarum in aquis prædictis ℔ β. corticum citri & mali aurei saccharo conditorum añ. ʒ j. β. radice angelicæ ℥ iij. misce secundum artem ad formam panis marsici, vel cōfectionis alterius, & teneat frustulū frequēter in ore. Pareillement en ce cas ces tablettes sont profitables.

*Tablettes preseruatives.*

℥ radice dictamni, tormentilla, valeriana, enula campana, eringij añ. ʒ β. boli armenicæ, terræ sigillatæ añ. ℥ j. caphura, cinnamomi, seminis oxalidis agrestis, zedoariæ añ. ℥ j. pulueris electuarij diamargarit. frigidi ℥ ij. conseruæ rosarū, buglossi, corticis citri cōditi, mithridatij, theriacæ añ. ʒ j. sacchari optimi dissoluti in aqua scabiosa & cardui benedicti quantum sufficit: fiant tabellæ ponderis ʒ j. vel ʒ β.

*Pilules de Rufus, recommandees des doctes Medecins.*

On prendra de ces tablettes tous les iours à ieun deux heures deuant le repas, cōme dessus est dict. Outre-plus, les pilules de la cōpositiō de Rufus sont fort approuuées des doctes medecins, pour ce qu'on les a trouuées de grand effect: & dict ledict Rufus, que iamais ne vit personne en auoir vsé, qu'il n'ait esté preserué de peste, pourueu que les parties nobles n'eussent esté ia grandement iufectées. La composition desdictes pilules est telle.

℥ aloës hepaticæ ʒ β. ammoniaci electi ʒ iij. myrrha ʒ ij. β. mastiches ʒ j. croci grana vij. contendantur omnia, & incorporentur cum succo mali citrij aut syrupo de limonibus, & fiat massa: Laquelle on gardera bien enuelp-

pee

pee dedans vn cuir : & lors qu'on en voudra  
 vser on en formera vne pilule ou deux , qu'on  
 prendra au matin deux heures ou trois deuant  
 le repas, ou bien le poids de demy escu ou d'un  
 escu, selon la volunté d'un chacun. Et apres les  
 auoir prises on peut prendre deux doigts de  
 bon vin ou d'eau d'ozeille, laquelle a pareille-  
 ment grande vertu contre le venin pestiferé, à  
 cause qu'elle est de tenue substance, & garde  
 de putrefaction par son acerosité : mesmes on  
 a trouué par experience qu'a celuy qui en au-  
 roit mangé deuant qu'un Scorpion le morde,  
 il n'aduendroit aucun mal. Et quât à la faculté  
 des choses qui entrent en la composition des  
 dictes pilules, l'aloë nettoye & purge, la myr-  
 rhe resiste à pourriture, le mastic robore &  
 fortifie, & le safran resiouit les facultez : par-  
 tant nous concludrôs qu'elles sont de merueil-  
 leux effect, comme la raison & experience le  
 demonstrent : On les peut donner en potion,  
 comme le mesme autheur faisoit.

*L'eau d'o-  
 zeille a gran-  
 de vertu con-  
 tre le venin  
 pestiferé.*

*Autres pilules pour mesme effect,  
 & bien experimentees.*

℞ aloës ℥ j. myrrha ℥ ss. croci Orientalis ℥  
 j. agarici trociscati ℥ ij. rhabarbari electi pulue-  
 rifati ℥ j. cinamomi electi ℥ ij. mastiches ℥ j. ss.  
 feminis citri grana xij. puluerifentur omnia vt  
 decet, & cum syrupo capillorum Veneris fiat  
 massa : Laquelle on gardera bien enuelopee

*Autres pilu-  
 les.*

dedans du cuir, & en prendra comme dessus, plus ou moins, selon qu'il sera necessaire. Et si lesdictes pilules estoient trop dures, on les amollira avec du syrop de limos ou autres semblables à cest effect. Ces pilules qui s'enfuiuent sont pareillement de grande operation.

*Autres pilules.*

℞ aloës lotæ ꝑ ij. croci ꝑ j. mirrhæ ꝑ β. ammoniaci dissoluti in vino albo ꝑ j. mellis rosati, zedoaria, santali rubei añ. ꝑ j. boli armenica præparata ꝑ ij. coralli rubei ꝑ β. caphura ꝑ β. fiant pilula secundum artem.

*Le matin propre aux euacuations.*

La dose pour se preseruer est en prédre tous les matins vne, & si on se veut purger on en prédra vne drachme au matin, qui est le temps le plus propre à faire les euacuations, à raison que le sang domine, & est en sa force & vigueur, aussi que les vertuz sont reparees par le repos de la nuit, & que la digestion est faicte. Ceux

*L'Aloë est anastomotique.*

qui ont le flux des hemorrhoides excessif ne doiuent vser d'aucunes pilules ou il y entre de l'aloë, de peur d'augmenter le flux, & le faire trop grâd & impetueux. D'abödant, les anciés

*Remede singulier du roy Mithridates.*

escriuēt qu'apres la mort du Roy Mithridates, on trouua par escrit de sa propre main, que si quelqu'un préd deux noix de noyer seiches nõ moüies, deux figues, vingt feuilles de riue, & deux ou trois grains de sel pilez & broyez ensemble, & en mange la grosseur d'une auelaine, puis soudain auale vn peu de vin, & ce deux heures auant que prendre le repas, cestuy iour celuy qui en aura pris ne peut estre en danger

de

de prendre aucun venin. Outre-plus ce remede est singulier à ceux qui ont esté mords ou picquez de quelque beste veneneuse, à cause de la riue principalement : toutefois les femmes grosses n'en doiuent vser aucunement, de peur de nuire à leur fruit. On eslira les remedies cy dessus mentionnez au goust de chacun, & les changera on par fois, de peur que nature n'en face habitude, & aussi pour la diuersité des temperaments, & si on n'en trouue de l'un on prendra de l'autre.

**DES REMEDES PARTICV-  
liers, ou choses qu'on applique par le de-  
hors. Chap. 9.**

**V**TRE les choses cy deuant escri-  
tes à prendre par le dedans, ne faut  
encor negligier de tenir en la main  
quelques choses aromatiques, a-  
stringentes & pleines de vapeurs,  
lesquelles ayent propriété de chasser cest air  
pestiferé, & empescher qu'il ne trouue place  
en aucune partie de nostre corps, aussi qu'el-  
les ayent vertu de roborer le cerueau & autres  
membres principaux, lesquels estans fortifiez  
confortent pareillement toute l'habitude du  
corps, comme sont la riue, la melisse, rosmarin,  
scordium, saulge, absynthe, cloux de girofle,  
muguerre, saffran; racine d'angelique, racine

*Simples aro-  
matiques  
pour odorer.*

*L'esponge est propre pour contenir les choses aromatiques.*

*Exemples de choses odoriferantes pour l'esté.*

de liuesche, qui a pareille vertu, & autres semblables, lesquels on fera tremper vne nuit en fort vinaigre & en eaüe de vie, & en prendra on de toutes ensemble la grosseur d'un œuf enuolpee en vn mouchoir, ou vne esponge trempee & imbuë en ladicte eaüe: car il n'y a rien qui contienne plus les vertuz & espritz des choses aromatiques & odorantes que fait l'esponge, & partant on en doit plustost vser que d'autre matiere, soit pour flairer au nez, ou pour appliquer sur le cœur, pour faire epithemes, & fométations. Or telles choses odoriferantes seront diuersifiées selon que l'air sera chaud ou froid: comme pour exemple, en esté vous prendrez vne esponge trempee en bon vinaigre rosat & eaüe rose autant d'un que d'autre, canelle & cloux de girofle concassez, y adioustant vn peu de safran, & la tenez enuolpee en la main dedans vn mouchoir, & la sentez souuent, ou faictes ainsi.

℞ absynthij m̄ s. cariophyll. numero x. radices gentiane & angelicæ añ. ʒ ij. aceti & aque rosarum añ. ʒ ij. theriacæ & mithridatij añ. ʒ j. Le tout soit pilé ensemble, puis enuolpé en vn mouchoir avec vne petite esponge: laquelle gardera que la liqueur ne tombe. On peut aussi enfermer telles choses en des boüettes de boys odoriferans, comme de geneure, cedre, cypres, lesquelles seront trouuees en plusieurs endroits, & tenues pres la bouche en les fleurant souuent. Aussi en pareil cas sera bon

de

de faire des pommes de senteurs, comme ceste cy.

℞ fantali citrini, macis, corticum citri, rosarum, foliorum myrthi añ. ʒ ij. benioin, ladani, styracis añ. ʒ β cinamomi croci añ. ʒ ii. caphuræ & ambræ añ. ʒ j. algalia, musci añ. grana iij. cum aqua rosarum infusionis tragacanthi formetur pomum.

*Pomme de senteurs pour l'Esté.*

Autre.

℞ rosarum rubrarum, florum nymphaeæ, violarum añ. ʒ j. santalorum omnium, coriandri, corticis citri añ. ʒ β. caphuræ ʒ j. puluerisentur omnia, & cum aqua rosarum & tragacantho fiat pomum. En hyuer vous pourrez vser d'une telle pomme.

*Autre pomme.*

℞ styracis calamita, benioin añ. ʒ j β. mosci, algalia añ. ʒ j. cariophyllor. lauandula, cyperi anna ʒ ij. radice ireos Florentia & calami aromatici an. ʒ ij. β. ambræ griseæ ʒ iij. gumi tragacanthi dissoluti in aqua vitæ & rosarum quantum sufficit, fiat pomum.

*Pomme de senteurs pour l'Hiver.*

On peut pareillemét porter sur soy des poudres aromatiques, comme d'ambre, styrax, iris de Florence, noix muguette, canelle, macis, cloux de girofle, saffran, benioin, musc, caphre, roses, violettes de Mars, squinant, mariolaine, & autres semblables, & les sentir au nez. Et de ces simples on en pourra faire des composees, comme ceste cy.

℞ radice ireos Florentia ʒ ij. cyperi, calami aromatici, rosarum rubrarum an. ʒ β. cariophyllorum ʒ β. styracis calamite ʒ j. musci gra-

*Poudre aromatique pour porter sur soi.*

*Autre poudre aromatique.**Autre pou-  
dre aromati-  
que.*

℞ radicis ireos Florentia ꝑ ij. rosarum rubrarum, santali albi, styracis calamitæ an. ꝑ j. cyperi ꝑ j. calami aromatici ꝑ j. maiorana ꝑ s. cariophyllorum ꝑ iij. lauendula ꝑ s. coriandri ꝑ ij. mosci boni ꝑ s. ladani, benioin an. ꝑ j. nucis moscata, cinnamomi an. ꝑ ij. fiat puluis subtilis, concludatur sacco.

*Sachet pour  
porter sur la  
region du  
cœur.*

D'auantage, on portera sur la regio du cœur vn sachet fait de roses rouges, violettes de Mars, feuilles de myrthe, ecorce de citron, santal citrin, macis, cloux de girofle, canelle, saffran & theriaque: le tout concassé, incorporé, & arrousé de vinaigre bon & fort, & caüe rose en esté, en hiuer de bon vin ou maluoisie. Tous ces remedes ainsi forts, & qui ont vne grande vertu aromatique & vaporeuse pleine d'esprits subtils, font au corps de merueilleux effects, fortifient les parties principales, stimulant la vertu expulsive à chasser le venin hors & prohiber qu'il n'entre dedans: au contraire l'odeur puante cause vne nausée ou voluté de vomir, & defaillance de cœur. Parquoy ceux qui cõseillent en tẽps de peste prendre l'odeur des retraits & autres lieux infectez, font mal, & contre l'opinion d'Hippocrates, cõme nous demonstrerons cy apres. Or il ne suffit pas seulement porter preseruatifs sur soy, mais on

*Ablution de  
tout le corps.*

fc

se pourra lauer tout le corps de vinaigre, auquel on aura fait bouillir graine de geneure, laurier, racines de gentiane, fouchet, hypericon, & autres semblables, & y destremper du theriaque ou mithridat. Or le vinaigre est contraire aux venins tât chauds que froids, & garde de pourriture, d'autant qu'il est froid & sec, qui sont deux choses contraires & repugnantes à la putrefaction: ce que l'experience montre, car en iceluy on garde corps mors, chairs, herbes, fruiçts, & autres choses, sans qu'elles se pourrissent. Et si quelqu'un veut obiecter que le vinaigre n'est vtile à se lauer le corps, à cause qu'il feroit obstruction des pores & empêcheroit la perspiration (ce qui est fort conuenable à pourriture) il doit aussi considerer qu'on ne le meçt seul, & que ses qualitez froides & seiches sont corrigees par les autres choses meslees avec luy. Et partant est bon d'en vsfer, comme nous auôs dict: & qui ne se voudra lauer tout le corps, pour le moins on se frotera les aisselles & la region du cœur, les temples, les aignes, & parties genitales, par ce qu'elles ont grand consentement au cœur, & à toutes les parties nobles: parquoy serôt frotees & lauees de ce laument, ou d'autre fait de bonnes senteurs, ou de cest vnguent.

℞ olei rosati ℥ iij. olei de spica ℥ ij. pulueris cinnamomi, cariophyllorum an. ℥ j. β. assæ odoratæ ℥ β. musci grana vj. theriacæ ℥ β. terebinthina Venetæ ℥ j β. cera quantum sufficit,

*Virtu du vinaigre.*

*Ablutio particuliere.*

*Vnguet pour froter les parties genitales.*



fiat vnguentum molle.

On peut pareillement mettre es oreilles vn peu d'huyle de mastic, ou de saulge, ou de cloux de girofle, ou autres semblables, y delayant vn peu de musc ou de ciuette.

*D'AVCVNES CHOSES QUE  
lon doit obseruer outre les precedentes,  
pour la preservation. Chap. 10.*

*Il faut fuir  
la frequenta-  
tion des fem-  
mes en temps  
de peste.*

*De l'oyssueté  
& maniere  
de viure.*

**N** cest endroit ie veux bien en-  
cor declarer aucunes choses, les-  
quelles pourroyent nuire à vn cha-  
cun, & le rendre plus idoine à pré-  
dre la peste: partant aussi est bon  
pour la preservation de les obseruer. Et sur  
toutes autres choses faut euitier la frequenta-  
tion des femmes, d'autât que par icelle les for-  
ces & vertuz sont diminuees, & les espritz se  
resolüent & affoiblissent, principallemét tost  
apres le repas, pour ce qu'on debilite l'esto-  
mac, & par ce moyen se fait crudité, de laquel-  
le procede corruption, & autres infiniz acci-  
dents: parquoy on peut conclure que dame  
Venus est la vraye peste, si on n'en vŕe avec di-  
scretion. Aussi se faut garder de viure en oysi-  
ueté, & manger & boire sans discretion: car  
telles choses engendrent aussi obstructions &  
des humeurs vitieux, dont ceux qui font telz  
exces sont plus subiectz à prendre la peste.

Si

Si les femmes sont reglees de leurs fleurs, cela les preserue beaucoup : aussi si elles sont retenues, cela leur peut grandement nuire, par ce qu'en temps de peste elles se corrompent facilement : parquoy elles doiuent prèdre garde à les prouoquer, comme nous declarerons cy apres. Pareillement ceux qui auront vieils ulceres, fistules & galles, ne les feròt cicatrifer en temps de peste, mais plustost en feront de nouvelles. Aussi ceux qui ont flux de sang par le nez ou par hemorrhoides, le laisseront fluer & ne l'estancheront sil n'estoit excessif : Bref en temps de peste ne faut retenir aucun humeur vicieux dedans le corps, ny pareillement faire trop grande euacuation. Outreplus on se doit garder audit temps d'achepter choses esquelles l'air pestilent se peut couuer aisement & garder, comme en chanure, lin, lièts ou auront couché les pestiferez, fourrures, habillements de draps de laine, tapisseries, & autres semblables. Dauantage il ne faut faire sa demeure pres les cemetieres (& principallemēt pres de ceux esquels les corps morts ne sont enterrez profondement, comme ordinairement on fait à Saint Innocent, de façon que quelquefois les chiens les deterront & mangent : ) ny pres des voiries, escorcheries, poissonneries, tanneries, teinturiers, chandeliers, frippiers, reuendeurs, peaussiers, conroyeurs, & tous lieux ou on fond les metaux : ny souffrir sients pres sa maison, & principalement

*Purgatiōs des femmes.*

*Des vlceres, fistules & galles. Du flux de sang par le nez, & hemorrhoides.*

*Des choses esquelles l'air pestilent se garde long temps.*

*En quels lieux ne faut habiter.*

D

*Il faut fuir  
ceux qui han-  
tent les ma-  
lades.*

celuy des pourceaux, ny cloaques, eaiies crou-  
pies & charongneuses, & semblables choses  
infectes & puantes. D'auantage ne faut aller  
aucunement à la selle es retraicts ou on iette  
les excrements des pestiferez. Aussi faut cui-  
ter la frequentation de ceux qui hantent les  
malades de peste, comme les medecins, chi-  
rurgiens, apotiquaires, barbiers, prestres, gar-  
des, seruiteurs, & fossoyeurs qui enterrent les  
corps morts de peste: car iaçoit qu'un homme  
n'ait la peste, neantmoins venant de l'air pesti-  
feré la peut porter avec soy en ses habillemēts:  
ce qui est cogneu par experience: que si on de-  
meure quelque tēps en la boutique d'un par-  
fumeur, sortant de la on sent le parfun bon  
ou mauuais, à raison que l'exalation & vapeur  
du parfun sestend parmy l'air qui est à l'en-  
tour, lequel entre en nōz habillemēts, & par  
ce moyen baille l'odeur qu'il a receu des dro-  
gues du parfumeur: aussi l'air pestiferé fait le  
semblable: partant faut euitier telles choses.  
Finalement il faut auoir esgard aux choses ap-  
pellees non naturelles, desquelles nous en  
auons ia parauant touché aucunes, & adiou-  
sterons encor qu'il faut euitier de se courrou-  
cer grandement: car par la cholere il se fait  
grande ebullition du sang & des esprits & di-  
latation des ouuertes & conduits, & par ce  
moyen l'air pestilent en tel cas engēdre prom-  
ptement la fieure pestilente, ce qu'on a veu  
aduenir souuent. Dauantage il faut euitier le

*Il faut euitier  
le courroux,  
& autres cho-  
ses qui es-  
chauffent par  
trop.*

trop

trop veiller la nuit, les grâds & excessifs mouuements, l'ardeur du soleil, la faim & soif, parce que telles choses eschauffent les esprits, & caulent la fieure ephemere, de laquelle pro-  
vient souuent la pestilencie.

DE L'OFFICE DES MA-  
gistratz & officiers publiques, qui ont  
charge de la police. Chap. II.

**L**es Magistrats doiuent faire tenir les  
maisons & rues nettes, & n'y souffrir  
ordures, ny autres ordures, & faire por-  
ter les bestes mortes & autres immondices  
loing de la ville, & les enterrer profondemēt:  
aussi faire tenir les riuieres, puits & fontaines  
nettes de toute impurité: pareillement defen-  
dre expres de ne vendre bleds corrompuz, &  
chair infecte aux boucheries, ny poissons alte-  
rez & corrompuz. Ils doiuent defendre les  
estuues & baings, à raison que apres qu'on en  
est forty, la chair & toute l'habitude du corps  
en est ramollie, & les pores ouuerts: & partant  
la vapeur pestiferee peut entrer promptement  
dedans le corps, & faire mourir subitement,  
ce qu'on a veu aduenir plusieurs foys. Ils doi-  
uent chasser & tuer les chiens & chats, de peur  
qu'ils n'apportent la peste des maisons aux au-  
tres, pour ce qu'ils peuuēt manger le reste des  
malades pestiferez, ou leurs excrements, &

*De tenir tou-  
tes choses  
nettes.*

*De ne vendre  
viandes cor-  
rompuz.*

*Des estuues  
& baings.*

*Des chiens &  
chats.*

par ce moyen peuuent prendre la peste, & la porter ailleurs, toutefois raremēt en sont malades, pour ce que leur temperamēt n'y est pas disposé. Ils feront visiter les malades par medecins & chirurgiens & apotiquaires, gens de bien, experimentez, & sçauront ceux qui seront pestiferez, & les feront sequester, les enuoyans aux lieux establiz pour les faire traicter, ou bien les ferōt enfermer en leurs maisons (ce que toutefois ie n'approuue pas, mais plustost leur defendre la conuersation des sains) & les enuoyeront penser & alimenter à leurs despēs, s'ils ont dequoy, & s'ils sont patures, aux despens des deniers communs de la ville. Aussi ne doiuent permettre que les cytoiens mettent en vente aucuns meubles de ceux qui sont morts de peste. Ils doiuent fermer les portes de leurs villes non encor entachees du venin, pour obuier que les voyagers venans de quelque lieu infect, ne leur apportent la peste: car ainsi qu'une brebis galeuse peut infecter tout vn troupeau: aussi vn pestiféré peut infecter toute vne ville. D'auantage, ils doiuent faire pendre vne nappe ou autre signal aux fenestres des maisons ou aucuns seront morts de peste. Il faut aussi que les chirurgiens, & ceux qui conuersent avec les pestiferez portent vne verge blanche en la main lors qu'ils iront par la ville, afin qu'ils facent retirer le peuple arriere d'eux. Pareillement, ils feront enterrer promptement les corps  
morts:

*De n'acheter  
des meubles  
des pestiferez.*

*Pour cognoistre  
les lieux  
& personnes  
pestiferees, et  
ceux qui les  
habitent.*

morts : par ce qu'ils se corrompent & pourrif-  
sent plus en vne heure que ne feront en trois  
iours ceux qui ne sont morts de peste, & d'i-  
ceux seleuent certaines vapeurs putrides par  
exhalation fort fetide, voire plus sans compa-  
raison que lors qu'ils vivent, pour l'absence de  
la chaleur naturelle, qui tenoit en bride & té-  
peroit la pourriture : & de fait on voit que les  
corps morts de peste ne sont mangez d'aucun  
animal, mesmes les Corbeaux n'y touchent  
point, & s'ils en mangeoyent ils mourroyent  
soudainement. D'auantage, pour cognoistre  
qu'un homme est mort de peste, c'est que tou-  
te la charnure de son corps est fort mollastre,  
qui est cause de la putrefaction. Et ceste mol-  
lesse estoit aussi au malade estant vif, mais à  
cause de la pourriture augmentee, elle est en  
plus grande abondance apres que la vie & cha-  
leur naturelle est esteinte. Donc cognoissant  
tant par les signes dessusdicts que par ceux qui  
auront precedé en la maladie, qu'un homme  
sera mort de peste, on le doit enterrer en vn  
lieu à ce destiné le plustost que faire se pour-  
ra, comme nous auons dict. Or pour ce qu'en-  
tre toutes les choses qui peuuent rectifier l'air,  
le feu est le plus requis & singulier, on imite-  
ra en cecy Hippocrates, lequel (ainsi que les  
anciens nous ont laissé par escrit) fait cesser vne  
grande & merueilleuse peste en la ville d'A-  
thenes en faisant faire grands feuz la nuit par  
les maisons, & parmy les rues de la ville, & au-

*D'enterrer  
soudain les  
corps morts  
de peste, & le  
moyen de les  
cognoistre.*

*Hippocrates  
fait cesser vne  
peste cruelle à  
Athenes fai-  
sant feuz de  
bonne matie-  
re en la ville.*

*Histoire de la  
maniere de  
purifier l'air  
par coups de  
artillerie.*

tour d'icelle, & jetter sur la braize choses odoriferantes, comme geneure, terebenthine, geneust & semblables choses rendans grande fumee aromatique, & par ce moyen la peste cessa: parquoy les cytoiens luy feirent eriger vne statue d'or au milieu de la place, & par eux fut adoré cōme vn Dieu & conseruateur du pais: ce que iamais n'auoit esté fait à aucun. Outreplus, Leuinus Lemnius au liure 2. de occultis naturæ miraculis chap. 10. dict, que la peste estant à Tournay, les soldats pour y preueoir mettoyent de la poudre à canon sans boulet dedans les pieces d'artillerie, qu'ils delaschoyēt la nuit, & sur le point du iour: ainsi par ce son violent & odeur fumeuse la contagion de l'air fut corrigee & chassée, & la ville deliuree de peste. Partāt les magistrats pour bien s'acquitter de leur charge enuers la republique feront aussi toutes choses necessaires pour preseruer leur ville. Que diray plus? C'est qu'ils doiuent auoir l'œil sur certains larrons, meurtriers, empoisonneurs, & plus que inhumains, qui greslent & barbouillent les paroits & portes des bonnes maisons, de la sanie des charbons & bosses, & autres excrements des pestiferez, afin de les infecter, pour puis apres auoir moyē d'entrer dedās, piller & desrober, voire estrangler les pauures malades en leur liēt, ce qui a esté fait à Lyon l'an 1565. O Dieu, que tels galands meritent grande punition exemplaire! que ie laisse à la discretion desdicts magistrats,

strats, qui ont charge de la police.

*COMMENT LON DOIT PRO-  
ceder à l'electiō des Medecins, Chirur-  
giens & Apotiquaires, pour medica-  
menter les pestiferez. Chap. 12.*

**Q**VANT aux medecins, chirurgiēs & appotiquaires, lesdicts magistrats esliront gens de bien & experimētez pour secourir le pauvre peuple, non par le son de trompette, faisants proclamer (pour auoir bon marché d'vne mauuaise marchandise) que sil y a aucuns compagnons barbiers & apotiquaires, qui veulent penser les pestiferez, qu'ils seront pour cela receuz maistres. O Dieu, quelz bōs maistres ! en lieu de guerir ils font le plus souuent par leur imperitie ouurir le ciel & la terre, par ce que iamais n'auront veu ny cogneu vn seul malade de ceste maladie : parquoy ils seront cent fois plus à craindre que les brigāts & meurtriers guettāts par les bois & chemins, par ce qu'on les peut euitier & chercher vn autre chemin, mais le chirurgien est cerché du pauvre pestiferé, qui tend la gorge esperant auoir secours de celuy qui luy oste la vie. Que fils prennent quelques medecins & chirurgiens experimētez, ce sera par fauses promesses ou par violence, menaçant de les chasser à

*Digressiō sur  
la faute com-  
mune des ma-  
gistrats.*

D iij



iamais de leurs villes. Je vous laisse à penser, messieurs, cōme les pauvres malades peuuent estre bien traictez, si ceux qui sont ordonnez pour les medicamenter y sont employez par ceste force & violence: puis l'accident passé sont cassez de leurs gages, & voila les pauvres medecins, chirurgiens, apotiquaires & barbiers à blanc, lesquels ayants ceste merque d'auoir esté constituez à penser les pestiferez, tout le monde apres les fuit comme la peste mesme, & ne sont plus appelez à l'exercice de leur art: puis leurs compagnons les voyants apres quasi mandier leur vie, doutats de tomber puis apres en tel defastre de pauureté, qu'ils craignent cent mille fois plus que la peste, n'y veulent aller: car c'est vne grande peste à l'homme n'auoir point d'argent pour secourir la pauure vie humaine: partant ie supplie messieurs les magistrats, qu'ils eslisent (comme iay dict) gens bien experimentez pour secourir les malades pestiferez, & leur donnent vne pension honneste, non seulement pendāt la necessité, mais toute leur vie. Adonc ne faudra nulle trompette, mais au contraire se presenteront au seruice d'eux, & de leurs cytoyens.

*CE QVE DOIVENT FAIRE  
ceux qui seront esleuz à penser & medicamenter les pestiferez. Chap. 13.*

**R**EMIEREMENT il faut qu'ils considerent qu'ils sont appelez de Dieu en ceste vocation pour exercer la chirurgie : partant y doiuent aller d'un franc courage sans aucune crainte, ayants ferme foy que Dieu nous cōserue & oste la vie ainsi & quād il luy plaist: toutefois, (comme i'ay dict cy deuant) ne faut negliger & mepriser les remedes preseruatifs, ou autrement nous serions accusez d'ingratitude, veu que Dieu nous les a donnez, ayant tout fait pour le bien de l'homme. Donc les chirurgiens qui seront appelez pour medecamentier les malades de peste se feront purger & saigner filz en ont besoin, afin de rendre leurs corps netz & non disposez à prendre ce venin : puis apres se feront deux ouuertes (sils n'auoyent quelque vlcere qui coulast) avec cauteris potentielz, l'une au bras droict vn peu au dessous du muscle Epomis, l'autre trois doigts au dessous du genouil fenestre partie externe: car veritablement on a cogneu par experience que ceux qui auoyent telles ouuertes n'ont esté subiects à prendre la peste, & n'ont receu aucun mal, combié qu'ils fussent iournellement avec les pestiferez. Pareillement ils se laueront bien souuent tout le corps avec ceste caüe, laquelle à grande vertu aromatique, & est fort pleine d'esprits vaporeux & subtils, & du tout contraire à tel venin.

*Quelles euacuations sont requises à ceux qui hanent les pestiferez.*

*Eaüe pour se  
lauer contra-  
riant fort au  
venin pestife-  
re.*

*℞* aquæ rosarum, aceti rosati aut sambuci-  
ni, vini albi aut maluatici an. ℔. vj. radices enu-  
læ campanæ, angelicæ, gentianæ, bistortæ, ze-  
doariæ añ. ℥. iij. baccarum iuniperi & hederæ  
an. ℥. ij. saluiæ, rorismarini, absynthij, rutæ añ.  
m. j. corticis citri ℥. β. theriacæ, mithridatij añ.  
℥. j. conquassanda conquassentur & bulliant  
lento igni & seruentur ad vsum.

*Des sachets  
pour la regio  
du cœur.*

*Iean Bap-  
tiste Theodose  
medecin.*

*Quels habil-  
tements doi-  
uent porter  
ceux qui pen-  
sent les pesti-  
feres.*

On se lauera tout le corps de ceste eaüe avec  
vne espöge la faisant vn peu tiedir. Et mesmes  
conuient en lauer la bouche, & en tirer vn peu  
par le nez: aussi en mettre quelque petite qua-  
tité dedans les oreilles. Ils doiuent pareille-  
ment porter & poser sur la region du cœur vn  
sachet ou epitheme semblable à ceux q nous  
auons descrit cy deuant : sur quoy Iean Bap-  
tiste Theodose en la seconde de ses epistres me-  
dicinales escrite à Athanase medecin Florétin,  
dict, qu'on porte de l'arsenic ou autre poison  
sur la region du cœur, afin qu'il acoustume le  
cœur au venin, & que par ainsi il en soit moins  
offensé, d'autant que tous venins cherchent le  
cœur : toutefois tu noteras sur ce propos, ce  
que nous en auons dict au parauant. Leurs ha-  
billements seront de camelot, farge d'Arras,  
satin, taffetas, ou semblables. Et s'ils n'ont la  
puissance, ils auront du marroquin, ou trylli  
d'Allemagne, ou autre belle toile noire, & non  
de drap, ny de frize, ou de fourrure, de peur  
que le venin n'y soit reserué, & qu'ils puissent  
porter la mort aux sains : Ils changeront sou-  
uent

uent

uent d'habits, chemise & de linceux, si leur commodité le porte, & les parfumeront en fumée de choses aromatiques, & lors qu'ils approcheront des malades se garderont de prendre leur haleine, & l'odeur de leurs excréments. & pareillement de se couvrir de leurs habillements ou couverture, ny manger & boire avec eux; ou le reste qu'ils auront touché de la bouche. Plus, il leur convient desjeuner de bon matin, & s'ils abhorrent le manger, comme font aucuns, en lieu d'aliments ils pourrôt prendre quelques médicaments preseruatifs, desquels nous auons cy deuant fait mention, & lors qu'ils approcheront du malade ils tiendrôt en leur bouche vn clou de girofle, ou vn peu de canelle, ou de racine d'angelique, ou graine de gencure, ou autres choses alexiteres pour occuper & emplir les spacioitez vuides, & ainsi la vapeur pestiferee ne pourra trouuer place pour s'y loger. J'allegueray icy pour vn exemple du danger qu'il y a de hanter les infectez, ce qui m'aduint vne fois allant penser vn pestiferé, qui auoit vn bubon en l'aigüe dextre, & deux grands charbons au ventre, pres duquel estant arriué ie leuay de dessus luy le drap & la couverture, dont puis apres me vint saisir vne odeur tressfetide prouenant tant de la sueur de son corps, que de l'exhalation putride du coulement de la boiie de son aposteme & de ses charbons: & lors ayant esté engloury de ceste vapeur ie tombay promptement à ter-

*Desjeuner du matin, ou prendre quelques preseruatifs, est bon à ceux qui pèsent les infectez.*

*Histoire aduenue d'un autheur visitant vn pestiferé.*

*Vn homme  
peut soudain  
mourir, la fa-  
culté animale  
estant offen-  
sée.*

re comme mort, ainsi que font ceux qui syn-  
copisent, c'est à dire, à qui le cœur défaut, mais  
sans aucune douleur, ny mal de cœur, signe  
manifeste que la seule faculté animale estoit  
offensee: puis tost apres m'estant releué il me  
sembloit que la maison tournast, & fus con-  
trainct d'embrasser vn des piliers du lict ou e-  
stoit couché le malade, autremét ie fusse tom-  
bé de rechef. Et ayant quelque peu de temps  
repris mes esprits, i'esternuay dix ou douze  
fois avec telle violence que le sang me sortit  
par le nez: qui fut cause, à mon opinion (sauf  
meilleur iugement) que le venin pestiferé ne  
me fit aucune impressiō. Or ie laisse au lecteur  
à philosopher si la mort ne sen fut pas ensuy-  
uie, n'eust esté la force de la vertu expultrice  
de mon cerueau, veu que tous mes sens, &  
principalement la faculté animale me defailli-  
rent en vn moment, qui sont les instruments  
de l'ame, laquelle est vne celeste estincelle de  
la diuinité inestimable & incomprehensible à  
l'esprit humain. Pour ces causes ie conseille  
tant aux Medecins que aux Chirurgiens, mes-  
mes à tous ceux qui frequentent ceux qui sont  
infectez de ceste pernicieuse maladie, qu'ils se  
gardent, tant qu'il leur sera possible, de rece-  
uoir leur haleine & vapeur de leurs excremēt  
tant gros que liquides & vaporeux: aussi qu'ils  
desieuent les matins, ou prennent quelque  
contrepoison, au par auant que de les aller  
voir, afin de mieux se munir contre le venin

*L'ame de  
l'homme est  
vne celeste e-  
stincelle de la  
diuinité.*

pe-

pestiferé. Et pour conclusion, on obseruera toutes choses que lon cognoistra estre profitables ou nuisibles en ceste maladie pestilente, afin de les suyure ou eiter selon qu'il en fera besoin, recognoissant toutefois que la preservation gist plus en la prouidée diuine, que au conseil du medecin ou chirurgien.

DES SIGNES DE LA  
peste presente. Chap. 14.

**P**LVSIEURS desirent sçauoir les signes de la peste presente, afin d'y pourueoir de bonne heure, pour ce que ordinairement on y est deceu, & le commun peuple ne la cognoit iamais iusques à ce qu'il sente quelque douleur & apostemes aux emunctoires, ou quelques taches sur le corps, ou charbons: qui est trop tard: par ce que plusieurs meurent deuant que telles choses apparoissent: parquoy ne faut tousiours attendre telz accidens, mais faut prendre indication qu'en la peste, le cœur, auquel gist la vie, est principallemēt assailly, & endure plus que tous les autres membres, dont les signes pris de luy sont plus certains que de nulle autre partie principale. Parquoy les malades frappez de peste ont souuent defaillance de cœur, & tombent comme esuanouiz: le poulz est quelque fois remis, & par fois trop fréquent & principallemēt la nuit. Ils sentent des pun-

*Les signes de peste sont plus certainement pris du cœur, que d'autre partie.*

ctions & demangeson par tout le corps, & principalement aux narines, comme piqueures d'espingles, qui procede de la vapeur maligne montant des parties inferieures à la superficie du corps & à la teste: ils ont semblablement la poictrine chaude & ardente, avec grande palpitation & battement de cœur, disants sentir grande douleur sous le māmelon du tectin fenestre, avec courte haleine, & grande difficulté de respirer, & haltent comme vn chien qui a grandement couru, à cause que le diaphragme, principal instrument de la respiration, ne pouuant auoir son mouuement naturel redouble incontinent & auance le cours de la respiration & expiration: pareillement ils ont toux & douleur d'estomach, enflure de flancs ou costez: pour ce que à cause de la debilité de la chaleur naturelle se multiplient beaucoup de ventositez, qui sont cause de la dicte extesion: voire que le ventre en est quelque fois si fort enflé qu'on diroit estre vne espece d'hydropisie, nommee Tympanites. D'auantage, ils ont naufec, ou apetit de vomir, c'est à dire, quād l'estomach bondist, qui vient à raison qu'il a cōnexion avecques les parties nobles & se resent du venin mortel de tout le corps: autres ont grands vomissements frequents, iettants vne cholere iaulne, & aucunes fois verte ou noire correspōdāte aux selles en varieté de matiere & couleur: & à aucuns fort le sang tout pur en grande abondāce non seu-

le-

lement par le vomissement, mais aussi quelque fois par le nez, par le siege & aux femmes par leur matrice. Aucuns ont grande froidure aux parties exterieures, mais neantmoins sentent vne extreme chaleur & ardeur merueilleuse au dedans. Or la cause pour laquelle nous voyons que es fieures pestilentiellees le dedans brusle, & le dehors est froid, c'est pour ce qu'il y a inflammation en quelque partie profonde du corps, en sorte que toute la chaleur avec le sang & les esprits est attirée comme d'une ventouse, par les parties interieures enflammées, dont les parties exterieures apparoissent froides, & à lors la face se montre hydeuse, & est veüe de couleur plombée & liuide, les yeux ardents, estincelants, rouges & comme pleins de sang, ou d'autre couleur, & larmoyâts. Le tour des paupieres est liuide & noir, comme si elles auoyent esté battues & meurtries, & ont la face hydeuse à veoir, & tout le corps iaunastre, tellement qu'ils ne ressemblent point à eux mesmes de façon qu'on les decognoit. Autres ont la fieure si trefardente qu'elle cause vlcères au profond de la gorge, & autres parties de la bouche, avec vne seichereffe, qui rend la langue aride & seiche, liuide & noire accompagnée d'une alteration & chaleur si grande qu'ils se disent brusler comme s'ils estoient dedans vn feu, avec vne extreme douleur de teste, qui le plus souuent les fait refuer, de sorte qu'ils ne peuuent iamais

*Pourquoy es  
fieures pesti-  
lentiellees le de-  
dans brusle,  
& le dehors  
est froid.*



reposer ny dormir, & tombent en vne fureur cruelle, comme phrenetiques, s'enfuyâts tous nudz, se iettants es puits, riuieres, & par les fenestres, se precipitants de haut en bas : au contraire ils font quelque fois en vne si grande resolution de tous les membres, qu'ils ne se fauroyent soustenir, & aussi font au commencement tant endormiz qu'on ne les peut esveiller, pour ce que la chaleur de la fieure fait esleuer à la teste des vapeurs grosses, cruës & froides, lesquelles abondent au corps : ce qui aduient communemēt lors que la matiere de la bosse ou le charbon se font, ou petites taches & eruptions esparées au cuir, qui souuent s'apparoissent à leur reueil accōpagnées d'une sueur fort puante. Or lesdictes exhalations & fumees acquierent souuent acrimonic, & sont quelque fois si mordantes, qu'elles gardēt les malades de dormir, & leur incitent grande douleur de teste, qui les fait tomber en resuerie, puis frenaisie, manie & rage, lesquels accidents ne procedent que de la diuerlité du venin pestiferé, & des tēperatures des malades: qu'il soit vray, nous voyōs en certaines faisons ce venin exercer diuersemēt sa tyrannie, voire en toutes temperatures, & extraordinairement & egallement à plusieurs & de toutes aages & temperaments, comme nous auons cy deuant monstré de la suette, trouffe-gallād, coqueluche & autres maladies epidimialles. Exemple aussi des temperatures: ceux qui sont

de

*Pourquoy les pestiferes font quelque-fois endormiz.*

de complexion chaulde comme les sanguins & cholériques, on voit estre souuent vexés de fieures ardantes, & tombét souuent en furie: au contraire, les melancoliques & pituiteux font asopis & endormis qu'à peine on les peut reueillir. Les vrines ne l'ont pas tousiours n'y en tous trouuees d'une mesme couleur & consistence: car quelque fois elles sont trouuees semblables à celles des sains, à sçauoir belles en couleur & bonnes en leur substance, à raison que la fieure fait plus son effort dedans les arteres qu'és veines contenant le sang, duquel procede l'vrine, veu que le foye le plus souuēt ne souffre si fort en vne fieure pestilente, que les autres parties, & mesmement quant il n'y a point de tumeur apparente aux aines: ou cela se fait, pour ce que les humeurs contenuz aux vaisseaux, iacoit qu'ils soyent vitiez & entachez de ce venin, ce neantmoins ne sont point pourriz ne corrompus: car s'ils l'estoyent, ils en donneroyent certain tesmoignage par les vrines, qui sont certains & propres signes des affections des humeurs contenuz aux veines. Et partant ne deuons point estimer que cela aduienne (comme aucuns ont pensé) à raison que nature comme espouuantee & fuyante la malignité de ce venin n'ose assaillir la maladie. Aucuns ont les vrines fort dissemblables des sains, desquels nous parlerons cy apres: pareillement aucuns iettent par le siege vne matiere fort fetide, liquide, subtile, gluante, & de di-

*Variété des vrines des malades de peste.*

*L'vrine declare le mal qui est és veines, & au sang contenu en icelles.*

uerfes couleurs, ce que declarerons auffi . Il y en a d'autres, qui ont l'appetit depraué, ou du tout perdu , tellement qu'on en a veu qui ont demeuré trois ou quatre iours fans manger: ce qui procede d'une douleur mordante & poignante qui est en l'estomach, laquelle prouiet des vapeurs veneneuses enuoyees à iceluy . Et pour le dire en vn mot, on voit en ceste pernicieuse peste vne grande bande & multitude de plusieurs especes de symptomes & accidents confus fourdre iournellement : qui se font selon la pourriture & alteration de l'air, & la cacochymie & mauuaise temperature de ceux qui en sont frappez: parquoy faut bien icy noter que tous ces signes & accidents ne se trouvent pas tousiours en vne fois , ny en toutes personnes , mais à aucuns sen apperçoient plusieurs , à autres peu , voire à grand' peine voit on deux hommes infectez de ceste contagion auoir semblables accidents, & qui plus est, il y a aucuns à qui ils apparoiſſent subit, & des le commencement, & les autres plus tard. Et de tous ces signes il y en a qui sont totalement mortels , autres moins mauuais & d'autres ambiguz.

*En la peste on voit grande multitude de accidents.*

*Les accidents de la peste ne sont tousiours ny en tous semblables.*

*DES SIGNES MORTELS  
de la Peste. . . . . Chap. 15.*

**L**ES signes mortels, & qui demonstrent le cœur estre saisy, sont fieures trefardentes

&

& continues, la langue aride & seiche, de couleur noire, & quand les malades ont grande difficulté de respirer, tellement qu'ils ont plus de peine à attirer l'air qu'à le rendre: qui se fait pour la veheméte chaleur qu'ils ont au corps, & ont vne soif si grande, qu'on ne la peut esteindre. Autres ont veilles continuelles, dont sensuit refuerie & alienation d'esprit, & souuent meurent comme furieux & enragez. Aucuns ont vne contraction & conuulsion de tous les membres, defaillances frequentes de cœur, accompagnées de hocquets, & tombent souuent en syncope. Autres ont vne palpitation ou tremblemēt de cœur, qui est vn mouvement manifeste de la vertu expultrice, qui s'efforce de repoulser le venin, qui luy est du tout contraire & mortel. Le pouls pareillement se meut hastiuement & excessiuement sans mesure, qui monstre que la faculté vitale est grandement enflammee, & alors les malades sont en grāde agitation & inquietude, c'est à dire, se remuēt çà & là, sans qu'ils se puissent tenir à recoy & en repos, & ont appetit continuel de vomir, qui prouient de la venenosité de la matiere, laquelle se communique au cœur, & à l'orifice de l'estomach: & le vomissement est puant, & de matiere verte, comme ius de porreaux, & quelque fois de couleur noire ou rouge: aussi aucune fois est de sang tout pur, comme nous auons dit: & ont sueur froide, la face liuide, hydeuse & noire, & le re-

*Diuers signes  
& accidents  
mortels.*

*Que signifie  
la palpitiō  
de cœur, &  
le pouls ha-  
stif.*

*Cause de nau-  
see aux pesti-  
ferex.*

*Mauvais signes pris des vives.*

*Quand les malades sont du tout desesperez de santé.*

gard egaré. Ils ont semblablement grand trefaillement, fremissement & aiguillonnement entre cuir & chair, baillement & estendue des membres, tournâts les yeux en la teste, & parlent enroué & begayent, voire quelque fois des les premiers iours, & ne ratiocinent pas, & quand on parle à eux, ils ne respondent à propos. Outre-plus, aucuns ont les vrines liuides ou noires & troubles, comme grosse lixiue, & y voit on des nuces liuides & de diuerses couleurs, comme verdoyante, plombée ou noire, qui est vn vray signe mortel. Aussi quâd on voit vn cercle par dessus, comme gresse ou toile d'araignee iettees les vnes sur les autres. Si les malades ont charbôs, & la chair d'iceux est noire & seiche, comme vne chair bruslée, & les parties prochaines liuides, les bosses, charbons & taches retournants au dedans, & n'apparoissants plus au dehors, flux de ventre cholérique, qui ne donne aucun allegemêt au malade, & est fort fetide, liquide, subtil, gluât & de diuerse couleur, comme noire, verdoyante, ressemblante à verd de gris, & de tresmauuaise odeur, avec grande quantité de vers, qui denotte grande corruption & pourriture aux humeurs, & ont vn esblouissement qui vient par l'imbecillité & defaut des esprits, & de toute l'œconomie de nature, qui ia commence à chanceler: & à aucuns la chaleur naturelle se retirant au dehors, fuyant ce venin, esmeur vne sueur fort puante, & les yeux du malade s'en-

fon-

fonçent pour l'absence de la chaleur naturelle accompagnée du sang & esprits : ioinct aussi, que le bout du nez est retors avec vn ris sardonique, c'est à dire, vn ris forcé, qui se fait pour la retraction des fibres disseminez aux muscles de la face desseichees par l'absence du sang & de l'esprit animal : aussi les ongles noirissent comme approchant d'vne mortification: puis il survient sanglots & conuulsion vniuerselle pour la resolution des nerfs : & en fin la pauvre chaleur naturelle est suffoquée & estaincte, dont la mort s'ensuit. En tous ces signes ne faut saigner, mais bailler choses cordiales aux malades, & les recommander à Dieu. Neantmoins ie prie les Chirurgiens de non laisser & abandonner les pauvres malades, encor qu'ils eussent tous ces signes mortels, mais tousiours sefforceront à faire ce que l'art commande: car Dieu & Nature font quelque fois choses merueilleuses contre l'opinion des Medecins & Chirurgiens, ainsi que j'ay démontré en mon liure des playes de hacquebuttes. Or pour conclusion, la diuersité de ces accidens viennent pour la diuersité du venin & des temperaments : & tant plus on trouuera des signes & accidens susdicts, tant plus les pauvres pestez sont proches de la mort : mais si vn ou deux apparissent seulement, il n'est pas necessaire qu'ils meurent: ioinct aussi, que plusieurs de ces signes sont communs à d'autres maladies.

*Auantcon-  
reurs de la  
mort.*

*Aduertisse-  
ment chrestien  
au Chirurgien.*

**DES SIGNES PAR LES-**  
*quelz on peut cognoistre que le malade  
 est infecté de la peste venant du vice de  
 l'air, & non des humeurs. Chap. 16.*

*Deux sortes  
 de peste.*



**E**NCORES que nous ayons am-  
 plement déclaré les signes de la pe-  
 ste presente, si est ce que conside-  
 rants qu'il y a deux sortes de peste,  
 pour la diuersité des causes, l'vne  
 prouenant du vice de l'air, l'autre de la cor-  
 ruption des humeurs, nous auons bien voulu  
 specifier les signes qui sont propres à l'vne &  
 à l'autre, commenceant par celle qui vient du  
 vice de l'air. Donc les signes par lequelz on la  
 pourra cognoistre sont telz, à sçauoir qu'elle  
 est plus maligne & cõtagueuse, & les hommes  
 meurent en plus grand nombre & plus subi-  
 tement: car plusieurs faisants leurs actions ac-  
 coustumees, se pourmenants par les temples  
 & rues sans aucune contagion apparête meur-  
 rent en peu d'heures, voire promptemēt, sans  
 sentir au parauant aucune douleur: par ce que  
 l'air corrompu par sa virulēce gaste prompte-  
 ment les esprits, & suffoque le cœur d'vn feu  
 caché. D'auantage les malades ne sont si tour-  
 mentez d'inquietude & ne se iettent point çà  
 & là, pource que la force naturelle est du tout  
 prosternee & abbattue, & partant ils ont con-  
 tinuelle defaillance de cœur, & à plusieurs ne  
 sur-

*En la peste  
 faicte de l'air  
 les hommes  
 meurent subit,  
 & en grand  
 nombre.*

*Pourquoy les  
 malades de  
 peste faicte de  
 l'air n'ont grã-  
 de agitation  
 de corps.*

furuiennēt bubons, ou autres pustules, ny aucun flux de ventre, à cause que le venin pestiferé abbat tellemēt les forces, & le cœur, qu'ils ne peuuent chasser d'eux aucune chose nuisible, qui est cause de la mort ainsi subite. Leur

*Signe priu des vrines.*

*SIGNES QVE LE MALADE est infecté de la peste prouenant de la corruption des humeurs. Chap. 17.*

**N**ous auons par cy deuant déclaré les causes de la corruption des humeurs de nostre corps laquelle se fait cōme d'une trop grande plénitude, ou par obstructiō des vaisseaux des visceres ou entrailles, à cause des humeurs espais & visqueux, ou par intēperature ou malignité de matiere: toutes lesquelles choses se font par la mauuaise maniere de viure. Il faut maintenant declarer les signes par lesquels on peut cognoistre vn chacun humeur dominant estre infecté & corrompu, afin de contrarier à iceluy. Quand donc on verra la couleur de tout le corps estre plus iaulne que de coustume, cela demōstre que le corps abō-

*Signes d'un chacun humeur predominant au corps humain.*

E iij



de en cholere, si elle est plus liuide, & noire, en melancolie, si elle est plus blanche, en pituite, ou phlegme: & si elle est plus rouge, & les veines sont fort enflées, il abonde en sang: aussi les apostemes & pustules tiennent semblablement la couleur de l'humeur qui cause icelles: pareillement les excréments, comme vomissements, les selles & vrines: aussi si le malade est fort assopy & endormy, cela demontre la pituite: au contraire, si a veilles, demontre la cholere. Semblablement la nature de la fieure demostre l'humeur qui abonde: car la fieure tierce demontre la cholere, la quarte la melancolie, la quotidienne la pituite, la continue le sang. Le temps le demontre pareillement: car au printemps le corps accumule plus de sang, en esté de la cholere: en automne la melancolie, en hyuer la pituite domine. Apres s'enfuit le país, lequel sil est temperé, le sang abonde: sil est chaud & sec, la cholere: sil est froid & humide, la pituite. Dauantage l'aage le demontre: car les ieunes abondent plus en sang, & les vieux en phlegme: Finalement l'art & maniere de viure: car ceux qui cuisent les metaux & fabriquent ouurages metalliques, comme mareschaux, ferruriers, orfeures, affineurs, fondeurs de lettres abondent plus en cholere, les sedentaires, estudiars & pescheurs en pituite. Voyla les obseruatiōs qu'on doit auoir pour cognoistre vn chacun humeur dominant en nostre corps afin de le pur-

*En quels mestiers on acquiert plus de humeur bilieux.*

purger quand il en sera besoin. Or pour déboucher les orifices des vaisseaux tant du foye que de la ratte & des reins, les medicaments doiuent auoir faculté & puissance d'inciser, penetrer, attenuer & deterger, ce que ie laisse à faire à messieurs les medecins. Et faut icy noter, que cōmunement les humeurs se pourrissent en temps de peste, dōt se font non seulement des fieures continues, mais aussi des intermittentes, c'est à dire, qui laissent le malade vn iour ou deux, plus ou moins, sans fieure, puis l'assaillent de rechef, comme font les fieures tierces & quartes: ce qui se fait selon la diuersité de la pourriture de l'humeur dont elles sont faictes, comme nous auons dict par cy deuant: pareillement on les peut cognoistre par les accidens, comme si la peste est en l'humeur cholérique, elle occit la plus grand' part des hommes, & meurent promptemēt: & ont vomissements assiduels de couleur iaunastre & flux de ventre, avec extremes douleurs & desir perpetuel d'aller à la selle; par ce que la cholere pique & vlcere les boyaux: aussi ont vne inappetence, & tout ce qu'ils boient & mangent leur semble amer. S'ils ont quelques eruptions ou tumeurs contre nature, elles sont trouuees avec peu d'enfleure & de couleur citrine. Quand elle est aux grosses humeurs, & au sang aduste, elle occit plus tard, & les malades ont grandes sueurs, flux de ventre de diuerses couleurs, & principalement sanguino-

*Signes de  
l'humeur cho-  
lerique.*

*Signes du sang  
aduste &  
gros.*

*Signes de l'humeur pituiteux.*

*Signes de l'humeur melancolique.*

*Galië lib. des humeurs contre nature.*

*Autres signes de la corruptiõ des humeurs.*

lentes, & iettent souuent le sang pur : ils ont communement bubons & charbons ou eruptions par tout le corps, avec grandes tumeurs enflamees, fieures continues & delires, & l'haleine puante. Lors qu'elle est à l'humeur pituiteux, ils ont lassitudes de tous les membres, & tout le corps bien fort appesanty, & sont grandement endormiz & alloppiz, & à leur réueil ont vn tremblement vniuersel de tout le corps, qui se fait pour l'obstruction des conduicts clos aux esprits : & sil y a quelques bubons, charbons ou eruptions, elles sont laxes & de couleur blanchastre, & difficiles à suppurer. Et quãd l'humeur melancolique en est vitié, les malades sont fort attristez ayans grande pesanteur & douleur de teste, & ont le pouls petit & profond, & la couleur de leur aposteme, voire de tout le corps plombée & noire : car chacun humeur dõne sa couleur au cuir. Or qui demonstre encor les humeurs estre corrompuz, c'est que les vrines des malades sont troubles & semblables à celles des iuments : aussi quelque fois sont veües noires avec vn cercle verdoyant, qui signifie grande pourriture estre aux humeurs : car il est impossible que les humeurs puissent estre corrompuz que les vrines ne le soyent. Aucuns ont grande soif, les autres nulle, par ce que la pituite putride abonde à l'orifice de l'estomach, & luy change son temperament & le rend languide avec inappetence. Semblablement aucuns

cuns ont fieure grandement ardente, & se disent brusler au dedans: ce neantmoins les parties exterieures sont trouuees quelque fois fort froides. Que si la peste prouient du vice de l'air, & des humeurs compliquez, comme ils sont le plus souuent, on ne les peut bien distinguer, & les signes sont fort confonduz ensemble.

*D V P R O G N O S T I C, O V  
augure. Chap. 18.*

**P**R O G N O S T I Q U E R est prédire les choses à aduenir, qui se fait par la cognoissance de la maladie, & de ses accidents, & principalement de la temperature & dignité de la partie malade, & actiō d'icelle: qui se fera, le Chirurgien ayant cognoissance de l'anatomie, & ayant veu plusieurs malades, lequel en faisant bon prognostic, & deduisant bien aux parents & amis du malade les accidents qui peuuent aduenir en la maladie, acquiert honneur & proffit. Toutefois quant à la peste, nous disons qu'il n'y a point de iugement certain de la vie, ou de la mort: car ceste detestable, abominable & traitresse maladie a ses mouuemets par interualles inegaux & incertains, & est quelque fois tant hastiue & fallace, qu'elle tue l'homme, sans qu'on y puisse prendre garde: ce qui aduiet à aucuns en dix, quinze, ou vingtquatre heures, ou beaucoup

*Il n'y a point  
de iugement  
certain en la  
peste.*

moins. Et tel venin est quelque fois si violent qu'incontinent qu'on reçoit le soufflemēt ou haleine du pestiféré, on voit subit s'esleuer pustules & ampoules au cuir, avec douleur acre, comme si on estoit mords d'une mouche à miel. Et par la violence de ce venin si prompte & subite ceux qui sont frappez sont plustost morts qu'ils n'ont pensé à mourir, & mesmes en buuant, mangeant & vacquant à leurs affaires tombent morts, en cheminant par les rues & temples, ce qu'auons veu n'a gueres le Roy estant à Lyon. Quelque fois aussi les accidēt se relaschent & semble que le malade se doiue bien porter, faisant bōne chere: ce qui aduint à vne des damoifelles de la Roynne nommee la Mare, le Roy estant au chasteau de Rossillon, laquelle fut frappee de ceste peste, ayant vn bubon en l'aine, qui s'en retourna au dedans, & le troisieme iour disoit ne sentir aucun mal, fors qu'une difficulté d'vriner (à cause de l'inflātion qui occupoit les parties dédiées à l'vrine) se pourmenant par la chambre, avec bonne ratiocination: toutefois ce iour mesmes rendit l'esprit à Dieu: qui fut cause de nous faire promptement desbusquer dudit lieu. Et partant les medecins & chirurgiens sont le plus souuent deceuz en telle maladie: car aucuns meurent plustost, les autres plus tard, selon que le venin est violent & fort: & pour le dite en vn mot, en ceste maladie il n'y a point d'heure, de iour, ny de temps prefix.

Ou-

*Histoire d'une damoifelle de la Roynne.*

Outre-plus on voit par experience que gens de toute nature, sexe, & diuerses complexiōs, soyent enfans, adolescents, ou hommes en aage consistant, foibles ou robustes, ieunes ou vieux, yurongnes, crapuleux, & ceux qui s'abstiennent de leur viure, tant oiseux, que ceux qui traouillent, riches ou pauures, Rois, Roynes, Princes, Princesses, Papes & Cardinaux sont tous subiectz à estre pris de la peste: neantmoins on voit que les ieunes, cholériques & sanguins, qui sont de temperament chaud & humide, y sont plus subiects que les vieux, qui sont de temperature froide & seiche, pour ce que leur sang ne s'enflamme pas si tost: aussi que l'humidité d'iceux, dont s'engendre la corruption, est exhalee, & aucunement consumee, mais les humeurs des ieunes se corrompent pour legere occasion, & par consequent reçoient la vapeur veneneuse, laquelle facilement est attiree & penetre au centre du corps, qui est de telle tēperature chaude & humide, & partant disposee à receuoir inflammation & pourriture, à cause qu'ils ont les veines & arteres plus larges, & par consequent tous les cōduits du corps: dont il aduiēt que l'air pestilent trouuant les pores ouuers entre dedans plus facilement avecques l'air attiré par le continuel mouuement des arteres. Dauantage la peste venant de l'air prend plustost les ieunes que les vieux, par ce qu'ils ont les pores plus ouuers que n'ont les vieux.

*Il n'y a personne exempt d'estre pris de la peste.*

*Le Pape Pelagius mourut de peste.*

*Pourquoy les vieux ne sont si subiects à estre pris de peste, que les ieunes.*

Pareillement ceux qui sont hors des maisons sont à lors plustost espris que ceux qui demeurant dedans. Et quand la peste vient de la corruption des humeurs, elle n'est pas tant contagieuse que celle qui vient du vice de l'air. Mais les pituiteux, melancoliques, & gens aagez sont en plus grand danger de mort, lors qu'ils sont frappez d'iceluy venin venant de cause corporelle, par ce qu'il ne se peut bien exhaler & sortir hors, à cause de la closture ou condensation de leurs conduits & pores du cuir. Aussi ceux qui sont cacochymes & rempliz d'humeurs vitieux, sont plus prompts & disposez à en estre infectez, & en plus grand danger, que ceux qui sont de bonne temperature: tout ainsi qu'un fagot sec est plustost allumé du feu & bruslé, qu'un verd, ainsi sont ils preparez, ou comme le sulphre est prepare à prendre le feu. Et par ainsi on voit communément qu'en temps de peste nulle, ou peu d'autres maladies approissent, d'autant qu'elles se tournent facilement en icelle, & lors que elles commencēt à regner, la peste aussi commence à cesser. Donc comme un homme cacochyme est plus disposé à estre frappé de peste: aussi au contraire un homme bien temperé difficilement en peut estre frappé: car combien que le feu soit violent, neantmoins il demeure amorty & vaincu, quant il ne trouue contre quoy agir: semblablement un corps bien sain & nettoyé de mauuaises humeurs, bien tard

*De quelle temperature & aage les malades de peste sont en plus grand danger.*

tard & à grād' peine est malade de ceste peste, & ou il en seroit espris, elle ne pourroit luy faire telle nuifance, cōme aux autres, qui sont réplis de mauuaises humeurs : toutefois on obserue que ceux qui ont fièvre quarte, & chancres vlceréz, aussi les punaiz, ladres, verolez, escroüilleux, tigneux, & ceux qui ont fistules & vlceres carieuses coulantes ne sont fort subiects à prendre la peste : par ce qu'ils ne sont seulement cacochymes, mais à demy pourriz, & leur cacochymie ne permet souuent la peste entrer en leur corps : & leur est vn alexitere contre le venin pestiferé. Les femmes enceintes sont fort subiectes à estre prises de la peste, à cause de la grande abondance d'humours superflux & corruptibles qui abondēt en elles, pour le defaut de leurs purgations, ioinct aussi qu'elles ont tout leurs cōduits fort ouuers, & quand elles sont frappees de ceste maladie & font leurs enfans, elles meurent presque toutes, de quoy l'expériēce faiēt foy. Aussi les filles, ausquelles le flux menstruel commence à fluer sont fort subiectes à prendre ce venin, cōme aussi les petitz enfans, par ce qu'ils sont lanuleux, c'est adiré, molz & tendres, & de rare texture, ioinct qu'ils viuent dereglement. Outre-plus ceux qui en ceste maladie ont sommeil profond meurent quasi tous, à cause de la crassitude des vapeurs qui montēt au cerueau, lesquelles nature ne peut vaincre. Aussi ceux qui ont la respiration fort

*Ceux qui ne sont gueres subiects à auoir la peste.*

*Les femmes enceintes sont aisément prises de peste, & en danger d'icelle.*

*Des filles & petits enfans.*

*Du sommeil profond.*



*De la respiration fort puante.*

*De la cause subite de mort.*

*De la couleur des tumeurs.*

*Que signifie cela, quand le bubon apparoist deuant la fieure.*

*Le decours de la Lune dangereux aux malades.*

*L'air pestilēt subtil est plus dāgereux que le gros.*

puante outre leur coustume meurent tous, pour ce que la pourriture est du tout confirmee en la substāce du cœur, & aux poulmōs. Or plusieurs meurent subitement de la peste, à cause que le venin faist le cœur, & instruments qui seruent à l'inspiration & expiration, lesquels estants ferrez & comprimez à cause de l'inflammation qui est aux poulmons, au diaphragme & aux muscles du larinx, faict que le pauvre malade est subit estranglé & suffoqué par faute de respiration. Aussi si les bosses, charbons, ou pustules & eruptions, qu'on appelle pourpre, qui viennent à la superficie du cuir, sont de couleur noire, ou verte, ou violetz, ou liuides, peu en reschappent. Quand le bubon apparoist premier que la fieure, c'est bon signe: car il demonstre que le venin est moins furieux, & que nature a esté maistresse, & qu'elle a eu victoire, l'ayant iecté & chassé hors: au contraire, sil apparoist apres la fieure, cela vient de l'impetuosité du venin, lequel domine, partāt est vn signe pernicieux, & le plus souuēt mortel, qui demonstre nature estre gāgnée & abbatue. Dabondant au decours de la lune, les malades meurent plustost, ou pour le moins leur mal & accidents faugmentēt, par ce que les vertuz sont plus debiles, ioinct aussi que les humiditez de nostre corps abondent dauantage. Aussi faut noter que si l'air pestiferé est subtil comme bize, il est plus dangereux & contagieux, &

tue

tue plustost que lors qu'il est gros & nubileux: qu'il soit vray, lors que la peste est en ceste ville de Paris, elle n'est si dâgereuse que lors que elle est en Prouence & en Gascoigne: qui se fait à cause que l'air de ceste ville est plus gros & nubileux: & est tel, tant à raison de la situation, que de la grande multitude du peuple, & excrements des bestes, boucheries, cuisines, latrines, & autres causes, qui font esleuer plusieurs grosses vapeurs, lesquelles estâs attirées des poulmons ne permettent que l'air pestiféré entre si legerement au profond de nostre corps. Outre les causes de mort cy dessus allegues, nous voyons plusieurs personnes mourir par faute d'estre promptement secouruz, par ce qu'il y en a bien peu qui vueillent prendre conseil de bonne heure, & parauant que le venin ait faisy le cœur, & que plusieurs accidents ne leur soyent desia suruenuz: or le cœur estant faisy alors il y a peu d'esperance de santé, ce que toutefois on attend ordinairement, d'autant qu'il est tresdifficile de cognoistre la peste des le commencement, par ce que les accidets ne sont pas tousiours semblables, comme nous auons desia dict: parquoy plusieurs Medecins & Chirurgiens y sont abusez, tant experts puissent ils estre, dôt ne se faut esmerueiller si le prognostic de ceste maladie ne peut estre certain. Qui plus est, elle est si detestable & espouventable, que aucuns de la seule apprehension meurent, par ce que la vertu

*Cause commune pour-  
quoy plusieurs meurent  
de peste.*

F

*Pourquoy vn  
hōme meurt  
de peur.*

imaginatiue ou phantasie a si grande seigneurie en nous (ainsi que i'ay escrit en mon liure de l'Anatomie du corps humain) que le corps naturellemēt luy obeit en plusieurs & diuerses sortes, lors qu'elle est fermement arrestee en quelque imagination. Donc en crainte & peur beaucoup de sang se retire au cœur, qui estouffe & suffoque du tout la chaleur naturelle, & les esprits, dont la mort s'en suit: au contraire, il aduiēt quelque fois que ceux qui frequentent ordinairement les pestiferez n'en reçoient aucun mal, par ce qu'ils n'apprehendent rien. Pour conclusion, on voit communement que tous ceux qui en sont frappez ne meurent pas, combien qu'ils n'ayent receu grand secours, & ceux qui vsent de bons antidotes ou choses contrariantes à tel venin, ne laissent souuent à estre pris & mourir. Bref quand on en reschappe, on peut bien dire que c'est vne chose plus diuine que humaine, veu qu'on est toujours incertain de la cause: partant deuous estimer que telle chose est faicte par la volonté de Dieu, auquel quand il luy plaist faire sonner sa trompette pour nous appeller, on ne la peut aucunement eiter par artifice humain.

**COMMENT SE FAICT**

*la sieure pestilentielle.*

*Chap. 19.*

**D**E VANT que venir à la curation de ceste maladie pestilentielle, il nous conuient premierement declarer comment se fait la fieure en icelle: c'est, que quand la personne a attiré cest air pestilent par inspiration faite par le nez & la bouche, au moyen de l'attraction que font les poulmons, & autres parties dediees à ce faire, & aussi vniuersellement par les pores & petits trouz du cuir, & cautez des arteres & veines, qui sont disseminees par iceluy, lequel air estant attiré & conduit en toute la masse sanguinaire & aux humeurs, qui sont plus aptes à receuoir tel venin, qui les cōuertit en sa qualité veneneuse, & comme si cestoit chaux viue, sur laquelle on iettaist de l'eau, s'eleue vne vapeur putride, qui est communiqee aux parties nobles, & principalement au cœur, lequel bouillonne dedans ses ventricules, dont se fait vne ebullition appelée fieure, qui est communiqee par tout le corps par le moyen des arteres, voire iusques en la substance des parties les plus solides, qui sont les os, les eschauffant si fort comme s'ils brusloyent, faisant diuerses alterations selon la diuerse temperature des corps & nature de l'humeur ou la dicte fieure est fondee, & lors se fait vn combat entre le venin & nature, laquelle si elle est plus forte, par sa vertu expultrice le chasse loing des parties nobles, & cause par dehors sueurs, vomissements, flux de

*Le venin pestilent cōuertit les humeurs en sa qualité veneneuse.*

*Effets du combat qui se fait entre le venin pestilent & nature.*

F ij

sang, apostemes aux emunctoires, charbōs ou  
 autres, pustules & eruptions par tout le corps:  
 aussi flux de ventre, flux d'vrine, euacuations  
 par insensible transpiration, & autres que de-  
 clarerons cy apres. Au contraire, si le venin  
 est plus fort que la vertu expultrice, nature de-  
 meure vaincue, & par cōsequent la mort s'en-  
 suit. Or pour cognoistre que la fieure est pe-  
 stilentielle, c'est que des le premier iour qu'elle  
 commence, les forces sont prosternees & ab-  
 batues sans aucune cause qui ait precedé au  
 parauant: car sans grande euacuation faite les  
 pauures malades sont tāt debiles & affoibliz,  
 qu'on estimeroit qu'ils auroyent esté vexez  
 de quelque grande maladie, & plusieurs sen-  
 tent mordication à l'orifice de l'estomach, &  
 grande palpitation de cœur, & ont sommeil  
 profond, & les sens de l'entendement hebe-  
 tēz. Ils sentent aussi grande chaleur au dedans  
 de leur corps, & les parties exterieures sont  
 trouuees froides, de façon que ceux qui ne  
 sont experimentez en telle maladie sont faci-  
 lement deceuz, estimants qu'il n'y ait nulle  
 fieure, pour ce que le poulz & vrines des ma-  
 lades ne sont gueres changez, & toutefois ils  
 ont grande inquietude & difficulté de respi-  
 rer, & ont leurs excrements fort fetides & au-  
 tres griefs accidents, & le plus souuent le troi-  
 siesme iour ont resuerie & grand flux de ven-  
 tre & vomissements avec vne extreme soif, &  
 n'ont point d'apetit. Partant il faut prendre  
 gar-

*Signes pour  
 cognoistre la  
 fieure pestilē-  
 te.*

*Rondelet en  
 sa pratique.*

garde qu'aucuns de ces signes sont tousiours presents, & les autres viennent lors qu'il y a quelque partie offensée, comme sil y a difficulté de respirer, cela demônstre que les parties pectorales sont offensées, & quand le delire vient, cela signifie qu'il y a vice au diaphragme & au cerueau, qui se fait quand la matiere du charbon se putresce pres d'icelles parties, ou en icelles mesmes. Or en toutes ces choses l'imbecillité des forces est commune & les affections du cœur pareillement, veu que ce venin pestiferé est cōtraire à nostre nature, & qu'il infecte principalement le cœur fontaine de vie. Et combien que ceste fieure surpasse en malignité les autres qui ne participent point du venin pestifere, si est ce qu'elle est aussi diuerse cōme icelles: car quelque fois elle est tierce, autre fois quarte, autre fois quotidienne selon la diuersité de l'humeur qui est principalement affecté: ce qu'on cognoist par les interualles, c'est à dire, l'espace interposé entre les accès. Aussi il y a d'autres differences & diuersité d'icelles, qui se cognoissent par les vrines, excrements, habitude vniuerselle du corps, temperature d'iceluy; aussi par les accès, la chaleur, le pouls & autres. Donc selon que la fieure tiendra la nature de tierce, quarte, quotidienne, ou continue faudra diuersifier les remedes pour la curation d'icelle, ce que je laisse à messieurs les Medecins.

*Des accidets qui viennent selon les parties qui sont offensées.*

*La fieure pestilente est diuerse, aisi que celles qui ne le sont point.*

## COMMENT LE MALADE

*se doit retirer du lieu infect, subit qu'il se sent frappé de peste. Chap. 20.*



**A**NT amplement décrit la peste, & tous les signes & accidents, & la maniere de s'en preseruer, il faut maintenant traicter de la curation, en laquelle il faut auoir esgard

*Il faut sur toutes choses subit prendre quelque alexitere, pour defendre q̄ le venin ne saisisse le cœur.*

sur toutes choses, de prédre incontinent quelque alexitere pour contrarier au venin : mais pour l'ordre de demonstration & enseignement nous declarerons premierement la cure vniuerselle, commençants par le lieu auquel celuy qui se sent frappé doit habiter. Et partât il est bon, que le malade se retire subit en quelque lieu prochain, ou l'air soit bié sain, & faut auoir cela en singuliere recommandation: car en ce gist vne grande partie de la cure, par ce que l'air est vne des choses premieres & plus nécessaires pour la conseruation de nostre vie, veu que vucillons ou non, & en quelque lieu que ce soit, il nous conuient l'attirer au dedans du corps, & le ietter au dehors par le moyen des poulmons, & imperceptibles ouuertes des petites arteres, qui sont disseminées en nostre cuir, & de là se communiquent aux grandes arteres, lesquelles l'enuoyent au cœur fontaine de vie, & de rechef iceluy le distribue par tout le corps, comme font les narilles au ceru-  
uau.

neau. Et pour ceste cause, il est tresnecessaire eslire vn bon air au malade, contrariant à la cause de la peste, afin que plustost & plus seurement il soit guaranty.

**DE LA SITUATION ET  
habitation de la maison du malade de  
peste, & moyen d'y rectifier l'air.**

Chap. 21.

**Q**UAND la peste vient de l'intemperature de l'air, on ne se doit tenir en lieu haut esleué, mais en bas lieu enuironné d'air froid, espais & marescageux, & se tenir caché dans les maisons: & partant ceux qui sont prisonniers, & les moines & nonnains enfermez en leurs cachotz & couuentz sont plus seurement, & hors de la portee du canon pestiferé que ceux qui habitent en autre lieu: toutefois il ne se faut tenir tant enfermé qu'on n'ouure quelque fois les portes & fenestres au vent contraire à celuy d'ou vient l'air pestilent, afin que l'air fraiz & bon y entre le matin & le soir, pour purifier la maison des exhalations & vapeurs qui y sont retenues, & le corrompent dauantage, sil n'est esuenté & flabellé: & sur le midy seront closes & fermées. Outre-plus lors qu'il ne fait vent, comme on voit aux grandes chaleurs, il faut esmouuoir l'air autour du

*On peut en air pestiferé ouvrir quelques fois les fenestres opposées au vent pestilent.*

F iij



*Pour esmou-  
voir l'air en  
la chambre du  
malade.*

malade avec vn esuentoir, ou avec vn grand sac de toile dans lequel on porte la farine au moulin. Et faut qu'il soit trempé en caüe & vinaigre & posé sur vn gros & long baston, puis l'agiter fort : car par ceste agitation on rend vne tresgrande refrigeration par toute la chambre, ainsi que l'experience le monstre. Or si la peste vient du vice des vapeurs de la terre, on se logera es lieux mediocremét hauts & bien aërez. Et pour le dire en vn mot, on fera toutes choses qui peuuent contrarier à l'ntemperature de l'air pestilent, de quelque cause que la peste soit procee. Aussi conuiét faire changer tous les iours de chambre & linceux aux malades, s'ils le peuuent commodement faire : semblablement faire du feu en la chambre, principallemét la nuit, afin de rendre l'air plus purifié des vapeurs nocturnes, & de l'exhalation & expiration du malade, & de ses excremets : parquoy il couchera vne nuit en vne chambre, & l'autre nuit en vne autre: en quoy on doit auoir esgard à la disposition du temps : car aux grandes & extremes chaleurs il n'y faut faire grand feu, de peur d'augmenter la chaleur de l'air, n'y pareillement vser de parfuns forts & odoriferants, par ce que telles choses augmentent la fieure & la douleur de teste, d'autant qu'en tel temps nostre chaleur naturelle est languide, & les esprits & humeurs bouillent & brûlent : parquoy il faut plustost vser de choses qui rafraichif-

*Il faut faire  
du feu en la  
chambre du  
malade.*

*En temps  
chaud faut  
suir les choses  
qui eschauf-  
sent.*

chif-

chiffent que de celles qui eschauffent. Partant en esté il faut arrouser la chambre d'eau froide meslée en vinaigre, & y esandre feuilles de vigne, qui auront trempé en eau froide, cannes ou roseaux, aubespine, ioncz, feuilles & fleurs de nenuphar, peuplier, rameaux de chesne, & leurs semblables: lesquels seront renouuelez souuent, comme aussi l'agitation de l'air avec le sac cy deuant dicté doit estre reiteree, quand il en sera besoin. Pareillement on attachera autour du lietz du malade des linceux gros & neufs & non fort blancs (pour ce que la blâcheur dissipe la veüe, & augmente la douleur de teste) lesquels seruiront de custodes, & les faut arrouser souuentefois d'eau & de vinaigre, ou eau rose, si le malade est riche. On pourra tédre en la chambre plusieurs linceux de toile neuue trempéz en oxycrat, qui luy seruiront de tapisserie. Et faut que le iour il soit en peu de clarté, & au contraire la nuit avec grande lumiere, pour ce que par la grande clarté du iour les esprits se dissipét & affoiblissent, & par consequent tout le corps: & par la lumiere de la nuit ils sont avec les esprits reuomez au dehors. Aussi on fera brusler par fois boys de genest, de geneuro, fresne & tamarix mis en petites pieces, escorce d'orange, citrons, limons, pelures de pommes de courtpeđu, cloux de girofle, benioin, gomme arabique, racine d'iris, myrthe, prenant de chacun tant qu'on voudra. Et seront concallez

*Moyen de  
rafraischir la  
chambre.*

*Arnement  
du lietz.*

*Exemple d'un  
parfun contre  
le venin.*

*Le geneure  
& fresne ont  
grande vertu  
contre le ve-  
nin.*

*Autre par-  
fun doux &  
amiable.*

*Parfums de  
matiere crasse  
& visqueuse.*

grossemēt, & mistionnez ensemble, & iettez sur vn reschaut plein de braize, & ce soit reïté- ré tant qu'il sera besoin : mais entre tous, les boys & graine de geneure ont grande vertu contre le venin, ainli que les anciens ont laissé par escrit, ce qu'on cognoist aussi par effect: car lors qu'on en brusle, ils chassent tous ser- pēs veneneux qui sont autour. Le fresne a sem- blablement grande vertu : car nulle beste ve- neneuse n'ose approcher seulemēt de son um- brē, tellement qu'un animal veneneux se met- tra plustost dedans le feu que d'approcher, ou passer par dessus le boys de fresne. Pareillemēt le parfum suiuant est doux & amiable. Il faut faire fort chauffer des pierres de graiz, & les mettre dedans des chauderons, puis on versera dessus du vinaigre, auquel on aura fait bouil- lir de la rue, saulge, rosmarin, graine de laurier, geneure, noix de cipres, & leurs semblables: ce faisant il fesseuera vne grosse vapeur & fumee, qui rectifiera l'air, & donnera bonne odeur par toute la chambre. On pourra aussi vser d'autres en autre façon, dont la matiere pourra estre plus crasse & visqueuse, afin qu'en bruslant elle puisse rendre plus grande fumee, comme sont ladanum, mirrhe, mastic, resine, terebenthine, styrax calamite, oliban, benioin, semences de laurier, geneure, pommes de pin, cloux de giroffe, & peut on piler avec iceux de la saulge, rosmarin, mariolaine, & leurs sem- blables, afin que avec les gommēs la fumee &

vapeur dure plus long temps. On pourra pareillement faire aux riches chandelles, torches & flambeaux meslant avec la cire des poudres de senteurs composees des choses dessusdictes. On fera aussi sentir aux malades choses douces aromatiques, afin de corroborer l'esprit animal: donc ils pourront tenir en leurs mains vne esponge trempée en eau rose, vinaigre rosat, cloux de girofle, & vn bien peu de camphre concassez, & l'odorier souuent: ou faut vser de l'eau suivante, laquelle est bien odoriferante & fort singuliere pour tel effect.

*Chandelles odorantes.*

℞ ireos Florentia ℥ iiij. zedoaria, spica nardi añ. ℥ vj. styracis calamita, benioin, cinnamomi, nucis moscata, cariophyllorum añ. ℥ j. ℞. theriaca veteris ℥ ℞.

*Eau singuliere pour odorier.*

Ces choses seront grossièrement puluerisees & trempées en quatre liures de bon vin blanc par l'espace de douze heures, dessus des cendres chaudes, puis les ferez distiller en alembic de verre. En ceste eau faudra tremper souuent vne esponge, laquelle sera mise en vn mouchoir, ou en vne boëtte, & fleurir souuent.

*Autre.*

℞ aqua rosarum & aceti rosati añ. ℥ iiij. caphura ℥ vj. theriaca ℥ ℞.

*Autre eau odoriferante.*

Faites dissouldre le tout ensemble, & le mettez en vne phiole de verre, & la faites sentir souuent au malade, ou vne esponge ou mouchoir imbuz en ceste mistion. Aussi on pourra à ceste intention vser de ce nouiet, lequel est

de bonne odeur, & bien expérimenté.

*Noüet de bonne odeur, & expérimenté.*

℞ rosarum p.ij.ircos Florentiæ ʒ β. calami aromatici, cinnamomi, cariophyllorum añ.ʒ ij. styracis calamitæ, benioin añ.ʒ j.β. cyperi ʒ β. redigantur in puluerem crassiolem, & fiat nodulus inter duas syndones.

*Il faut diuersifier les parfums selon la diuersité des temps.*

Ledit noüet doit estre de la grosseur d'un estuf, & le faut laisser tousiours tremper en huit onces de bonne eauie rose & deux onces de vinaigre rosat, & le baillerez souuent à odorier au malade. Nous deuons bien obseruer que selon la diuersité des temps il faut diuersifier les parfums; car en esté ne faut vser de musc, ciuette, ny pareilles odeurs fortes, pour les causes que nous auons dictes cy dessus, mais en hyuer, l'air estant froid & humide, gros & nebuleux on en peut vser. Dauantage il faut noter, que les femmes subiectes à suffocation de la matrice, & les febricitants, & ceux qui ont grande douleur de teste ne doiuent vser de parfums & odeurs fortes, mais de doux & benignes, afin qu'ils ne leur puissent aucunement nuire: partant ils pourront vser d'eauie rose & vinaigre, & bien peu de caphre, & cloux de girofle concassez.

*DU RÉGIME, ET MANIERE de viure du malade, & premierement du manger.* Chap. 22.

En

**E**N ceste maladie pestilente la maniere de viure doit estre refrigerante & desseichante, & ne faut tenir vne diette fort tenüe, mais au contraire est necessaire que les malades se nourrissent assez copieusement de bons aliments: ce que plusieurs doctes medecins approuuent, & tiennent que la maniere de viure tenüe est fort dommageable aux pestiferez, à cause de la grande resolution d'esprits & debilitation des forces naturelles, qui est faicte par icelle maladie, & fait communemēt troubler le cerueau, rendant les malades frenetiques, ioinct aussi qu'ils syncopisent souuent: pour à quoy obuier, faut vser de grande & subite reparation par aliments de bonne substance: ce que l'experience nous a enseigné: car ceux qui en ceste maladie ont vü d'vne maniere de viure assez ample, sont plustost eschappez que les autres, auxquels on a fait tenir diette tenüe: & partant on y prendra garde. Dauantage faut euitter les viandes douces, humides, crasses & visqueuses, & celles qui sont fort tenües, par ce que les douces s'enflamment promptement, les humides se pourrissent, les crasses & visqueuses font obstruction & prouoquent les humeurs à pourriture, celles qui sont de tenüe substance, subtilient trop les humeurs, & les eschauffent & enflamment, & font esleuer vapeurs chauldes & acres au cerueau dont la fiure & autres ac-

*Pourquoy la diette tenüe & subtile est pernicieuse aux pestiferez.*

*Quelles viandes faut euitter.*

*Du pain que  
doit manger  
le malade de  
peste.*

*Viandes pro-  
pres pour les  
malades.*

cidents f'accroissent : parquoy les viandes fa-  
lees & espicces, moutarde, aulx, oignons &  
semblables, & generalmente toutes choses  
qui engendrēt mauuais nourrissement ne sont  
propres. Dauantage les legumes seront pareil-  
lement euités, par ce qu'ils sont venteux, &  
causent obstruction : toutefois leur bouillon  
n'est à reietter par ce qu'il est aperitif & diure-  
tique. On vsera doncques de la maniere de  
viure qui sensuit. Et premierement le pain  
sera bien leué & bien cuit & vn peu salé, &  
de bon fourmēt, ou de meteil, & qu'il ne soit  
trop rassis ne trop tendre, mais moyen entre  
deux : on vsera de chair, qui engendre bon ali-  
ment & facile à digerer, & laille peu d'excre-  
ments : comme sont ieunes moutons, veaux,  
cheureaux, lappreaux, poulets, hetoudeaux,  
perdreux, pigeonneaux, griues, aloettes, cail-  
les, merles, tourterelles, francoliz, phaisants,  
& generally tous oiseaux sauuages qu'on  
a cōstume de manger, excepté ceux qui viuēt  
és eaux : tous lesquels seront diuersifiez selon  
le goust, & la puissance de la bourse du mala-  
de, & seront meilleures rosties que boullues.  
Et faut que le malade masche fort ses viandes :  
pour ce que lors qu'elles sont bien maschees,  
elles sont à demy digerees, & par ainsi les va-  
peurs montent moins au cerueau. La saulce  
d'icelles sera verjus, vinaigre, ius de limons,  
orenges, citrons, grenades aigres, espine vi-  
nette, grozeilles rouges & verdes, ius d'ozcil-

le

le champestre & domestique . Or toutes ces choses aceteuses sont fort loüees, par ce qu'elles irritent l'apetit , & resistent à la chaleur & ebullition de la sieure putride, & gardent que la viande ne se corrompe en l'estomach : aussi contrariét à la putrefaction du venin & pourriture des humeurs , mais ceux qui ont mauuais estomach ou vice aux poulmons, en vseront moins que les autres, ou seront corrigees avec succe & canelle. Et quelque fois aussi le malade pourra bien manger quelques viandes boullues avec bonnes herbes, comme laitue, pourpied, scariole, bourroche, ozeille, houbelon, buglose, cresson, pinpenelle, foucie, cerfeuil, semences froides, orge & auoine môdés & leurs semblables, avec vn peu de saffran, qui pareillement en tel cas est souuerain, d'autant qu'il corrige le venin. Les potages ne sont à loüer, si ce n'est en petite quantité, à cause de leur grande humidité ( ausquels on fera cuire racines & semences aperitiues , lesquelles ont vertu de prouoquer l'vrine & desopiler ) ny pareillement les choses grasses & oleagineuses, par ce qu'elles s'enflamment promptemét. Les Capres sont bonnes, à cause qu'elles aguisent l'apetit, & desopilent, & doiuent estre bié desfallées & mangées au commencement du repas , avec vn bien peu d'huyle d'oliue & vinaigre: on en peut pareillemét vser en potage. Les Oliues prises en petite quantité ne sont aussi à reietter. Aux iours maigres, si le malade

*Utilité des choses aceteuses.*

*Les potages ne sont propres aux malades de peste.*

*Capres.*

*Oliues.*



*De l'usage  
du poisson.*

*Poissons sa-  
xatiles.*

*Poissons de  
mer.*

*Des œufs.*

*De l'Orge  
mondé.*

est scrupuleux, & friant de poisson ( ce que ie n'approuue, pour ce qu'il est facile à se corrompre & engēdrer mauuais suc) il en pourra vser: mais on luy eslira les moins nuisibles, comme sont les saxatiles, c'est à dire, viuants en eaüe claire, ou il y a force grauiers, pierres & rochers: aussi ceux qui sont friables, c'est à dire, aisez à se comminuer & froisser, comme truites, brochets, gardons, perches, dards, loches, escruiffes principalement estouffees en laiēt, tortues & autres semblables. Quant aux poissons de mer, il pourravser de dorades, rougets, gournauts, merluz, celerins, sardines fraîches & non salees, mulots, merlanges, esperlāts, aiglefin, turbots & leurs semblables, lesquels seront cuiēt en eaüe & vinaigre & bonnes herbes. Aussi les œufs pochez en eaüe mangez avec ius d'ozeille, & autres cy dessus mentionnez leur seront propres. L'orge mondé, auquel on mettra graine de grenades aigres, est pareillement fort excellent en tel cas, pour ce qu'il est de facile digestion & de bonne nourriture, aussi qu'il rafraischit, humecte, deterge & lasche vn peu le ventre: on y pourra adiouster de la graine de pauot & semences de melons, si la fieure est grande: toutefois aucuns ne le peuuent digerer, & leur cause vne naufee & douleur de teste: & à tels ne leur en sera baillé aucunement, mais en lieu d'iceluy, on leur donnera panades, ou pain gratté avec bouillon de chapon, auquel on fera bouillir

les

les herbes cy dessus mentionnees avec des semences froides. Quant aux fruits, le malade pourra user de raisins dessechez & conficts entre deux plats avec eaië rose & succe, pruneaux de damas aigrets, figues, cerises aigrettes, pommes de court-pendu, poires de bonchrestien, & autres tels bons fruits. Et apres le repas, on luy donnera coins cuiçts sur la braize, ou cotignac, ou conserue de roses, de buglose, violettes, bourrache & leurs semblables, ou ceste poudre cordiale.

*Des fruits.*

℞ coriandri preparati ʒ ij. margaritarum electarū, rosarum, rasuræ eboris, cornu cerui añ. ʒ ʒ. carabes ʒ ij. cinnamomi ʒ j. rasuræ cornu vnicornis & ossis de corde cerui añ. ʒ ʒ. sacchari rosati ʒ iiij. fiat puluis : vtatur post pastum.

*Poudre cordiale.*

Si le malade est fort debile, on luy donnera de la gelee faicte de chapon & veau, y faisant bouillir eaië d'ozeille, de chardõ benoit, bourrache, & vn peu de vinaigre rosat, canelle, succe, & autres choses qu'on verra estre necessaires. La nuit ne faut estre degarny de quelques bons pressis & bouillons (y adioustant vn peu de ius de citron ou de grenades aigres) lesquels en ceste maladie sont plus à louer que les couliz, à cause qu'ils sont trop espais, & donnent peine à l'estomach de les diger, lequel (comme aussi le cœur & autres membres nobles) a assez d'autres empeschements à vaincre son ennemy. Il n'est aussi im-

*La gelee est propre pour les malades debiles.*

*Les pressis sont plus propres aux malades, que les couliz.*

pertinent tenir & faire preparer le restaurant qui s'en suit, afin de n'ennuyer le malade d'une sorte de viandes, mais le recreer aucunement en diuers usage d'aliments: non que par ce moyen on luy vueille rechercher & conciter un appetit, mais le fortifier, & ce pendant le cōtenter en quelque façon & luy donner courage de resister à sa maladie: partant on pourra user de cestuy-cy.

*Restaurant.*

Prenez conserue de buglose, bourrache, violettes de Mars, nenuphar & chicoree, de chacun deux onces, poudre d'electuaire de diamargaritum froid & diatragagant froid, trocisques de camphre, de chacun trois dragmes, semēce de citron, chardon benist & aceteuse, racine de dictamne & tormētille, de chacun deux drachmes, caie de decoction d'un ieune chappō six liures meslee avec feuilles de laitue, aceteuse, pour pied, buglose & bourrache, de chacun demy poignée. Le tout soit mis en un alembic de verre avec la chair de deux poulets & deux perdrix, soit faicte distillatiō à petit feu avec quinze feuilles d'or trespur: puis sera pris demie livre de la distillation prediēte avec deux onces de sucre blanc & demie drachme de canelle: ces choses soyent passées par la manche d'hippocras, & que le malade en boiue quand il aura soif, ou qu'il use de cestuy suiuant.

*Autre Restaurant.*

Prenez un vieil chapon & un iaret de veau, deux perdrix hachees, canelle entiere deux drachmes: le tout mis en un vaisseau de verre  
bien

bië estouppé sans aucune autre liqueur, & soyent faits bouillir au baing Marie, iusques à ce qu'ils soyent parfaitement cuiçts, car par ce moyen la chair se cuiçt en son propre ius, sans que le feu y porte dommage: puis le ius soit exprimé dedàs des presses propres à telle chose, duquel en sera donné vne once ou plus pour chacune fois avec vn peu d'eaües cordiales, cõme eaüie de bourrache, de violettes, de buglose, de scabieuse, de roses, ou de conserue d'icelles, & du triafantal, diamargaritum frigidũ, desquelles on en dissoudra & en sera donné souuent au malade, à sçauoir de trois heures en trois heures, plus ou moins, selon que le malade le pourra digerer, & que la fieure & autres accidents le permettront: car selon que la fieure sera grande ou diminuee il faudra diuersifier les aliments tant en quantité qu'en qualité. Outre-plus, il est bon manger souuēt en petite quantité cõfitures aigrettes, comme prunes, cerises & autres dont nous auons fait mention cy dessus. Et faut du tout eüter les confitures douces, car (comme nous auõs dict cy dessus) toutes choses douces promptement s'enflamment en nostre corps, se tournants en cholere, & souuent engendrent obstruction au foye & à la ratelle. Et faut icy noter, qu'il n'y a point de maladie qui debilitte tant nature que fait la peste: parquoy il faut donner à manger au malade peu & souuent selon qu'on verra estre necessaire, ayant esgard à la coustume,

*Il faut diuersifier les aliments selon la fieure.*

*Les choses douces sont cõtraires aux fieureux.*

*Il faut donner peu & souuent à manger au malade de peste.*

G ij

à l'aage, au temps, à la region, & sur toutes choses à la vertu du malade, afin que le venin qui a esté chassé & expulsé aux parties extérieures ne soit de rechef attiré au dedās par inanition. Consideré aussi que la putrefaction veneneuse corrompt, altere & dissipe les esprits vitaux & naturels, lesquels doiuent estre souvent restaurez par manger & boire, comme nous r'auons desia aduertcy cy deuāt: toutefois il faut prendre garde que par trop manger on ne charge le malade de matiere superflue: partant en ce on tiendra mediocrité: & quand l'appetit sera venu, il ne faut differer de donner à manger & boire, tāt pour les causes susdictes, que aussi de peur que l'estomach ne se remplisse d'humeurs acres, bilieuses & ameres, dōt ensuiuent plusieurs extorsions & mordications en iceluy, inquietude & priuation de sommeil, retention des excrements, lesquels aussi sont faits plus acres & mordicants. D'auantage, faut auoir esgard de donner en hauer plus à manger, qu'en esté, à cause que la chaleur naturelle est plus grande. Plus, ceux qui sont de complexion froide, & qui ont debilité d'estomach, vseront moins de choses refrigerantes, ou seront corrigees avecques autres choses chaudes, comme canelle, clou de girofle, muguette, macis & autres. Outre-plus ceux qui ont grand flux de ventre doiuent vser de ius de grenades tant au manger qu'au boire. Et l'ordre de prendre les viandes, c'est que les

*Pourquoy  
faut donner à  
manger au  
malade quād  
il a appetit.*

*Il faut plus  
nourrir le ma  
lade en hauer  
qu'en esté.*

Les liquides, & de facile digestion, seront prises deuant les solides & plus difficiles à digerer. Et ce te suffise du manger du malade: à present il nous faut traicter du boire.

*D V B O I R E D V*  
Malade. Chap. 23.



Le malade a grande fièvre & ardente, il ne boira aucunement de vin, si luy survient de faillace de cœur: mais en lieu d'iceluy il pourra boire de l'oxymel fait come s'ensuit.

Vous prendrez la quantité que voudrez de la meilleure eau que pourrez recouurer, & pour six liures d'eau y mettez quatre oces de miel, & le ferez bouillir en l'escumant iusques à la consommation de la troisieme partie: puis sera coulé, & mis en quelque vaisseau de verre: puis on adioustera trois ou quatre oces de vinaigre: & sera aromatisé de canelle fine. Pareillement pourra vser de l'hippocras d'eau fait en ceste sorte.

*Maniere de faire oxymel.*

Prenez vne quartie d'eau de fontaine, six oces de sucre, deux drachmes de canelle, & le tout ensemble coulerez par vne manche d'hippocras, sans aucunement le faire bouillir: & si n'est assez doux au goust du malade, vous y pourrez adiouster dauantage de sucre, ensemble vn peu de ius de citron, & lors mesmement qu'il demande à boire.

*Hippocras d'eau.*

Le syrop de acetositate citri emporte le

*Syrop de acetositate citri.*

pris entre tous les autres contre la peste. Il pourra aussi vser du Iulep qui s'enfuit entre les repas avec eaüe bouillie, ou eaüe d'ozeille, de laitues, scabieuse & buglose, de chacune egale portion: comme.

*Iulep pour  
boire entre  
les repas.*

Prenez ius d'ozeille bien purifié demie liure, ius de laitues aussi bien purifié quatre onces, succe fin vne liure, clarifiez le tout ensemble, & le faictes bouillir à perfection, & le coulez, y adioustant sur la fin vn peu de vinaigre, & en vsera comme dessus est dict: & sil n'est agreable au malade en ceste sorte, vous la pourrez faire en la maniere suiuaute.

*Autre iulep.*

Prenez quatre onces dudict iulep clarifié & coulé, & le meslez avec vne liure desdictes eaües cordiales, & les ferez bouillir ensemble trois ou quatre bouillons, & estat hors du feu y ietterez vne drachme de santal citrin, & demie drachme de canelle concassée: ce faict le coulerez par vne manche d'hippocras, & estat froid en baillerez à boire au malade avec ius de citron, comme dessus. Ceux qui ont acoustumé de boire du peré, ou du pommé, ou de la ceruoise, ou biete, le pourront faire, pourueu que la biete soit bonne, claire & delice, & le peré & pommé faits de pommes & poires aigres, qui soyent bien purifiés: car s'ils estoient gros & troubles, non seulement engendreroient mauuaises humeurs, mais aussi grandes cruditez & inflations à l'estomach, & plusieurs obstructions, dont la fièvre se pourroit

*Du peré, pommé,  
ceruoise,  
& biete.*

augmenter, & par consequent faire mauuais accidents: parquoy ie conseille n'en vser aucunement, si le malade ne le desiroit, & fut accoustumé à boire tels bruuages. Pour estancher la grande soif, & cōtrairier à la matiere putride & veneneuse on donnera à boire au malade de l'eaüe & vinaigre faits comme s'ensuit.

Prenez deux liures d'eaüe de fontaine, trois onces de vinaigre blanc ou rouge, quatre onces de sucre fin, deux onces de syrop de roses. Le tout soit fait bouillir vn petit bouillon, & en soit donné à boire au malade.

*Oxycrat com  
posé.*

Ce Iulep suiuant est pareillemēt propre pour dōner à ceux q font fort febricitās, leq̄l a vertu de rafraischir le cœur, & retiēt ē bride la fureur du venin, & garde les humeurs de pourriture.

Prenez demie once de ius de limons, & autāt de citrons, vin de grenades aigres deux onces, eaüe de petite ozeille, & eaüe rose, de chacun vne once, eaüe de fontaine bouillie tant qu'il sera besoin, & soit fait iulep, duquel en sera vsé entre les repas.

*Autre iulep.*

Prenez syrop de citrons & de grozelles rouges appellees ribes, de chacun vne once, eaüe de nenuphar quatre onces, eaüe de fontaine huit onces, & de ce soit fait iulep à boire comme dessus.

*Autre.*

Prenez syrop de nenuphar, & syrop aceteux simple, de chacun demie once, soyent dissouls en cinq onces d'eaüe de petite ozeille, & vne liure d'eaüe de fontaine, & de ce soit fait iulep.

*Autre.*



*Pour estancher vne extreme soif.*

Et si le malade estoit ieune, & de temperature chaude, & l'estomach bon, il pourra boire de bonne eaüe froide venant d'une claire & viue fontaine à grands traicts, afin d'esteindre son extreme soif, & la vehemente fureur & ardeur de la fiure. Je dy à grands traicts, pour ce que sil buuoit peu & souuent, iamais sa soif ne pourroit estre estanchee, ny la chaleur diminuee, mais plustost seroyent augmentees: ce que nous cognoissons par l'exemple du mareschal, qui voulant eschauffer le fer, arrouse son feu avec vne escouuette, & par ce la vertu du feu en est rendue plus chaude & ardante, & lors qu'il le veut esteindre, il iette bonne quantité d'eaüe dessus, qui fait que le feu en est suffoqué, & du tout esteint: aussi le pauvre febricitant alteré d'une extreme soif, lors qu'on luy donne vn grand traict d'eaüe fraische, par ce moyen on luy suffoque la vehemente chaleur, & desir de boire. Et en telle extreme soif ne faut tenir mesure du boire: & ou le malade vomira apres, il n'y aura pas grand danger: & cecy est mesme approuué de Celse, qui dict, que apres que l'eaüe froide aura refrigeré les parties interieures, il la conuient vomir: ce que toutefois aucuns ne font pas, mais en vsent comme de medicament. Aussi pour appaiser la soif, on pourra faire tenir en la bouche vn morceau de melon, ou concombre, ou courge, ou quelques feuilles de lactues, ou d'ozeille, ou pour pied trempé en eaüe froide, & le

*Celse liure 3. chap. 7.*

*Autre moye d'appaiser la soif.*

re-

renouueler souuent. Il pourra pareillement y tenir des lesches de citron vn peu succees & aspergees d'eaüe rose : semblablemēt aussi des grains de grenades aigres . Outre-plus, le vinaigre mistionné avec eaüe, ainsi qu'on le prepare dedans les galeres pour boire, refroidit & garde de pourriture, fait passer & descendre l'eaüe par les parties, dissipe les obstructions, & estanche merueilleusemēt la soif, par la vertu de sa froideur & acidité : aussi il resiste & amortit beaucoup l'ebullitiō des humeurs, qui causent la fiere putride. Pareillement les Syrops suiuant sont propres, comme aceteux, de nenuphar, violat, de papauere, de limons, citrons, de ribes, berberis, & de grenades. L'vn d'iceux sera battu & mistionné avec eaüe bouillie, & en sera donné à boire aux malades, comme i'ay cy dessus dict, moyennant qu'ils n'ayēt toux, ny crachats de sang, ou le sanglot, ou l'estomach debile : car alors on doit du tout fuir telles choses aceteuses. Or encor que i'aye cy deuant defendu le vin, i'entendois que le malade fust ieune & robuste, & eust fiere ardante : mais sil estoit vieil & debile, & de temperature pituiteuse, & eust accoustumé de boire tousiours vin, aussi qu'il eust passé l'estat de sa maladie, & n'eust fiere trop grande ne ardante, il peut boire à ses repas vin blanc ou claret fort trempé, selon la force du vin, & la diuersité des chaleurs du temps : & ce n'est à reietter, car il n'y a rien qui conforte plustost les

*Oxyerat commun.*

*Syrops pour donner à boire aux malades.*

*Quād le vin est permis au malade.*

*Usage de choses astringentes apres le repas.*

*Le malade de peste ne doit endurer la soif.*

*Bruuages pour le flux de ventre.*

*De la langue seiche & aride.*

vertuz, & qui augmente & reuiuifie les esprits que fait le bon vin, & partant en tel cas en faudra donner : & à la fin de la table on luy donnera quelque petit vin vermeil verdelet & astringent, afin qu'il ferme & serre l'orifice de l'estomach, & repoulse les viades au profond, aussi qu'il abbate les fumees qui montent à la teste. Et pour ce fait, on donnera pareillement vn peu de cotignac, cōserue de roses, ou quelque poudre cordiale. Et noteras que le malade ne doit endurer la soif, & partant gargarisera souuent sa bouche d'eäüe & vinaigre, ou vin & eäüe, & en lauera pareillement sa face, & ses mains : car telle vertu resiouit & fortifie les vertuz. Si le malade a flux de ventre, il boira de l'eäüe ferree, avec quelques syrops astringents : aussi le lait bouilly, auquel on aura esteint des cailloux par plusieurs fois, leur sera fort vtile. Quant à ceux qui ont la langue seiche & raboteuse, & toutes les parties de la bouche desseichees, pour la leur rafraischir & adoucir, on leur fera lauer souuent la bouche d'eäüe mucilagineuse faicte de semences de coings & de psyllium, avec eäüe de plantain & de roses, & vn peu de camphre : puis apres l'auoir lauee & humectee, il la faut nettoyer avec vne ratissoire, puis l'oindre d'vn peu d'huile d'amandes douces tiree sans feu, meslee avec du syrop violat. Et sil suruenoit quelques vlcères en la bouche, on les touchera d'eäüe de sublimé, ou eäüe forte, qui aura seruy aux

or-

orfeures : aussi on fera des gargarismes & autres choses nécessaires.

*DES MEDICAMENTS  
alexiteres, c'est à dire contrepoisons, qui  
ont vertu de chasser le venin pestiferé.*

*Chap. 24.*

**M**AINTENANT il est temps que nous traitions de la propre curation de ceste maladie pestilente, laquelle est fort difficile, à cause de la diuersité & fallace de plusieurs accidents qui la suiuent, tellement que le medecin & chirurgien à grande difficulté peuuent ils iuger & cognoistre si le malade est frappé de peste, veu mesinement que quelque fois il n'aura qu'une petite fièvre, à raison que ce venin ne sera imprimé en humeur chaud, & partât il ne se disperse & ne se fait apparoitre certainement, dont aduient que le pestiferé meurt promptement sans aucune cause manifeste ou signe quelconque. Parquoy en temps de peste il ne faut prolonger le temps en cherchant les vrais signes de ceste maladie : car bien souuent on seroit deceu, & le venin tuera bien tost le malade si on ne se haste de luy donner promptement son alexitere ou contrepoison. A ceste cause lors qu'on verra la fièvre à quelcun, en tēps de peste il faut presupposer qu'il

*La peste est  
difficile à cognoistre du  
cōmencemēt.*

*On ne se doit  
amuser à chercher les vrais  
signes de la  
peste.*

*Il faut commencer la cure par le médicament alexitere.*

*siob siob p  
-vob h vob  
vob h vob  
al ob*

le est pestilentielle, attendu mesmement que tant que l'influence venimeuse de l'air durera, tout l'humeur superflu est facilement enuenimé. Or pour commencer la curation, aucuns font d'aduis de faire la saignée, les autres donner purgation, & les autres de donner incontinent quelque contrepoison: mais considerant la vehemence de ceste maladie, & la diuersité & fallace des accidents qui la suiuent, auxquels faut subuenir en contemplant la principale partie, qui est la matiere veneneuse & du tout ennemie du cœur, nous sommes d'aduis que le plus expediēt est de donner premierement & subitemēt au malade quelque médicament alexitere & cardiaque, pour contrarier & resister au venin, non en tāt qu'il soit chaud ou froid, sec ou humide, mais cōme ayant vne propriété occulte: car si c'estoit vne intemperature seule ou cōpliquee, elle pourroit estre curee avec medicaments contrariants par vne seule qualite ou mistionnez suiuant les remedes efcrits & approuuez des anciens & modernes: mais nous voyons que par telz remedes communes & methodiques tel venin ne peut estre vaincu, parquoy nous sommes contrainctz pour la curatiō venir aux medicamētz qui operent par vne propriété occulte, qui ne peuvent estre expliquez par raison, mais cogneuz par seule experience: comme sont les alexiteres ou antidotes, c'est à dire, remedes dediés contre les venins. Or il y en a deux for-

tes

tes, l'un qui arreste & rompt la vertu du venin par sa propriété cachée ou particulière, de laquelle on ne peut donner raison: l'autre le jette hors du corps à sçavoir par vomissement, flux de ventre, sueur & autres vacuations que dirōs cy apres: lesquels estants cōtraires aux venins changent & alterent tout le corps, non pas (cōme dict Jaques Greuin en son liure des venins) qu'il faille entendre que leur substance penetre & passe tout le corps. Car il est impossible qu'en si peu de temps & si peu de matiere, qu'on donne pour contrepoison, puisse passer vne si grosse masse de nostre corps. Mais estant en l'estomach la il s'eschauffe: puis seleuent certaines vapeurs lesquelles se communiquent par tout le corps, & combat par sa vertu la force du venin en quelque part qu'il le rencontre le maistrisant & le chassant hors non seulement par sa substance, mais il s'espad & enuoye ses vertus & qualités: comme iournellement nous voyōs, que quant nous auōs pris des pilules ou quelque medecine laxative, neantmoins que leur substance ou matiere demeure en l'estomach, leur vertu est espandue en toutes les parties du corps. On en peut autant dire d'un clistere, qui estant dedans les intestins a puissance d'attirer les humeurs du cerueau, comme tesinoingne Galien au lib. 5. des simples chap. 19. Autre exemple: comme nous voyōs de l'emplastre de Vigo cum mercurio liquefie & chasse le virus verolique tant

par ſueurs, flux de ventre que flux de bouche, ſans que la ſubſtance du mercure entre nullement dedans les parties interieures du corps: pareillemēt les alexiteres operēt en nos corps en combatāt & chaffant la virulence du venin. Mais ainſi que par la morſure d'une vipere, ou picqueure d'un ſcorpion, ou d'autre beſte veneneuſe vne bien petite quātite de leur venin fait en peu de tēps grande mutation au corps, à cauſe que leur qualite ſeſpand par toutes les parties, & les altere & conuertit en ſa nature, dont la mort ſenſuit ſi on n'y met remede: & pareillement vne petite quantite de cōtrepoifon donnē en temps & heure abat la malice du venin ſoit appliqué par dehors ou donnē par dedans: toutefois il faut icy noter que l'alexitere doit eſtre plus fort que le venin, afin qu'il domine & le chaffe hors. Et partant il en faudra uſer en plus grande quantite que n'eſt le venin, afin qu'il le domine. Auſſi n'eſt il pas bon en uſer en trop grande quantite, de peur qu'il ne bleſſe la nature du corps, encore qu'il fuſt maĩſtre du venin: partant on y tiendra mediocrite & en ſera continuē iuſques à ce qu'on verra les accidēts diminuez ou du tout ceſſez. Or les alexiteres ou contrepoifons ſont ſouuentefſois faiçtes d'une partie de venins mellez avecques autres ſimples en quantite bien accommodee (cōme on voit en la compoſition du theriaque, qu'il y entre de la chair de vipere) afin qu'ils ſeruent de vehicule ou conduit-

duitte pour les mener la part ou est le venin dans le corps, pour ce qu'un venin cherche son semblable, comme ainsi font toutes choses naturelles. Dauantage il se treuve des venins qui sont contrepoisons les vns des autres, voire un venin contre son semblable, comme on voit le scorpion propre contre sa picqueure. Mais entre tous les alexiteres du venin pestiferé font principalemēt la theriaque & mithridat, lesquels on a cogneu resister à la malice du venin en fortifiant le cœur, & generalemēt tous les esprits non seulement pris par dedans, mais aussi appliquez par dehors, comme sur la region du cœur, & sur les bubons & charbons, & vniuersellement par tout le corps, par ce qu'ils attirent le venin vers eux par vne propriété occulte ( ainsi que le magnes attire le fer, & l'ambre le festu, & les arbres & herbes tirent de la terre ce que leur est familier ) & l'ayant attiré l'alterent, corrompent, & mortifient sa virulence & venenosité, ce qui est biē prouué par Galien au liure des commoditez du theriaque : ioinct que tous les anciens ont tenu pour resolu qu'en la composition d'iceux y a vne chose merueilleuse & conuenable à la forme de l'esprit vital. Dauantage, nous lifons es histoires des anciens, que le Roy Mithridates, qui fut inenteur du mithridat, en ayant pris par long vsage ne se peut faire mourir par aucun poison, pour ne tomber entre les mains des Rommains ses ennemis mortels. Et quant

*Le theriaque  
& mithridat  
sont bons par  
dedans & par  
dehors.*

*Le mithridat  
inuenté par le  
Roy Mithri-  
dates.*



*Le theriaque  
guérit la mor-  
süre du chien  
enragé.*

*Obiection.*

*Responſe.*

*Vertu du cä-  
phre.*

*Il faut diuer-  
ſifier la quan-  
tité des alexi-  
teres ſelon les  
perſonnes.*

*Le pourme-  
ner exceſſif  
nuit aux ma-  
lades de peſte.*

au theriaque, Galien afferme qu'il peut guerir de la morſure d'un chien enragé, eſtant pris au parauant que le venin ait ſaiſy les parties nobles. Et ſi quelques vns me vouloyent mettre en auant que le theriaque & mithridat & pluſieurs autres medicaments alexiteres de la peſte ſont chauds, & qu'elle commence le plus ſouuent par fieure ardante & continue, & que partant tels remedes la pourroyent augmenter, & qu'eſtant augmētée nuiroyent pluſtoſt aux malades, qu'ils ne luy profiteroyent. A cela ie reſponds & confeſſe qu'ils ſont chauds, mais d'autant qu'ils reſiſtent au venin eſtans baillez & admis par proportion conuenable, peuuent plus aider, que nuire à la fieure, à laquelle ne faut auoir tant d'eſgard qu'à ſa cauſe. Vray eſt, que quand la fieure eſt fort grande, il les faut meſter avec choſes refrigerantes, comme trociſques de camphre (lequel meſme preſerue le corps de pourriture, & pource eſt commodément meſlé es antidotes contre la peſte) ſyrop de limons, citrons, nenuphar, caüe d'ozeille & autres ſemblables. Or la quantité d'iceluy theriaque & mithridat ſe doit diuerſifier ſelon les perſonnes: car les forts & robuſtes en pourront prendre la quantité d'une drachme ou plus: les moyens, demye: & quant aux enfans, qui tettent encores, nous en parlerons cy apres. Quand le malade aura pris ledict theriaque ou autre alexitere, faut qu'il ſe pourmene quelque eſpace de temps,

NON

non pas toutefois, comme aucuns font, lesquels incontinent qu'ils se sentent frappez de peste, ne cessent de cheminer tant qu'ils ne se peuuent soustenir: ce que ie n'approuue, veu qu'ils debilitent par trop nature, laquelle estât ainsi debilitée ne peut vaincre son ennemy pestiferé: partant on ne doit point faire ainsi, mais y proceder par mediocrité. Et apres que le malade se sera pourmené, il le faut mettre dedans vn liét chaudement, & le faire bié couvrir, & luy appliquer des pierres chaudes aux pieds, ou bouteilles remplies d'eau chaude, ou des vessies, & le faire tresbien suer: car la sueur en tel cas est vne des vrayes purgations des humeurs qui causent la peste, & les fieures putrides, soyent chaudes ou froides. Toutefois toute sueur n'est pas profitable, comme il appert par ce que George Agricola, excellent medecin au pais d'Allemaigne, a escrit en son liure de la peste, ou il assure auoir veu vne femme de Misne, ayant la peste, suer le sang par la teste & la poitrine l'espace de trois iours, & ce nonobstant elle deceda. Or pour retourner à nostre propos, ce qui sensuit estât pris interieurement, sera bon pour prouoquer la sueur.

℞ chynæ in talleolas dissectæ ℥ j. β. gaiaci ℥ ij. corticis tamarisci ℥ j. radicis angelicæ ℥ ij. rasuræ cornu cerui ℥ j. baccarum iuniperi ℥ iij.

Le tout soit mis dans vne phiole de verre, tenant de cinq à six pintes, & soyent mises dans

*Pour faire suer.*

*La sueur est vn des excellents remedes cõtre la peste.*

*Histoire d'une femme de Misne, qui sua le sang l'espace de trois iours.*

*Decoction pour prouoquer la sueur.*

H

ladiçte phiole quatre pintes d'eaüe de riuiere, ou d'vne claire fontaine, & soit estoupee & laiffé en infufion toute la nuit fur les cendres chaudes, & le lendemain soit bouilly in balneo Mariæ: & au cul du chauderon fera mis du foin ou feutre, de peur que ladiçte bouteille ne touche au fonds, & que par ce moyen elle ne fe rompe: l'ebullition fe fera iufques à la confumption de la moytié, qui fe pourra faire en six heures: puis soit pañfé par dedäs la chauffe d'hippocras, & apres repañfé avec six onces de fucce rofat, & vn peu de theriaque, & d'icelle eaüe eftant vn peu chaude, en fera donné plein vn verre, ou moins, à boire au malade, pour le faire füer. Dauantage on pourra affüerément prendre de la poudre fuiuante, laquelle eft fort finguliere.

*Poudre cõtre la peste, propre aux delicats.*

℞ foliorum dictamni, rutæ, radicis tormētillæ, betonicæ añ. ʒ. ʒ. boli armenicæ præparatæ ʒ. j. terræ figillatæ ʒ. iij. aloës, myrrhæ añ. ʒ. ʒ. croci orientalis ʒ. j. mastiches ʒ. ij.

Le tout soit puluerifé felõ l'art, & soit faicte poudre, de laquelle on baillera au malade vne drachme diffoute en eaüe rofe, ou de vinette fauuage: & apres auoir pris la dicte poudre, il fe pourmenera, puis fen ira coucher, & fe fera füer, ainfi qu'auons dict.

Pareillement cefte eaüe eft tresexcellente.

*Eaüe excellẽte contre la peste.*

℞ radicum gentianæ & cyperi añ. ʒ. iij. cardui benedicti, bipinellæ añ. m. j. ʒ. oxalidis agrestis & morfus diaboli añ. p. ij. baccarum

he-

hederæ & iuniperi añ. ʒ. ʒ. florum buglossi, violarum & rolarum rubrarum añ. p. ij.

Le tout soit mis en poudre grossièrement, puis le ferez tremper en vin blanc, & eau rose par l'espace d'une nuit seulement, & apres on y adioustera boli armenicæ ʒ. j. theriacæ ʒ. ʒ. Cela fait, on distillera le tout au baing Marie, & on le gardera en vne phiole de verre bien bouchee: & lors qu'on en voudra prendre, on y mettra vn bien peu de canelle & saffran: & si le malade est delicat, comme sont les femmes & enfans, on y mettra du succe. La dose sera six onces aux robustes, aux moyens trois, & aux delicats deux, plus ou moins, selon qu'on verra estre necessaire. Et apres l'auoir prise, on se pourmenera & suera comme dessus. Les eäues theriacale & cordiale cy dessus mentionnees sont aussi de merueilleux effect pour ceste intention, & en faut prendre quatre, cinq, ou six doigts en vn verre. Semblablement celle qui sensuit est bien approuuee.

℞ oxalidis agreftis minoris m. vj. rutæ p. j. pistentur & macerentur in aceto xxiiij horarum spatio, addendo theriacæ ʒ. iiij. fiat distillatio in balneo Mariæ.

Et incontine't que le malade se sentira frappé, il en boira quatre onces, plus ou moins selon sa vertu, puis se pourmenera & suera, come il a esté dict cy dessus. Le temps de faire cesser la sueur est, ou qu'elle se refroidisse, ou qu'on ne la peut plus endurer, par foiblesse,

*Des eäues  
theriacale &  
cordiale.*

*Autre eäue  
bien approu-  
uee.*

*Le temps de  
faire cesser la  
sueur.*

H ij

*Quand le dormir nuyt au malade de peste.*

*Pour garder le malade de dormir.*

ou autrement, alors faut essuyer le malade avec linges vn peu chauds. Et note, qu'il ne la faut iamais prouoquer, l'estomach estant plein. Dauantage faut garder le malade de dormir, pendant qu'il s'uera, & principalement au commencement qu'il se sent frappé & atteint de ce mal: par ce que nostre chaleur naturelle & esprits en ce faisant se retirent au profond du corps, & partant le venin que nature tasche à chasser hors, est porté au cœur, & autres parties nobles avec iceux: & pour ceste cause faut que le malade fuy grandemēt le dormir: ce qui se fera en l'entretenāt de paroles ioyeuses, luy faisant des comptes pour le faire rire, s'il peut. Et pour ce faire, luy dire & asseurer que son mal n'est rien, & qu'il sera bien tost guery: pareillement on fera bruit en la chambre, ouurant les portes & fenestres. Et si pour tout cela il vouloit dormir, on luy fera des frictions aspres, & luy liera les bras & iambes assez estroitement: aussi on luy tirera les cheueux par derriere le col, & le nez, & les oreilles. Dauantage on dissoudra du castoreum en fort vinaigre & caüe de uie, & on luy en appliquera dedans le nez & les oreilles. Ainsi on procedera par toutes manieres selon la grandeur du mal & qualite des personnes, afin que le malade ne dorme, & principallemēt le premier iour, iusques à ce que nature aidee par les remedes ait ietté le venin du dedans au dehors, par sueur, vomissement ou autrement.

Donc

Donc ne suffit defendre seulement le premier iour, mais aussi iusques à ce qu'ils ayent passé le quatriesme, pendant lesquels ne leur sera permis le dormir que deux ou trois heures pour iour, plus ou moins, selon la vertu: car en ce faut tenir mediocrité (comme on doit faire en toutes choses) & considerer que par trop veiller les esprits se dissipent, dont souuent s'enfuit grande debilitation: & nature estant prosternee & abbatue ne peut vaincre son aduerfaire: partant le chirurgien y aura esgard: car si les sains sont attenuéz & affoiblis par veilles, combien plus se trouueront mal ceux qui sont malades, leurs forces estâts ia abbattues & diminuees? Or pour conclure nostre propos, apres que le malade aura bien süé, il le faut essuyer, & changer de draps, & ne mangera de deux ou trois heures apres: mais pour conforter les vertuz, on luy pourra donner vn morceau d'escorce de citron confict, ou de la conserue de roses, ou vne petite rostie trempee en bon vin, ou vn mirabolan confict, si le malade est riche.

*Incommoditez de trop veiller.*

*DES EPITHEMES O V  
fomentations, pour corroborer les parties nobles. Chap. 25.*

**E**N T R E les alexiteres peuuet estre referez aucuns remedes locaux, c'est à dire, qu'on

applique par dehors, comme epithemes cordiaux & hepaticques, desquelz faut vser des le commencement ( toute fois apres auoir fait quelques euacuations vniuerselles) sil est besoin, pour munir les parties nobles, en roborant leurs vertus, afin qu'ils repoussent les vapeurs malignes & veneneuses loing d'icelles. Les epithemes doiuent auoir double faculté, à sçauoir d'eschauffer & refroidir. Leur froidure sert pour refrigerer la grãde chaleur estrange, & leur chaleur est cordiale, par ce que les medicaments cordiaux sont chauds.

*Faculté des epithemes.*

*Comment il faut vser d'epithemes.*

Et partant ils seront changez & diuersifiez selon l'ardeur de la fieure, & doiuent estre appliquez tiedes avec vne piece d'escarlante, ou vn drappeau en plusieurs doubles bien delié, ou vne esponge, desquels seront faictes fomentations & laissees mouillees sur la region du cœur & du foye, pourueu que le charbon ne fut en ces lieux là: pour ce qu'il ne faut appliquer sur iceux aucuns medicaments repercutifs. Tu pourras faire lesdicts epithemes selon les formulaires qui sensuiuent.

*Exemples des epithemes.*

℞ aquarum rosarum, plantaginis & solani añ. ℥ iij. aquæ acetosæ, vini granatorum & aceti añ. ℥ iij. santali rubei & coralli rubei pulverisati añ. ℥ iij. theriacæ veteris ℥ β. caphuræ ℥ iij. croci ℥ j. cariophyllorum ℥ β. misce, & fiat epithema.

*Autre epitheme.*

Autre epitheme fort aisé à faire.

℞ aquarum rosarum & plantaginis añ. ℥ xij.

xij. aceti rosati ℥ iiij. cariophyllorum, fantali rubei & coralli rubei puluerisati & pulueris diamargariti frigidi añ. ʒ j. β. caphuræ & moschi añ. ʒ j. fiat epithema.

Autre epitheme.

℞ aquarum rosarum & melissę añ. ℥ iiij. aceti rosati ℥ iiij. fantali rubei ʒ j. cariophyllorum ʒ β. croci ʒ ij. caphuræ ʒ j. boli armenia, terræ sigillatæ, zedoaria añ. ʒ j. fiat epithema.

Autre.

Autre.

℞ aceti rosati & aquæ rosarum añ. ℥ β. caphuræ ʒ β. theriacæ & mithridatij añ. ʒ j. fiat epithema.

Autre moins composé.

Autre.

℞ aquarum rosarum, nenupharis, buglossi, acetosæ, aceti rosati añ. ℥ β. fantali rubei, rosarum rubrarum añ. ʒ iiij. florū nenupharis, violariæ, caphuræ añ. ʒ β. mithridatij & theriacæ añ. ʒ ij.

Toutes ces choses seront pilees & incorporees ensemble: puis quand il faudra en vsér, on en mettra dans quelque vaisseau pour estre vn peu eschauffé, & on en fomentera le cœur & le foye, comme dessus.

**A S C A V O I R S I L A S A I -**  
gnee & purgation sont necessaires au cõ-  
mencement de la maladie pestilente.

Chap. 26.

H iij





*Opinions cō-  
traires de la  
saignee &  
purgation.*

*Resolutiō tou-  
chant la sai-  
gnee & pur-  
gation.*

YANT muni le cœur de medica-  
ments alexiteres, on procedera à la  
saignee & purgation, sil en est be-  
soin: en quoy il y a grand different  
entre les Medecins, desquels au-  
cuns commandent la saignee, les autres la  
defendent. Ceux qui la commandent disent que  
la fieure pestilente est communement engen-  
dree au sang pour la malignité du venin: lequel  
sang ainsi alteré & corrompu pourrit les au-  
tres humeurs, & partant conclüent qu'il con-  
uient saigner. Ceux qui la defendent disent,  
que le plus souuēt le sang n'est point corrom-  
pu, mais que ce sont les autres humeurs, &  
partant conclüent qu'il les conuient seulemēt  
purger. Quant à moy, considerant les diffé-  
rences de peste que i'ay declarees par cy de-  
uant, à sçauoir, que l'vne prouient du vice de  
l'air, & l'autre de la corruption des humeurs,  
& que le venin pestiferé s'espend dedans les  
conduits du corps, & de la aux parties princi-  
pales, comme on voit par les apostemes, qui  
apparoissent tantost derriere les oreilles, tan-  
tost aux aisselles, ou aux aines, selon que le cer-  
ueau, le cœur & le foye sont infectez: duquel  
venin procedent aussi les charbons & eruptiōs  
aux autres parties du corps, qui se font à cause  
que nature se descharge & jette hors ledict ve-  
nin aux emunctoires constituees pour rece-  
voir les excrements des membres principaux:  
en tel cas il me semble qu'il faut que le chirurgien

gien

gien aide nature à faire sa descharge ou elle pretend, suiuant la doctrine d'Hippocrates, & qu'il suiue le mouuement d'icelle, qui se fait des patties interieures aux exterieures : parquoy ne faut en telle chose purger ny saigner, de peur d'interrompre le mouuement de nature, & de retirer la matiere veneneuse au dedans, ce qui est ordinairement cogneu en ceux qui ont commencement de bubons veneriens: car lors qu'on les purge ou saigne, on est souventefois cause qu'ils ne viennent à suppuration, & que la matiere virulente se retire au dedans, dont la verole sensuit. Parquoy au commencement des bubons, charbons & eruptions pestiferees causees seulement du vice de l'air, ne faut purger ny saigner, mais suffira de munir le cœur & toutes les parties nobles de medecines alexiteres, qui ont vertu & propriété occulte d'abbatre la malignité du venin tant par dedans que par dehors, par ou elle pretend faire sa descharge. Et note ce que j'ay dict du vice de l'air, par ce que lon voit ordinairement, que ceux que lon saigne & purge en tel cas, sont en grand peril de leurs personnes, pour ce que ayant vacué le sang & les esprits contenuz avec luy, la contagion prouenant de l'air pestiferé, est plus promptement portee aux poulmons & au cœur, & est reduë plus forte, & partant elle exerce plustost sa tyrannie. Semblablement le corps estant esmeu par grandes purgations, il se fait promptement

*Hippoc. aph.  
21. lib. 1.*

*La saignée  
& purgation  
peuvent inter-  
rompre quel-  
que fois le  
mouuement de  
nature.*

*Observation  
de l'auteur.*

resolution des esprits, à cause que la chair de toute l'habitude du corps se liquefie & consume par vne grande vacuation. Sur quoy ie te veux bien aduertir de ce que i'ay obserué au voyage de Bayone, que i'ay fait avec mô Roy en l'an 1565, c'est que ie me suis enquis des Medecins, Chirurgiens & Barbiers de toutes les villes ou nous auons passé, esquelles la peste auoit esté, comment il leur estoit aduenu d'auoir saigné les pestez, lesquels m'ont attesté que presque tous ceux qu'on auoit saigné & grandement purgé estoyent morts, & ceux qui n'auoyent esté saignez ny purgez. eschappoyent presque tous: qui fait estre vray semblable que la peste venoit du vice de l'air, & non de la corruption des humeurs. Semblable chose auoit desia esté au parauant obserucee en la maladie nommee Coqueluche, comme i'ay escrit cy deuant: car alors qu'on purgeoit & saignoit ceux qui en estoyent espris, tant s'en faut qu'on les feist eschapper, que mesmes on leur abbregeoit leur vie, & en mouroyét plus tost. Or telle chose a esté cogneüe par experience, à sçauoir apres la mort de plusieurs: toutefois il y a quelque raison en ce que aucuns ont obserué, lors que la peste venoit du vice de l'air, les bubons & charbons le plus souuent apparoiſtre au parauant la fièvre. D'oc veu que l'experience est ioincte avec la raison, il ne faut indifferement, comme lon fait communement, aussi tost qu'on voit le malade frap-

*Observation  
de la saignée  
en la Coque-  
luche.*

frappé de peste, luy ordonner la saignée, ou quelque grãde purgatiõ, ce qui a esté par cy de uat bié souuent cause de la mort d'vne infinité de personnes. Toutefois sil y auoit grande repletion ou corruption d'humeurs, au commencement de la douleur & tumeur du bubõ & charbõ pestiferé, supposé aussi qu'il n'y eust que bien peu de matiere conioincte, nature estant encor en rut, c'est à dire, en son mouuement d'expeller ce qui la moleste, alors on doit donner médicament grandement purgeant, pour ietter hors l'abondance & plenitude de la matiere veneneuse contenüe aux humeurs, & en toute l'habitude du corps, & ce suivant l'Aphorisme d'Hippocr. qui dict, que toutes maladies qui sont faictes de plenitude, sont curees par euacuation: plus en vn autre lieu nous enseigne, qu'il faut donner medecine aux maladies violentes & tresaguës, voire le mesme iour, si la matiere est turgente, car en telle chose il est dangereux de retarder. Or si la matiere est turgente en quantité, qualité & mouuement, faut tirer vne resolution, que en la peste causee du vice de l'air avec plenitude de sang & d'humeurs, la saignée & purgation y sont necessaires. Parquoy les médicaments hypercathartiques, c'est à dire, qui font operation effrenee par propriété occulte, comme alexiteres resistants au venin, sont propres pour estre baillez au commencement de ce mal, pourueu que nature soit assez for-

*Quand on doit saigner & purger le malade de peste.*

*Hippoc. aph. 22. lib. 2.*

*Aphor. 10. lib. 4.*

*Quand les médicaments hypercathartiques peuuent estre baillez aux malades de peste.*

*Celse liure 3.  
chap. 7.*

*Ce qui de-  
mōstre la sai-  
gnee estre tres  
necessaire.*

*De quel costé  
la saignée  
doit estre fai-  
ste.*

te : car à ceux , qui sont constituez au hazard de leur vie, & au dāger de mourir, vaut mieulx tenter de donner vn fort remede que de laifser le malade despourueu de tout aide, estant à la misericorde de l'ennemy, qui est l'humeur pestilent : ce qui est aussi approuuē de Celse, qui diēt que d'autaut que la peste est vne maladie hastiue & tempestatiue, faut promptement vsfer de remedes, mesmes avec temerité. Parquoy faut considerer si le malade pestiferē à vne fioure ardente & grande repletion aux conduitz, & que la vertu soit forte, qui se peut cognoistre, lors que les veines sont fort pleines & estendues, les yeux & la face grandement enflammez, aussi que quelque fois ont crachements de sang avec grande pulsation des arteres des temples, douleur au gosier, difficulté de respirer, espoinçonnement par tout le corps, avec tresgrande pesanteur & lassitude, les vrines estants rougeastres, troubles, & espailles. En tel cas faut saigner promptemēt, pour aider nature à se descharger, de peur qu'il ne se face suffocation de la chaleur naturelle, pour la trop grande abondance de sang, comme la meiche s'esteint en vne lampe, lors qu'il y a trop d'huile : adonc tu ouuiras plustost la veine basilique du costé senestre que du dextre, à cause que le cœur & la rattelle en ceste maladie sont fort affectez : & tireras du sang en abondance, selon que verras estre necessaire, prenant indication sur toutes choses

de

de la force & vertu du malade . Et garderas que tu ne faces la saignée, pendant qu'il y aura frisson de fièvre, par ce que la chaleur naturelle & les esprits sont retirez au dedans, & alors les parties externes sont vuides de sang, & si on en tiroit lors, on debiliteroit grandement les vertuz. Aussi pendant que tu saigneras le malade, tu luy feras tenir vn grain de sel en la bouche, ou de l'eau froide, & luy feras sentir du vinaigre, duquel aussi luy en frotteras le nez, la bouche & les temples, de peur qu'il ne tombe en syncope. Dauantage il ne doit dormir tost apres la saignée: car par le dormir, le venin & chaleur naturelle se retirēt au centre du corps, & augmentent la chaleur estrange, dont la fièvre & autres accidents accroissent. Or il faut icy noter qu'en telle repletion la saignée se doit faire autrement en fièvre pestilente simple, qu'en celle qui est accompagnée d'un bubon ou charbon: car sil y auoit l'un, ou tous les deux conioincts avec la fièvre grande & furieuse, alors il faudroit ouvrir la veine plus proche de l'aposteme, ou charbon, & selon la rectitude des fibres, afin que par icelle le sang soit tiré & euacué plus directement, pour autant que toute retraction & reuulsion de sang infect vers les parties nobles est defendue de tous bons auteurs medecins & chirurgiens. Posons donc, pour exemple, que le malade ait vne grande repletion laquelle surpasse la capacité des veines & les

*Quand il y a frisson de fièvre ne faut saigner.*

*Le dormir nuyt apres la saignée.*

*La saignée se doit faire autrement en fièvre simple, & celle qui est accompagnée d'un bubon ou charbon.*

*Quelle veine  
faut saigner  
la tumeur es-  
tant es parties  
de la teste.*

*Quelle veine  
faut saigner  
la tumeur es-  
tant souz les  
aisselle.  
De la tumeur  
des aines.*

forces naturelles, ce que les medecins nomment, ad vasa & ad vires, & qu'il ait vn aposteme pestiferé, ou vn charbon es parties de la teste & du col, il faut que la saignee soit faicte de la veine cephalique ou mediane, ou l'vn des rameaux d'icelle, au bras qui est du costé malade. Et ou telles veines ne pourront apparostre, pour estre ouuertes, à cause de la grande quantité de greisse ou autremét, faut ouurir celle qui est entre le poulice & le secôd doigt, ou vne autre prochaine & plus apparente, mettant la main du malade en eau chaude: car la chaleur de l'eau faict enfler la veine, & attire le sang du profond aux parties exterieures du corps. Et si l'aposteme est sous les aisselles, ou aux enuirs, faut aussi tirer du sang de la veine basilique, ou mediane au dessus de la main. Et si la tumeur s'apparoit aux aines, on ouurira la veine poplitique, qui est au milieu du iarret, ou la veine saphene, qui est au dessus de la cheuille du pied de dedans, ou vn autre rameau le plus apparent qui soit sur le pied, & tousiours du costé mesme de l'aposteme, mettant aussi le pied en eau chaude pour la cause dessusdicté. Et sera tiré du sang selon que le malade sera ieune & robuste, ayant les veines fort enflées & autres signes cy dessus mentionnez, lesquels s'ils apparoiissent tous, ou la plus part d'iceux, ne faut craindre d'ouurir la veine: ce qui se doit faire deuant le troisieme iour, à cause que ceste maladie pestilente

stilente

stillante vient promptement en son estat, voire quelque fois en vingt quatre heures. Et en tirant le sang tu considereras les forces du malade, luy touchant le pouls, si le medecin n'est present : car Galien dict que le pouls monstre infalliblement la vertu & force du malade. Donc il le faut toucher & auoir esgard à la mutation & inegalité : & si est trouué lent & petit, alors on doit soudainement cesser & clorre la veine, ou faire la saignée à deux ou trois fois, si la force manque. Il faut bien icy obseruer qu'aucuns par vne timidité tombent en syncope, deuant qu'on leur ait tiré vne palette de sang : parquoy il faut cognoistre les signes de syncope : qui se fera par vne petite sueur qui commence à venir aut front, & mal de cœur, comme volonté de vomir, & bien souuent d'aller à la selle, baillement & changement de couleur, les leures estants passes : & le signe infallible, (comme j'ay dict) est le pouls, qui sera trouué lent & petit. Et lors que tels signes apparoisfront, faut mettre le doigt sur le pertuis de la veine, tant que le malade soit plus asseuré, & luy donner vne rostie de pain trempee en vin, ou quelque chose semblable. Et apres la saignée ainsi faicte on ne laissera de donner promptement à boire au malade quelque alexitere ayant vertu & puissance de vaincre la malignité du venin & le chasser hors, comme, pour exemple, du theriaque ou mithridat dissoult avec caüe d'o-

*La fièvre pestilente vient subitement en son estat.*

*Gal. au liure de sanguinis missione.*

*Signes de syncope à aduenir.*



zeille fauuage, ou de l'eaiie theriacale, ou autres semblables que nous auons cy deuant descrits. Or c'est assez parlé de la saignée, maintenant venons à la purgation.

*DES MEDICAMENTS  
purgatifs. Chap. 27.*



On voit que la purgation soit necessaire par les intétions susdictes, on y procedera comme la chose le requiert, c'est à sçauoir en considerant que c'est icy vne maladie violente, laquelle a besoin de remedes prompts pour combatre & vacuer la pourriture des humeurs hors du corps, & les faut diuersifier selon qu'on cognoistra l'humeur pechant: aussi en prenant indication du temperamét du malade, de l'aage, coustume, país, saison de l'annee, sexe, air ambient, & plusieurs autres choses semblables, qu'on verra estre necessaires, & principalemét de la vertu. Partant si on voit qu'il soit necessaire que le malade soit purgé, & qu'il soit fort robuste, on luy donnera vne drachme de theriaque avec six grains, voire dix grains de scammonée en poudre. On peut semblablemét bailler des pilules faictes ainsi.

℞ theriacæ & mithridatij añ. ʒj. sulphuris viui subtiliter puluerisati ʒ ß. diagredij ʒ. iiii. fiant pilulæ.

*Purgatiõ faicte de scammonée.  
Pilules.*

Autres pilules.

27

℞ aloës ʒ iij. myrrhae, croci añ. ʒ j. hellebori albi, azari añ. ʒ iij. cum theriaca veteri fiat massa, capiat ʒ iij pro dosi tribus horis antepastum.

*Autres pilules.*

Les pilules de Rufus, dont nous auons parlé cy deuant, sont propres pour donner aux moins forts & robustes pour vn remede gracieux, desquelles faut prendre vne drachme en pilules ou potion.

*Autres.*

Les anciens ont fort loüé l'agaric, par ce qu'il attire les humeurs de tous les membres, & a vertu approchante du theriaque, par ce qu'il renforce le cœur, & le purge de tout venin: on en peut donner deux drachmes aux robustes, vne aux mediocres, & demie aux delicates. Et par ainsi selon la force du malade en fera donné en trociques & bien préparé. Et vaut mieux qu'il soit baillé en decoction qu'en substance, par ce que quelque fois il n'est pas bien esleu & préparé: que sil est bien esleu & préparé, on le peut dire estre vne medecine diuine contre la peste causée par le vice des humeurs, de laquelle plusieurs experiences ont esté faictes.

*De la vertu de l'agaric.*

Quelques vns semblablement donnent aux robustes quatre ou cinq grains d'antimoine préparé avec vn œuf, ou avec œufserue de roses ou sucre rosat, & aux foibles deux ou trois grains. Vn Chirurgien, hōme de bien, demourant à Bordeaux, nommé maistre Iean de saint Iean, m'a affirmé en auoir baillé trois grains à sa fille, aagée de dixsept ans, la-

*De l'usage de l'antimoine.*

*Histoire.*

*Il n'y a nulle  
regle certai-  
ne en la dose  
des medica-  
ments laxa-  
tifs.*

*Maniere de  
vser de l'an-  
timoine non  
preparé.*

*Vin antimo-  
nien.*

quelle auoit eu apparence de tumeur pestiferé en l'aine, qui depuis s'en estoit retournée au dedans, & voyant les accidents continuer, & l'antimoine n'auoir rien fait, luy en bailla iufques à cinq grains, dont s'ensuiuit grand vomissement, flux de ventre & sueur: & par ces vacuations elle fut (dict il) preseruee. Par ainsi nous voyons qu'il n'y a point de regle certaine à la dose des medicaments purgatifs, partant il les faut augmenter selon la nature du malade facile ou difficile à esmouuoir. Toutefois qui ne vouldra vser d'antimoine preparé, ne laissera d'en vser sans estre preparé, en prenant trois onces d'iceluy bien esleu, à sçauoir fort pondereux & lucide, & qui facilement se comminue, lequel sera subtilement puluerisé, & mis en vne phiole de verre avec vn posson de bon vin blanc ou maluoisie: puis assez longuement agité & battu en ladicte phiole: & apres le faut laisser tremper, ou infuser & rasseoir six ou sept heures, & passer le vin sans aucune portion du corps dudict antimoine: & soit donné à boire au malade, & verrez que ledict vin antimonien fera tel effect, que la poudre de celuy qui est calciné & preparé: ce que ie sçay par experience. Ledit antimoine est fort loué en ceste peste, par ce qu'en peu de temps, voire en demie heure, qu'il est entré au corps, il prouoque le vomissement, sueur & flux de ventre: ce qui se fait par sa force & vehemence: laquelle irrite la vertu expultrice à chasser la ma-

tie-

tiere veneneuse hors, & quant & quant l'humour vitieux qui y est attaché, chasse hors principalement les matieres aqueuses: toutefois alors que nature se sent chargée d'autre humour, il l'euacüe aussi, voire en tous temperamets & à toutes heures, neantmoins que l'humour soit cuit ou crud, & fait ce par vne propriété occulte, laquelle (comme aussi à chacune chose naturelle) luy a esté donnée des le iour qu'il a esté créé au monde, outre l'action des quatre qualitez premieres & leurs dependances. Qu'il soit vray, soit qu'on le calcine, ou brusle, ou donne crud en infusion, il purge tousiours les aquositez: & encore que lon baille l'infusion du calciné, il ne laissera pas de faire les mesmes actions qu'il feroit estant baillé en corps, voire en aussi petite quantité. Il n'a aucune saveur ny odeur, & donne peu de traches au ventre: partant quelques vns en donnent aux enfans ia grandellets en petite quantité. Or si quelques vns me vouloyent objecter, que plusieurs ont pris dudiect antimoine qui n'ont esté gueriz: le leur responds pareillemet, que tous ceux ausquels on a administré tous les autres remedes n'ont laissé à mourir: parquoy il ne faut imputer la faute audiect antimoine, mais au venin pestiferé, qui a esté plus grand & plus fort que la vertu du medicament, ou qu'on ne la pas donné opportunément au parauant que le venin eust saisy le cœur, ou pour la diuersité des temperaments:

*Vertu de l'antimoine.*

*Obiection.*

*Response.*

*Quand & comment il faut prendre de l'antimoine.*

*Opiniõ d'aucuns touchã l'antimoine.*

car quelque fois ce qui profite à l'un nuyt à l'autre. Or des le premier iour, ou du second, on doit prendre ledict antimoine, & diuersifier la dose plus ou moins, selon la force des malades: i'entens ceux qui ont mestier d'estre purgez, ausquels i'aymerois trop mieux (si faire le failloit) bailler de l'infusion du crud, que de celuy qui est calciné, comme estant moins veneneux. Les robustes le prendront avec bõtheriaque, & les delicats avec vn iaulne d'œuf, ou succe rosat, ou conserue de roses: & au par auant que le prendre, on doit bailler vn clystere ou suppositoire, puis deux heures apres l'auoir pris faut donner au malade vn bouillon fait de chappon, & vn iarrer de veau, avecques vne poignée d'orge mondé, afin de lenir l'estomach & les intestins. Aucuns mesprisent ledict antimoine, estant donné par dedans, pour purger les pestiferez, quoy qu'il soit calciné ou crud, affermans qu'il est poison, d'autant que par sa calcination il est rendu plus sec & plus dur, & acquiert vne nature de feu: aussi estant crud & non calciné, disent, qu'il ne cõuient à nostre nature, laquelle consiste en chaleur & humidité, d'autant qu'il est froid & sec au tiers degré (toutefois il me semble qu'estât crud, il luy demeure vne nature sulphuree, qui peut corriger sa froideur) plus adioustent qu'il ne se peut deslayer en l'estomach, ce que les bons medicaments purgeants font, pour enuoyer leurs vapeurs par dedans les veines,

&

& finalement adiouſtent que tous medice-  
ments qui purgent en meſme temps par haut  
& par bas ſont violents & malings de toute  
leur ſubſtance. Or laiſſants telles queſtions  
nous dirons ſeulement, que outre les qualitez,  
qu'a l'antimoine crud ou calciné, il luy demeu-  
re toujours vne vertu propre, particuliere &  
ſpecificque qui eſt admirable & diuine, comme  
nous auons demonſtré, en ce qu'il fait ſortir  
grande quantité d'excrements tant par vomif-  
ſement, flux de ventre, que par la ſueur, pur-  
geant principalement les humiditez ſereuſes:  
toutefois il fait vacuation des autres humeurs  
par le benefice de nature, laquelle eſtât agitée  
comme de furie du venin peſtiferé & aidée  
ou aiguillonnée par la vertu de l'antimoine,  
ou ſemblables medicamēts acres ne iette ſeu-  
lement les aquoſitez ou ſeroſitez, mais auſſi  
les autres humeurs qui la moleſtent, les deſ-  
chargeant par les voyes predictes. Et ce fai-  
ſant ne le pouuōs dire eſtre incommode pour  
donner aux peſtiferes, n'y eſtre poison, ſil n'e-  
ſtoit donné en trop grande quantité, par ce  
qu'il n'agit point par ſa ſeule qualité: ioinct  
auſſi qu'on le baille en petite quantité, com-  
me trois, quatre, cinq ou ſix grains, & qu'on  
le miſtionne avec certains correctifs, comme  
moyeuſ d'œufs, vin, decoction de chapon,  
ou autres choſes ſemblables qu'on cognoiſt  
eſtre neceſſaires, & ainſi on n'en voit point ad-  
uenir d'inconuenient. Au ſurplus ie confeſſe

*Reſponſe aux  
obiections pre-  
cedentes.*

*Correctifs de  
l'antimoine.*

*L'antimoine  
calciné perd  
son humidité  
& acquiert  
chaleur.*

bien que lors qu'il est calciné ou brulé, qu'aucuns appellent préparé, il est rendu plus sec & plus dur, & acquiert vne nature de feu: lesquelles choses luy estants acquises par la calcination, il est rendu plus chaud, & par consequent plus acré, à cause que toutes choses calcinees perdent leur humidité, & sont rendües plus seiches, & celles, qui ne sont point acres & poignantes, acquierét beaucoup de chaleur par la calcination: donc nous pouons conclure que celuy qui est crud est moins mauuais que le calciné, veu qu'il ne laisse à faire son operation sans le calciner, & n'est si acré ne poignant: partant on en doit plustost vsere que lon fera avec vin en la maniere qu'auons descrite: car par ce moyen on attire son essence & vertu par l'esprit du vin, & fait semblable vacuation que celuy qui est calciné. Toutefois ie serois bié d'aduis que lon n'vsast de ce remede si ce n'est en vne grande necessité, & que premierement on ne fut bien resolu que la peste ne procedast du vice de l'air, ains seulement de celuy des humeurs. Or outre les vertuz que l'antimoine crud a de purger par dedans, aussi il a faculté de refroidir & desseicher avec vne astriction: & partât on en mettes collires des yeux: il arreste le sang qui flüe des membranes du cerueau. Il est bon aussi pour les playes recentes & contre les vieilles vlcères, & principalement celles qui sont faites par morsure de chien. Pareillement on en  
fait

*Autres vertuz  
de l'antimoine.*

fait vn vnguent pour les brullures avec gresse, litarge, ceruse & cire. Et lors qu'il est appliqué du commencement sur icelles, il empesche qu'il n'y vienne aucune ampouille. On en fait des parfums pour arrester le flux menstruel, lors qu'il est excessif: & cicatrise les vlcères: il purifie tous metaux: partant les fondeurs de cloches en mettent dans leur metal, afin que les cloches sonnent mieux: aussi ceux qui font des miroïers en vsent pour les rendre plus resplendissants. Voila ce que j'ay trouué de la louange dudit antimoine tant en Dioscoride que plusieurs autres bons autheurs. Et afin qu'on puisse mieux cognoistre sa nature & le recouurer quand il en sera besoin, il faut entendre que c'est vne pierre metallique, plombeuse & sulphuree. Qu'il soit vray, lors qu'on le calcine, vne partie se conuertit en plomb, & rend vne odeur puante sentant bien fort le soulfhre. Il y en a de deux especes, à sçauoir masse & femelle. Le masse n'est si bon que la femelle, & se cognoit, par ce qu'il est moins luisant & pesant: au contraire, la femelle est plus pondereuse & luisante, & plus friable, ioinct qu'elle se fond plus aisement: parquoy ceux qui en voudront vser la prendront plustost que le masse. Et ce suffise de l'antimoine: maintenant venons aux autres remedes, desquels on vse principalement l'ors que le vice gist en l'intemperature de l'air & non des humeurs, lesquels ont la vertu d'esmouuoir les

*Que c'est que  
l'antimoine.*



*Matthias  
Rodler, chancelier  
du duc  
Georges Palatin.*

*Trochisques  
de lixiue de  
cendre d'ar-  
moise, fai-  
sans sembla-  
bles vacua-  
tiōs que l'an-  
timoine.*

fiueurs, lequel remede en tel cas est le premier & plus excellēt entre to<sup>s</sup> autres: entre lesquels celuy, qui s'enfuit, est de merueilleuse vertu: & l'ay entendu de messire Matthias Rodler, chancelier de Monseigneur le duc Georges, comte Palatin, homme de bien & d'honneur, demourant à Schimeren, lequel m'a depuis n'a gueres escrit qu'on a esté fort vexé de peste en Allemagne, & le plus grand & singulier remede qu'ils ayent peu trouuer (par le moyen d'un docte Medecin) estoit prendre vne brassée de l'herbe nommee armoise: & de la cendre d'icelle on faisoit de la lixiue avec vne quarte de caüe pure: puis on la faisoit bouillir & consumer sur le feu dedās vn vaisseau de terre plombé, iusques à ce qu'elle delaiassät vne matiere espaisse comme sel, & de ce on faisoit trochisques, chacun de la pesanteur d'un florin d'or: & lors qu'on se sentoit frappé de peste, on faisoit dissoudre l'un desdicts trochisques ou deux, plus ou moins, selon la force & aage des malades, avec quatre ou cinq doigts de bon vin ou maluoyse, puis se pourmenoient apres l'espace de demie heure, & se mettoient dans le liēt, & süoyent deux ou trois heures plus ou moins, selon que la force & vertu du malade estoit grande, aussi vomissoyent & alloient à la selle, comme s'ils eussent pris de l'antimoine: & par ce remede, ceux qui en ont vŕé au parauant que le venin eust faisŕy le cœur, sont presque tous eschappez: ce que j'ay experimē-  
té

té depuis en ceste ville de Paris avec bonne  
 yssue . Les anciens ont fort loüé l'armoïse  
 prinse par dedans & dehors contre la morsure  
 des serpens: & partant est à loüer donnée à la  
 peste. Aussi, il m'a esté asseuré par maistre  
 Gillebert Eroüard, docteur en Medecine à  
 Montpellier, que luy estant en Sicile Medecin  
 du Vice roy d'icelle prouince, & familier à vn  
 Nauarrois, qui auroit seruy avec grande repu-  
 tation la religion de Malte l'espace de quaran-  
 te ans: lequel estant à Rhodes, en l'hospital de  
 ladicte religion, pour penser les pestiferez, à la  
 grande instance & priere d'vn patron de nauire  
 Ragusois, malade de peste, auroit esté con-  
 traint luy permettre de boire vn grand plein  
 verre de saulmure d'anchois, pour ce que le-  
 dict malade disoit cela estre vn singulier reme-  
 de contre la peste: duquel bruuage, en moins  
 de vingt quatre heures, apres l'auoir pris, luy  
 ayant succédé vne grande sueur, se trouua sans  
 fieure, & entieremēt guery: & asseuroit ledict  
 Nauarrois auoir donné depuis ce remede à  
 plusieurs qui ont esté gueriz. Dauantage le-  
 dict Eroüard m'a affirmé que ayant oüy ce re-  
 cit, il en a fait l'experience à plusieurs, & mes-  
 mes en a donné à deux enfans de monsieur de  
 la Terrasse, maistre des Requestes du Roy,  
 qui estoient malades de peste, & ont esté gue-  
 ris. De l'effect duquel remede luy ayant de-  
 mandé quelle raison il en pourroit donner, il  
 m'allegua que la peste n'est autre chose qu'une

*L'armoïse  
 beüe est pro-  
 fitable contre  
 les venins.*

*Gillebert E-  
 roüard, do-  
 ctur en Me-  
 decine à Mōt-  
 pestier.*

*Vertu admi-  
 rable de saul-  
 mure.*

espece de putrefaction & corruption insigne, à laquelle les medicaments grandement desseichants sont propres & vtils : & partant le sel (comme estant fort excellent à garder toutes choses subiectes à corruption ) a force & vigueur de cōsumer l'indicible putrefaction ou le venin pestilentiel est attaché . Or il faut icy au ieune Chirurgien noter, qu'il ne faut attribuer ce remede aux anchois, mais du tout à la falsitude . Aucuns prennent le poids d'une drachme de semence d'hiebles mises en infusion en vin blanc, qui fait presque semblable effect que l'antimoine: ce que ie scay par experience. Autres prennent vne drachme de semence de rüe pilee, y meslant le gros d'une febue de theriaque, & donnent cela à boire au malade avec quatre doigts de maluoisie . Il y en a aussi aucuns qui prennent vne poignée de feuilles & sommittez de genest, & les pilent avec demy septier de vin blanc, & le donnent à boire : & tost apres les malades vomissent, assellent & suent : ce que i'approuue, d'autant qu'on voit par experience, que ceux qui sont mords de bestes veneneuses, lors qu'on lie du genest dessus la morsure, par ce moyen on garde que le venin ne passe plus auant : pareillement on en donne à boire, pour garder que le venin ne faisisse le cœur. Autres vsent de racine de enula campana, gentiane, tormentille, graine d'escarlatte & de geneure, limure d'ivoire & de corne de cerf, prenans de chacun

*Semence d'hiebles propre pour euacuer.*

*Semence de rüe.*

*Sommittez de genest.*

*Eau composée pour faire euacuation.*

d'i-

d'iceux à la volonté, à sçauoir demie drachme pour l'ordinaire, & le tout concassé & mis en infusion en vin blanc & eaüe de vie par l'espace de vingt quatre heures sur les cendres chaudes: puis le coulent, & d'icelle colature en donnent trois ou quatre doigts, plus ou moins, au malade de peste, selon qu'il est besoin: puis on le met dedans le liët & le couure bien. Icelle meslâge prouoque beaucoup la sueur, & chafse le venin, d'autant qu'elle est cordiale, & que elle a vne grande euaporation spiritueuse, ioinct qu'elle est alexitere, comme on peut veoir par ses ingredients. Aussi la potion suiuaute a esté experimétee avec heureux suc- ces, & est principalement propre pour les ru- stiques.

*Autre bru-  
usage propre  
principale-  
ment aux ru-  
stiques.*

Prenez moustarde acre (& non faicte de moust) demie once, deslayez la en vin blanc & vn peu d'eaüe de vie, & y meslez le gros d'vne febue de theriaque ou mithridat: puis l'ayant beüe se faut pourmener & süer, comme dessus est dict. Pareillement le remede suiuant leur sera conuenable.

Il faut prendre vn gros oignon, & le creu- ser & y mettre du theriaque ou mithridat de- mie drachme avec vinaigre, & faire cuire le tout ensemble, puis l'exprimer: & de ce on en baillera à boire au malade avec eaüe d'o- zelle, ou de chardon beneit, ou autre eaüe cordiale, ou de bon vin: puis on le fera pour- mener tant & si peu qu'il sera besoin & apres

*Autre re-  
mede.*

on le mettra dans vn liēt pour ſüer, comme deſſus : ou on fera comme ſenſuit.

*Autre reme-  
de bon & ap-  
proué.*

Prenez teſte d'ail la quantité d'une noix aſſez groſſe, vingt feuilles de ruë, & autant d'eſclaire qu'on appelle en Latin chelidonium maius : pilez tout avec vin blanc & vn peu d'eau de vie, puis exprimez, & en buuez cinq ou ſix doigts.

*Autre.*

Aucuns prennent du ius d'eſclaire, & de mauues tirez avec quatre doigts de vinaigre, qu'ils boiuent avec deux doigts d'huile de noix : puis ſe pourmenēt aſſez longuement, & toſt apres vomiffent, & leur ventre fouure, & vont à la ſelle : & par ce moyen ſont garentiz. Autres vſent de feuilles de laureole deſeichees le poids d'un eſcu plus ou moins, ſelon la vertu du malade, lesquelles ils trempent deux iours dedans du vinaigre, & en donnent à boire : cela les faiēt ſüer, vomir & aſſeller, & par ce moyen chaſſe le venin: qui eſt vn remede plus commode lors que le vice eſt aux humeurs, comme auſſi ſont les ſuiuâts.

*Des feuilles  
de laureole.*

*De la poudre  
de mercure.*

Aucuns ne craignent à prendre la peſanteur d'un eſcu de poudre de mercure bien calcinee, & la miſtionnent avec conſerue de roſes ou cotignac la quantité d'une drachme, & la donnēt à aualer comme autres pilules : puis ſont pourmener le malade, & le gardent de dormir : & certainement ladiēt poudre fait grande euacuation tant par haut que par bas, & fait ietter diuerſes couleurs d'humeurs par les ſelles, ce que j'ay experimenté : auſſi Ma-

thio-

thiole le cōfirme au liure de la verole, disant, qu'icelle poudre de mercure donnee avec vn peu de suc de chardon beneit, ou electuaire de gemmis, chasse la peste deuant qu'elle soit confirmee, en faisant vomir, sūer, & asseller. Outre plus ledict Mathiole conseil de donner de la couperose dissoute en eaüe rose le poids d'vn escu aux pestiferez, par ce qu'elle fait vomir & sūer, & asseller : & par ce moyen chasse le venin. Autres donnent de l'huile de scorpions en petite quantité avec vin blanc, laquelle prouoque grandement le vomir, & peut attirer & vacuer avec soy le venin pestiferé : & mesmement en frottent la region du cœur, & les arteres des temples, & du poignet. Et d'autant que ce venin pestilent est ennemy mortel de nature, partant il faut le combattre tant par qualitez manifestes que par antidotes. Or telles grandes euacuations, ne sont loüees pour cure reguliere, mais irreguliere, & ne sont aussi à reietter, pour ce qu'ils diuertissent & vacüent l'humeur veneneux tant par le ventre, vomissement, que par sūeurs. Et ne faut vser de medecines trop debiles en maladie si cruelle & forte, pour ce qu'elles ne font gueres d'action, ains seulement esmeuent les humeurs sans les euacuer, dont souuent la fiere saugmente. Et partant si on cognoit que tels remedes purgatifs n'ayent fait suffisamment leur deuoir, tu les dois reiterer & augmenter : car (comme nous auons dict) aux fortes

*L'huile de scorpions est faicte d'vne liure d'huile d'oliue, & cent scorpions.*

Hippoc. aph.  
6. lib. 1.

maladies il faut vser de forts & soudains remedes : toutefois se faut donner garde que la medecine ne soit trop forte, par ce qu'elle prosterneroit & abbatroit les vertuz, lesquelles ne pourroyent batailler en vn meisme temps contre deux, à sçauoir contre la medecine & le venin : & par ainsi on pourroit empescher le mouuemēt de nature à ietter le venin hors: partant sur toutes choses la vertu & force du malade doit estre recommandee. Et pour ceste cause ie cōseille que les remedes ainsi forts & violents ne soyent donnez qu'aux forts & robustes comme laboureurs, mariniers, crocheteurs, chasseurs, & autres de forte complexion, si ce n'est en petite quantité. Et apres auoir vsé de medicaments laxatifs, il faut donner des choses qui roboient l'estomach, & repoulsent le venin du cœur, & appaisent l'agitation des humeurs, comme la composition d'algermes, ou autres choses cy dessus mentionnees au chapitre des alexitères.

*DES ACCIDENTS ET COMPLICATIONS de maladies, qui aduient aux pestiferez : & premierement de la douleur de teste. Chap. 28.*

**IL** nous conuient à present traicter des accidents, qui le plus souuent aduient en ceste detestable maladie, & de la cor-

correctiō d'iceux, comme sont douleur de teste & de reins, eruptions & pustules faictes au cuir, apostemes, charbons, flux de ventre, & vne infinité d'autres : & commencerons par la douleur de teste, laquelle est fort commune en ceste maladie: car si le venin est rauy au cerueau, & que nature ne l'ait peu expeller, adonc aduient en iceluy, & en ses membranes inflammation, laquelle, si elle occupe la partie anterieure, incontinent l'esprit imprime ses cogitations vaines: si c'est au milieu, il ne ratiocine point: & si c'est en la partie posterieure, il perd sa memoire: dont le plus souuent, par faute d'y remedier, le malade tombe en delire, frenesie, manie & rage: laquelle ne vient seulement à cause de la qualité chaude, mais par vne particuliere malignité du venin. Or ceste douleur si grāde & extreme prouiet d'vne trop grande & abondante quantité de sang, & de certaines vapeurs putrides qui montent des parties inferieures à la teste. Qu'il soit vray, on leur voit la face & les yeux fort enflammez, rouges & larmoyants avec grande pesanteur & chaleur de toute la teste: partant il faut soigneusement subuenir à tel accident. Donc pour la curation, il faut premierement ouvrir le ventre par clysteres, & apres, saigner la veine cephalique du costé auquel fera la plus grande douleur. Et si pour cela la douleur ne cesse, alors on incisera les arteres des temples, & tirera du sang selon la vehemence

*Il se fait diuers accidets selon la diuersité des corps.*

*Accidets qui ensuiuet l'inflammation faicte au cerueau.*

*Cause de la douleur de teste.*

*Cure de la douleur de teste.*



*Arterioto-  
mie, ou sectio  
des arteres de  
temples est  
propre pour  
seder la dou-  
leur de teste.*

*La saignée  
par le nez est  
propre aux  
pestes, ayants  
douleur de  
teste.*

*Hippoc. aph.  
10. lib. 4.*

du mal & la vertu du malade. Et ne faut diffé-  
rer à ouvrir telles arteres des temples, & tirer  
du sang pour crainte qu'après on ne peust estâ-  
cher le sang, à cause de leur mouuement, (qui  
est systole & diastole, c'est à dire, contraction  
& dilatation) car veritablement ie l'ay fait  
pluseurs fois, & n'ay trouué non plus de dif-  
ficulté à l'estâcher que des veines: ioinct aussi,  
qu'au lendemain on trouuoit l'ouuerture aus-  
si tost consolidée que és veines: parquoy ne  
faut craindre à inciser lesdictes arteres: & vous  
puis asseurer qu'on voit grand effect du sang  
qui est vacué par icelles, voire cent fois plus  
que des veines, qui demontre bien que la ma-  
tiere putride & vaporeuse est plus contenüe  
en icelles qu'és veines. On pourra semblable-  
mēt prouquer la saignée par le nez, si on voit  
que nature y tende: car elle profite grandemēt  
aux obstructions & inflammations du cerueau  
& de ses membranes, & peut par icelle estre  
vacué beaucoup de sang pourry & corrompu:  
car par telle vacuation on voit delires & fie-  
ures ardâtes allegees & du tout gueries: ce qui  
est aussi proué par Hippocrates, disant qu'à  
celuy, qui a grande douleur de teste, la boüe,  
caüe, ou sang decoulant par la bouche, & par  
le nez, ou par les oreilles, guerit la maladie.  
Parquoy faut que le Chirurgien aide nature à  
jettér hors ce qui luy nuyt: à quoy elle paruié-  
dra, en faisant que le malade s'efforce à mou-  
cher, & gratter avec l'ongle le dedans de son  
nez,

nez, ou qu'il se picque avec soye de porc, & qu'il tienne la teste en bas, afin d'ouurer quelque veine, de laquelle la matiere conioincte se peut euacuer. Quelque fois à aucuns le sang s'escoule de soy mesme, par ce qu'il est chaud, subtil & bilieux, aussi que nature veut faire sa crise: ce que j'ay veu aduenir à monsieur de Fontaine, Cheualier de l'ordre du Roy (sa Maiesté estant à Bayone) lequel auoit vne fiure continue & pestilente, accompagnée de plusieurs charbons en diuerses parties du corps, & fut deux iours sans cesser de saigner: & par iceluy flux sa fiure cessa avec vne tresgrande sueur: & tost apres ses charbons suppurerent, & fut par moy pensé, & par la grace de Dieu guery. En tel cas faut laisser couler ledict flux: mais si on voyoit que nature fut dereglee & iettaist trop de sang, par la vuidange duquel les forces s'affoiblissent trop, adonc il doit estre arresté tât par ligatures fortes faictes aux bras & iambes, application de ventouses souz les mammelles, & sur les parties honteuses, ou souz les aisselles, estoupes ou esponges imbiées en oxycrat, ou quelque autre liqueur froide, & appliquees froides & reiterees souuent. Pareillement on luy fera tenir en sa bouche eaiie froide, & dedans le nez du cotton, du saulx, ou quelque restraintsif fait de poil d'entre les cuisses, ou souz la gorge du lieure, bol armene, terre sigillee incorporee avec ius de plantain & centinode ou autre semblable, &

*Histoire du  
Flux de sang  
par le nez.*

*Remedes pour  
arrester le  
flux de sang  
excessif venant  
par le nez.*

le situer en lieu fraiz, & qu'il puisse attirer l'air à son aise. Et pour retourner à nostre propos, apres la saignée, si la douleur perseueroit, & qu'on vist les veilles estre grâdes, de façon que le pauvre malade ne peust dormir ny nuict ny iour, à cause des vapeurs putrides qui ont eschauffé & desseiché le cerueau, alors il faut vser de remedes qui prouoquent le dormir, & ayent faculté de refroidir & humecter, lesquels seront administrez tant par dedans que par dehors. Et, pour exemple.

*Pour prouoquer le dormir.*

On pourra donner à manger au malade orge mondé fait atec eaüe de nenuphar & d'ozeille, de chacun deux onces, opium six ou huit grains, des quatre semences froides & du pauot blanc, de chacun demie once.

*Pilule de cynoglossa.*

En les potages on mettra lactüe, pour pied, semence de pauot & des semences froides cõcassées. On luy pourra aussi donner vne pilule de cynoglossa, dans laquelle y entre de l'opiũ. Semblablement on luy pourra faire prendre vn peu de diacodion sine speciebus. Et pour son boire eaües de lactües & de nenuphar, ausquelles on aura fait bouillir semences de pauot, à sçauoir demie once d'iceluy avec trois onces desdictes eaües, ou vne once & demie de syrop de nenuphar, ou de pauot avec trois onces de la decoction de lactües. Outreplus, on doit vser de clysteres dormitifs pour refroidir la vehemente chaleur qui est au centre du corps, faits en la maniere qui s'ensuit.

24

℞ decoctionis hordei mundati quartaria  
 iij. olei violati & nenupharis añ. ℥ ij. aqua plā-  
 taginis & portulacæ vel succorum ℥ iij. caphu-  
 ræ ḡ. vij. albumina ouorum iij. fiat clyster.

*Clystere dor-  
 mitif.*

Et quant aux choses qu'il conuient faire par  
 dehors, il faut raser le poil, & appliquer sur  
 toute la teste de l'oxyrrhodinū, qui est huile  
 & vinaigre mistionnez ensemble, & luy laisser  
 dessus vn linge en double trempé, lequel fera  
 renouvelé & remouillé souuent. Pareille-  
 ment on appliquera poulmons de veau, ou de  
 mouton recentemente tirez de la beste, ou vn  
 coq vif fendu en deux, & le renouvelera on  
 ainsi qu'on verra estre besoin. Semblable-  
 ment on appliquera des ventouses derriere le  
 col, & sur les espaules sans scarification & avec  
 scarification. Aussi on fera des frictions &  
 ligatures aux bras & iambes, afin de diuertir  
 & euacuer vne partie de la matiere. Outre-  
 plus, luy sera fait vn frontal en ceste maniere.

*Des choses  
 qu'on appli-  
 que par de-  
 hors pour se-  
 der la douleur  
 de teste.*

℞ olei rosati & nenupharis añ. ℥ ij. olei pa-  
 paueris ℥ β. opij ℥ j. aceti rosati ℥ j. caphuræ  
 ℥ β. Ces choses soyent incorporees ensen-  
 ble, & soit fait vn frontal, lequel doit estre rei-  
 teré par fois. Et si la douleur n'est appaisée  
 par ce moyen, on peut raire toute la teste, & y  
 appliquer oxyrrhodinum, ou autres choses re-  
 frigerantes: & seront continüees seulement  
 iusques à ce que la vehemente inflammation  
 soit passée, de peur de trop refrigerer le cer-  
 ueau. Aussi on luy fera sentir au nez fleurs

*Frontal.*

*Odeurs pour  
prouoquer le  
dormir.*

de pauot, iusquiame, nenuphar, mandragore  
bröyez avec vinaigre & caüe rose & vn peu de  
camphre enueloppez ensemble en vn mou-  
choir: & soyent tenües assez longuement con-  
tre le nez, afin que l'odeur se puisse communi-  
quer au cerueau, & par ce moyen soit prouo-  
qué le dormir. On luy peut pareillement  
appliquer cataplasmes sur le front à ces mes-  
mes fins, comme peut estre le suiuant.

*Cataplasme  
sur le fron<sup>ts</sup>  
pour prouo-  
quer le dor-  
mir.*

℞ mucilaginis seminis psyllij & cydoniorü  
in aqua rosarum extractæ ℥ iij. farina hordei  
℥ iij. puluetis rosarum rubrarum, florum nen-  
nupharis, violarum añ. ℥ ß. seminis papaueris  
& portulacæ añ. ℥ ij. aquæ rosarum & aceti ro-  
sati añ. ℥ iij. fiat cataplasma: & l'appliquez tie-  
de sur le front, & mesme sur toute la teste.

Autre.

*Autre cata-  
plasma pour  
mesme fin.*

℞ succorum lactucæ, nenupharis, hyoscia-  
mi, portulacæ añ. lb ß. rosarum rubrarum pul-  
uerilatarum, seminis papaueris añ. ℥ ß. olei ro-  
sati ℥ iij. aceti ℥ ij. farina hordei quantum suf-  
ficat: fiat cataplasma ad formam pultis satis li-  
quida.

*La ligature  
forte de la te-  
ste est cõtrai-  
re à la dou-  
leur d'icelle.*

Après l'inflammation appaisée, on fera des  
fomentatiõs resolutiues, afin de resoudre quel-  
que humeur contenu au cerueau & en ses mē-  
branes. Et en cest endroit noteras, que plusi-  
eurs sont deceuz aux grandes douleurs de te-  
ste causees par inflammation, qui cõmandent  
de ferrer & lier tresfort la teste pour appaiser  
la douleur: mais tant s'en faut que cela y profi-

te,

te, que au contraire l'augmente : par ce qu'au moyen de ceste astringtion le mouuement des arteres est empesché: outre-plus serrent & comprimēt les sutures ou ioinctures des os du crâne, & en ce faisant gardent que les vapeurs & fumees ne se peuuent euaporer. Et partāt sont cause d'accroistre vne extreme douleur & chaleur, fiere, refuerie, & autres grands accidēs, voire quelque fois iusques à faire sortir & creuer les yeux hors de la teste, & estre cause de la mort des pauures malades : ce que i'atteste auoir veu, ainsi que i'ay escrit en mon liure des playes de la teste humaine. Dauantage aucuns sont si endormis & assommez, qu'ils ne se peuuent aider : partant il leur faut mettre dedans le nez choses odorātes, & qui ont vertu de les faire esternüer, afin que la faculté animale soit aiguillonnee & excitee à se defendre : & s'ils ne se peuuent aider, il leur faut ouurir la bouche par force, pour les faire aualer quelque aliment ou medicament.

DE LA CHALEUR DES  
reins. . Chap. 29.

**P**AREILLEMENT pour dauantage diminuer la chaleur des reins, on appliquera dessus de l'vnguent refrigerant de Galien recentemēt fait, y adioustāt blancs d'œufs tres bien battuz, aān que son humidité soit plus

*Vnguent refrigerāt de Galien, pour froster les reins.*

longuement gardee : & le faur renouueler à chalque quart d'heure , & l'effuier quand on en remettra d'autre , ce que lon fera iusques à quatre fois : car autrement estant eschauffé en la partie, il ne refrigereroit pas, mais plustost augmenteroit la chaleur. Aussi on pourra vser du remede suiuant.

*Linimēt pour  
mesme fin.*

℞ aquarum rosarum ℥ ℥. succi plantaginis ℥ iij. albumina ouorum iij. olei rosacei & nenupharis añ. ℥ ij. aceti rosati ℥ iij. misce ad vsū.

Les reins estants frottez de l'vn desdicts vnguens, on appliquera dessus feuilles de nenuphar recentes, ou autres semblables herbes refrigerâtes, puis apres vne seruiette trempee en oxycrat & espreinte & renouuelee souuēt.

Aussi le malade ne couchera sur liets de plume: on le mettra par dessus vn matelas ou vne paillaisse d'auoyne, ou vn gros linceul de toile neuue ployee en plusieurs doubles, ou du camelot, de peur que la plume n'augmente dauantage la chaleur des reins & vniuersellement de tout le corps. On pourra aussi appliquer sur la region du cœur vn medicament refrigerant & contrariant au venin, comme cestuy suiuant.

*Vnguent pour  
frotter la re-  
gion du cœur.*

℞ vnguenti rosati ℥ iij. olei nenupharis ℥ ij. aceti rosati & aquæ rosarum añ. ℥ j. theriacæ ℥ j. croci ℥ ℥. Lesdictes choses soyent incorporees & fonduës ensemble, & soit fait vnguent mol, lequel sera estendu sur vne piece d'escar-

d'escarlatte, ou sur du cuir, & appliqué sur le cœur.

Autre.

℞ theriacæ optimæ ʒ j. β. succi acidi citri & limonis añ. ʒ β. coralli rubri, seminis rosarum rubrarū añ. ʒ β. caphuræ, croci añ. grana iij. incorporentur omnia simul : fiat vnguentum vel linimentum.

Autre vnguent.

D'abondant on fera pleuvoir par artifice en faisant decouler de l'eau de quelque haut lieu dans vn bassin, & qu'elle face tel bruit qu'elle puisse estre entendüe du malade. Et aussi luy faudra frotter doucement les mains & pieds euitant tout bruit en la chambre, de laquelle on tiendra les portes & fenestres closes, afin qu'elle soit rendüe plus obscure : aussi sera rafraischie avec les choses predictees, euitant tousiours les odeurs chaudes, pour ce qu'elles nuisent beaucoup à la douleur de teste causee de matiere chaude.

Pluye artificielle.

### DES ERUPTIONS ET pustules appellees pourpre. Chap. 30.

**A**UCVNS aduiennent eruptions au cuir, semblables à morsures de pulces ou de punaises : aussi sont quelquefois esleues, comme petits grains de mil, ou de petite verolle qu'on voit aux enfans. Et lors qu'elles sont trouuees en grande quantité, c'est bon signe, au contraire non. Aussi selon la vehe-

Description des eruptions.



*Diuers noms  
des eruptions.*

*Differēces de  
pourpre.*

*Prognostic  
mortel.*

*Cause des e-  
ructions.*

mence du venin & la matiere dont elles sont procreées sont veies de diuerses couleurs, à sçauoir rouges, citrines, tãnees, violettes, azures, liuides ou noires. Les vulgaires les appellent le tac, les autres le pourpre, pour ce qu'elles sont souuent fois trouuees à la similitude de graine de pourpre: autres les appellent lenticules, par ce qu'elles sont veies quelque fois cōme petites lentilles. Aussi aucuns les nomment papillots, à cause qu'ils se manifestent tantost au visage, tantost aux bras & iambe, voltigeants de place en place comme petits papillots volants, & quelque fois occupent tout le corps, non seulement la superficie du cuir, mais penetrent plus profondement dedans la chair, principalement lors qu'elles sont faites de grosse matiere aduste. Aucunes sont trouuees grãdes & larges, occupants presque tout vn bras, ou vne iambe, ou la face, comme vn crysipele, & partant diuersifient selon que l'humeur peche en quantité ou en qualité. Et si elles sont de couleur purpuree, noire ou violette, avec defaillance de cœur, & s'en retournent sans cause manifeste, c'est vn signe infalible de mort. La cause desdictes eruptions est la fureur de l'ebullition du sang, faite par l'humeur maling & veneneux. Elles viennent communement avec la fieure pestilentielle, & quelque fois deuant que la bosse ou charbon soyent apparuz, quelque fois aussi apres: qui alors demonstret vne grãde corruption d'hu-

mours

meurs au corps : car outre l'expulsion de la matiere de la bosse, ou du charbon, ladicte corruption est si abondante, qu'elle se demonstre aux autres lieux du corps, dont le plus souuēt le pauvre pestiferé meurt. Quelque fois aussi sont trouuees seules, à sçauoir sans bosse ny charbons, & alors qu'elles sont rouges sans estre accōpagnées d'autres mauuais accidents, ne sont mortelles. Elles apparoissent communement au troisieme ou quatriesme iour, & quelque fois plus tard : aussi souuente fois ne sont apperceues qu'apres la mort du malade, à cause que l'ebullitiō des humeurs faite par la pourriture n'est du tout esteinte : & partant la chaleur, q. reste, excitee de pourriture iette des excrements au cuir, qui fait sortir les eruptiōs.

*Quand les  
eruptions ap-  
paroissent.*

*DE LA CURE DES  
eruptions. Chap. 31.*

**P**OUR la curation des eruptions, il faut se garder sur tout de repousser l'humeur au dedans : & partant faut euitter le froid, pareillement les medecines laxatiues, la saignée, & le dormir profond, par ce que telles choses retirent les humeurs au dedans, & partant pourroyent interrompre l'actiō de nature, laquelle sefforce de ietter hors ce maling humeur : mais au contraire faut suiure nature, la part ou elle tend, c'est à dire, donner yssue aux humeurs, ou elle veut

*Hippoc. aph.  
21. lib.1.*

faire, sa descharge par remedes qui attirent le venin au dehors, & principalemēt par sueurs: car si les eruptions ne fortēt, il y a danger que le venin ne suffoque le cœur, ou qu'il ne face vn flux de ventre mortel. Et pour obuier à tels accidents, ie mettray icy sur le bureau vn remede singulier, que i'ay trouué de grād & excellent effect ( principalement quand la vertu expultrice est foible, & le cuir trop dur & reserré, de sorte que le pourpre ne peut estre ietté hors, mais demeure souz le cuir, y faisant petites tuberositez ) qui est vn vnguēt, duquel i'ay guery ( par la grace de Dieu ) plusieurs verrollez. Et cognoissant qu'en la verolle y auoit vn certain venin, qui ne se peut dire ny escrire, non plus que celuy qui cause la peste ( non que ie vucille dire qu'elle soit maladie epidimiale, dependante des astres, ny de l'inspiration de l'air, mais de Dieu, qui par ce moyen punit les offenses des hommes & femmes, & par especial du peché de luxure ) ce qu'on voit en ce qu'elle prend le plus souuent son commencement par contagion des parties genitales, principalement pour habiter avec hōmes ou femmes infectz ou souillez du venin verollique, lequel traine avec soy vn bien grand nombre d'accidents, ainsi que fait celuy de la peste, cōme sont pustules malignes & corrosiues, qui commencent aux parties honteuses, puis tost apres se manifestent à la teste & au front, & par toutes les parties du corps, puis vlceres en

la

*Nouveau remede pour faire sortir hors du corps le venin pestiferé.*

*La verolle ne depēd de l'inspiration de l'air à nous contigu, comme fait la peste.*

*Diuers accidents de la verolle.*

la bouche & aux parties honteuses & autres, qui les mangent & rongent iusques aux os: en apres leur suruiennent apostemes dures aux os, appellees nodus, ou gouttes noüices, avec extremes douleurs, & principalemēt la nuit, qui passionnent & font quasi desespérer les pauures verollez: & quelque temps apres leur aduiuent pourriture aux os, & le plus souuent sans enflure ou tumeur exterieure apparente, dont les vns perdent les yeux, autres le nez, les autres le palais, qui est cause, qu'ils parlent regnaud: à aucuns la bouche deuient torte, comme à vn renieur de Dieu: & bien souuent deuiennent ladres, & ont autres infiniz accidets. Et pour le dire en vn mot, ce virus Venerien rend le plus souuent le pauure verollé impotent de tous ses membres, & finalement produict vne fieure hectique, qui apres l'auoir redu tout sec, n'ayant plus sur le corps que la peau, le confine miserablemēt à la mort. Tous lesquels accidets ne peuuent estre appaisez ny curez par aucun remede, fors que par les vnctions & emplastres vif argentees, ou parfuns cinnabarisez, qui sont les vrais alexiteres de ceste detestable verolle, ainsi que le theriaque & mithridat sont du tout contraires au venin pestiferé. Parquoy cognoissant que par le moyē du vif argent ceste verolle se curoit, i'ay voulu semblablement experimenter la friction vniuerselle pour attirer le venin desdictes eruptions au dehors par sucurs, avec l'vnguent

*La verolle à quelques-vns se tourne en lepre.*

*Le vif argent est le vray alexitere de la verolle.*

*Effets du vis  
argent.*

*Usage de la  
decoction de  
gaiac.*

propre à curer la verolle, considerant que le vis argent est la vraye contrepoison à la verolle, & qu'il est de tresubtile substance, aussi qu'il liquefie les humeurs gros & visqueux, & les rend mobiles, avec le theriaque, & les autres medicaments qui entrent en la composition de cest vnguet, & stimule la vertu expulsive à ietter hors du corps & abbatre par sa faculté occulte le venin pestiferé, comme il fait au virus verollique, à sçavoir tant par sueurs, que par insensible transpiration, vomissemets, flux de ventre, flux d'urine, & par pustules euoquees au cuir, par flux de bouche (specialement à ceux qui sont disposez à cracher) & autres euacuations. Parquoy voyant que nature tendoit à se descharger du venin par lesdictes eruptions & pustules purpurees, i'en ay fait frotter quelques-vns, comme s'ils eussent eu la verolle: toutefois au parauant leur faisois donner vn clystere, puis l'ayant rendu, leur donnois à boire quatre doigts d'eau theriacale, l'estomach estant vuide, afin de prouoquer la sueur, pour faire mieux sortir les humeurs, & ce pendant corroborer le cœur. Et au lieu de l'eau theriacale, on pourra vser de la decoction de gaiac, d'autant qu'il eschauffe & seiche, prouoque la sueur, & resiste à la pourriture. Et pour le faire plus vigoureux, on mettra en ladite decoction vn peu de vinaigre, afin de le rendre de plus subtile substance: ce faisant resistera dauantage à la putrefaction, &

mes-

meſmement ſi le corps eſt pituiteux. Or quant à l'vnguent, il ſe fera ainſi.

℞ axungia ſuilla ꝑ j. coquatur aliquantum cum foliorum ſaluia, thymi, roſimarini añ. m. ſ. poſtea eoletur, & in ea extinguantur argenti viui, quod prius in aceto ebullierit cum prædictis herbis, ꝑ v. ſalis nitri ꝑ iij. theriacæ & mithridatij añ. ꝑ ſ. terebinthina Veneta, olei de ſcorpionibus & laurini añ. ꝑ iij. vitellos ouorum ad duritiem coctos numero vj. aqua vita ꝑ iij.

*Vnguent viſ-argenté.*

Le tout ſoit incorporé en vn mortier, & ſoit fait vnguent : duquel on frotera le corps du malade, & principalement les aiſſelles & les aines, euitant la teſte, les parties pectorales, & l'eſpine du dos : puis ſoit enveloppé en vn drap chaud, & mis dedans le liét & couuert, & qu'il ſie deux heures ou plus : & doit on mettre autour de ſon liét des draps rouges, & qu'il les regarde aſſiduellement & attentiuement : car par ce regard la matiere veneneuſe eſt attirée du dedans au dehors : puis il ſera eſſuyé legerement, afin que ledict medicamēt produiſe dauantage ſon effect, & ſera mis en vn autre liét, ſil a commodité : puis on luy donnera quelque bouillon de chapon, ou des œufs mollets, ou autres bons aliments : & faut derechef reïterer la frictiō iuſques à ce qu'on voye que leſdictes eruptions ſoyent forties & eſteintes : qui ſe fait en deux ou trois iours. Que ſil aduient flux de bouche, ne le faudra

*Quelles parties ne doiuent eſtre frotees de l'vnguent viſ-argenté.*

*Le regard de draps rouges tire les humeurs du dedans au dehors.*

*Autre maniere de faire sortir les eruptions.*

*Histoire d'un Cardinal, qui s'empoisonna & son pere le pape.*

empescher. Et quand on voit que le pourpre est du tout sorti & les sueurs passees, encor est il bon de donner choses diuretiques, c'est à dire prouocatiues d'vrine, par ce que souuent on voit lesdictes eruptions estre curees par telle descharge. Outre-plus seroit bon pour les riches en lieu de cest vnguent fendre le ventre d'un cheual ou mulet, & oster les entrailles, & y mettre le malade nud, ayant la teste dehors, & qu'il y demeure iusques à ce qu'il commence à se refroidir: puis qu'il se remette subit dans vn autre, & reitere tant de fois qu'on verra estre necessaire: & telle chose est fort louee des anciens, à cause que la chaleur naturelle de ces bestes attire merueilleusement le venin tant par sueur que par insensible transpiration, ce qu'on a cogneu par experience, (comme dict Mathiolus au proëme sur le vij. liure de Dioscoride,) ou il declare que le seigneur Valentin fils du pape Alexandre sixiesme eschappa par ce moyen de la mort, encor qu'il fut empoisonné: car voulant empoisonner certains cardinaux en vn festin, il sempoisonna soy-mesmes, & pareillement monsieur son pere le pape sans y penser.

*DE L'APOSTEME PESTIFERÉ appelee bubon ou bosse.*

*Chap. 32.*

Or

**R** posons le cas que nature ne s'est  
peu decharger par aucuns moyes  
& remedes iusdicts, mais plustost  
par vne aposteme faite aux emun-  
ctoires, laquelle est appellee bu-  
bon pestiferé, & d'autres la bossé, & d'autres  
la peste, ou fusée, & de Galien beste sauuage  
& farouche, & aux autres parties du corps  
charbon, antrax & escarboncle. D'oc nous di-  
rons que la bossé est vne tumeur qui est en  
son commencement de forme languette &  
mobile, & en son estat ronde ou pointie &  
immobile, fixe & attachee fort profondemēt  
aux emunctoires, comme du cerueau à la gor-  
ge, du cœur aux aisselles, du foye aux aines, &  
est faite de matiere plus crasse & visqueuse  
que le charbon, lequel est fait d'une matiere  
plus acre, bouillate & furieuse, faisant eschare  
ou il s'arreste. Au commencement que la flu-  
xion de la bossé se fait, les malades disent sen-  
tir à l'emunctoire comme vne corde tendue,  
ou vn nerf dur, avec douleur poignante: puis  
la matiere s'assemble comme vne glande, &  
peu à peu & en bref temps s'engrossit & s'en-  
flamme, & est accompagnée d'autres accidets  
dessus mentionnez. Si la tumeur est rouge &  
se grossit peu à peu, c'est bon signe. Celle qui  
est liuide & noire & tardiue à venir est dange-  
reuse. Aussi il en y a qui viennent prompte-  
ment & d'une grande furie, & ne tiennent la  
forme comune, c'est à dire, que subitemēt de-

*Galien au liu.  
de Theriaca  
ad Pisonem.*

*Description  
de la bossé.*

*Signes de la  
bossé.*

*Prognostic de  
la bossé.*



uiennent enflamees avec grande tumeur & douleur intolerable, & telles sont communemēt mortelles. On en a veu aussi, qui tenoyēt de la couleur du cuir naturel, & sembloient estre vne tumeur œdemateuse, qui toute fois faisoient mourir le malade, aussi tost que celles qui estoient de couleur noire ou plombe: parquoy il ne sy faut fier.

DE LA CVRE DE L'APOSTEME pestiferé. Chap. 33.

**O**N appliquera dessus promptemēt vne ventouse avec grande flambe, si elle n'estoit telle comme celle qu'auons dict cy dessus, à sçauoir avec grande inflammation & douleur intolerable & avec grande tumeur: aussi on doit premierement oindre le cuir d'huile de lis à l'endroit ou on appliquera ladicte ventouse, afin de le rendre plus laxé: & que par ce moyen elle face plus grande attraction: & sera reiteree de trois en trois heures, & y demeurera à chacune fois vn quart d'heure, plus ou moins selon la vertu du malade & la vehemence de la matiere, afin d'attirer le venin des parties nobles au dehors, & aussi aider nature à faire suppuration plus subite, ou resolution: qui se fera en appliquant dessus vn tel liniment.

*Linimēt pour  
appliquer sur  
la partie esle-  
uee par la ven-  
touse.*

℞ vngueti dialtheæ ℥ j. .olei de scorpionibus ℥ ℞ .michridatij dissoluti cū aqua vitæ ℥ ℞.

Ce

Ce liniment a vertu de relaxer le cuir, & ouvrir les pores, & faire exhalation de quelque portion de la matiere pestiferee, qui a esté attirée par la ventouse. On peut aussi en lieu d'iceluy faire des fomentations remollitiues, discutientes & resolutiues, & autres remedes attractifs & suppuratifs, que descrirons cy apres. Dauantage, on doit faire vn vesicatoire au dessouz de la boste, & non au dessus: ce que j'ay fait plusieurs fois avec heureuse issue: comme, pour exemple, si l'aposteme estoit à la gorge, sera appliqué sur l'espaule & du costé mesme: & si elle est souz l'aisselle, au milieu du bras partie interne: & si elle est aux aines, au milieu du plat de la cuiſſe, afin de donner prompte issue à vne partie du venin, & le departir en deux, dont par ce moyen la partie, ou premieremēt s'assembloit le venin en l'aposteme, sera plus deschargee. Or pour faire ampoules, ou vessies, les choses suiuantés sont propres, à sçauoir tithymal, batrachium, autrement nommé ranunculus, ou apium risus, aussi le ranunculus bulbosus, persicaria, pes leonis, autrement nommé pommelee, vitis alba vel bryonia, & principalement par dessus tous la moyenne escorce de viburnum appellé viorne, aussi l'escorce de rapus barbatus, flambe, (laquelle est ainsi nommée des anciens, par ce qu'elle est caustique, & fait vessies & enflamme la partie) & autres semblables simples. Et ou ne pourras trouuer desdicts remedes, com-

*Fomentatiōs.**Vesicatoires.**Pourquoy on applique vesicatoires.**Exemples de vesicatoires simples.*

L

me on fait difficilement en hyuer, tu vseras de cestuy composé, lequel on peut faire en tous temps.

*Medicament propre pour exciter des vessies & ampoules.*

*Remedes vesicatifs promptement preparables.*

*Les vesicatoires sont plus propres que les cauteris à faire ouverture sous la bosse.*

℞ cantharidum, pulueris piperis, euphorbij, pyretri añ. ʒ β. fermenti acris ʒ ij. sinapi ʒ j. aceti parum. I'y adiouste peu de vinaigre, d'autant qu'il abbat la vertu des cantharides. Et en vne extremité, qu'on ne peust recouurer tels remedes, faut prendre huile feruente, ou eaüe bouillante, ou vne chandelle flambante, voire vn charbon ardent, qui fera vne vesication telle qu'on desirera. Et apres que les vessies ou ampoules seront faictes, il les faut subit couper & laisser les vlceres long temps ouuertes, en mettant dessus feuilles de choux rouges, bette, ou poiree, ou de lierre amorties en eaüe chaude, & les oindre avec huile & beurre fraiz. Aucuns appliquent des cauteris pour faire lesdictes ouuertures, mais les vessies sont beaucoup plus à louer, par ce que parauât que les eschares fussent cheutes, le malade pourroit mourir. Et faut entendre que les ouuertures faictes par les vesicatoires seruent beaucoup pour euacuer promptement le venin (ce qui a esté experimenté par plusieurs fois) par ce que le venin pestiferé peche plus en qualité qu'en quantité. Et sur l'aposteme seront appliquees des fomentations, comme nous auons dict cy dessus: puis on vsera de ce remede qui a vertu d'attirer la matiere au dehors.

℥

℞ cœpam magnam, excava & imple theriacum cum foliis rutæ: deinde coque sub cineribus calidis, postea contunde cum pauco fermento & axungia suilla ad quantitatem sufficientem: & ce soit appliqué chaud sur la bosse, & le faudra renouveler de six en six heures.

Cataplasme  
attractif.

Autre attractif.

℞ radicum bismalæ & liliorum añ. ℥ss. feminis lini, fœnigræci & sinapi añ. ℥ss. theriacæ ʒj. ficus pingues numero x. axungie suillæ quantum sufficit: fiat cataplasma secundum artem.

Autre.

Autre remede plus attractif.

℞ cœparum & alliorum sub cineribus coctorum añ. ℥iij. contunde cum fermenti acris ʒj. addendo vnguenti basiliconis ʒj. theriacæ ʒj. mithridatij ʒss. axungie suillæ veteris ʒj. cantharidum puluerisatarum ʒj. stercoris columbini ʒij. Le tout soit pisté & meslé ensemble, & soit fait cataplasme.

Autre plus  
fort.

On en peut faire d'autres semblables, desquels on usera iusques à ce qu'il y aura suffisante attraction, & que la bosse soit fort esleuee en tumeur: mais si on voit que des le commencement il y eut tresgrande inflammation & douleur extreme, comme il se fait bien souuent, & principalement aux charbons, en tel cas se faut garder d'user de tels remedes ainsi chauds & attractifs, & de ceux aussi qui sont fort emplastiques & visqueux, lesquels condensent & oppilent les pores du cuir, ou

L ij

*Bon documēt  
pour le ieune  
Chirurgien.*

resoluent, consomment & seichēt l'humeur subtil, qui pourroit estre cause d'aider à la suppuration: pareillement augmentent la douleur & la fieure, & attirent trop grande quantité d'humeurs chaudes, dont le venin s'en fait plus grand & dangereux, rendant la matiere plus rebelle, la tournant plustost à corruption qu'à maturation: parquoy souuent s'ensuit douleur extreme causant spasme, gangrene, & par consequent la mort subite. Donc en tel cas tu cuiteras tels remedes, & appliqueras de froids & temperez, afin de diminuer la grand ferueur, & ebullition de sang: ce faisant nature sera aïdee, dont la suppuration se fera mieux. Et de telle sorte sont les cataplasmes faicts de feuilles de iusquiamme & ozeille cuicte souz la braize, aussi la pulte de Galien, & autres, que declarerons cy apres.

*Il ne faut suivre le vulgaire, disant que lon doit toujours attirer la bosse par forts & violēts remedes.*

On a veu des malades de peste, lesquels ont eu si grande apprehension de la mort, que d'un grand courage & constance eux mesmes se sont tirez la bosse avec tenailles de marschal. Autres l'ont couppee en plusieurs endroits la cernants tout autour: les autres ont esté si asseurez, que eux mesmes se sont appliquez fers ardants, & se sont bruslez pour donner issue à l'humeur pestiferé: ce que ie n'approuue: car la malignité pestilente n'est pas comme la morsure & picqueure des bestes veneneuses, parce que le venin vient du dedans, & non du dehors, comme en la morsure & picqueure des

be-

bestes veneneuses. Et telles cruauitez si violentes accroissent plustost la douleur & chaleur de la fieure, empirent & augmentent la venosité: & pour ceste cause abbregeant leur vie. Parquoy tu te contenteras en tel cas de remedes relaxants & ouurants les pores du cuir, & euacuans par resolution & insensible transpiration vne portion du venin. Et de tels t'en donneray plusieurs bien approuuez & promptement parables, comme sont ceux qui sensuiuent.

℞ radicū bismalua & liliorū añ. ʒvj. florū camomilla & meliloti añ. m.ʒ. feminis lini ʒʒ. foliorū ruta m.ʒ. Le tout soit bouilli, puis coulé: & en ceste decoction soit trempé vn feutre, ou vne esponge, & soit faicte fomentation assez longuement.

Autre remede.

℞ micam panis calidi, & asperge aqua theriacali, vel aqua vitæ cum lacte vaccino, vel caprillo, & tribus vitellis ouorum. Le tout soit incorporé & appliqué dessus chaudemēt avec des estouppes.

Autre.

℞ fermenti acris ex secali ʒiiij. basiliconis ʒij. vitellos ouorum numero iij. olei liliorum ʒij. theriacæ ʒj. Le tout soit meslé & appliqué comme dessus.

Autre.

℞ diachylonis communis & basiliconis añ. ʒij. olei liliorum ʒj.ʒ. soyent liquefiez & fondez ensemble, & en soit appliqué comme dessus. Et lors qu'on verra que la bosse sera

*Fomentation  
resolutive &  
relaxatiue.*

*Medicament  
resolutif &  
anodin.*

*Medicament  
suppuratif &  
attractif.*

*Autre sup-  
puratif.*

*Signes de la  
boüe faicte.*

suppuree (ce qui se peut cognoistre à la veüe & au tact, d'autant que la tumeur est esleuee aucunement en poincte ou pyramide, & le cuir blâchi & delié, & au sentimēt du toucher on trouue l'enfleure obeissāte aux doigts avec vne inondation mollette, & la boüe va de lieu en autre: pareillemēt les accidents sont grandement diminuēz, comme douleur pulsatile & les elancemēts & inflammation) alors qu'on voit telles choses, il faut faire ouuerture par lancette, ou par cauteres potentielz ou actuels: mais les potentiels sont plus à loier en tel cas, sil n'y auoit grande inflammation, par ce qu'ils attirent le venin du profond à la superficie, & donnent plus ample issüe à la matiere. Et ne faut attendre que nature face ouuerture d'elle-mesme, de peur que, la boüe estant faicte, ne s'esleue quelque vapeur veneneuse, qui se communiqueroit par les arteres, veines & nerfs au cœur & autres parties nobles: parquoy l'ouuerture se doit faire par la main du chirurgien & non par nature. Aucuns commandent faire l'ouuerture deuant que la suppuration soit faicte & apparente, disants qu'il la faut ouurir entre le verd & le sec. Toutefois ie vous puis asseurer, que si l'aposteme n'est assez maturee, on est cause d'induire grande douleur & inflammation & accroissement de fieure: qui est souuent cause d'une gangrene, ou de rendre l'ulcere maling, ce que j'ay veu aduenir souuente-fois. La

sup-

*Les cauteres  
potentiels sont  
plus profita-  
bles à ouurir  
la bossse, que  
les actuels, ou  
la lancette.*

suppuration se fait volontiers en dix ou douze iours, plus ou moins, selon qu'elle sera traitée & l'humeur maling : aussi selon la partie affectée. Or après l'ouverture faite on doit encore user de medicamens suppuratifs & remolliuifs tant qu'il sera besoin, pour tousiours aider nature à supputer & amollir, mundifier neantmoins l'ulcere & cauité d'iceluy par vnguens deterfifs, que declarerons cy après traitants des charbons. Mais si on voyoit que la bossè ou tumeur retournaist au dedans, alors on doit appliquer ventouses avec scarifications, & autres remedes plus forts & attractifs bien acres, voire iusques aux cauterres actüelz ou potentielz. Dauantage, comme i'ay dict, en tel cas il est besoin de faire ouverture sous la bossè, avec vesicatoires, afin d'euacüier quelque partie du venin pendant que l'eschare faite par les cauterres tombera. Or que telles ouvertures seruent, mesmes soyent necessaires à descharger la partie du venin qui la moleste, & par consequent tout le corps, on le voit iournallemēt par experience en ceux qui ont la verolle : car ce pendant qu'ils ont quelques vlceres ouuertes, & qu'elles iettēt, les pauures verollez n'ont point de douleur, ou en ont bien peu, & subit qu'elles sont closes, leur douleur vient & saugmente, à cause que le virus Venerien n'a plus d'issüe.

Si on voyoit que la peste ou le charbon fussent si malings & enflammez & de couleur

L iij

*En quel espace de temps la boüe se peut faire en la bossè.*

*Usage de ventouses sur la bossè.*



verdoyante ou noire (comme l'on voit principalement en ceux qui sont faicts d'humeur melancholique bruslé, qui est le pire humeur de tous, par ce qu'il est froid & sec, & par adustio est faict gros & rebelle aux remedes, & partat est difficilement vaincu par nature) & qu'aussi on voit qu'il y eut grand danger de gangrene & mortification en la partie, alors il faudroit vser de medicaments repercussifs autour & non dessus, afin de prohiber que la fluxion ne s'augmentast par trop, & que la partie ne receut tant d'humeurs que la chaleur naturelle fut suffoquee & esteinte, & que la matiere veneneuse ne remontast au cœur, alors on appliquera autour medicaments repercussifs, lesquels seront renouuelez souuent: & en ce faisant on laisse la propre cure pour subuenir aux accidents.

*Temps d'vser  
de repercussifs  
autour  
des charbons  
& bosses.*

Exemple de repercussifs.

*Medicament  
repercussif.*

℞ pomum granatum acidum: coque in aceto: postea contunde cum vnguento rosaceo vel populeone recenter facto: & ce soit appliqué autour du charbon ou bossé, & renouuelé souuent.

Autre.

℞ succi semper-viui, portulacæ, acetosæ, folani añ. ℥ ij. aceti ℥ j. albumina ouorum numero iij. olei rosati & nenupharis añ. ℥ ij. s. ces choses soyent agitees & appliquees comme dessus.

Et si on voit que la bossé ou charbon furent fort veneneux & de mauuaise couleur  
avec

avec trop grãde multitude de matiere, & qu'il y eut danger de gangrene & mortification, il faut faire dessus & aux enuirs plusieurs & profondes scarificatiõs (si la partie le permet) afin d'attirer, & la descharger, & euacüer le venin & la trop grande multitude des humeurs qui suffoquent & esteindent la chaleur naturelle de la partie, afin que plus facilemẽt puisse auoir air, euitant tousiours les grãds vaisseaux, comme nerfs, veines & arteres, de peur de spasme & flux de sang, lequel en tel cas est difficile à estancher, à cause que le lieu est grandement enflammé, & que les parties voisines sont tant eschauffees de la malice de l'humeur, & aussi pour le desir que nature avec sa vertu expultrice a de soy descharger: ce qui fait que souuentefois on ne peut estancher le sang, dõt le malade meurt entre les mains du Chirurgien: ce que i'atteste auoir veu aduenir plusieurs fois: parquoy tu y prendras garde.

Or tu dois sçauoir que telle euacuatiõ faite du lieu affecté profite à merueilles: car par ce moyen nature se descharge par le mesme lieu ou elle a fait amas du venin pour estre euacüé: partant tu laisseras couler la quantité du sang que tu cognoistras estre besoin, prenant tousiours indication de la vertu du malade, qui pourra principalement estre cogneüe par la force du pouls & autres indices, qu'auons par cy deuãt escripts. Aussi on fera des fomentations relaxantes, remollitiues, & resolu-

*Quãd il faut faire scarificatiõs sur les bosses & charbons.*

*Pourquoy le sang est difficile à estancher aux inflammations pestilentes.*

*Utilité de l'euacuatiõ faite de la partie affectee.*

tiues, pour tousiours euaporer & donner issue au venin.

Exemple d'une fomentation remollitiue & resolutiue.

*Fomentation remollitiue, relaxatiue, & resolutiue.*

*Volailles & autres bestes propres pour appliquer sur les bosses.*

℞ radice altheæ, liliorum, & enulæ campanæ añ. ℥ j. seminis lini & fœnigraci añ. ℥ j. seminis fœniculi, anisi añ. ℥ β. foliorum ruta, saluie, rorismarini, añ. m. j. florum camomillæ, meliloti añ. m. iij. bulliant omnia simul: fiat decoctio pro foru secundum artem. De ceste decoction on en fomentera la partie assez longuement avec feutres ou esponges ou linges en defaut d'esponges. On pourra aussi prendre vne poulaille & principalement vne poulcõmune qui ponde, afin qu'elle ait le cul plus ouuert, ou vne grosse poule d'Inde, & leur faudra plumer le cul, & mettre dedås deux ou trois grains de sel profondement, & leur tenir le cul dessus la bossë ou charbon (apres auoir fait premierement des scarifications superficielles) iusques à ce qu'elles meurent: puis estås mortes on y en remettra d'autres au nombre de cinq, ou six, ou dauantage, par l'espace de demie heure: si le malade le peut souffrir, leur ferrant par fois le bec, afin qu'elles attirët plus viuement le venin. Ceste attraction faiçte par le cul des poulailles attire plus lediçt venin, que ne fait la ventouse, par ce qu'on tient que elles ont vne contrarietë naturelle cõtre le venin, comme il se peut prouuer par ce qu'elles mangent & digerent les bestes veneneuses,

com-

comme crapaux, viperes, couleuvres, aspicz & autres serpents, sans qu'elles en reçoivent aucun mal. On peut pareillemēt prendre lesdictes volailles, ou pigeons, ou petits chiens & chats nouvellement nez fenduz tout vifs, & les y appliquer tout chauds, & lors qu'on cognoistra qu'ils refroidiront, on y en remettra d'autres : car par ceste chaleur moderee & naturelle de ces bestes, se fait attraction familiere du venin, & la partie malade est par ce moyen deschargee & fortifiée: & faut mettre subit ces bestes mortes profondement en terre, ou les brusler, de peur que les chiens & chats ne les mangent & apportēt le venin aux maisons. Et si on voyoit que la bosse ou charbon tendissent à vne gangrene, qui est preparation de mortificatiō, alors on doit faire plusieurs scarifications profondes, toutefois euitant les grands vaisseaux (comme i'ay dict) laissant flüer du sang, ainsi que verras estre necessaire, afin d'allegier la partie: & apres feras ablution d'eau salee, vinaigre & eau de vie, avec lesquels dissoudras egyptiac, mithridat, ou theriaque: car telle ablution a tresgrande vertu de corriger la pourriture gangreneuse, & garder que le sang ne se coagule, & deterger la virulence de l'humour imbu au lieu infect tendant à pourriture. Et ou on cognoistra que la gangrene ne voulust obeir à tels remedes, alors faut venir aux plus forts, qui sont les cauteres actüels ou potentiels, par ce qu'aux fortes ma-

*Il faut enterrer promptement les bestes qu'on aura appliqué sur la bosse.*

*Que c'est que gangrene.*

*Lauement pour vser, apres la scarificatiō, la partie tendante à gangrene.*

*Les cauteris  
actiüels font  
plus conuenables  
aux gangrenes,  
que  
les potentiels.*

ladies il faut vser de grands & forts remedes. Et en tel cas les cauteris actiüels font plus excellents que les potentiels, à raison que leur action est plus subtile & plus contraire au venin, & laissent meilleure dispositiõ à la partie.

Après la cauterisation promptemēt on scarifiera l'eschare iusques à la chair viue, afin de faire exhaler quelque vapeur, & donner issue à quelque humeur contenu en la partie. Et ne faut attendre que l'eschare tombe de soymesme, mais on appliquera remedes pour la faire tost tomber, comme cestuy.

*Linimēt pour  
faire tost tom-  
ber l'eschare.*

℞ mucilaginis altheæ, seminis lini añ. ℥ ij. butyri recentis vel axungia porci ℥ j. vitellos ouorum numero iij. incorporentur simul, & fiat linimentum.

*Autre.*

Aussi on peut vser de beurre fraiz, ou sein de porc, huille rofat avec moyeux d'œufs: puis apres la cheute de l'eschare tu vseras de mundificatifs: comme.

*Mundifica-  
tif.*

℞ succi plantaginis, clymeni & apij añ. ℥ iij. mellis rofati ℥ iij. terebinthina Venetæ ℥ v. farina hordei ℥ iij. pulueris aloës ℥ ij. olei rofati ℥ iij. theriacæ ℥ β. fiat mundificatiuum secundum artem.

*Autre.*

℞ vnguenti Ægyptiaci & basiliconis ℥ ij. pulueris mercurij ℥ β. incorporentur simul: fiat vnguentum.

*Autre.*

℞ terebinthina Venetæ ℥ iij. syrupi de rosis siccis & de absinthio añ. ℥ j. pulueris aloës, mastiches, myrrha, farina hordei añ. ℥ j.

mi-

mithridatij ꝑ β. incorporentur simul, fiat medicamentum. Ou on vsera d'vn tel, qui est approprié aux vlcères depascentes, putrides, virulentes & gangreneuses.

℞ auripigmenti rubei ꝑ j. calcis viua, aluminis vsti, corticum granatorum añ. ꝑ vj. thuris, gallarum añ. ꝑ iij. cera & olei quantum sufficit: fiat vnguentum. Cestuy vnguent est fort deterfif, & consume la chair pourrie, & desèche l'humidité virulente, qui est mere nourrisse de pourriture gangreneuse.

*Deterfif fort.*

Pareillement en lieu de cestuy on vsera de l'egyptiac fortifié, lequel aussi corrige la chair pourrie, & consume celle qui croist par trop, & est excellent par dessus tous autres remedes pour tel effect, d'autant qu'en sa composition n'entrent huille ny cire, lesquelles choses rompent la force & acrimonie des medicaments acrés, qui sont propres à tels vlcères.

*Vnguent egyp-  
tiac.*

Ces medicaments deterfifs seront diminuez ou augmentez de leur force, selon qu'on verra l'ulcere estre sordide & putride, & selon la nature du temperament, de tout le corps & de la partie. Et faut tenir l'ulcere ouuert le plus longuement qu'on pourra: car on a veu aucuns desquels la bosse & les charbons ayant ietté beaucoup de matiere sembloyēt estre du tout gueriz, & bien tost apres ils mouroyent: & partāt on tiendra l'ulcere long temps ouuert, & confortera continuellement le cœur: aussi on donnera au malade par fois quelque petite mede-

*Il faut tenir  
long tēps. ou-  
uert l'ulcere  
de la bosse.*

cine, afin de purger & rectifier les humeurs mauuaises, pourries & veneneuses.

DV CHARBON NON  
pestiferé. Chap. 34.



*Il y a deux  
sortes de char  
bons.*

*Descriptiō du  
charbon non  
pestiferé.*

*Pourquoy l'  
eschare se se-  
pare plus tost  
ou plus tard.*

PRES auoir suffisamment traicté de l'aposteme pestiferec, il nous conuient escrire des charbōs, d'autāt que la cure d'iceux est presque semblable. Et faut sçauoir qu'il y en a de deux sortes & differences, à sçauoir de pestiferez & non pestiferez, & partant nous les distinguerons: mais nous traicterons premierement de ceux qui ne participent du venin pestilent, par ce qu'ils sont souuentefois auantcoureurs des autres. Donc iceux viennent le plus souuent de plenitude de sang non du tout alteré & corrompu & fort diuers de celuy que font les apostemes phlegmoneuses: pareillement les accidens sont moins grands & dangereux, leur eschare n'est trouuee noire, mais blanche, appellee des chirurgiens vulgaires le limaçon des charbōs blancs, & est quelque fois trouuee de grosseur de demy œuf, plus ou moins selon la partie ou il est, comme fil est au muscle fessier, ou au milieu du bras & de la cuiße, & qu'il ait quantité de matiere, sera trouué plus gros qu'en autre partie netueuse. Dauantage l'eschare se separe plustost, ou plus tard selon les parties. Exemple: si c'est

au

au genoil, ou au coulde, ou en autre partie nerveuse, fera plus tardiue, & beaucoup plus douloureuse que lors qu'elle est en partie charneuse.

La cure sera diuersifiée de celuy qui est pestiferé, & principalement en la saignée: car à cestuy là, la saignée est profitable faicte au commencement, par ce que (comme i'ay dict) il vient le plus souuent de plenitude, & le sang n'est du tout corrompu. Et pour ceste cause on ouurira la veine du costé opposite, de peur de faire trop grâde attraction à la partie charbonniere, & y causer vne gangrene: au contraire à celuy qui est pestiferé, i'amaï ne faut tirer du sang de la partie contraire, de peur de retirer le venin vers le cœur.

*Cure du charbon non pestiferé.*

*DESCRIPTION DV CHAR-  
bon pestiferé, & de ses causes, signes &  
marques. Chap. 35.*

**C**HARBON pestiferé est vne petite tumeur ou pustule maligne, feruente & furieuse, faicte d'un sang corrompu en sa substance, de façon que le plus souuent ne peut estre regy ne gouverné par nature, par ce qu'il peche en vne qualité maligne, qui luy est inuincible. Il est de figure ronde & aigüe, & en son commencement n'est point plus gros qu'un

*Cause du charbon pestiferé.*



*Signes & marques des charbons pestiferes.*

*Pourquoy le charbon est ainsi appellé.*

*Aucuns charbons commencent par vlcere croustieux.*

petit grain de mil, ou vn pois, adherent fort contre la partie, & immobile, tellement que le cuir de dessus ne se peut enleuer de la chair de dessous, & croist prôptement ainsi que fait la bosse, & quelque fois plustost, aucunesfois plus tard, selon que la matiere est plus ou moins furieuse, avec grande chaleur, ardeur, & douleur lancinante & poignante, comme poinctes d'aiguilles, laquelle est trescuisante & intolerable, principalement vers le soir, & la nuict plus que le iour, & plus lors que la concoction se fait en l'estomach, que quand elle est faicte: & au milieu apparoit vne petite vesie, en laquelle semble estre contenue quelque sanie, & si on l'ouure & decouure le cuir, on trouue au dessous la chair bruslee & noire come si vn charbon ardent y auoit esté appliqué, & pour ceste cause les anciens l'ont appellé charbon. Et la chair d'entour est trouuee de diuerses couleurs, comme on voit en l'arc du ciel, à sçauoir rouge, brune, perce, violette, plombée ou noirastre, avec splendeur ou lueur estincelante, comme poix noire, embrasée & enflammée, ayant pareillement similitude à vne pierre nommée escarboncle, dont aussi aucuns luy ont attribué ce nom. Les vulgaires les appellent clouds, par ce que la matiere d'iceux cause douleur semblable, comme si vn cloud estoit fiché à la partie. Il y a aucuns charbons qui prennent leur commencement d'un vlcere croustieux, sans pustule, comme si

OR

on y auoit appliqué vn cautere potentiel, ou vn fer ardent, de couleur noire, qui croist auffi fubitement, & quelque fois plus tard felon que la matiere est plus ou moins maligne, cōme nous auons dict: tous lesquels charbons pestiferez font tousiours accompagnez de fieure continüe & autres accidets fort crüels: & semble au malade qu'il a vne grande charge de plomb sur la partie charbonniere, & qu'elle soit estroictement liee (& veritablement ie le ſçay pour l'auoir senti en mon corps) qui se fait à cause de la corruption & suffocation des esprits, & de la chaleur naturelle de la partie, en laquelle est le charbon, dont souuentefois fenfuit defaillance de cœur, inquietude, alienation d'esprits & furie, gangrene & mortification, & par consequent la mort non seulement de la partie, mais auffi de tout le corps, ainſi qu'on voit auffi souuent aduenir à l'aposteme pestiferé. Et à la verité on peut dire que le charbon & la boſſe font cōme cousins germains, lesquels ne vont gueres l'un fans l'autre, & la matiere d'iceux ne differe seulement, ſinon que celle de la boſſe est plus crasse & viſqueuſe, & celle du charbon plus acre, bouillante, furieuſe & ſubtile, faiſant eſchare au lieu ou il se ſied, ainſi qu'auons declaré cy deſſus.

*L'Auther de ce liure a eu la boſſe & le charbon.*

*Difference de la boſſe & charbon.*

*PROGNOSTIC DES APOSTEMES & charbons pestiferez.  
Chap. 36.*

M

*Il est meilleur  
que les char-  
bons & bosse  
apparoissent  
deuât la fie-  
ure qu'après.*



*Pourquoy és  
charbons faiçts  
de sang l'es-  
chare est plus  
grande qu'en  
ceux qui sont  
faiçts de cho-  
lere.*

*Des grands  
charbons.*

VCVNS n'ont qu'un charbon, les autres plusieurs, & se iettent par toutes les parties du corps. Il aduient à aucuns qu'ils aurôit le charbon & la bosse deuant la fieure, & n'ont autres mauuais accidents, qui est vn bon signe: car cela demōstre que nature a esté forte (comme auons dict cy dessus) & qu'elle a ietté le venin au dehors deuant que le cœur en fut saisi: mais quand ils apparoiſſent apres la fieure, c'est mauuais signe: car cela signifie que les humeurs sont alterez & corrompuz. Si le malade n'est point troublé d'entendement du commencement iusques au septiesme iour, c'est bon signe. Lors que la bosse & le charbon ſen retournent, c'est vne chose le plus ſouuent mortelle, ſpecialement quand mauuais accidents ſuruiennent apres. Pareillement quand ils ſont ſuppurez & ſe deſeichent ſans cauſe raiſonnable, c'est ſigne de mort.

Les charbons qui ſont faiçts de ſang ſont plus grande eſchare que ceux qui ſont faiçts d'humeur cholérique, d'autant que le ſang eſt de plus groſſe ſubſtance: partant occupent & prennent plus grande quantité de chair que ne fait l'humeur cholérique, qui eſt plus ſuperficiel, ainſi que voyons aux cryſipeles. J'ay veu des charbons, qui de leur eſchare occupoyent preſque la moytié du dos, les autres les deux clauicules tirant vers la gorge, & auoyét rongé ſi fort les parties ſubiacentes que lon

pou-

pouuoit veoir la trachee artere decouuerte: autres occupoyent la moytié des muscles de l'epigastre, & l'eschare cheute on voyoit à l'œil le peritone decouvert : ce qui est aduenu à moy mesme d'un charbon que i'ay eu au ventre, duquel la cicatrice m'est demeurée de la grandeur de la palme de la main. Et lors qu'ils sont ainsi grands & enormes, le plus souuent sont mortels. Il y a des charbons & bosses qui commencent souz le menton, puis la tumeur s'augmente peu à peu iusques aux clavicules, & estranglent le malade. Semblablement il y en a aux aines qui occupent grande partie des muscles du ventre. Il y en a aussi qui sont enormes, grands & hideux à regarder, & de telz le plus souuēt le malade meurt, ou la partie demeure meheignée, y restant apres la consolidation vne tumeur elephantique, & quelque fois son action est du tout perdue, ce que i'ay veu plusieurs fois. Dauantage aucunes fois pour la grande pourriture de la matiere, la chair laisse les os desnuez, & les ioinctures & ligaments se treuent toutes resolues, tant est la pourriture chaude & humide. Les charbons iettent vne sanie virulente, trespuante & d'estrange nature, qui fait l'ulcere corrosif & ambulatif, pourry & corrompu, & le plus souuent se procreent plusieurs vessies aux parties voisines, lesquelles apres s'assemblent toutes en vne, & iettent sanie en petite quantité, principalement ceux qui sont faicts de cholere, à

*Charbons & bosses dange-reuses.*

*La sanie des charbons n'est iamais loüable, si ce n'est à la fin de la cure.*

*Prognostic  
mortel.*

*De la chair  
surcroissante  
és charbons.*

*Aucuns char-  
bons font se-  
parer les mè-  
bres.*

cause de la siccité de la matiere bruslee, qui fait eschare, & tard se conuertissent en bõne boüe ou sanie loüable, par ce que la matiere est bruslee & non pourrie par l'actiuité excessiue de l'inflammation, & corrosion. Outre-plus, la tumeur de la bosse & du charbon est quasi tousiours rebelle & tresdifficile à estre resoluë ou suppuree pour la malignité de leur nature. Et quant ils ne suppurent par aucuns medecaments, & la tumeur demeure de couleur noire, & si on veut attéter à les ouuir, il n'en sort qu'vne serosité noirastre, & le plus souuent nulle humidité: de mille malades ainsi affectez à peine en rescappe vn seul. Il y a des charbons, ausquels, quãd ils sont ouuerts, on trouue vne chair molle & spongieuse, qui ne se peut corriger: car quant on en consume quelque portion, il en reuiet dauantage: & tels sont mortels, par ce qu'ils ne cedent aux remedes, ce que i'ay veu souuentefois à mon grand regret. Dauantage, aucuns sont faits d'vne si grande corruption d'humeur, & si maling, que les membres tombent en mortification, tellement qu'on voit le pied se separer de la iambe, & le bras de l'espaule. Aussi autour d'aucuns charbons & bosses se font petites vessies, comme fils auoyent esté piquez d'orties, ou comme celles qu'on voit aux herpes miliaries, lesquelles sont procreées de vapeurs exhalantes des matieres conioinctes & arrestees en la partie que nature iette hors. Telles vessies

ne

ne presagent pas necessairement la mort: mais si la partie charbonniere deuiant boursofflee & de couleur purpuree ou verdoyante plombine & noire, & autour on treuve les ampoules semblables à celles des brusseures, & que le malade dict n'y sentir pl<sup>9</sup> de douleur, soit que lon le picque, coupe ou brusle, c'est signe non seulement de gangrene, mais de mortification totale, & que la chaleur naturelle est suffoquee & estaincte par la malignité du venin. Outre-plus, i'ay esté curieux estant à l'hostel Dieu de Paris, & ayant veu des malades de peste, ausquelz festoyent apparües quelques tumeurs aux emunctoires, lesquelles le lendemain n'apparoissoient aucunement, dont les malades mouroyent, de chercher à la partie la cause de la mort: & veritablement i'ay trouué à aucuns, ayant fait incision assez profonde, la chair y estre bruslee, comme si vn cautere actual y auoit passé. Les bossés & charbons ne sont iamais gueres sans fièvre, laquelle est plus grande, lors qu'ils se font aux emunctoires & aux parties nerueuses, que aux charneuses: toutefois ceux qui sont de bonne temperature, ayans les vertuz & facultez fortes ont la fièvre moindre, & pareillement tous les autres accidents. Les charbons n'occupēt pas seulement les parties externes, mais aussi quelque fois les internes, & quelque fois les deux ensemble. Si interieurement le cœur en est saisy sans aucune apparence exterieure, la vie

*Les bossés & charbons rarement sont sans fièvre.*

*Des charbons qui occupēt les parties internes du corps.*

est deploree, & briefue, & les malades meurent fouuent en buuant, mangeant & en cheminant. Si le poulmon ou le diaphragme & autres parties dediees à l'inspiration & expiration en sont occupees, le malade meurt en vingt quatre heures ou moins, par ce qu'il est suffoqué par faute de respiration. Si le cerueau en est assailly, s'en suit frenesie & rage, puis la mort. Si le venin se iette sur les parties dediees à l'vrine, le malade meurt par faute d'vriner: ce qui aduint au chasteau de Rosfillon à vne damoyelle de la Royne, de laquelle auons parlé cy dessus. Aussi si le charbon se iette en l'estomach, cela est mortel: ce qui suruint au gouuerneur des dames de l'hostel Dieu de Paris, lors que i'estois audict lieu pensant les malades. Or iceluy estoit vn moine ieune, haut, droict, fort & puissant, de l'ordre saint Victor, auquel suruint vne fieure continüe, & auoit la langue aride, seiche & raboteuse, de couleur noire, à cause de l'extreme chaleur de la fieure & de la vapeur putride qui montoit des parties interieures à la bouche: (car, selon le dire vulgaire, quand vn four est bien chaud, la gueulle s'en resent) & tiroit la langue hors la bouche, comme vn chien qui a longuement couru, & auoit vne extreme alteration, desirant perpetuellement boire, avec grande defaillance de cœur, & appetit continuel de vomir, & mourut au troisieme iour en conuulsion vniuerselle de tous ses membres.

Les

*Histoire d'un moine, qui mourut en l'hostel Dieu de Paris, d'un charbon pestiferé en l'estomach.*

Les dames voyants le pauvre moine depesché en si brief temps, & considerants les accidents qui furent si cruels, affirmoyēt qu'il auoit esté empoisonné: dont messieurs les gouuerneurs dudict hostel Dieu, en ayans esté aduertiz, commanderent que le corps du moine fust ouuert pour en sçauoir la verité. Et pour ce faire furent appelez vn Medecin & vn Chirurgien avec moy, & l'ayans ouuert nous trouuâmes au fond de son estomach vn vestige semblable à celuy que laisse vn cautere potentiel, avec vn eschare ou crouste de largeur d'vn ongle, & le reste de l'estomach fort retiré & bien dur. Alors tous d'vn consentement promptement concludimes qu'il auoit esté empoisonné de sublimé ou arsenic, veu l'eschare, laquelle penetrait bien fort profondement. Et ainsi que ie recoufois le corps d'iceluy, i'apperceuz plusieurs petites taches noires semées sur son corps: & lors ie rappellay la compaignie pour contempler lesdictes taches, leur dilant & affirmant que c'estoit du pourpre: mais le medecin & chirurgien me dirent que c'estoyent morsures de pulces, ou de punaises: ce que ne vouluz aucunement accorder, par ce qu'il y en auoit en grande quantité: & pour verifier mon dire, ie pris vne espingle, la poulsant assez profondement dans le cuir en plusieurs endroits, & le leuay en haut, puis le couppay avec ciseaux, & fut trouuee la chair de dessous bien fort noire: parcillement nous conside-

*Moyē de cognoistre les eruptions, ou pourpre, le malade estant mort.*



raimes la couleur liuide du nez, des oreilles & des ongles, mesmes de tout le corps plus noire qu'elle n'a coustume d'estre aux morts d'autres maladies, & principalemēt le visage changé, tellement qu'il estoit quasi impossible de le pouuoir recognoistre: adonc changerent d'opinion, & feismes rapport que le moine estoit mort d'un charbon pestiferé, & non d'autre poison.

DE LA CVRE DV CHAR-  
bon pestiferé. Chap. 37.

**N**ous auons dict par cy deuāt qu'au charbon y auoit grande inflammation & extreme douleur, qui entretient & augmente la fieure & autres grieus accidents, lesquels affoiblissent & abbattent les vertuz, ce que souuentefois est cause de la mort des pauures malades: & cela prouient de la putrefaction & corruption qui se fait de la substance du sang corrompu, & de la venenosité d'iceluy. Parquoy il faut que le chirurgien ait esgard à contrarier à la cause d'icelle douleur, & n'applique dessus le charbon remedes fort chauds & attractifs, ny fort emplastiques & visqueux, cōme nous auons dict du bubō, par ce qu'ils empeschēt quelque exhalation du venin, eschauffent & oppilent trop, dont les tumeurs sont rendües plus rebelles à suppuration: & par tant

tant il vsera de relaxatifs, qui ouurent les pores, & contrarient à la vehemente chaleur du venin & suppurient. Donc pour le commencement on fomentera le lieu d'eau chaude & d'huile en laquelle on mettra vn peu de theriaque, y laissant dessus estoüppes ou laine grasse, ou du coton: ou en lieu de telle chose on vsera d'une decoctiõ faicte de guimaulues, oignons de lis, semence de lin, figues grasses, huile d'hipericon, afin de rarefier le cuir & attirer la matiere au dehors: puis le lendemain on y appliquera ce cataplasme.

*Ce qu'il faut faire au commencement des charbons.*

℞ foliorum acetosæ & hyosciami añ. m̄. ij. coquantur sub cineribus calidis, postea pistentur cum vitellis ouorum numero iiii, theriacæ ʒ ij. olei liliorum ʒ iij. farina hordei quantum sufficit: fiat cataplasma ad formam pulvis satis liquidæ. Tel cataplasme sede la douleur, reprime l'inflammation & suppure, & ce faisant fortifie les forces du malade. Autre.

*Cataplasme anodin & suppuratif, pour vne vehemete charbonniere in fluxion.*

℞ radicum altheæ & liliorum añ. ʒ iiii. seminis lini ʒ ʒ. coquantur completé & colentur per setaceum, addendo butyri recentis ʒ j. ʒ. mithridatij ʒ. j. farina hordei quantum sufficit: fiat cataplasma vt decet.

*Autre.*

Les cataplasmes suiuañs sont propres pour attirer la matiere veneneuse & aider nature à faire suppuration, lors que l'influxion n'est grande.

℞ radicis liliorum alborū, cœparum, fermenti añ. ʒ ʒ. seminis sinapi, fimi columbini,

*Cataplasme tresbon pour*

*pour attirer  
l'humeur qui  
cause le char-  
bon estât fort  
rebelle, n'y  
ayant grande  
inflammatiõ.*

saponis mollis añ. ʒ j. limaces vj. cum testis, sacchari optimi, theriacæ & mithridatij añ. ʒ ʒ. pistentur omnia, & incorporétur simul cum vitellis ouorum, & fiat cataplasma : lequel sera appliqué vn peu chaud sur le charbon. Et te puis asseurer que d'iceluy verras vn effect merueilleux pour suppurer & attirer la matiere virulente du dedans au dehors. Autre.

*Autre.*

℞ vitellos ouorum numero vj. salis communis puluerisati ʒ j. olei liliorum & theriacæ añ. ʒ ʒ. farinæ hordei quantum sufficit: fiat cataplasma. Et en lieu d'iceux, on vsera du medicament suiuant.

*Autre re-  
mede.*

℞ diachylonis parui ʒ iiij. vnguenti basiliconis ʒ ij. olei violarum ʒ ʒ. fiat medicamentum.

*De la scabi-  
euse.*

Plusieurs autheurs ont louié à grand merueilles la scabieuse broyee entre deux pierres & mistionnee avec vieil oing, iaulnes d'œuf & vn peu de sel, pour faire suppurer le charbon.

*De l'œuf en-  
tier.*

Aussi l'œuf entier meslé avec huile violat & farine de fourment, appaise la douleur & suppure.

*Racine de  
raifort.*

Dauantage, la racine de raifort couppee en petites pieces, & appliquee sur les charbons & apostemes pestiferees, & renouuelee souuent attire grandement le venin.

*Ius de tussi-  
lago.*

Le ius de l'herbe nommee tussillago, ou pas d'asne, esteint pareillement l'inflammation des charbons : comme aussi fait l'herbe nommee

*Morsus dia-  
boli.*

morsus diaboli pistee & appliquee dessus. J'ay souuent vsc du remede suiuant pour re-  
bou-

boucher & abbatre la grande ferueur & douleur, & aider nature à faire suppuration.

Prenez quatre onces de suye, qui est adherente contre les parois de la cheminee, deux onces de gros sel, & les puluerisez subtilement, y adioustant des moyeux d'œufs, tant que le tout soit en forme de bouillie, & ce soit appliqué vn peu tiede sur le charbon. Dauantage ne faut obmettre à l'augmentation du charbon de cauteriser la pointe, si elle apparoit noire, avec huile feruente ou eaüe forte: car par la dicte cauterisation on abbat & foudroye le venin & appaise on la grãde douleur, & autres accidents: & te puis asseurer que ie l'ay faict plusieurs fois avec bonne & heureuse issüe: & puis bien asseurer qu'elle ne fait grande douleur, à cause qu'on ne touche que la pointe du charbon, qui est le commencement d'eschare quasi insensible. Et apres l'auoir cauterisee on continuera les remedes susdicts iusques à ce que lon verra que l'eschare se separe d'autour, comme vn cercle, qui est lors vn bon presage, signifiant que nature est forte, & que elle domine sur le venin. Et apres que l'eschare sera du tout hors, on vsera de remedes deterifs doux & benigns, cõme ceux que auons descrits cy dessus au chapitre de l'aposteme pestiferé, les diuersifiant selon la nature de l'ulcere & de la partie, & temperature des malades: car aux delicats, comme femmes, enfans, & ceux qui ont le cuir mollet & fort rare, faut

*Autre medicament pour l'intentiõ des susdicte, approuuè par l'Autheur.*

*L'huile feruente apliquee sur la pointe des charbons est fort conuenable & de merueilleux & incroyabile effect, & experimentee par l'Autheur.*

*Inſques à  
quãd on doit  
uſer de ſup-  
puratifs.*

vſer de remedes plus doux & moins forts, que  
à ceux qui ſont robuſtes, leſquels ont la chair  
& le cuir plus dur, & les pores plus ferrez.  
Auſſi ce pendant qu'il y aura durté & tumeur  
en la partie charbonniere, on doit touſiours  
continüer les medicamets ſuppuratifs, remol-  
litifs & deterſifs, afin de touſiours aider natu-  
re à ietter l'humeur ſuperflu entierement de-  
hors, à cauſe qu'il y a double indication, c'eſt à  
ſcauoir d'amollir & ſupurer l'humeur ſuper-  
flu, qui eſt autour de la partie, & finalement  
mundifier & tairir celui de l'vlcere.

**DV PRVRIT ET DEMANGE-  
ſon qui vient autour de l'vlcere, & de  
la maniere de produire la cicatrice.**

*Chap. 38.*

*Causes du  
prurit.*

**L**

es parties d'autour de l'vlcere le  
plus ſouuent eſcorchent ſuperfi-  
ciellement par le moyen de peti-  
tes puſtules vlcereuſes ſituees ſans  
ordre, avec punction, ardeur &  
prurit aigu & poignant. Or la cauſe peut venir  
du dedans, & auſſi du dehors : du dedans, par  
vne ſanie aigüe & mordicante, reſidante de  
l'vlcere, qui arrouſe les parties voiſines prou-  
nant du virus veneneux, qui eſt cõmuncement  
en l'humeur cholérique, ou phlegme ſalé : de  
la cauſe exterieure, par oppilation des reme-  
des

des desquels on a longuement vlcé, qui fermēt & bouchent les pores, & eschauffent la partie. Et pour la cure d'iceluy, on doit fomenter la partie de choses discutientes & remollitiues, & par abluion d'eauie bleüe (qui est eauie forte esteinte & ayant ia seruy aux orfeures,) ou aluminetuse, ou eauie de chaux, ou faulmure, & semblables choses. Or veritablement les vlcerez faiçts par les charbons sont fort difficiles à estre consolidez, par ce que la sanie est aigüe & corrosiue, tantost crasse, tantost subtile, ioinct que la figure de l'vlcere est quasi toujours ronde. La cause d'icelle sanie est le sang aliené & changé du tout de sa nature, par l'excessiue chaleur & corruption : & aussi à cause que la partie a receu vne bien grande intemperature par le vice de l'humeur. Quant à ce que la figure ronde de l'vlcere est difficile à consolider, cela se fait à cause que la sanie ne se peut bien euacüer, laquelle par sa trop longue demeure acquiert vne chaleur & nitrosité ou acrimonie, qui par l'attouchement des parrots de l'vlcere augmente la cauité, à cause qu'elle ronge la chair d'autour, & puis l'entour se borde & deüient calleux & dur, dont apres ne peut estre consolidee que premierement on ne l'ait osté : car les porositez de la chair ainsi calleuse & dure sont ferrees & estreintes, & ne permettent que le sang puisse penetrer pour faire generation de chair. Semblablement les bords esleuez par excroissance

*Cure du prurit.*

*La cicatrice des vlcerez des charbons est fort difficile à estre faicte.*

*Pourquoy la figure ronde des vlcerez est difficile à cicatrifer.*

de chair repugnent à la consolidation, comme estants chose superflüe, parquoy les faut couper & consumer soit par fer ou par médicaments. Et apres auoir rendu l'ulcere aplani & sans tumeur & rempli de chair, on viera de médicaments cicatrisatifs, lesquels ont puissance de cōdenser & endurcir la chair, & produire peau semblable au cuir: desquels en y a de deux manieres, l'vne de ceux qui n'ont aucune erosion, mais ont grande vertu astringēte & desiccatiue, comme sont escorce de grenade, escorce de chesne, ruthie, litarge, os brulez, squamme d'airin, noix de galle, noix de cypres, minium, pompholix lauee, antimoine, bole armene, coquilles d'huitres bruslees & lauees, & la chaux lauee par neuf fois, & plusieurs metaux. Les autres sont presque semblables à ceux qui rongent & consomment la chair, mais il faut qu'ils soyent appliquez en bien petite quantité, comme sont vitriol laué, alun cuiët & autres semblables. Or l'alun cuiët sur tous les cicatrisatifs est singulier pour sa vertu desiccatiue & astringēte, rendāt la chair ferme & dure, laquelle est molle & spongieuse, & arrousee d'humidité superflüe, & partant il aide à faire le cuir solide & dur. Toutefois les remedes seront diuersifiez selon les temperaments: car aux enfans & femmes & generalement à ceux qui ont la chair molle & delicate, on en viera de moins forts que aux temperatures robustes & seiches, de peur que

au

*Medicaments  
cicatrisatifs.*

*L'alun cuiët  
est singulier  
sur tous les  
cicatrisatifs.*

au lieu de faire le cuir, on ne corrodaſt la chair. Et apres auoir fait la cicatrice, pour ce qu'elle demeure en telle maladie touſiours laide & hideuſe à voir, à cauſe de la grande aduſtion qui a bruſlé la partie, comme ſi le feu d'un charbon ardant y auoit paſſé, ie ne puis encor paſſer que ie ne deſcriue quelque moyen pour l'embellir: car le plus ſouuent elle demeure rouge, liuide, ou noire, eſleuee & raboteuſe: ce qu'on fera principalement en la partie, ou le malade deſire ladiète cicatrice eſtre moins apparente.

Exemple pour vnir le cuir, qui demeure inegal.

Prenez vne lamine de plomb frottee de viſ-argent, & la liez deſſus la partie eſtroictemēt.

Et pour rendre le cuir blanc, il faut prendre de la chaux viue lauee par neuf fois, afin qu'elle ait perdu ſon acrimoine, puis fera incorporee avec huile roſat, & ſoit fait vnguent.

Autre.

Prenez deux liures de tartare, c'eſt à dire, lie de bon vin, qui adhere contre les tonneaux, & ſoit bruſſee & miſe en poudre, puis on la mettra dans vn couurechef de toile mediocrement deliée, laquelle ſera pendüe en vne caue humide, & on mettra vn vaiſſeau deſſouz pour recevoir la liquenr, laquelle diſtillera goutte à goutte, & d'icelle la cicatrice en ſoit frottee aſſez long temps. Semblablement, la ſueur des œufs appliquee ſouuent deſſus la cicatrice oſte grandement la rougeur qui demeure en

*Pour embellir la cicatrice ou marque de laſſée apres la conſolidation de l'ulcere.*

*Chaux viue.*

*Huile de tartare.*

*Sueur d'œufs fraiz.*



*Vnguent citrin.*

*Emplastre de ceruse.*

*Vnguent bien approuué pour subtilier le cuir & oster les taches.*

*Liniment excellent pour blanchir le cuir.*

icelle. L'vnguent citrin recentemente faict a pareille vertu, comme aussi l'emplastre de ceruse, lequel sera pareillemét faict de nouueau. Outre-plus, les trois compositions suiuan-tes sont bien approuuees.

℞ axungie suilla nouies lotæ in aceto acerrimo ℥ iij. cinnabrij, succi citrij, & aluminis vsti añ. ℥ β. sulphuris viui ignem non experti ℥ ij. caphuræ ℥ ij. puluerifentur, deinde incorporentur omnia simul, & fiat vnguentū. Il subtilie le cuir, & efface grandement les taches.

Autre.

℞ olei hyosciami & olei feminis cucurbitæ añ. ℥ j. olei tartari ℥ β. ceræ albæ ℥ iij. liquefiant ista simul lento igne, deinde adde spermatis cœti ℥ vj. remoueātur prædicta ab igne, donec infrigidentur: postea addes trochiscorum alborum Rhasis puluerifatorum ℥ iij. caphuræ ℥ j. tandem cum mali citrij succo omnia diligenter misce: & fiat linimentum.

Autre.

℞ radicis serpentariæ ℥ j. bulliat in aquæ communis lb j. ad dimidias, deinde adde sulphuris viui ignem nō experti & aluminis crudi puluerifati añ. ℥ j β. postea colétur prædicta, & addatur caphuræ ℥ j. succi hyosciami ℥ j. β.

On gardera cela en vn vaisseau de plomb ou de verre, & quand on en voudra vser, faut tréper des pieces de linge & les appliquer sur la partie. On peut vser desdicts medicaments pour oster la rougeur, & principalement du

visage, les appliquant dessus au soir, & les y laissant toute la nuit: puis au matin on se lava d'eau de son vn peu tiède.

*DE PLUSIEURS EVACUATIONS qui se font, outre les precedentes, & premierement de la sueur. Chap. 39.*

**L** nous reste à present parler d'autres euacuations, que de l'aposteme pestiferee, & des charbons & eruptions du cuir, qui se font par sueur, vomissements, flux de sang par le nez, ou hæmorrhoides, & par les mois aux femmes, aussi par le flux de ventre & autres, afin que par telles euacuations on aide encor nature à expeller le venin du dedans au dehors, & principalement que celuy qui n'est encor parueni iusques au cœur, n'y puisse aller aucunement. Et en telles euacuations le chirurgien aura esgard ou nature est coustumiere à faire sa descharge, & aussi ou elle tend à faire sa crise: toutefois icelles euacuations ne sont pas tousiours critiques, mais symptomatiques ou accidentaires, comme nature n'ayant tousiours puissance de faire bonne cōcoction comme elle desireroit, à cause de la malignité de la matiere, qui est alteree & corrompue, & du tout cōtraire à nature. Et pour commencer à la sueur, si nature tend à se des-

N

*Moyens de  
prouoquer la  
sueur.*

*En la peste ne  
faut attendre  
la crise, com-  
me aux au-  
tres mala-  
dies.*

charger par icelle, elle sera prouoquee en fai-  
sant coucher le malade en vn liect bien chaud  
& bié couuert, & luy mettât cailloux chauds,  
bouteilles ou vessies de porc ou de bœuf rem-  
plies d'eau chaude, ou esponges trampees en  
quelque decoction chaude, & puis espraintes,  
& faisant ce qu'auons dict cy deuant pour pro-  
uoquer la sueur. Les anciens nous ont laissé  
par escrit que toutes sieurs sont bonnes aux  
maladies aiguës, pourueu qu'elles soyent fai-  
ctes aux iours critiques, & soyent vniuerselles:  
mais en telle maladie de peste ne faut attēdre  
la crise, cōme nous auons dict, mais aider nature  
à chasser subitement le venin hors par  
tous moyens ou on verra que nature s'encli-  
nera le plus. Le malade donc siuera vne heure,  
ou deux, plus ou moins, selon qu'on verra  
estre necessaire.

### DV VOMISSEMENT.

Chap. 40.



**A** V S S I le vomissement purge les  
humeurs, que les medecines for-  
tes ne peuuent bien faire, & par le  
moyē d'iceluy l'humeur veneneux  
est iecté le plus souuent hors. Par-  
quoy, si nature tend à se descharger par iceluy,  
on luy aidera en donnant à boire au malade  
demie liure d'eau tiede, quatre onces d'huile  
d'oliue, vne once de vinaigre & vn peu de jus  
de

*Moyens de  
prouoquer le  
vomir.*

de raifort : puis tost apres luy faifant mettre en la gorge vne plume d'oye imbiue en huille, ou vne petite branche de rosmarin, ou mettra les doigts au profond de la gorge, pour se prouoquer à vomir. Autre vomitoire.

Prenez caüe de semence de lin, laquelle soit mucilagineuse, & en faut boire vn verre d'icelle estant vn peu tiede. Autre vomitoire.

Prenez de la decoction de raifort, ou de sa semence, & semèce d'arroche, de chacun trois drachmes, demie once d'oxymel, & autant de fyrop aceteux, & en faut donner à boire au malade en bonne quantité vn peu tiede. Autre.

Prenez six onces d'oxymel de Galien, & deux onces d'huile commune, & soit donné tiede. Autre.

Or si nature n'est facile à se descharger par le vomissement, ne la faut contraindre: car estant fait par vehemence il cause distentiõ aux fibres nerueuses de l'estomach, & abbat les vertuz, & quelque fois rompt quelque vaisseau aux poulmons, dont s'enluit flux de sang, qui abbrege la vie du malade. Parquoy en tel cas ne faut prouoquer le vomir, mais plustost l'estomach fera corroboré par dehors, de sachets faicts de roses, absinthe, fantaux ( ce que descrirons plus amplement cy apres) & par dedans de ius de coings, ou berbæris, & bons bouillons, & autres choses qui corroborent l'estomach.

*Le vomissement vehemement est dangereux.*

## DV CRACHER ET BAVER.

Chap. 41.

**P**AR cracher & bauer se fait aussi grande euacuation : ce qu'on voit par experience à plusieurs qui ont eu aposteme aux costes nommee pleuresie, alors que la suppuration est faicte, la sanie est iectee par la substance rare & spongieuse des poulmons, & de la conduite par la trachee artere en la bouche. Et quant au bauer, il est bien manifeste que les pauures verollez s'espurgent par iceluy, comme aussi par le cracher.

Pour prouo-  
quer le cra-  
cher & ba-  
uer.

Or on pourra prouoquer le cracher & bauer avec masticatoires faicts de racine d'iris, & de pyretre, mastic, & autres semblables : aussi en tenant dedans la bouche & gargarisant mucilage de semence de lin.

DE L'ESTERNVER ET  
mouher. Chap. 42.

**A**V S I par esternüer & mouher nature euacüe souuēt ce qui luy est superflu ou nuyfible, quand le cerueau de son propre naturel, ou par artifice se descharge par le nez, ce qu'on voit manifestement en ceux qui ont le cerueau fort humide, comme petits enfans & vielles gens, lesquels se purgent fort par cest endroit. La cause d'iceux est interieure

re

re ou exterieure : interieure, comme vne matiere pituiteuse ou vaporeuse, qui moleste le cerueau, plustost toute fois à l'esternier qu'au moucher : exterieure, comme lors que le soleil donne droict dedás le nez, ou alors qu'on y met vne plume, ou autre chose semblable, ou quelque poudre mordicative, comme hellebore, euphorbe, poiure, moustarde, ou autre semblable sternutatoire: car alors, par le benefice de la faculté animale expultrice, le cerueau s'astreint & serre pour ietter ce qui luy nuit: & cela procede principalement de la partie anterieure d'iceluy. Or ladicte sternutation se fait avec son & bruit, à raison que les matieres passent par lieux angustes & estroits, qui sont les colatoires, ou les os cribleux, qui sont au nez. Et ne se doit procurer en grande repletion, si les choses vniuerselles n'ont precedé, de peur de faire trop grande attraction au cerueau, qui pourroit causer apoplexie, vertigine & autres mauuais accidents.

*La cause des sternutations est double, à scavoir interieure ou exterieure.*

*Sternutatoires.*

*Pourquoy la sternutatio se fait avec son & bruit.*

DE L'ERVCTATION OV  
rouctement, & du sanglot.

Chap. 43.

**D**AVANTAGE il se fait quelque vacuation par l'eructation, ou rouctement, & par le sanglot. Quant à l'eructation.

N iij

Etation, elle prouient des vëtofittez contenües en l'estomach iectees par la faculté expultrice d'iceluy, lesquelles sont procréées par indigestion, c'est à dire, faute de concoction, comme pour auoir pris trop de viâdes ou bruuages, ou si elles sont vaporeuses, cōme pois, febues, chafstaignes, nauets, raues, pastenades, carottes, vin nouueau & leurs semblables: ou par faute de dormir, & generalement par toutes choses qui corrompent, ou empeschent la vertu digestiue, selon la diuersité desquelles l'odeur de l'eructation sera diuersë, à sçauoir douce ou fetide, amere, acide, poignante ou d'autre qualité. Si le rouctement est doux, & se fait seulement deux ou trois fois, cela est bon: au contraire sil est püant & reïteré par plusieurs fois, cela est mauuais: car c'est signe que la vertu digestiue est corrompüe. Et pour y subuenir, sil vient en trop grande abondance, il faut faire vomir le malade: que si c'est par intemperature de l'estomach, il sera purgé par le conseil d'un docte Medecin.

*Sanglot ou  
hocquet.*

Quant au sanglot ou hocquet, c'est vne contraction & extension des fibres nerueuses de l'estomach, qui se fait pour expeller & ietter hors certaines vapeurs qui luy nuïent. Les causes d'iceluy sont inanition ou repletion, ou certaines vapeurs prouenâtes de quelque putrefaction qui est en la capacité de l'estomach, ou portees en iceluy de quelques bosses, charbons, ou autres apostemes & vlceres putrides

qui

qui sont es autres parties, ou pour auoir mangé choses fort aigres & aigües, comme vinaigre, fortes espiceriez & autres semblables, qui mordent & piquent l'estomach. Si le sanglot vient apres vne grande vacuation, soit naturelle ou artificielle, ou suruient en playe, spécialement si elle est en la teste, dont la sanie tombant en l'estomach procree ledict sanglot, & qu'il continüe, c'est chose perilleuse. Aussi sil vient apres le vomir, c'est mauuais signe. Que si apres iceluy le spasme suruient, cela est mortel. Or pour y remedier, il faut considerer la cause, car sil vient par repletion, on y remediera par euacuation: au cōtraire, si par vacuation ou inanition, on y procedera par repletion: sil prouient par vapeurs esleuees de putrefaction, il faut donner du theriaque & autres choses alexiteres qui cōtrariant à la pourriture, qu'auons declarees cy deuant: & si c'est de choses aigres & aigües, il faudra vser de remedes qui contrariant à icelles, & ainsi des autres.

*Prognostie  
du sanglot.*

*Remedes  
pour le sanglot.*

N iij



DE L'VRINE.  
DE L'VRINE.  
Chap. 44.



*Lors qu'il y a  
inflammatio  
à la vefie, ne  
faut vfer de  
forts diureti-  
ques.*

VRINE euacuation se fait par l'vrine, & grandes maladies se terminent par icelle, comme nous voyons quelque fois aduenir aux verollez, qui n'ont aucun flux de bouche, par le moyen de l'alexitere, qui est l'onction vif-argentee, leur suruiuent flux d'vrine, & guerissent: comme aussi souuent aduient à aucunes fieures & plusieurs autres maladies. Or l'vrine sera prouoquee par les remedes diuretiques escrits en mon liure des pierres: toutefois il se faut bien donner garde d'en vser de trop forts, sil y auoit inflammation à la vefie, à cause que l'on feroit flüer dauantage les humeurs, qui la pourroit gangrener, & acclerer la mort du pauvre malade. Donc en ce cas, elle sera plustost diuertie par sueur ou autre maniere.

DV FLUX MENSTRUEL.  
Chap. 45.

*Exemple des  
remedes qu'on  
prend par la  
bouche pour  
prouoquer le  
flux mēstrüel.*

REILLEMENT si on voit aux femmes que nature se vueille descharger par le flux mēstrüel, on leur aidera par remedes qui le prouoquent, tant pris par dedans que appliquez par dehors. Ceux que l'on doit prendre par la bouche, sont escorce  
de

de canne, de casse ratillee, escorce de racine de meurier, saffran, agaric, noix muguette, saunier, racine de bouillon blanc, pastel, diagrede, & plusieurs autres. Et sil est question d'vser de plus forts, on prendra racines de tithymal, antimoine, & cantharides (toutefois en petite quantité) lesquels prouoquent grandement tel flux. Aussi on fera frictiōs & ligatures aux cuisses & aux iambes, application de ventouses sur le plat des cuisses, apertion de la veine saphene, sangsues appliquees à l'orifice du col de la matrice, pessaires, nouietz, clysteres, baingz, fomentations faictes de choses odoriferantes, qui eschauffent, subtilient, & incisent la grosseur des humeurs, & ouurent les orifices des veines qui sont estoupees par obstruction, comme sont racines de bouillon blanc, guimaulue, iris, persil, fenail, bruscus, feuilles & fleurs de mille pertuis, asperges, roquette, basilic, melisse, cerfeuil, armoise, menthe, pouliot, sarriette, rosmarin, ruc, thin, hyssope, faulge, bayes de laurier & de geneure, gingembre, cloux de girofle, poiure, muguette & autres semblables qu'on fera bouillir & en receuoir la vapeur au col de la matrice, par vn entonnoir dedans vne chaire percee, ou en faudra faire baings vniuerselz: aussi on en pourra faire des particuliers, ausquels la femme se mettra seulement les iambes iusques au dessus du genoil, & sy tiendra le plus longuement qu'il luy sera possible. Ou bien vsera de pessaires,

*Remedes qui ne sont pris par la bouche.*

comme ceux qui s'ensuiuent.

*Pessaire.*

℞ theriacæ & mithridatij añ. ʒ. s. castorei & gummi ammoniaci añ. ʒ. j. misce cum bombace in succo mercurialis tincta, & fiat pessarium.

Autre.

*Autre pessaire.*

℞ radices petroselini & fœniculi sub cineribus coctas, deinde cōtufas cum puluere staphisagriae, piretri, croco & oleo liliorum: & de ce soit fait vn pessaire en forme de suppositoires ou nouïets, qui seront enuolopez en linge tiffu, en maniere d'vn sac de longueur de quatre ou cinq doigtz ou plus.

Autre.

*Autre.*

℞ pulueris myrrhæ & aloës añ. ʒ. j. foliorum fabinae, nigellæ, artemisïa añ. ʒ. ij. radice hellebori nigri ʒ. j. croci ʒ. j. cum succo mercurialis & melle communi fiat pessarium cum bombace.

Autre plus fort.

*Pessaire plus fort que les precedents.*

℞ succi rutæ & absynthij añ. ʒ. ij. myrrhæ, euphorbij, castorei, fabinae, diagredij, terebinthinae, galbani, theriacæ añ. ʒ. j. fiat pessarium secundum artem. Ces pessaires seront liez & attachez avec du fil, lequel pendra assez long, afin de le retirer du col de la matrice, quand on voudra.

*Remedes du flux mēstruel trop excessif.*

Aussi le chirurgien doit considerer que si le flux est par trop excessif, le faut estancher: qui se fera en plusieurs manieres: premierement par alimēts qui espessissent le sang, aussi par la saignée faite au bras, par application de ventouses sous les mammelles, par frictiōs & ligatures faites au bras, apposition de pes-

sai-

saies, emplastres, & autres medicamēts froids & astringents posez sur la region des lombes. Et faut que la femme soit sitüee en lieu propre, non couchee sur la plume, de peur que par icelle le sang ne fut eschauffé dauantage. Et sera bon aulli vser de ceste iniection pour arrester tel flux.

℞ aquæ plantaginis & fabrorum añ. ℥ j. nucum cupressi, gallarū non maturarum añ. ʒ ij. berberis, sumach, balaustiorum, vitrioli romani, aluminis roche añ. ʒ ij. bulliāt omnia simul, & fiat decoctio : de laquelle en sera faite iniection en la matrice. Et faut que le chirurgien se gouerne sagement, tant à la pro-uocation que restriction, de peur qu'il n'y cō-mette erreur : parquoy en ce cas doit prendre le conseil d'un docte medecin, sil luy est possible. Je dy, sil luy est possible, par ce qu'il s'en trouue peu, qui vucillent visiter les pauvres pestiferez, chose qui m'a incité d'amplifier cest escrit, pour instruire les ieunes chirurgiens à mieux penser ceux qui serōt malades de peste.

Pourquoy l'Auteur a icy traité des euacuations.

### DES HÆMORRHOIDES.

Chap. 46.

**S**on cognoit que nature se voulut descharger par les hæmorrhoides, elles pourront estre prouoquees par frictions & ligatures assez fortes faictes aux cuisses & aux iâbes,

Pour prouoquer les hæmorrhoides.

application de grandes ventoufes avec grand flambe sur le plat du dedans des cuiffes : auffi on mettra des chofes chaudes & attractiues sur le fiege, comme fomentations, & oignons cuietz sous les cendres pilez avec vn peu de theriaque. Dauantage on frotera les veines hæmorrhoidales de linges rudes, ou avec feuilles de figuier, ou oignon crud, ou fiel de bœuf incorporé avec vn peu de poudre de colocynthe. Pareillement y seront appliquees fangfues preparees, & pour le dernier la lancette, si les veines font allez sorties hors du fiege, & enflées & pleines de fang: toutefois si le flux n'est réglé, mais excessif, il sera estanché par les remedes qu'auons declarez pour arrester le flux menftruel.

*POUR PROVOQVER LE  
flux de ventre. Chap. 47.*

**C**el se fait semblablement vacuation de l'humeur pestilent par le flux de vêtre, à sçauoir quand nature de son propre mouuement, ou par l'aide de medicaments laxatifs purge & iette hors les excrements & humeurs contenuz au ventre, & en toute l'habitude du corps, à sçauoir par flux diarrhéique, hienterique & dysenterique.

Et pour bien discerner vn flux d'avec l'autre, il faut voir les felles du malade: & sil iette humeurs liquides & en grande quantité sans

*Differences  
de flux de  
ventre.*

vl.

ulceracion aucune des intestins, tel flux est appellé diarrhéique, c'est à dire, humoral.

Flux lienterique est, lors que les intestins ne retiennent point deüemét les viandes, mais deuant qu'elles soyent bien cuictes en l'estomach, elles decouüent criées & telles qu'elles ont esté mangées. Tel flux vient de la debilité de la vertu retentive de l'estomach, pour vne trop grande abondance d'humeurs.

Flux dysenterique est, lors qu'il y a ulceration aux intestins, qui se fait d'une corruption d'humeurs, principalemét d'une cholere brulée, laquelle corrode la tunique des intestins, dont l'ensuit que le sang sort tout pur par le siege. Or en ceste abominable maladie pestilente survient à aucuns grand & excessif flux de ventre, par lequel quelques vns iettent vne matiere liquide, subtile, glutineuse & escumeuse, ressemblant quelque fois à gresse fondüe, à cause de la chaleur putride, qui liquefie, & corrompt les excrements, & empesche la concoction, dont les selles sont quelque fois veües de diuerses couleurs, comme rouffes, violettes, iaulnastres, verdes, noires, cendrees ou d'autre couleur, dont sort vne feteur intolerable, comme aussi de leur süeur & haleine, qui prouient d'une chaleur putredineuse engendree d'humeurs tenües, cholériques & acres de la pourriture, qui irrite la vertu expulsive à excretion. Et quelque fois aussi sy trouue quantité de vers, qui demonstrent pareille-

*Pourquoy les  
excrements  
des pestiferez  
sont fetides.*

*Histoire.*

ment grande pourriture des humeurs . Et quand l'humeur est ardent & bruslant, il irrite nature à ietter non seulement les excrements & humeurs, mais aussi le sang tout pur, dont la mort s'ensuit: ce que j'ay veu aduenir au cāp d'Amiens à plusieurs soldats forts & puissans. Et veritablemēt ie feiz dissection de quelques vns apres leur mort, pour cognoistre d'ou ceste quantité de sang ainsi pur pouuoit sortir, & trouuay la bouche des veines & arteres meseraïques ouuertes & esleues, ou tumefies & intestins, comme petits cotiledons, & lors que ie les comprimois, le sang en fortoit tout pur. Or quelque fois ce vice n'est qu'aux gros intestins, quelque fois seulement aux gresles, & aucunes fois aux gros & aux gresles: partant le Chirurgien prendra indication du lieu ou le malade dict sentir contorsions & douleurs. Car si ce n'est que es gresles ou menuz, la douleur sera vers l'estomach: au contraire, si c'est aux gros, la douleur sera vers le petit ventre. Dōc si le mal est aux intestins gresles, on baillera remedes par la bouche: au contraire, si c'est aux gros, faut proceder par clysteres: & si l'affectiō est en tous, faut y remedier par haut & par bas. Et pour ces causes, le Chirurgien rationel prendra indication de la diuersité du flux de ventre, & des accidens qui se presenteront: comme, si on voit que le malade ait tenesme & grandes espreintes ( qui est vn signe que nature se veut descharger par le ventre)

*Signes pour  
cognoistre  
quels intestins  
sont affectez.*

on

on luy aidera par medicamēts pris par la bouche, comme demie once de hierē simple avec deux onces d'eau d'absynthe, en y adioustant vne drachme de diaphenicum, ou autres semblables: aussi à ceste intention les clysteres apportent grand profit, pour ce qu'ils purgent les superfluitez des intestins, dissipent les vicositez, appaisent les douleurs, & en tirant les ordures contenues aux boyaux, par consequēt ils attirent aussi par succession des parties superieures, & mesmement des veines, & diuertissent des parties nobles.

Exemple d'un clystere pour irriter la vertu expultrice à ietter dehors les superfluitez.

℞ foliorum maluæ, violariæ, mercurialis añ. m̄. j. feminis lini ℥ ss. fiat decoctio ad ℔. j. in qua dissolue confectionis hamech, diaprunis solutiui añ. ℥ ss. theriacæ ℥ iij. olei violati & liliorum añ. ℥ j. ss. mellis violati ℥ ij. fiat clyster: lequel sera reiteré, sil est besoin: toutefois sil y a vlcere aux boyaux, ou veines ouvertes, ou lienterie, ou diarrhee, ce clystere seroit mauuais, comme aussi les suppositoires aizuz.

Autre.

℞ decoctionis communis clysteris ℔ j. in colatura dissolue catholici & cassiæ añ. ℥ ss. mellis anthosati ℥ j. sacchari rubri ℥ j. ss. olei violarum ℥ iij. fiat clyster.

Autre plus fort.

℞ decoctionis clysteris commnnis ℔ j. in colatura dissolue hieræ ℥ ss. catholici & dia-

Clysters.

Autre clystere.

Autre.



phœnici añ. ʒ ij. mellis anthofati ʒ j. ʒ. oleianethini & chamæmelini añ. ʒ j ʒ. fiat clyster.

Si le chirurgien estoit en quelque lieu, ou il ne peust trouuer vn appotiquaire, ny syringe, ny chausse à clystere, ou que le malade ne peust, ou ne voulust prendre clystere (comme aucuns font) alors il pourra faire suppositoires, ou nouïets, forts ou debiles, selõ qu'il vera estre besoin pour accomplir son intention.

Exemple d'un suppositoire pour irriter la vertu expulsiue des boyaux.

*Suppositoire.*

℞ mellis cocti ʒ j. hierę picę & salis cõmunis añ. ʒ ʒ. & de ce soit fait vn suppositoire.

On en peut aussi faire de sauon de longueur d'un doigt & de grosseur moyenne: & au parauant qu'on les applique, on les doit huiller ou engraisser, afin qu'ils entrent au siege plus aisement, & à moindre douleur.

Exemple d'un plus fort suppositoire.

*Autre suppositoire.*

℞ mellis ʒ iij. fellis bubuli ʒ j. scammonij puluerifati, euphorbij, colocynthidis añ. ʒ ʒ. & de ce soyent faits suppositoires.

Les nouïets ont mesme vsage que les suppositoires, & serõt pareillemēt fait̃s forts ou debiles, selon qu'il en sera besoin. Exemple.

*Des nouïets.*

℞ vitellos ouorum numero iij. fellis bubuli & mellis añ. ʒ ʒ. salis communis ʒ ʒ. Le tout soit battu & incorporé ensemble, & de ce soyent fait̃s nouïets mettāt des choses predictes dedans vn linge, en quantité d'une grosse auclaine, & le faut lier & mettre dās le fonde-

de-

dement. Si on veut qu'ils soyent plus forts, on y adioustera vn peu de pouldre d'cuphorbe ou colocynthe.

*POUR ARRESTER LE flux de ventre. Chap. 48.*

**S**i on cognoist le flux de ventre estre trop grand, & la vertu affoiblie, & qu'il vint de l'affectiō de tous les intestins, alors le faut arrester: à quoy on procedera par remedes baillez tant par la bouche que par clysteres, de peur que la vie du malade ne sorte par le siege: parquoy on donnera à manger aux malades de la bouillie faicte de farine de fourment avec vne decoction d'eauie, en laquelle on aura faict bouillir vne grenade aigre, berberis, bol d'armenie, terre sellee & semence de pauot de chacun vne drachme.

*Bouillie pour donner au malade qui a trop grand flux de ventre.*

*Autre bouillie.*

Prenez amandes douces cuictes en eauie d'orge, en laquelle on aura faict esteindre des carreaux d'acier ou de fer ardents, puis pillez les en vn mortier de marbre, & les faites en forme de laict d'amandes, & y adioustez vne drachme de pouldre de diarrhodon abbatis, afin que l'acrimonie de l'humeur cholérique soit adoucie, & l'estomach corrobore.

*Autre bouillie.*

*Autre remede de merueilleux effect.*

℞ picis naualis ℥. β. boli armenicæ & lapidis hæmatitis añ. ʒ. ij. sacchari ℥. j. & de ce le

*Remede expérimenté pour arrester le flux de ventre.*

malade en prendra plein vne cuillier deuant le repas. On vsera de ce remede en prenant plus ou moins selon que le flux sera grand ou petit. Pareillement on peut faire manger deuant le repas de la chair de coings, ou mesmes des coings cuiçts sous la cendre, ou en composte, ou conserue du fruiçt de cornalier, & berberis confict, & quelque fois aussi vn myrabolan, ou vne noix muguette rostie pour corrobore l'estomach. Il faut semblablement que le malade mange de bonnes viandes & de facile digestion, & plustost rosties que boullies. Dauantage il conuient concasser vne grenade aigre & la faire cuire en caüe ferree, & d'icelle en bailler à boire, ou de l'caüe en laquelle on aura fait bouillir vne pomme de coings, nefles, cormes, ou meures de ronces, & autres semblables: car telles choses astraignent & consomment beaucoup d'humiditez superflües du corps. On peut pareillement vser de syrops cy dessus escrits, comme de citrons, ribes, iulep rosat, & autres donnez avec caüe ferree.

*Remedes applicuez exterieurement sur l'estomach.*

L'estomach sera pareillement frotté exterieurement d'huile de mastic, de noix muguette, de coings, de myrthe, & autres semblables. Aussi on peut mettre sur iceluy la crouste d'vn gros pain tiré vn peu au parauant du four trépee en vinaigre & caüe rose, ou vn cataplasme fait de decoction d'caüe ferree, roses rouges, sumach, berberis, myrtilles, chair de coings,

ma-

mastic, farine de febues & miel rosat.

Or si on voit que le malade iette des vers, on y procedera ainsi qu'il sera declaré cy apres, afin de les faire mourir, & ietter hors du ventre. Aussi on pourra vsér de clysteres anodins, absterifs, consolidatifs, restrictifs & nutritifs, seló qu'on verra estre besoin. Et premierement, lors que le malade sent grande douleur de tranches & contorsions au vêtre, afin de rafraischir l'acrimonie des humeurs, on pourra donner vn tel clystere.

℞ lactuæ, hyosciami, foliorum acetosæ, portulacæ añ. m̄. j. florum violarum & nenupharis añ. p. j. fiat decoctio ad lb̄. j. in colatura dissolue cassiæ fistulæ ʒ vj. olei rosati & nenupharis añ. ʒ j. s̄. fiat clyster. *Clystere anodin.*

Autre anodin propre pour vne douleur aigüe & poignante és intestins.

℞ rosarum rubrarum, hordei mundati & seminis plantag. añ. p. j. fiat decoctio, in colatura adde olei rosati ʒ ij. vitellos ouorum numero ij. fiat clyster. *Autre.*

Autre clystere refrigerant.

℞ decoctionis caponis, cruris vituli & capitis veruecis vnà cum pelle lb̄ ij. in quibus coquantur foliorum violarum, maluæ, mercurialis & plantaginis añ. m̄. j. hordei mundati ʒ j. quatuor seminum frigidorum maiorum añ. ʒ s̄. in colatura lb̄ s̄. dissolue cassiæ recenter extractæ ʒ j. olei violati ʒ iiij. vitellos ouorum ij. sacchari rubri ʒ j. fiat clyster. *Clystere refrigerant.*

O ij

## Autre clystere anodin.

*Autre.*

℞ florum camomillæ, meliloti & anethi añ. p. j. radicis bismalux ꝑ j. fiat decoctio in lacte, & in colatura adde mucilaginis feminis lini & fœnigraci extractæ in aqua malux ꝑ ij. sacchari rubri ꝑ j. olei chamameli & anethi añ. ꝑ j. vitellos ouorum ij. fiat clyster.

Il faut garder long temps tels clysteres, afin qu'ils puissent mieueux appaiser la douleur.

*Remedes pour les vlcères des intestins.*

Lors qu'on verra aux excrements comme raclures de boyaux ( qui est vn signe infallible qu'il y a des vlcères és intestins ) alors il faut bailler des clysteres deterfifs & consolidatifs, comme ceux cy.

Exemple d'un clystere deterfif.

℞ hordei integri p. ij. rosarum rubrarum & florum camomillæ, plantaginis, apij añ. p. j. fiat decoctio, in colatura dissolue mellis rosati & syrapi de absynthio añ ꝑ j. vitellos ouorum numero ij. fiat clyster.

Exemple d'un clystere pour consolider les vlcères aux intestins.

*Clystere pour consolider.*

℞ succi plantaginis, centinodiæ & portulacæ añ. ꝑ ij. boli armenicæ, sanguinis draconis, amili añ. ꝑ j. seui hircini dissoluti ꝑ iij. fiat clyster.

Pareillement le lait de vache vn peu bouilly avec plantain & syrop rosat, est souuerain remede aux vlcères des intestins. Et si on voit ( comme i'ay dict ) que le flux. fust trop impetueux, & que le malade fust debile, alors

on

On luy donnera clysteres astringents.

Exemple d'un clystere astringent.

℞ caudæ equinæ, plantaginis, polygoni añ. m̄. j. fiat decoctio in lacte vitulato, ad quartaria iij. & in colatura adde boli armenicæ, terræ sigillatæ, sanguinis draconis añ. ʒ ij. albumina duorum ouorum: fiat clyster. Autre.

*Clystere astringent.*

℞ succorum plantaginis, arnoglossi, centinodiæ, portulacæ depuratorum residentia facta quantum sufficit pro clystere, addédo pulueris boli armenicæ, terræ sigillatæ, sanguinis draconis añ. ʒ j. olei myrthini & rosati añ. ʒ ij.

*Autre clystere.*

Si le sang fort tout pur par les intestins, il faut vser de plus forts astringents, & pour ce ie loüie beaucoup les decoctions faictes d'escorce de grenades, noix de cipres, roses rouges, sumach & quelque portion d'alun & de coupperose bouillies en eaiüe de mareschal, & de ce soyent faictes clysteres sans huille, ou autres semblables, comme cestuy suiuant.

℞ succorum mespilorum, sorborum, cornorum, fructuum aut foliorum quartarium j. tanni vel corticis quercini ʒ j. seminis anethi, sumach, berberis, hypocystidis, gallarum añ. ʒ j. seminis plantaginis ʒ ʒ. fiat decoctio: in qua dissolue vitellos duorum ouorum induratum in aceto, adipis renum capræ ʒ j. fiat clyster ad quantitatem lb ʒ, vel quartariorum trium. Autre.

*Autre clystere restraineflif.*

℞ decoctionis hordei integri perfectè cocti lb j. ʒ. in qua adde foliorum plantaginis,

*Autre.*

centinodia & foliorum granatorum añ. m̄. j.  
rosarum rubrarum m̄. ij. fiat iterum decoctio,  
& in colatura dissolue saccharum rubrum, vi-  
tellos duorum ouorum, pulueris foliorum  
granatorum quantum volueris: fiat clyster.

*On ne doit  
vser de cly-  
sters fort a-  
stringēts, que  
lon n'ait par-  
auant purgé  
le malade.*

On doit aussi fomentier le siege d'une de-  
coction astringente. Mais il faut noter que tels  
remedes fort astringents ne doiuent estre bail-  
lez que premierement on n'ait purgé le mala-  
de, par ce qu'ils arresteroyēt les humeurs cor-  
rompuz, comme estants la principale cause de  
cette maladie, & les empescheroyent d'estre  
vacuez, & seroit on cause de la mort du mala-  
de, mais seront baillez apres qu'il aura esté suf-  
fisamment purgé, aussi qu'on cognoistra les  
forces affoiblies & abbatües, & le ventre fort  
lubrique.

*Clysters nu-  
tritifs.*

Si le malade est fort debile, & ne peut pré-  
dre alimēts par la bouche, on luy pourra bail-  
ler clysters nutritifs, en l'usage desquels tou-  
tefois il faut auoir esgard à trois choses. La  
premiere est, qu'il faut auant que prendre tels  
clysters auoir assellé, de peur qu'ils ne soyent  
gastez & corrompuz avec les excrements. La  
seconde, qu'ils soyent donnez en grande quā-  
tité, afin qu'ils puissent passer iusques aux par-  
ties superieures. La troisieme, que le malade  
retienne son clystere le plus long temps qu'il  
luy sera possible.

*Obiectiō tou-  
chāt les clyste-  
res nutritifs.*

Or aucuns veulent affirmer que nul clyste-  
re ne peut estre nutritif, à raison que ce qui  
doit

doit nourrir doit auoir receu trois concoctions, la premiere en l'estomach, la seconde au foye, la tierce en chacune partie de nostre corps: mais telle opinion peut estre reprouuee tant par raison, que par experience: par raison, puis que les parties de nostre corps ont vn sentiment naturel de la chose qui defaut, & que la nutrition est repletion de ce qui a esté inany & vacué, telles parties estants debilitées par trop grande inanition faicte és maladies, attirent premierement tout ce qui est conuenable à leur nourriture, ou au defaut de tel aliment le premier qui s'offre. Or les clysteres nutritifs ne sont faicts que d'aliments doux, amiables & familiers à nature, & ia grandement preparez à digestion, comme tu pourras voir par cestuy suiuant que nous te baillons pour exéple.

*Response à l'obiection susdicte.*

℞ decoctionis caponis pinguis & cruris vituli coctorum cum acetosa, buglossa, borragine, bipinella & lactuca, ℥ x. vel xij. in qua dissolue vitellos ouorum numero iij. sacchari rosati & aque vitæ añ. ℥ j. butyri recentis non saliti ℥ ij. fiat clyster.

*Exéple d'un clystere nutritif.*

Ces choses donc ainsi familières à nature estants aux intestins seront attirées par les orifices des veines & arteres meseraïques, qui ont quelque faculté de sanguifier (ainsi que dict Galien au liure de vsu partium) & d'icelles sont distribuées à la veine porte, & au foye, & du foye à toutes les parties de nostre corps, lesquelles aux grandes maladies, quand le mala-



de ne peut prendre aucun aliment par la bouche, demandent à estre remplies de ce qui leur est plus propre.

*Experience  
des clysteres  
nutriifs.*

Par experience aussi nous auons veu plusieurs malades ayants esté long temps sans manger qui par l'usage de tels clysteres ont esté grandement soulagez & substantez, & leur vie prolongee, à raison que les parties affamees attirent promptement ce qui leur est familier, le succeant des veines, lesquelles estants vuides, attirent du foye & des veines meseraïques.

*La chaleur  
naturelle attire  
mesmes les  
excrements,  
par faulte d'a-  
liments.*

Or que quelque substance se puisse attirer des intestins pour alimenter nostre corps, on le peut encor prouuer par les verollez qui ont nodositez aux os: car leur faisant faire la diete tenüe, lesdictes nodositez se resoluent, consomment & degastent du tout par le moyen de la chaleur naturelle, qui attire & opere incessamment non seulement aux aliments, mais aussi aux humeurs & excrements qui ia auoyét esté iettez par nature, comme chose à elle nuisible & superflüe, ainsi que lon voit aussi en ce qu'un homme ayant extreme faim & soif mangera du pain à demy pourry, & boira de l'eau trouble, & de mauuais goust. Qu'est il besoin d'exemples plus clairs, veu qu'aucuns n'ont seulement rendu des clysteres par la bouche, mais aussi des suppositoires: ce qui montre bien que l'attraction n'est pas seulement faicte des veines meseraïques, mais aussi de

le-

l'estomach & des autres parties. Je laisseray pour le present telles trop curieuses disputes pour parler d'une autre euacuation, qui se fait par insensible transpiration.

DE L'EVACUATION FAI-  
cte par insensible transpiration.

Chap. 49.

**L**E venin pestiferé se peut quelque-fois exhaler & euacuer par insensible transpiration : qui se fait par le moyen de la chaleur naturelle, laquelle agit perpetuellement en nostre corps, soit en dormant ou en veillant, & fait insensiblement exhaler les excrements du corps avec les esprits par les porositez du cuir : ce qui se peut bien cognoistre aux tumeurs & apostemes contre nature, mesmes y ayant ia de la bouie faicte, lesquelles bien souuent nous voyons se resoudre par le seul benefice de nature, sans aide d'aucuns medecaments : parquoy lors que nature est forte, elle peut aussi ietter quelque fois le venin pestiferé au dehors par insensible transpiration, voire encor qu'il y eust ia quelque tumeur & humeur amassé & cueilly en quelque partie de nostre corps: car rien n'est impossible à nature forte.

Effects de nature forte.

DE LA CURATION DES  
 enfans espris de la peste. Chap. 50.

**P**OUR ce que les petits enfans malades demandent diuerses curation des grâds, nous auons referué d'en traicter à part, tant de ceux qui tetent que de ceux qui sont seurez.

Partant pour commencer au regime de l'enfant qui tette, il faut que sa nourrice l'obserue pour luy, tout ainsi que si elle mesme auoit la peste. Et le regime consiste es six choses naturelles, c'est à dire, qui sont hors de nature & essence de la personne, comme sont l'air, le mouuement & repos, dormir & veiller, manger & boire, repletion & vacuation de la superfluité des excrements, & les mouuements & accidens de l'ame. De toutes lesquelles choses quand on en vse avec moderation, c'est à dire, en qualité & quantité, & selon que la maladie de l'enfant le requiert, elles rendent le laiçt de la nourrice profitable à la santé de l'enfant : car comme l'enfant ne prend que du laiçt, aussi quand il sera rectifié & moderé selon que la maladie le requiert, non seulement il nourrit l'enfant, mais aussi il combat contre la maladie, comme ayant en soy deux qualitez, vne qui nourrit, & l'autre medicamenteuse : parquoy le laiçt succé par l'enfant supplie le lieu de son regime. Pareillement on fera que l'enfant obseruera le regime en ce qu'il

pour-

*Regime des  
 enfans qui tetent  
 espris de  
 peste.*

pourra, comme de ne trop dormir ou veiller, & de la vuidange des excrements, & des choses qu'on verra estre besoin d'appliquer par dehors, comme liniments, emplastres, fomentations & autres. Or que le lait de la nourrice soit medicamenteux, on le voit ordinairement en ce que le iour qu'elle aura pris quelque medecine laxatiue, le ventre de l'enfant se lasche subitement, voire quelque fois si fort, qu'on est cōtrainct changer de nourrice, pour alaiçter l'enfant, (de peur qu'il n'eust trop grand flux de ventre qui luy pourroit nuire & le faire mourir) iusques à ce que son lait soit retourné à son naturel : mais si l'enfant est opiniastre & ne veut prendre vne autre nourrice, alors faut supporter quelque chose de l'alteration du lait plustost qu'il mourut de despit & de fain par faute de tetter. Et pour retourner à nostre propos, il faut que la nourrice vse de remedes propres contre la fieure, comme potages & viandes qui refrenent la chaleur & fureur de l'humeur feruent, afin que son sang, qui est matiere de son lait, soit rendu medicamenteux. Et pour ceste cause, elle ne boira aucunement de vin pour quelque temps: & doit lauer souuent le bout de sa mammelle d'eau d'ozeille ou de suc d'icelle deslaié avec sucre rosat, & vsera des remedes qui seront declarez cy apres.

Outre-plus l'enfant prendra vn scrupule de theriaque deslaiee au lait de sa nourrice,

*Le lait de la nourrice est medicamenteux.*

*Alexitere des enfans qui tettent.*

ou en bouillon d'un poulet, ou quelque eau cordiale : aussi on luy en frottera par dehors la region du cœur & les emunctoires & les poignets : pareillement on luy en fera sentir au nez & à la bouche, les deslayant en vinaigre rosat & eau rose & un peu d'eau de vie, afin de tousiours aider nature à chasser & abattre la malice du venin.

*Des enfans  
feurez.*

Les enfans feurez & ia grandeletz peuuent prendre medicaments par la bouche, veu que leur estomach digere bien plus grosses viandes que le lait : & que le foye en fait du sang. Ils pourront pareillement reduire vne petite medecine de puissance en son effect. Parquoy on leur baillera à aualer du theriaque la quantité de douze grains deslayez en quelque eau cordiale, avec un peu de syrop de chicoree, ou mistionnez en conserue de roses, ou en quelque bouillon de chapon, ou en autre maniere qu'ils pourront prendre. Et faut bien auoir esgard en quelle quantité on donnera ledict theriaque : car sil n'est donné en petite quantité aux enfans, il leur excite la feure, & esteint leur chaleur naturelle. On leur pourra semblablement donner un bouillon de chapon avec lequel on aura fait cuire petite oseille, laitue, pourpied, semences froides avec vne once de bol armene & autant de terre sigillee enuulpee dedans un linge : puis les espreindre, & leur en donner souuent avec vne cuillier. Sur ce il faut noter que le bol

*Autre alexi-  
tere.*

d'ar-

d'armenie & la terre sigille ont grande vertu de conforter le cœur, & empescher que le venin ne l'infecte: & ce par vne prepiété occulte que lon a cogneu par seule experience. Aussi Galien affirme que le bol d'armenie a ceste propriété cõtre la peste, qu'en vn instant ceux, qui en vsent, sont preseruez & gueriz, pourueu que les parties nobles ne soyent ia grandemēt infectees. Dauantage il sera bon de leur prouoquer la sueur: car par icelle la matiere putride est souuent euaciée, ioinct qu'il y a en eux grande abondance de fumees & vapeurs. Partant on la prouoquera en leur donnant à boire vne decoction de semences de persil, raisins de damas, figues, racine d'ozeille avec vn bien peu de saffran, & corne de cerf ou d'yuoire rappé. A ces mesmes fins aucuns baillent de la licorne, mais on ne sçait encor que c'est: ioinct que la corne de cerf & l'yuoire peuuent faire autant de faict. Pareillement pour prouoquer la sueur, on pourra vser d'esponges trempées en decoction de faulge, rosmarin, lauande, laurier, camomille, melilot & mauues: puis les espraindre & les mettre aux costez, aux aines & souz les aisselles chaudement: ou en lieu d'icelles on prendra vessies de porc à demy pleines de ladiete decoction, lesquelles faut changer incontinent qu'elles ne seront assez chaudes, & les continuer iufques à ce que la sueur sorte en abondance. Et se faut biē garder de faire trop sũer les enfans,

*Le bol arme-  
ne & terre si-  
gillee opevent  
par vne pro-  
priété oculte.*

*Gal. au 7. ch.  
du 9. des sim-  
ples.*

*Il faut pro-  
uocquer la sũ-  
eur aux en-  
fans.*

*Moyens de  
prouoquer la  
sueur.*

*Trop grande  
sueur resoult  
promptement  
les vertuz des  
enfans.*

par ce qu'ils sont de facile resolution, & se de-  
seichent en peu de temps, & tombent prom-  
ptement en defaillance de la vertu, à laquelle  
il faut tousiours auoir l'œil. Et pendant qu'ils  
süent, il leur conuient euentiler la face avec  
vn esuentoir, afin qu'ils puissent aspirer l'air  
froid, doux & süaue pour fortifier la vertu,  
laquelle estant fortifiée pourra mieux ietter  
la süeur hors. Aussi leur faut faire sentir vina-  
gre mistionné avec eaüe rose, en laquelle on  
aura dissoult vn peu de theriaque. Et apres que  
ils auront suffisamment süé, ils seront essuyez,  
& apres on leur donnera à manger vn peu de  
côserue de roses avec poudre de corne de cerf  
& yuoire, & boiront de l'eaüe de buglose avec  
vn peu d'ozeille, tât pour rafraischir que pour  
tousiours preseruer le cœur. Et ou l'enfant, a-  
pres auoir pris les alexiteres ne süeroit, ne faut  
pourtant auoir desespoir de la cure, par ce que  
nature ne laisse à faire son profit des antidotes  
& contrepoisons qu'on luy aura donné. Et sil  
leur suruenoit quelque tumeur aux emun-  
ctoires, ou charbôs en quelque partie, on leur  
y fera promptement vne fomentation de cho-  
ses qui amollissent & relaschent le cuir, & qui  
attirent moderément: puis on vsera de suppu-  
ratifs propres, comme limaces pistees subti-  
lement avec leurs coquilles, moyeux d'œufs,  
avec vn peu de theriaque: ou bien on leur fe-  
ra vne pulte de farine, d'huile, d'eaüe, & iaul-  
nes d'œufs & autres choses propres, & on cõ-  
dui-

*De la bossé  
& charbon  
suruenans  
aux enfans.*

*Remedes pro-  
pres pour ap-  
pliquer au cõ-  
mencemēt des  
bubons aux  
enfans.*

duira le reste de la cure le plus doucemēt qu'il sera possible, ayant esgard à leur ieunesse & delicatesse. Et sil est besoin de les purger, on leur pourra donner vne drachme de rheubarbe en infusion, ou trois drachmes de casse, ou vne once de syrop rosat laxatif, ou demie once de syrop de chicoree composé avec rheubarbe:ou ceste medecine qui s'en suit.

℞ rhabarbari electi puluerisati ℥ j. infunde in aqua cardui benedicti cum cinnamomi ℥ j. in colatura dissolue catholici ℥ ij. syrapi rosati laxatiui ℥ iij. fiat parua potio.

Or toutes ces choses se doiuent faire par le conseil d'un docte Medecin, sil y en a. Et quant à la reste de la cure, elle se parfera ainsi qu'auons déclaré par cy deuant, ayant esgard à leur nature tendre & delicate.

**DE LA PETITE VEROLLE**  
*& rougeolle. Chap. 51.*

**P**OUR ce que nous auons au parauant déclaré que la petite verolle & rougeolle sont comme les postes, herauts & messagers de la peste, prouenants aussi du vice de l'air, & de la corruption des humeurs, outre-plus qu'en la peste s'engendrēt des vers à plusieurs, il ma semblé bon d'en escrire icy quelque chose, afin que par ce traicté le ieune chirurgien soit plus amplement & parfaictement instruiēt en ceste maladie pestilente. Et

*De la purgation des enfans.*



en ceste petite addition ie confesse auoir imité en plusieurs endroits ce que maistre Simon de Vallambert, homme grandement versé aux bonnes lettres, medecin de monseigneur le duc d'Alençon & de madame la duchesse de Sauoye à escrit en son liure de la maniere de nourrir & gouverner les enfans, ce que ie croy qu'il ne trouuera mauuais, attendu que ie l'ay fait pour l'vtilité publique.

*Descriptiō de la petite verolle & rougeolle.*

Donc pour commencer à la description de la petite verolle & rougeolle, ce sont petites pustules qui apparoissent à la superficie du cuir, faictes de sang impur & autres humeurs vitieux iectez par la force de la vertu expulsive. Les anciens tiennent qu'ils sont engendrez de quelque reste du sang menstruel de la mere, & que l'enfant à retenu la qualité mauuaise apres qu'il a esté né : Qu'il soit vray, on voit peu de personnes qui ne l'ayent vne fois en leur vie : & mesmes elles peuuent venir aux grands ainsi qu'aux petits enfans, d'une ferueur & ebullition de sang, & autres humeurs vitieux, & aussi par contagion de l'air pestiferé : de quoy l'expériēce iournelle nous fait foy.

*Causes de la verolle & rougeolle.*

Or la verolle differe de la rougeolle, ainsi que la bosse du charbon, d'autāt que la verolle est faicte de matiere plus crasse & visqueuse que la rougeolle, qui se fait d'une matiere plus chaude & plus subtile. Dauantage la verolle est plus esleuee en pointe: au contraire la rougeolle.

*Differēces de la verolle & rougeolle.*

geolle ne sort gueres hors du cuir, mais est plus large: toutefois au commencement que l'un & l'autre sort comme du premier, second & tiers iour, il est difficile des les distinguer l'une de l'autre, par ce qu'elles font en leur commencement presque semblables, & depuis le second ou tiers ou quart iour la verolle croist & se blâchist auant qu'elle vienne en crouste: au contraire, la rougeolle demeure rouge à la superficie du cuir, & ne croist point. Dauantage la verolle pique & faict demangeson, & la rougeolle ne pique & ne demange point, par ce que l'humeur n'est pas si aigu ny si mordicant. Les malades ont vne grande sternutation lors qu'elles veulent sortir, à cause que les vapeurs putrides montent des parties inferieures au cerueau. Outre-plus ils ont fieures continües avec douleur tresgrande au doz, prurit & demangeson au nez, aussi douleur & pesanteur de teste avec vertigine, comme si tout tournoit, defaillance de cœur, nausée & vomissements, mal de gorge, la voix enrouïee, douleur de poitrine, courte haleine avec grand battemēt de cœur. Dauantage ils ont les yeux flamboyants, lassitude de tout le corps, vrines rouges & troubles: toutes lesquelles choses, ou la plus grand part d'icelles aduiennent au commencement de la verolle & rougeolle avec resuerie.

*Signes par lesquels on cognoist que la verolle & rougeolle veulent sortir.*

Quant au presage que lon peut faire de ces deux maladies si semblables d'origine, on

*Prognostic ou iugemēt de la petite verolle & rougeolle.*

P

peut asseurement dire qu'en icelles il y a vne  
 qualité tellement veneneuse & contagieuse  
 que mesmes avec les humeurs & parties char-  
 neuses, elles rongent & gastent les oz, com-  
 me fait la grosse verolle: ce que ie n'ay pas  
 veu seulement ceste annee 1568, mais plu-  
 sieurs autres fois par le discours de l'aage qu'il  
 a pleu à Dieu me donner iusques à present.  
 Et pour vous en donner vn notable exemple,  
 i'ay bien voulu descrire cestuy cy (qui est l'vn  
 des plus esmerueillables q'on scauroit veoir)  
 d'une petite enfant aagée de quatre à cinq ans,  
 fille de Claude Piqué, relieur des livres du  
 Roy, demeurant rue saint Jacques à Paris, la-  
 quelle ayant esté malade de petite verolle en-  
 uiron vn mois, & nature n'ayant peu surmon-  
 ter la poison, luy suruindrent apostemes sur le  
 sternon & aux ioinctures des espaulles, dont  
 la matiere virulente rongea & separa entiere-  
 ment tous les os du sternon & les epiphises  
 des os adiutoires avec bonne portion de la te-  
 ste de l'omoplate: ce que n'ay veu seul, ains  
 avec moy monsieur maistre Marc Myron me-  
 decin ordinaire du Roy, & docteur à Paris,  
 maistre François Rasse des yeux chirurgien  
 audit lieu, & Iean Doreau chirurgien de mon-  
 sieur le comte de Bryane, hommes de bonne  
 doctrine & grande experience: en la presen-  
 ce desquels i'ay veu & anatomisé ladicte fille  
 malade, en laquelle ay trouué ce que iay dict  
 cy dessus.

*Histoire de la  
 petite verolle.*

On

On voit dauantage, que lesdictes maladies laissent le plus souuēt vne merueilleuse intemperature aux parties du dedans, cōme au foye, à la ratte & aux intestins, dont s'ensuit à plusieurs hydropisie, pthisie, enrouëure de voix, courte haleine, flux de ventre, avec vlcères aux intestins, & par consequent la mort. Et quant aux parties externes, elles laissent non seulement deformité, principalement au visage, à cause des pustules & vlcères qui passans la superficie du cuir ont profondé en la chair, desquelles sont demeurees des laides cicatrices, mais aussi quelque fois elles gastent & font perdre le mouuement des ioinctures, & principalement des coudes, poignets, genoux & du pied. Aucuns en ont du tout perdu la veüe, ainsi qu'a faict le seigneur de Guimenay, & vne infinité d'autres: aussi quelques vns ont perdu l'oüye, autres le fleurer, par excroissance de chair suruenüe aux conduicts tant des oreilles que du nez, apres les pustules sorties, comme elles font aussi en tous les endroits du corps tant par dehors que par dedans (ainsi que nous auons demonstré par cy deuant) lesquelles empeschent le meat auditoire & conduit du nez. Bref ie puis dire que toutes les apostemes qui aduiennent aux petis enfans ayans eu la verolle ou rougeolle, desquelles ils n'auront pas esté purgez à suffisance pour la descharge de nature, tiennent de la malignité & venenosité de l'humeur que font les-

*La verolle  
& rougeolle  
laissent mau-  
uaise indispo-  
sition aux vis-  
ceres.*

*Grands ac-  
cidents de la pe-  
tite verolle.*

228 CVRE DE LA PETI. VERO.  
dictes maladies, & partant sont fort malaisées  
à guerir: ce qui se voit non seulement aux sim-  
ples apostemes, mais aussi aux playes faictes  
de cheutte, ausquelles les petits enfans sont  
fort subiects. Et pour le dire en vn mot, la pe-  
tite verolle & rougeolle n'estans pas bien pur-  
gees causent d'aussi diuers & fascheux acci-  
dents que faict la grosse verolle, & mesmes au-  
cunefois la lepre.

DE LA CVRE DE LA PE-  
tite verolle & rougeolle. Chap. 52.

**L**A cure d'icelle sera diuersifiee seló  
que l'humeur participera de la pe-  
ste, ou n'aura aucune communica-  
tion avec icelle. Si elles sont pesti-  
lentes & aux enfans qui encores  
tettent, on fera vser à la nourrice de choses  
qui contrarient au venin, comme nous auons  
dict cy deuant en la cure de l'enfant pestiferé,  
afin d'empescher que le venin n'aille saisir le  
cœur. Et faut tenir l'enfant en chambre chau-  
de, ou le vent n'entre point, & l'enuelopper  
de drap d'escarlatte, ou d'autre drap rouge,  
c'est à dire, en faire les custodes & couuerture  
de son lict, auquel on le fera tenir le couurant  
mediocrement iusques à ce que la verolle ou  
rougeolle soyent sorties du tout. Aussi faut  
que la nourrice mange en ses potages pour-  
pied, lactiue, vinette, chicoree, bourrache, &  
qu'on

*Regime de la  
nourrice de  
l'enfant qui a  
la petite ve-  
rolle ou rou-  
geolle.*

qu'on y mette vn nouët d'orge mondé. Elle cuitera du tout les viandes chaudes, comme salures, passisseries, espiceries, & le vin, sil n'estoit bien trempé d'eauë, de peur de rēdre son sang trop chaud, qui eschaufferoit dauantage celuy de l'enfant: parquoy en lieu d'iceluy, elle boira ptisane cuicte avec raisins & racine de vinette. Et faut qu'elle prenne tous medicaments en lieu de l'enfant, comme si elle mesmes auoit ceste maladie: & partant on luy ordonnera son regime & maniere de viure, & medecines qui soyent en quantité cōuenables & proportionnees à elle, & en qualité propres à l'enfant, afin de rendre le laiët medicamenteux: car il prend necessairemēt la vertu & nature de ce que la nourrice a pris ( ainsi que nous auons prouué par cy deuant ) & partant le laiët d'icelle supplie au defaut des remedes qu'il deuroit prendre luy mesmes par dedans. Et pour le dire en vn mot, elle tiendra le regime qu'on a coustume de tenir aux fieures pestilentes. Il ne faut donner bouillie à l'enfant, ou on luy en donnera en bien petite quantité. Et sil est seuré & ia grandelet, il n'vsera pareillement de chair, iusques à ce que la fieure soit passée & grandemēt diminüec, & que la yerolle soit du tout sortie: mais il mangera orge mondé, ou laiët d'amandes, ou potage de poulet cuit avec les herbes susdictes, panade, gelee, couliz, pruneaux & raisins de damas. Pour son boire, vsera de ptisane faicte a-

*Du manger  
de l'enfant  
seuré.*

*Du boire.*

## 230 CVRE DE LA PETI. VER.

uec orge mondé, racines de dent de chien, & de vinette, vn nouët des quatre semences froides, pruneaux & raisins de damas, avec poudre d'yuoire & de corne de cerf: & avec icelle entre les repas on pourra mesler du syrop violat, & non rosat, ny autre astringent, de peur d'arrester l'humeur, & l'empêcher de sortir hors.

*Du dormir.*

Le dormir de l'enfant doit estre moderé & non trop profond, de peur de retirer les matieres au centre du corps, & augmenter la chaleur de la fieure.

*De la purgation & saignée.*

Il ne faut purger ny saigner ( si n'y auoit grande plenitude, ou quelque complication de maladie, cōme vne pleuresie, ophthalmie, squinancie & autres semblables ) si ce n'est en la declinaison, de peur d'interrompre le cours de nature, mais on se contentera de donner quelque clystere, ou bouillō de mauues, violettes de Mars, bourrache, ou jus de pruneaux, & raisins au matin. Et aux enfans plus grands, quelque bolus de casse, pour ramollir le ventre, & aider nature à ietter hors les humeurs pourriz & corrompuz, qui causent la verolle ou rougeolle: ce qui se fait volontiers au troisieme ou quatrieme iour, plus ou moins, selon la disposition du corps & l'humeur preparé à sortir hors, ou selon l'air ambiant. Et alors faut prouoquer la sueur par remedes qui ouurent les pores, & subtilient les humeurs, & les facent sortir par sueur, de peur

*Il faut faire sortir la petite verolle & rougeolle.*

que

que la matiere virulente ne demeure au dedas du corps, & soit cause de la mort des malades: ce que i'ay veu depuis peu de temps en ça avec maistre Richard Hubert, chirurgien iuré à Paris, en deux filles, l'une aagée de quatre ans, l'autre de dixsept, auxquelles après leur mort auôs trouué les parties interieures toutes couuertes de bouttons crousteux, & tout semblables à ceux qui sont au dehors.

Or sil aduenoit que le sang sortist par le nez, ne faut penser que la matiere de la petite verolle se puisse tousiours parfaictement euacuer par iceluy: car i'ay veu souuentefois que au quatriesme ou cinquiesme iour suruenoit grand flux de sang par le nez aux malades, & toutefois pour ceste vacuation la verolle ne laissoit à sortir en grande abondance, tellemēt que leur corps en estoit tout couuert. Et pour ce ne faut arrester ledict flux, sil n'estoit trop impetueux & qu'on cogneust les forces abbaties, à quoy alors on procedera comme nous auons dict au chapitre 28.

Et pour retourner à la sueur, pour la prouoquer sera vile la potion faicte de decoctio de figes seiches, lentilles escorcees, semence de citron, de fenail, d'ache, persil, & les racines de reglisse, & leurs semblables, avec raisins de damas & dactes. Or que telles choses soyēt bien propres à faire sortir la verolle & rougeolle, il appert par ce que la decoction seule de figes prouoque grandement la sueur, aussi

*Du flux de sang par le nez.*

*Pour faire prouoquer la sueur.*



## 232 CVRE DE LA PETI. VERO.

elle adoucit & absterge doucement: les semēces de fenoil & autres mentionnees ouurent les pores pour donner issüe aux humeurs: les lentilles empeschent que la gorge & autres parties internes ne soyent esprises de boutons de la verolle, pour ce qu'elles ont vne astrictiō benigne, & seruēt aussi pour engarder le flux de ventre: on les y met escorcees, par ce que l'escorce est trop astringente: les dactes y sont mises pour roborer l'estomach: la semence de citron, pour defendre le cœur; & la regalisse pour adoucir la gorge, & empescher l'enrouieure, ioinct aussi qu'elle aide à prouquer la sueur. Et de ces simples on fait des doses grandes ou petites selon la qualite & force des malades & la vehemence de la maladie & ses accidets. La sueur sera prouquee loing du repas tant par choses interieures que exterieures. Et faut enuclopper l'enfant en vn linceul mouille en la susdicte decoction chaudement, & exprimé bien fort: ce qui se peut bien faire non seulement aux enfans, mais aussi aux grands. Dauantage la decoction de millet, figues, & raisins avec sucre prouque grandement la sueur. Outre-plus on peut appliquer aux parties exterieures vessies, ou esponges, ou cailloux chauds, cōme nous auons declaré au parauant. Aussi est bon euentiler le visage, pendant que le malade süe, avec vn esuentoir, afin de corroborer la chaleur naturelle, & engarder que le malade ne tombe

*La sueur doit estre prouquee loing du repas.*

*Decoction pour prouquer la sueur.*

en

en defaillance de cœur par la chaleur & sueur: ce faisant la vertu est mieux conseruee, & par consequent les superfluités sortent mieux par les pores du cuir, & par le cracher & moucher. Pareillement on fera sentir au malade vinaigre & eau rose avec vn bien peu de camphre, & autres senteurs qui ont vertu de rafraischir: ce qui sert encor pour defendre le dedans du nez de la verolle.

Or entre les parties du corps qui sont fort subiectes à estre gastées & perduës de ladicte verolle, les yeux, le nez, la gorge, les poulmôs & intestins y sont fort enclins, dont quelquefois la mort s'en suit: parquoy il y faut remedier. Et premierement pour subuenir aux yeux, qu'ils ne soyent gastez, au commencement on doit mettre autour des paupieres eau rose, verjus, avec vn peu de camphre, ou faire vne decoctiõ de fumach, berberis, escorce de grenade, aloë avec vn peu de safran. Le jus de grenades aigres est bon à ceste intétion. Aussi on peut mettre souuent dedans les yeux des blancs d'œufs & eau rose battuz ensemble: pareillement du lait de femme. & eau rose autant d'vn que d'autre, & les renouveler souuent. Et pour le dire en vn mot, les choses froides & qui repoulsent sont bonnes: neantmoins si on voit les yeux fort tumefiez & rouges, il ne faut vsier de simples repercussifs, mais ils seront meslez avec choses abstersiues & qui ayent faculté de corroborez la veüe, com-

*Quelles parties faut preseruer de la verolle.*

*Pour defendre les yeux de la petite verolle.*

## 234 CVRE DE LA PETI. VERO.

me l'caüe d'euphrase, fenoil, & autres semblables. Et lors qu'il y a inflammatio & rougeur, il ne faut que le malade voye grande clarté, ny choses rouges, de peur d'augmēter la douleur & inflammation. Et quand la verolle est en son estat, qui est son plus grand mal, & qu'il y a grande chaleur & rougeur aux yeux, adonc on doit vser de remedes desiccatifs & resolutifs doux & benigns & ayants vertu de roborer la veüe, comme sont aloë, tuthie, antimoine lauez, caüe de fenoil, d'euphrase & de roses.

*Pour defendre le nez.*

Pour defendre le nez, on doit faire sentir au malade vinaigre & caüe rose avec vn peu de camphre, ou verjus & vinaigre, & en mouiller souuent le nez avec vn mouchoir: & aux parties superieures on doit appliquer des remedes repercussifs cy dessus mētionez.

Pour defendre la gorge, & que la respiration ne soit empeschee, on fera des gargarismes d'oxycrat, ou de vin de grenades aigres: & en conuient mascher, & tenir des grains souuent en la bouche, ou des noüetz faitcs de psyllium, de coings, & autres choses froides & astringentes.

*Pour la defese des poulmons & de la courte haleine.*

Quant est des poulmons, pour les defendre, & empescher la courte haleine, le malade vsera souuent de syrop de iijubes, ou violat, ou rosat, ou de pauot blanc, ou de grenades, ou de nenuphar, & autres semblables.

Et quand la verolle & rougeolle sont du tout

tout

tout sorties dehors, il ne faut tant tenir la chambre close, ny si chaude comme on faisoit : ains alors, quant à la verolle, la faut suppurer, puis l'ouuir, la deseicher, & faire tomber les croustes. Mais la rougeolle ne se suppure point: on la fait resoudre & seicher seulement. On suppure la verolle avec beurre fraiz, ou avec vne fomentation faicte de figues, racine de gυμαulues, oignons de lis, seméce de lin & leurs semblables. Et quand les grains de verolle sont meurs, on les doit couper avec ciseaux ou autrement, de peur que la boüe & sanie ne face erosion à la chair de dessouz, & que puis apres n'y demeurent des petites fossettes & cicatrices canez, qui est chose laide, principalement en la face. Or apres qu'elles seront ouuertes, il les conuient deseicher, puis les faire tomber, qui se fera avec vnguent rosar, auquel on adioultera ceruse, litarge, aloë subtilement puluerisé avec vn peu de safran, lesquelles choses non seulement deseichent, mais aussi aident nature à engendrer chair. Et pour tel effect, on peut dissouldre de la farine d'orge & de lupins deslayez avec eaüe rose, & avec vn linge bien delié on en oingt les parties malades. Aucuns les gressent de coëgne de lard vn peu bouillie avec eaüe & vin, puis respendent dessus de la farine d'orge, ou de lupins, ou toutes les deux ensemble. Les autres prennent du miel venant de la ruche, avec farine d'orge, & oignent les boutons pour les sei-

*Remedes  
pour guerir  
la verolle ou  
rougeolle des  
tout sorties.*

*Suppuratifs.*

*Comment il  
faut proceder  
la verolle es-  
tant meure.*

## 236 CVRE DE LA PETI. VERO.

cher & faire tomber . Et quand ils sont du tout seichez, pour les auancer de se separer, ils mettent de l'huile rosat, ou violat, ou d'aman- des douces tiede, ou de la cresseme.

*Pour corriger  
les accidents.*

Or apres que la verolle est sortie, il surviēt vn grand prurit & demangeson, & par se trop gratter quelque fois aduiennent grandes escorchures & vlceres, par ce que le gratter est cause de faire attraction à la partie, & y causer vlceres, dont les cicatrices sont puis apres laides, & la face difforme; parquoy si c'est vn enfant qui est malade, il luy faudra lier les mains, & fomentier les lieux du prurit de la decoction de guymaulues, orge, lupins & sel. Et quand le cuir est escorché, il y faut appliquer de l'vnguent dict album Rhafis camphré, y adioustant vn peu d'aloë en poudre & de cinabre, ou de delicatif rouge, ou autres semblables remedes.

*Des yeux ve-  
rollez.*

Que si la verolle s'est icctee aux yeux, non- obstant quelque defence qu'on ait peu faire, premierement il faut defendre la grande clarté, & la veüe des choses rouges, & y appliquer collyres, les diuersifiant selon la diuersité des accidents. Et faut bien auoir esgard à la grande tumeur & inflammation qui y survient quelque fois, comme lon voit à plusieurs enfans le mal estre si grand, qu'ils perdēt la veüe, & mesmes à aucuns les yeux se creuent & sortent du tout hors de la teste, à quoy le Chirurgien pouruoyra, & y remediera tant quil

qu'il luy sera possible.

Pareillement sil suruient des grains de verolle dedans le nez, qui deuiennent en croustes & vlcères, on y appliquera remedes propres, les y adaptant avec des tentes de linge ou de cotton.

*Des grains de verolle dedans le nez.*

Aussi le plus souuent en la bouche & au gosier y viennent escorchures, avec enrouieure de voix, & grande difficulté d'aualler les viandes: & pour y remedier, il la conuient gargariser avec eaiie d'orge & de plantain, ou de cerfeuil, ausquelles on dissoudra du syrop rosat & diamorum: aussi le malade tiendra souuent en la bouche succe rosat, ou diatragagât froid, ou pilules blanches, succe candi, alphenic, & diaireos. Et quant aux cicatrices ou marques qui demeurent au cuir, pour les oster il faut auoir esgard en quelle partie elles sont: car si c'est au visage, & quil y ait grande tuberosité, il les conuient couper avec ciseaux, ce que i'ay souuentefois faict: aussi on y appliquera de l'vnguent citrin recentemente faict, ou de la pommade propre à ce faire, ou ce liniment.

*Des escorchures en la bouche & au gosier.*

*Des cicatrices ou marques qui demeurent au cuir.*

℞ amyli triticei & amigdalarum excorticatarum añ. ʒ j. β. gummi tragacanthi ʒ β. seminis melonum, fabarum siccarum excorticatarum, farinae hordei añ. ʒ iij. puluerisentur omnia, & cernantur per setaceum, deinde incorporentur cum aqua rosacea, & fiat linimentum: duquel en faut oindre la face avec vne

*Linimēt pour mettre sur la place des boutons couppez.*

plume, & le laisser toute la nuit, & le lendemain le laver avec eaiie de som de fourment. Le laict virginal y est pareillement propre. La gresse d'oye, ou de canard, ou de poullaille est aussi bien propre pour lenir & adoucir l'asperité du cuir, comme aussi l'huile de lis. Le sang de lieure tout chaud appliqué souuent est souuerain pour remplir les cauitéz, & fait le cuir egal, & corrige la noirceur qui demeure és cicatrices: pour cest effect aussi vne coënnne de lard chaude est propre, frottant d'icelle la partie. Pareillement l'eaiie distillée de fleurs de febues & de racine de lis est singuliere pour effacer & polir les cicatrices: aussi l'eaiie distillée de racines de cannes & de coques d'œufs, & mesmes l'huile d'œufs, & plusieurs autres remedes semblables.

## DES VERS.

Chap. 53.

**L**ES vers se font d'une matiere grosse, & visqueuse & crüe, laquelle se corrompt en l'estomach, puis descēd és intestins: &, veu qu'elle n'est pas bien chylifiée, c'est à dire, façonnée par la premiere concoction qui se faiēt en l'estomach, elle se pourrit du tout: & pour sa viscosité, qui adhe-  
re

re à iceux, ne la peuuent ietter hors le ventre, dont y étant retenüe se putrefie dauantage, de quoy sont produicts & engédrez des vers, qui puis après viuent d'icelle, laquelle estant confumee, si on ne leur baille promptement vne autre matiere pour les nourrir, & saouler, ils se pourment par les intestins, causants grandes douleurs aux malades, & montent quelque fois iusques en l'estomach, & les iette lon par la bouche, & aucunes fois passent par les trouz du palais, & sortent par le nez.

Il y a trois especes & differences de vers, à sçauoir de ronds & longs, larges & longs, & de petitz & gresles. Les premiers sont nommez des anciens teretes, c'est à dire, ronds en longueur. Les seconds sont dictz tenia, par ce qu'ils sont longs & larges en forme d'une bande. Les tiers sont appellez ascarides, pour ce que telz communement sont sautelants.

Il y a d'autres differences des vers pris des couleurs, comme rouges, blancs, noirs, gris, citrins, & quelques vns sont trouuez veluz, ayants la teste en figure d'un chabot. En aucuns malades s'en procee grand nombre qu'ils iettent tous les iours par le siege, & sont menuz comme filetz ou poilz, & telz sont volontiers de couleur blanche: ce sont ceux que nous auons appellez ascarides. La diuersité des couleurs se fait selon la cause des humeurs pourriz, ainsi qu'auons dict du pourpre & des

*Il y a trois differences de vers.*

*Differences des vers selon les couleurs.*



*Grande longueur des vers.*

charbons. Or les longs & larges ou platziennent quelque fois le long des intestins, & telz sont comme vne substance mucqueuse & glaireuse : & veritablement i'en ay veu vn qui sortit hors d'une femme, & estoit semblable à vn serpent, de longueur de plus d'une toise. De quoy ne se faut esmerveiller, veu que les anciens escriuent en auoir veu de toute la longueur des intestins, qui est sept fois la longueur de nostre corps, par ce que les boyaux de chacun homme ont telle longueur : & le sçay pour l'auoir veu, & monstré quelquefois aux escoles de medecine de ceste ville, faisant dissections anatomiques publiques. Dauantage Iean Wier, Medecin tresdocte du duc de Cleues, escrit en son liure de l'imposture des diables, qu'un villageois ietta vn ver de huit pieds & vn doigt de long, lequel auoit la gueule presque semblable à vn bec de canne.

*Du lieu ou s'engendrent les vers.*

Et tout ainsi que les vers sont differents les vns des autres, aussi il y a diuersité des lieux ou ils se procreent: car les ronds & longs s'engendrent volontiers és intestins gressles, les autres aux gros, & principalement les petits vers capillaires, & iamais en l'estomach: car nul animal ne se fait en la concoction de la viande, mais seulement en la distribution és boyaux, apres qu'elle a commencé à estre corrompüe en l'estomach, esquels boyaux elle se corrompt & pourrit dauantage, & de là naissent

*Nul animal ne se fait en l'estomach.*

sent

sent des vers. Quelque fois ils s'engendrent des que l'enfant est au ventre de la mere, à cause de la mauuaise nourriture qu'il prend d'elle. Et pour le dire en vn mot, ils s'engendrent en tous aages, & principalement aux crapuleux, gouluz & à ceux qui viuent de mauuaise nourriture, comme de fruiets crus, fromage & laictage.

Or pour cognoistre en quelz endroits du corps sont les vers, il faut entendre que lors qu'ils sont aux intestins superieurs, les malades ont vne douleur d'estomach avec appetit canin & depraué, c'est à dire, qu'ils desirent à manger diuerses viandes & grande quantité, par ce que leur nourriture est contumee & mangée par les vers, & tombent souuent en defaillance de cœur. Dauantage ils sentent vn prurit & demangeson au nez, & ont l'haleine forte & puante, & sont pareillement fort asommeillez, & tressaillent en dormant. Outre plus ils ont quasi tousiours vne petite fieure lente avec toux seiche, les yeux connillants, & souuent changement de couleur au visage. On cognoir les longs, & larges, quand on voit aux selles des excrements semblables à semences de melons ou cōcordes: les autres se cognoissent par le prurit & demangeson qu'ils font au siege ainsi que morsure de fourmiz. Ceux qui sont grands sont pires que les petitiz, les rouges plus mauuais que les blancs, les vifs que les morts. Et lors qu'il y en a en

*Signes pour cognoistre en quels endroits sont les vers.*

*Signes de la figure des vers.*

*Prognostic.*

2

grand nombre, ils demonstrent d'autant grande quantité de pourriture. Ceux qui sortent avec le sang signifient mal, par ce qu'ils demonstrent que les intestins sont offensez d'erosion: car quelque fois ils les rongent, de façon qu'ils sortent hors des intestins, & se dispersent en plusieurs endroits du ventre, & sont cause de la mort des pauvres malades. Quand les enfans ont des vers, & ne peuuent auoir leur haleine qu'à peine, & sont moites, c'est signe que la mort est à la porte. Dauantage au commencement des fieures aiguës, si les vers ronds & longs sortent en vie, c'est signe que la fieure est pestilente, demonstrent qu'ils ne peuuent endurer tel venin, & encores s'ils sont morts, ils donnent à cognoistre dauantage qu'il y a plus grande corruption & venenosité.

### CURE DES VERS.

Chap. 54.

*Viandes qu'il faut euit.*



VOYE l'intention de la cure est faire sortir les vers vifs ou morts hors du corps. Il faut euit toutes viandes qui engendrēt corruption, comme fruiets cruds, fromages, laiçtages & le poisson, & generalement toutes choses de difficile digestion & de facile corruption. La bouillie est bonne  
aux

*De la bouillie*

aux enfans, à cause qu'ils ont besoin d'une nourriture humide, de grosseur conforme au lait, non de trop difficile digestion, lesquelles conditions sont trouuees en la bouillie, pourueu que la farine de fourment ne soit crüe, mais cuicte au parauant au four, afin que elle ne soit tant visqueuse & grossiere, & aussi afin que le lait ne cuise pas si longuement, par ce qu'il faut que pour donner cuisson à la farine, le lait cuise semblablement long tēps, en quoy il perd sa bonté : par ce que le cuisant beaucoup, sa substance aqueuse se consume par le feu, & engendre gros sang, comme il se fait par la bouillie lors que la farine n'est cuicte au parauant : car il perd en ceste façon sa substance de maigue & de beurre, y restant seulement la fromageuse, grosse, visqueuse & de difficile digestion, & par consequent pesante, & faisant obstruction es premieres veines & au foye, qui souuentefois cause qu'ils s'engendrent des vers à l'enfant & des pierres, & autres mauuais accidents, pour n'estre la dicte farine cuicte, & le lait trop cuict : parquoy ceux qui ont des enfans y prendrōt garde, si bon leur semble. Et ne sert de rien d'alleguer que par experience quotidienne on voit plusieurs enfans qui mangent bouillie sans que la farine soit cuicte, & se portent bien, car ie dy que cela se fait plustost d'adventure, ou de bonne nature, que de la bonté de ceste nourriture.

Qij

*De la purgation.*

On doit donner souuent à manger aux malades de bonnes viandes, de peur que les vers ne picquent & rongent les intestins: & veu que tels animaux sont tousiours engédrez de pourriture, il faut purger le malade, & corriger icelle par remedes escrits cy deuant en la peste. Et pour les faire mourir & sortir promptemēt, le syrop de chicoŕee ou de limōs, avec iheubarbe & vn peu de sucre, & theriaque ou mithridat est vn singulier remede: ou en lieu de ce on pourra vser de la medecine q̄ sensuit.

*Pour faire mourir & sortir les vers.*

*℞ cornu cerui puluerisati, rasura eboris añ. ʒ j. ʒ. feminis tanacti, contra vermes añ. ʒ j. fiat decoctio pro parua dosi: in colatura infunde rhabarbari optimi ʒ j. cinnamomi ʒ j. dissolue syrapi de absynthio ʒ ʒ. fiat dosis: detur manè tribus horis ante iusculum.*

*Les choses ameres tirent les vers.*

Outre-plus, l'huile d'oliue prise par la bouche fait mourir les vers, comme aussi l'eau de corrigiole donnee à boire avec du lait: Brief toutes choses ameres les tuent. Mais deuant que d'vser d'icelles il faut donner vn clystere de lait avec miel & sucre, auquel on ne doit mettre huile ou gresse ny choses ameres, de peur de les renuoyer contremont, par ce que les choses douces les attirent, & les ameres les repoussent. Dauantage tu noteras qu'il faut tousiours donner & mesler choses douces avec les ameres, afin que par la douceur les vers attirent ce qui les pourra faire mourir. Et partant faut dōner l'espace de deux

*Pourquoy on mesle choses douces avec ameres pour tuer les vers.*

ou

ou trois iours du lait sucré au malade, puis apres y mesler choses ameres, comme semences de centaure, aloë, rue, absynthe & leurs semblables. Aussi la corne de cerf à grande vertu contre les vers: & en doit on bailler tant à boire qu'à manger, à sçauoir la mettant en poudre & la faisant bouillir en eaüe, laquelle on donnera à boire au malade, aussi on en mettra cuire vn petit nouët avec la viande.

*La corne de cerf est propre contre les vers.*

Pareillement le theriaque donné à boire en bouillon tue les vers. Le pourpied est semblablement bon en potage, ou en decoction & bruuage: & le faut faire bouillir en eaüe, & en faire boire aux petits enfans, & aux grands on leur pourra donner avec vin. Le semblable est de la chicoree & de la

*Theriaque.  
Pourpied.*

mente. Aussi le aizoon minus, & les sebestes sont propres en faisant vne decoction d'iceux, & en donnant à boire deuant le repas avec vn peu de sucre. On donnera aux enfans à manger de la poudre de la seméce contre les vers dedans leur bouillie, ou avec vne pomme bien cuicte. Dauantage on pourra

*Chicoree & mente.*

*Aizoon ou ioubarde & sebestes.*

*Poudre cõtre les vers.*

faire suppositoires, comme cestuy. Prenez du coral qui tire sur le blanc, des raclures d'yuoire, de la corne de cerf bruslee, & d'iris, de chacun deux scrupules, du miel blanc deux onces & demie, & de l'eaue de corrigiole autät qu'il en faut pour incorporer le tout ensemble, & faites suppositoires, dont on en appliquera tous les iours vn qui soit du poids de deux

*Suppositoire.*

Q.ij

drachmes aux enfans , & plus pesant aux grands.

*Ces cataplasmes peuvent estre appliquez aux grands comme aux petits enfans.*

Quant aux petits enfans qui ne peuuent rien prendre par la bouche , il leur faut appliquer sur le nombril cataplasmes faicts de poudre de commin incorporee avec fiel de bœuf, & farine de lupins, absynthe, aurofne, & thanasic, feuilles d'artichaut, rüe, poudre de colocynthe , semence de citron , aloë , persicaria, mentastrum, feuilles de persiquier, cost amer, zedoaire, saun mol. On applique telles choses non seulement sur le nombril, mais sur tout le ventre, & sur l'estomach : toutefois on y doit mesler des astringents , de peur de le trop relascher , cōme sont huile de myrtilles, de coings, mastic, & autres semblables. Outre-plus on leur peut appliquer sur le nombril vn gros oignon, lequel on creusera, & sera rempli d'aloë & theriaque : puis on le fera cuire sous la braize, & le tout chaud pisté avec amandes ameres & fiel de bœuf. Dauantage on leur pourra faire emplastres de choses ameres, comme cestuy.

*Emplastre pour appliquer sur le nombril.*

Prenez du suc d'absynthe & du fiel de bœuf de chacun deux onces, de la colocynthe huit drachmes. Le tout soit broyé & meslé ensemble & incorporé avec farine de lupins: & de ce soit faict emplastre, qui sera appliqué sur le nombril de l'enfant. Ou on pourra faire vnguents & liniments de semblables matieres pour leur froter le ventre.

Les

Les pilules communes sont pareillement fort bonnes à en faire emplastres pour appliquer dessus le nombril. Et pour les faire encor plustost debusquer & sortir hors, faut oindre le siege du malade de miel & de succe, par ce qu'ils fuyent l'amertume & courent à la douleur. Et partant sortent plustost du ventre.

D'abondant on pourra faire baings contre les vers comme le suiuant.

Prenez de l'absynthe & noix de galle autant qu'il en faudra, faictes bouillir le tout en eaüe, & mettez l'enfant dans icelle, & le lauez chaudement. Finalement on peut baigner l'enfant dans de l'eaüe en laquelle on aura faict bouillir des feuilles de pescher & d'absynthe, ce qui est principalement propre contre les vers qui sont appelez ascarides.

Il nous faut maintenant escrire des incommoditez de la peste & du souuerain remede.

*DISCOVRS DES INCOM-  
moditez que la peste apporte entre les  
hommes, & du souuerain remede.*

*Chap. 55.*

**I**'A Y cy dessus remonstré sur les causes de la peste, qu'estant vn des fleaux de l'ire de Dieu, nous ne pouuons sinon tomber en toute extremité de maulx, quand l'enor-

Q iij



mité de noz pechez a prouqué la bonté à retirer sa main fauorable de nous, & nous enuoyer vne telle playe : il me suffira donc pour la fin de rememorer quelques incommoditez, ou plustost à vray dire horribles calamitez qui aduiennent en la societé humaine par ceste dangereuse maladie, afin que selon les moyens humains que Dieu a ordonnez pour y pourueoir, nous soyons par la grandeur du mal plus enclins à chercher & vsér de remedes qui nous en peuuent preseruer. Considerons donc que aussi tost que la peste est en quelque prouince, tout commerce de marchandise, dont les hommes ont besoin de s'entretenir par aide reciproque des vns & des autres, vient à estre interrōpu & delaislé : car nul ne se veut hazarder de venir rien apporter au lieu ou est la peste, de peur de perdre sa vie. De là s'enfuit que les viures viennent bien tost en grande cherté, & en fin à defaillir du tout, mesmement aux villes fameuses, ou il y a grand peuple, qui a accoustumé de viure au iour la iournee, sans faire prouision : car les marchands allans çà & là pour en apporter ne peuuent non seulement entrer aux villes ny villages, mais souuent en sont dechassez par armes & à coups de harquebouzes, arbalestes & de pierres, pour ne les laisser approcher, tant que quelque fois ils sont tueez & massacrez inhumainement, au lieu du secours qu'on leur deuroit donner en leurs necessitez. De là vient que

*La peste estée  
en quelque  
lieu tout com-  
merce de mar-  
chandise cesse.*

*Lisez les hi-  
stoires Grec-  
ques & La-  
tines.*

que les autres n'y veulent aller, & eux qui souloyent subuenir à ce que leur ville ne tombast en defaut de viures & autres choses, sont contraincts d'endurer la famine avec leurs concitoyens. Outre-plus, les plus opulents, mesmes les magistrats & autres, qui ont quelque auctorité au gouvernement de la chose publique, s'absentent ordinairement des premiers, & se retirent ailleurs, de sorte que la iustice n'est plus administrée, n'y estant personne à qui on la puisse requerir: & lors tout s'en va à confusion, qui est vn mal des plus grands qui scauroyent aduenir à vne republique quand la iustice defaut: & adonc les meschants amènent bien vne autre peste: car ils entrent és maisons, & y pillent & desrobent à leur aise impunement, & coupent le plus souuent la gorge aux malades, voire aux sains mesmes, afin de n'estre cogneuz & accusez apres. Qui en voudra des exemples bien recentes, il en pourra scauoir des habitâts de Lyon, au voyage que le Roy y a faict. Aussi en ceste ville de Paris se sont trouuez des gens, qui avec l'aide de tels maistres ayans faict entendre à leur ennemy, qu'il auoit la peste, sans auoir mal quelconque, & le iour qu'il deuoit parler de son proces, ou faire quelque acte ou sa presence estoit requise, l'ont faict rauir & emporter à l'hostel Dieu, par la force de ces galands, quelque resitence qu'il peut faire estans plusieurs contre vn: & si de fortune il imploroit

*Les magistrats absents de leur iurisdiction, la iustice cesse.*

1565.

*Histoire.*

l'aide & misericorde du peuple qui le voyoit, les larrons & meurtriers l'empeschoyent & crioient encor plus fort que luy, afin qu'il ne fust entendu: ou bien ils donnoyent à entendre que le mal l'auoit rendu furieux & demoniaque, pour faire fuir chacun d'aupres, & ce pendant auoir moyen de le poullser audict hostel Dieu, & le faire lier & coucher avec les pestiferez . Et quelques iours apres mourut, tant de desplaisir, que de l'air infecté, ayant esté sa mort au parauant vendüe & achaptee à beaux deniers contants. Je n'ay que faire de deduire icy au long ce que lon ne sçait que trop: c'est à sçauoir que les villes delaissees deuiennent champestres iusques à y veoir l'herbe croistre par les rües, les laboureurs delaisants leurs maisons & les fruiçts sur la terre, laquelle apres demeure en friche, les troupeaux sont esgarez & esperduz par les chäps: les hommes l'entrerencoutrants s'enfuyent arriere les vns des autres, signe de grande punition de Dieu, qui cause telle inhumanité. Je me contenteray d'adiouster icy que ceste maladie rend par tout l'homme si miserable que si tost qu'il est soupçonné, sa maison ( qui luy estoit lieu le plus seur & le plus libre ) luy sert d'une criuelle prison: car on l'enferme dedans sans qu'il puisse sortir, ny que personne y soit admise pour le secourir. Si ce pendant quelqu'un de ceux qui sont ainsi reserrez & enfermez se meurt, il faut que les autres qui sont la

*La peste fait abandoner le pais, les maisons & biens propres.*

*Vn signe de grande punition de Dieu.*

de-

dedans voyent quelque fois durât long temps cest horrible spectacle du corps rempliz de vermine & pourriture avec vne grande puanteur charongneuse, qui fait renforcer l'infection & venenosité de l'air, qui puis apres fait redoubler la peste, & est souuent cause de la mort de tous ceux qui sont en la maison. Et si on se retire aux champs, la mesme crainte & horreur y est, & se trouue en tout chacun qui les voit, & plus encor, d'autant qu'on a moins d'amitié ou cognoissance. Tout est clos & fermé aux villes, villages & bourgades, voire les maisons propres sont closes à leurs maistres, tellement que souuent on est contrainct de faire quelque logette aux champs arriere de toute conuersation & cognoissance, comme on faisoit à Lyon sur le Roine, la où les malades festants retirez, le chaud du iour les estouffoit, & le froid de la nuit les morfondoit, & leur amenoit d'autres mortelles maladies. Et qui plus est, n'a on pas veu esdictes loges, que le pere & la mere estants griefuement malades, & ne pouuants aider à leur enfant, l'ont veu suffoquer & manger aux mouches guespes, & la mere cuidant le secourir, se leuer, puis tomber morte entre l'enfant & le mary? Plus, on n'est recogneu des vassaux, subiects, ou seruiteurs qu'on ait, chacun tourne le doz, & personne n'y oseroit aller: mesmes le pere abandonne l'enfant: & l'enfant, le pere: le mary, la femme: & la femme, le ma-

*Incommoditez des logettes faictes pres Lyon.*

*On est abandonné de tous en temps de peste.*

ry: le frere, la sœur: & la sœur, le frere: voire ceux que vous pensez les plus intimes & feibles amis, en ce temps vous abandonnent, pour l'horreur & danger de ceste maladie. Et si y a quelqu'un meü de pitié & charité chrestienne, ou pour la consanguinité se veut aduancer pour secourir & visiter vn malade, il n'aura apres parent ny amy qui le vucille frequenter ny approcher. Qu'ainsi soit on a veü à Lyon, lors qu'on apperceuoit seulement es rues les Medecins, Chirurgiens & Barbiers esleuz pour penser les malades, chacun couroit apres eux à coups de pierres pour les tuer comme chiens enragez, disant qu'il falloit que ils n'allassent que de nuict, de peur d'infecter les sains. Combien de pauures femmes grosses, sans estre aucunement malades de peste (pour ce qu'en tel temps toutes autres maladies sont suspectes) ont esté pour le seul soupçon delaissees & abandonnees à leur enfantement, dont est prouenüe la mort des meres & des enfants? Je puis veritablement dire auoit trouué aux mammelles d'une femme morte de peste, son enfant tettant encor le venin mortel, qui le deuoit tuer bien tost apres. Si la nourrice d'un enfant vient à deceder, encor que ce ne fust de la peste, il ne s'en trouuera point d'autre, pour le soupçon qu'on a qu'elle soit morte de peste, tant est ceste maladie effroyable & espouuëtable, que si tost que quelqu'un en est surpris, il ne trou-

*Histoire obseruee par l'Auteur.*

ue

ne secours de personne, ains attend seulement la mort miserable. Qu'il soit ainsi, entre vne infinité d'autres exemples que lon en voit ordinairement, nous lisons qu'une ieune femme, son mary estant mort & deux de ces enfans, se voyant frappee commença à s'enfouir elle mesme, & fut trouuee à demy ensevelie, ayant encor le fil & l'aiguille entre ses mains. Outre-plus vn homme fort & robuste ayant la peste est allé au cemetiere, & en sa presence à fait faire sa fosse, & auant qu'elle fut paracheuee il mourut sur le bord. Au contraire il en y a qui ont eu telle apprehension de la mort estants frappez de ceste maladie pestilente, que pour se secourir eux mesmes, se sont appliquez des fers ardents sur la bosse se bruslants tout vifs. Autres avec tenailles l'ont arrachee se pensants garantir. Aussi aucuns par la ferueur & rage de ceste maladie se sont iectez dedás le feu, autres dans les puits: aucuns es riuieres, autres se sont precipitez par les fenestres, autres se sont hurtez la teste contre la muraille iusques à en faire sortir la ceruelle, ce que j'ay veu: autres aussi se font tuer eux mesmes à coups de dague ou de coutreau. Et à ce propos m'a esté asseuré, que depuis n'agueres vn prestre de la paroisse saint Eustache, en ceste ville de Paris estant malade de la peste en l'hostel Dieu, de furie se leua du lit, & prit vne dague, de laquelle il frappa plusieurs des pauures malades couchez de-

*Au liure des  
histoires pro-  
digieuses.*

*Actes horri-  
bles des mala-  
des de peste.*

*Histoire.*

*Autre histoire.*

*On frequente  
plusost les  
malades de  
peste.*

dans leur liect, & en tua trois : & n'eust esté qu'il fut apperceu & empoigné du chirurgien, dudiect hostel (qui receut de luy vn coup de dague dedans le ventre, le voulant saisir, dont il cuida mourir) il en eust occis autant qu'il en eust trouué : mais si tost qu'il fut retenu, & que ceste furie diminua, il rendit l'esprit. Vn autre cas non moins horrible est aduenü à Lyon rüe merciere ou la femme d'un Chirurgien nommé Amy Baston (qui estoit mort de peste) six iours apres estant esprise de la mesme contagion tomba enresuerie, puis en frenesie, & se miect à la fenestre de sa chambre tenant & tourmentant son enfant entre ses bras : ce que voyants ses voisins l'admonestoient de ne luy faire mal : mais au lieu d'auoir esgard à leur aduertissement, le ietta incontinent en terre, puis tost apres elle sy precipita, ainsi la mere & l'enfant moururent. Il y a vne infinité d'autres semblables exemples, lesquelles si ie voulois raconter, iamais la matiere ne me defaudroit : mais tant y a que le tout aduient le plus souuent aux malades par faute qu'on n'ose conuerfer, ny estre à l'entour d'eux pour les secourir : ce qui ne se fait aux autres maladies, mesmes en lepre, car en icelle les malades sont secouruz, mais en ceste cy on est dechassé de ses parents & amis, voire de sa propre maison, comme nous auons diect : de quoy se faut d'autant moins esmerveiller, veu que la charité des hommes est

est aujourdhuy tellement refroidie que ceux mesmes qui ont toute liberté, encor qu'ils ayent or & argent pour satisfaire, ne peuuent en temps de peste auoir secours d'autruy.

Or ie m'assure que le lecteur qui aura appris en ce petit traicté le moyé de s'en preseruer, & à visiter & secourir son prochain, ne mesprera point mon labeur, combien que (si faire se pouuoit) i'aymerois beaucoup mieux qu'il ne fut besoin à personne s'en aider, & que la serenité de l'air par la bonté de nostre Dieu fut tousiours telle que la peste perdit son nom & ses effectz. Mais puisque cela prouient par l'iniquité des hommes, laquelle se perpetiue avec eux, tout le cours de leur vie, en receuant patiemment ce qu'il plaist à Dieu nous enuoyer, nous suiuous aussi sa volonté, quand nous apprenons & vsons des remedes selon qu'en toutes choses il en a mis la propriété & vertu, pour seruir à l'vsage de l'homme, tant à la nourriture du corps qu'à la conseruation & recouurement de la santé d'iceluy. Et de tant plus que ce mal est grand, d'autant faut il recourir promptement au remede, qui est seul & general: c'est que grands & petits de bonne heure implorions la misericorde de Dieu par confession & desplaisance de noz forfaitz, avec certaine deliberation & propos de nous amander, & donner gloire au nom de Dieu, cerchants en tout & par tout de luy obeir & complaire suiuant sa saincte

*Epilogue ou conclusion de ce discours.*

*Le vray & souverain remede contre la peste.*



*Il faut se se-  
courir l'un  
l'autre.*

*Psealum. 139.*

parolle, sans estriuer à l'encontre de luy par  
noz desordonnees passions, comme nous  
auons fait & faisons iournellement. Et sil  
luy plaist encor apres cela nous battre de ces  
verges là ou de quelques autres selon son  
conseil eternal, il faut l'endurer patiemment,  
sachant que c'est tout pour nostre profit &  
amendement: & ce pendant s'entreaider des  
remedes qu'on pourra trouuer sans abandon-  
ner ainsi les vns les autres, par vne extreme  
barbarie & inhumanité. Croyons que le mal  
feroit beaucoup moindre ayants aide & con-  
solation les vns des autres. Le Turc le fait, &  
nous chrestiens de nom n'en tenons comte?  
comme si nous pensions en ceste sorte eschap-  
per des mains de Dieu. Helas! ou nous pour-  
rions nous cacher que ne soyons trouuez? Re-  
cognoissons plus tost avec le Psalmiste: Si ie  
pren les ailes de l'aube du iour, & que i'habite  
aux dernieres parties de la mer, là aussi ta main  
me conduyra, & ta dextre m'empoignera.  
Croyons que quand nous pourrions euitter la  
mort de ce costé là (ce qui ne peut estre) il a  
cent mille morts plus honteuses & miserables  
pour nous attrapper & confondre le corps &  
l'ame pour estre tourmentez à tout iamais.  
Parquoy ayans noz cœurs remplis de charité  
il nous faut retourner à luy, d'autant qu'il est  
plein de clemence & benignité, prest à nous  
soulager en noz tribulations, & est tout bon,  
& nous ayme comme ses enfans. Et quand il  
luy

luy plaira il retournera toutes noz afflictions en nostre salut, voire mieux que nous ne sçaurions souhaiter ou imaginer. Et de la nous prenons ceste resolution ferme de nous assubiection & ranger paisiblement à sa bonté & sainte volonté, qui est la reigle de toute sagesse, à laquelle nous devons conformer toutes noz cogitations & actions . Voyla vn tresbon vnguent alexitere pour adoucir nostre peste, & vn remede salutaire pour appaiser noz murmures & nous imposer silence, & vn arrest certain pour faire cesser le proces que nous intentons coustumierement contre Dieu, quand il nous chastie plus rudement qu'il ne nous semble bon & profitable ( au iugement de la chair & non de l'esprit.) Parquoy apprenons à nous captiuer, & brider nostre conscience, estimans que Dieu fait toutes choses en poids & mesure : & quoy qu'il nous enuoye peste, famine, ou guerre, & autres infinies calamitez, il ne fait rien qui ne soit bon & droict. Et si nous rapportons le tout à son cōseil & providence, nous aurons dequoy nous consoler au milieu des plus grâdes destresses & angoisses qui nous pourroyent aduenir . Donc pour la vraye curation, il faut venir au grand medecin, qui est Dieu, lequel nous prierons de bon cœur, & d'une ferme & viue foy, qu'il nous pardonne noz pechez, lesquels sont cause de la maladie, croyans que c'est le vray antidote contre la peste : car Iesus Christ voulant gue-

*Dieu ne fait rien qui ne soit bon & droict.*

R

rir le paralytique luy dit : Tes pechez te sont pardonnez:monstrât & declarant par cela que la cause & racine de sa maladie procedoit de son peché, & que pour y auoir fin,il falloit que l'ire de Dieu fut appaisée,& qu'il luy fust propice & fauorable par la remission gratuite de ses pechez . Ainsi donc nous implorerons sa grace d'un cœur ardant , ayans certaine fiance qu'il nous gardera & defendra, nous donnant ce qui nous est necessaire tant au corps qu'a l'ame. Que sil luy plaist nous appeller, il sera nostre redempteur,& nous ayant retiré de ce labyrinthe & gouffre de tous maux & miseres, il nous introduira en l'heritage de sa gloire, pour l'amour de son cher fils nostre Sauueur Iesus Christ, auquel soit gloire eternellement. Ainsi soit il.

*BRIEFVE DESCRIPTION*

*de lepre ou ladrerie.*

*Chap. 56.*



**C**EST E maladie est appellee des grez elephantiasis, par ce que les malades ont leur peau aspre, scabre, ridee & inegale, ainsi que les elephantz : ce qui est dict aussi à cause de la grandeur de la maladie. Le vulgaire des chirurgiens luy a attribué ce nom de lepre (mais improprement, d'autant qu'il signifie

*Que signifie ce mot de lepre proprement & improprement.*

fi c

fic vne espece de scabie ou galle & vice du cuir appellé du commun peuple le mal S. Main) toute fois nous en vserons aussi & le retiendrons pour le present, comme estant fort cōmun & vsité. Donc nous dirons premierement que lepre ou ladrerie (selon Paulus Ægineta) est vn chācre vniuersel de tout le corps. Auicenne l'appelle maladie vniuerselle, laquelle corrompt la complexion, forme ou figure des membres. Galien dit que c'est vne maladie tresgrande faisant errer la vertu digestiue & sanguificatiue du foye, par lequel erreur & defaut la vertu assimilatiue de la chair est grandement deprauee & changee: partant lepre est dicte maladie tresgrande, à cause qu'elle participe d'un virus veneneux corrompant les membres & la beauté du corps. Elle contient les trois genres de maladie, & premierement elle est de mauuaise complexion, à sçauoir froide & seiche, qui est la cause immediate de lepre: elle est de mauuaise composition, pour ce qu'elle corrompt la forme & figure des membres: aussi elle fait solution de continuité, qui est maladie commune.

*Paulus Ægineta lib. 4. cap. 1.*

*Auicenne.*

*Galien.*

*La lepre contient trois genres de maladie.*

#### DES CAUSES DE LEPRE.

*Chap. 57.*

**L**ES causes de lepre sont trois, à sçauoir primitiue, antecedente & conioincte. La cause primitiue est dou-

*Cause primitiue de lepre.*

R ij

*La frequen-  
tation des la-  
dres est dan-  
gereuse.*

*A scauoir si  
par le coit, la  
lepre se peut  
cōmuniquer.*

ble, à sçauoir celle qui est introduicte au ventre de la mere, comme lors que quelqu'un est engendré au temps des menstrües, ou qu'il a esté fait de la semence d'un pere ou mere lepreux, & partant on la peut assurement dire estre vne maladie hereditaire: car vn ladre engendre vn ladre, veu que la semence ou geniture prouient de toutes les parties du corps: partant les parties principales sont vitiees, & la masse du sang alteree, corrompiue & infectee, & pour ce il est necessaire que la semence le soit aussi, dont celuy qui en est engendré est infecté. Pareillement ceste maladie peut venir d'autres causes, à sçauoir pour faire sa demeure en lieux maritimes, ou pour cōmuniquer & frequenter avec les ladres, & coucher avec eux, pour ce que leur sūeur & exhalation des vapeurs qui sortent hors leurs corps sont veneneux: ainsi est de leur haleine, & de boire aux verres & autres vaisseaux aufquels ils auront beu: car de leur bouche ils y laissent vne saliuue sanieuse contenüe entre leurs genciuës & contre les dents, laquelle est veneneuse en son espee, ainsi que la baue du chien enragé est en la sienne. Pour ceste cause les magistrats leur enioignent ne boire qu'en leur baril: & à la mienne volonté que tous les ladres le fissent, à celle fin qu'ils n'eussent occasion d'infecter personne par ce moyen. Or icy se peut esmouuoir vne question, à sçauoir si vne femme peut auoir compagnie d'homme

me

me lepreux sans qu'elle soit infectee : ce qui est possible, si bien tost apres ses mois coulét, d'autant que nature s'espurge & nettoye par tel flux : mais au contraire l'homme à tard & difficilement se peut sauuer qu'il ne soit lepreux, sil a compagnie d'une femme lepreuse, ou que recentemente ait habité avec vn lepreux, & qu'elle ait encor quelque portion de la matiere spermatique demeuree aux rugositez du col de sa matrice, pour ce que l'homme est apte & prompt à receuoir le virus ou venin lepreux, à cause que la verge virile est fort spongieuse & rare, au moyen dequoy reçoit facilement le virus esleué des vapeurs de la matiere spermatique, qui est communiquee aux esprits par les veines & arteres, & aux membres principaux, & de la en toute l'habitude du corps, ainsi qu'on voit communement que la grosse verolle se prend par tel acte. Or les lepreux desirent grandement le coit, principalement lors que leur maladie est en son commencement & en estat, à cause qu'ils sentent grande chaleur estrange aux parties internes de leurs corps, & partant brulent du desir de dame Venus: mais tel deduit leur est fort contraire, d'autant que par iceluy les esprits & la chaleur naturelle se resoluent, dont la chaleur estrange est fort augmentee, & les brusle davantage.

*Pourquoy les lepreux desirent grandement l'acte venerien.*

Aussi ceste maladie peut aduenir pour auoir vsé de viandes trop salees, espees & a-

*Par vn mau-  
uain regime  
l'homme peut  
estre lepreux.*

*La lepre peut  
venir par la  
retention des  
superfluites  
engendrees au  
corps.*

*Des causes  
antecedentes.*

gres, grosses & crasses, comme chair de porc, d'asne, d'ours : aussi de pois, febues & autres legumes, laiçtages, poissons & semblables, qui generalement engendrent sang cacochyme & melancholique, aduste & bruslé : aussi par trop crapuler & boire de vins trop forts: pareillement grand trauail assiduel, soing & sollicitude : lesquelles choses font vne intemperature chaude & seiche, qui engendre vn sang melancholique, feculent, aduste & bruslé par vne chaleur immoderee, puis estant en la masse sanguinaire, il s'espend aux parties exterieures, & change toute l'habitude du corps & depraue sa forme ou figure.

Autre cause de lepre peut estre donnee en la retention des superfluites & excrements melancholiques, comme des hæmorrhoides, flux menstruel, grosse & petite verolle, rougeolle, vielles vlceres, fieures quartes, oppilation de ratelle, excessiue chaleur du foye. Or il faut icy entendre que la cause de lepre par la retention des superfluites se fait à cause que le sang corrompu n'est naturellement euacué, dont il regorge par tout le corps & corrompt le sang qui doit nourrir tous les membres: parquoy la vertu assimilatiue ne peut bien assimiler pour la corruption & vice du suc, dont la lepre est causee.

Les causes antecedentes sont les humeurs preparez à se brusler & corrompre & conuertir en melancholie par vne chaleur aduste & du

de tout estrange à nature.

Les conioinctes sont les humeurs ia pour-  
riz & veneneux qui alterent & corrompent  
tout le corps par vne intemperature froide &  
seiche, contraire au principe de vie , dont la  
mort s'ensuit : car nostre vie consiste en cha-  
leur & humidité.

*Causes con-  
ioinctes.*

*DES SIGNES QVI MON-  
strent la preparation de lepre.*

*Chap. 58.*



**C**EST E maladie est cogneüe  
par les signes & accidents qui  
s'ensuiuent : pour ce que cha-  
cune maladie a ses propres ac-  
cidents qui la suiuent, comme  
l'ombre fait le corps. Et entre  
les signes, aucuns signifient la préparation, les  
autres l'effect, lequel a quatre temps, à sçauoir  
commencement, accroissement, estat, & de-  
clinaison.

Le commencemēt est, quand le virus tou-  
che les membres interieurs, dont leurs actiōs  
sont diminuees & affoiblies.

*Commence-  
mēt de lepre.*

L'accroissement, lors que le virus apparoit  
au dehors, & les signes & accidents se multi-  
plient & accroissent.

*Accroisse-  
ment.*

L'estat est, quand les membres commen-  
cent à s'vulcerer.

*Estat.*

R iij



*Declinaison.*

La declinaison est, que la face est hideuse à regarder, & que les extremitez des doigts tombent, & alors les signes sont populaires ou cogneuz à vn chacun.

Or les signes qui demonstrent la preparation ou disposition à la lepre sont, mutation de couleur naturelle en la face comme goutte rose, saphirs, cheutte de poil, grande alteration tant de iour que de nuict, l'haleine forte & puante, & leur viennent quelques petites ulcerations à la bouche & mutation de voix, & desirent fort l'acte Venerien.

**SIGNES QVI MONSTRENT**

*la lepre estre ia confirmee.*

*Chap. 59.*



**S**VIVANT la doctrine des anciens il faut examiner toute la teste & principalement la face du malade, en laquelle apparoiſſent les vrais signes & les plus veritables, pour ce que la face est molle & rare, & le cuir de tenue substance, au moyen de quoy l'humeur melancholique & aduste y est facilement cogneu, faisant lesion à icelle plustost qu'aux autres parties exterieures.

*Premier signe de la lepre presente, pris de l'alopecie.*

**I**Premierement donc faut regarder la teste, & ſçauoir ſi les malades ont vne alopecie, c'est à dire, cheute de poil, & regeneration de che-

che-

cheueux gresles, courts & subtils : qui se fait, pour ce que l'action de nature en l'habitude des poils est corrompië par le defaut d'aliments propres, & partant il est necessaire qu'ils tombent, & à cause de l'imbecillité de la partie, ils y reuiennent plus deliez & gresles : pareillement on leur arrachera des cheueux & de la barbe, & des sourcils, & voira on si avec leur racine on arrache quelque portion de chair, qui se fait pour leur pourriture & corruption.

2 Pour le second signe, faut tatter du doigt les sourcils & derriere les oreilles, sçauoir s'ils ont des tubercules granuleux, c'est à dire, grains ronds & durs, à cause qu'en la lepre la vertu assimilatiue defaillant fait que le nourrissement venant aux parties ne se peut assimiler entierement & parfaictement : parquoy il demeure granuleux, laquelle chose apert & se montre principalement au visage, & aux parties denüees de chair, & tel signe est fort certain.

*Des sourcils  
& du derriere  
des oreilles.*

3 Dauantage ils ont les oreilles rondes, grosses, espaisles & tuberculeuses, ce que nous metrons pour le troisieme signe.

*Des oreilles.*

4 Pour le quatriesme, ils ont le front ridé comme vn lion, dont aucuns ont appellé ceste maladie, morbus leoninus.

*Du front.*

5 Le cinquiesme, ils ont le regard fixe & immobile, & les yeux ronds, rouges & enflammez, comme chats.

*Du regard.*

*Des narines.* 6 Le sixiesme, ils ont les narines larges par dehors & estroictes par dedans, corrodees, crousteuses & vlcerées, dont souuent en sort du sang, & le septum cartilagosum corrodé & consumé, & sont veuz estre camus, d'autant que toute la face est tumefice, imbiie & enflée de mauuais suc.

*Des leures & gencives.* 7 Le septiesme, ils ont les leures fort grosses, esleuees, & les gencives ordés, puantes & corrodees, dont les dents sont descharnees.

*De la langue.* 8 Le huitiesme, ils ont la langue enflée & noire, & ont dessus & dessous des tubercules ou petites glandulettes ou grains, comme on voit aux pourceaux ladres, & les veines de dessous apparoissent grosses & variqueuses. Et pour le dire en vn mot, ils ont toute la face tumefice & coupperosee de couleur rouge, obscure & lucide, & les yeux flamboyans, hideux & espouventables à regarder, comme fatyres: laquelle chose procede de la cachexie & mauuaise habitude de tout le corps. Or la couleur du cuir est vn signe trescertain des humeurs qui abondent & dominant au corps: partant veu que l'humeur melancholique qui cause la lepre est gros & aduste, il s'ensuit que la couleur du cuir, & principalement de la face, soit liuide & plombine.

*De l'haleine.* 9 Leur haleine est fort puante, & generalement tous les excrements qui sortent de leurs corps: ce que nous mettons pour le neuuiesme signe.

Le

10 Le dixiesme, ils ont la voix enrouée, *De la voix.* comme on voit à ceux qui parlent du nez, qui se fait à cause que les poulmons & les nerfs recurrents & muscles du larinx sont offensez & imbuz de la matiere virulente : & pour ceste cause aussi ils ont grande difficulté de respirer.

11 Le vziiesme est, qu'ils ont morphea, & defedation vniuerselle de leur peau, & l'ont pareillement crespie comme vne oye maigre deplumee, à sçauoir aspre, aride, & inegale: *De la defedatiõ du cuir, dartres & glandules.* aussi ont plusieurs dartres & vilaines galles, desquelles souuentefois en sortent des croustes comme escailles de carpe ou autres poissons, & ont aussi plusieurs glandules, lesquelles choses procedent à cause des humeurs alterez & corrompuz, & principalement de la malice du gros sang melancholique & aduste, pour n'estre bien eslabouré par l'œuure de nature, & regy par la faculté nutritiue, & partant il se procee vne chair crasse, scirrhueuse, dure, aspre & inegale. Donc veu qu'en ceste maladie il y a grand erreur en la faculté nutritiue, & par consequent en l'assimilatiue, de la fenfuit que l'aliment n'estant bien eslabouré ne peut estre changé ny assimilé. Et par tel defaut il est necessaire que ces tubercules se fassent en la chair, & qu'elle soit dure, & toute la peau aride, inegale, & de mauuaise couleur: & cecy doit estre bien noté entre tous les signes.

*De l'ardeur  
du corps, &  
des punctions.*

12 Le douziesme, ils sentent par fois grande ardeur & punctions par tout le corps, comme si on les piquoit d'aiguilles : qui se fait à cause d'une vapeur maligne, qui s'esleue des parties interieures, & est retenüe souz la peau, & ne peut librement sortir, pour ce que le cuir est faict gros, dense, & espais par l'adustion des humeurs pourriz: partant la vertu expulsive est stimulee à ietter hors les vapeurs acres & mordicantes.

*Des muscles  
consumez.*

13 Le treiziesme est, qu'ils ont vne emaciation ou amaigrissement & consumption des muscles qui sont entre le poulce & le doigt index : de quoy ie ne puis donner autre raison fors que la faculté nutritiue a defaut d'alimèts pour nourrir lesdicts muscles.

*De la stupeur  
ou diminutiõ  
de la faculté  
sensitiue.*

14 Le quatorziesme, ils ont vne stupeur ou diminution de la faculté sensitiue, à cause que les nerfs sont rempliz d'humeurs melancholiques gros & terrestres: qui fait que l'esprit animal ne peut reluire & estre porté par iceux, & aux parties qui en ont besoin, dont s'ensuit stupeur.

Or veritablement ie me suis souuent trouué à l'espreuve des ladres, & entre tous les signes dignes d'estre bien notéz, c'est que ie les pique d'une assez grosse & longue espingle au gros tendon qui s'attache au talon, & veu que iceluy est fort sensible (comme les autres) voyant que apres les auoir fort piquez n'en sentent rien, ie concluds que veritablement

ils

ils sont lades : toutefois nous voyons que le mouvement n'est perdu, mais depraué seulement, qui est à cause que les nerfs qui sont difseminez au cuir sont plus affectez, & ceux qui sont aux muscles ne le sont tant. Et pour ce quand on les pique profondement, ils sentent la piqueure, ce qu'ils ne font à la superficie du cuir.

15 Le quinzième, ils n'ont point ou peu de sentiment en leurs extremités, & icelles tombent principalement en la declinaison, à cause que la faculté expultrice iette les humeurs pourriz qui la molestent le plus loing qu'elle peut des parties nobles, aussi que l'humeur melancholique estant de substance grosse accompagnée du virus lepreux, oppile les nerfs, de façon que l'esprit sensitif ne peut penetrer & reluire iusques aux extremités, lesquelles sont loing de la chaleur naturelle : ioinct que depuis que l'une des principales facultés naturelles manque en une partie, les autres la daignent & n'y reluisent assez suffisamment, pour la sympathie qu'elles ont les unes avec les autres, & par ainsi la partie tombe en totale mortification.

16 Le seizième, ils ont songes & idées en dormant fort espouventables : car quelquefois il leur est aduis qu'ils voyent des diables, serpents & manoirs obscurs, sepulcres, corps morts, & autres choses semblables, lesquelles impressions sont faictes aux sens à cause des

*Du sentiment  
des extremités.*

*Des songes  
& imaginations  
espouventables.*

vapeurs fuligineuses de l'humeur melancholique, qui montent au cerueau, ainsi que nous voyons aussi aduenir à ceux qui estants mords de chiens enragez tombent en hydrophobie.

*De la cautele,  
le, furie &  
desir du coit.*

17 Pour le dixseptiesme nous mettrons, qu'ils sont quasi tous cauteleux, trompeturs, & furieux, & desirent grandement la compagnie des femmes, & principalemēt au temps de l'accroissement & estat de leur maladie, à raison de la chaleur estrange qui les brusle au dedans, mais en la declinaison ils abhorrent tel deduit, par ce que leur chaleur naturelle est presque suffoquee & esteinte.

*De l'vrine.*

18 Le dixhuictiesme, leur vrine est espaisse comme celle des iuments, & quelque fois subtile, blaffarde, & de couleur cendree, & fetide, comme tous les autres excrements.

*De la qualite  
du sang.*

19 Le dixneufiesme, ils ont le sang fort gros, aduste & de couleur noirastre & plombine: & si on le laue, on le trouuera arenuleux en sa profundite pour la grande adustion.

*Du pouls.*

20 Le vingtiesme est qu'ils ont le pouls fort debile & languide, à raison que la chaleur naturelle est suffoquee par celle qui est estrange causee du virus lepreux.

Or des signes susdicts les vns sont vniuques, c'est à dire, qui demonstrent veritablement la lepre, les autres sont equiuques ou communs, & suruenants à d'autres maladies qu'à icelle lepre, toutefois seruent grandement à la cognoistre. Et pour conclusion, si

tou-

toutes ces choses là, ou la plus part sont trouuees, ils demonstrent veritablement la ladre-rie parfaicte.

*D V P R O G N O S T I C D E*  
*Lepre. Chap. 60.*

**L**a lepre est vne maladie hereditaire (comme nous auons par cy deuant déclaré) & contagieuse, quasi comme la peste, & du tout incurable, comme aussi souuent est la peste. Ceste contagion est si grande qu'elle vient aux enfans des enfans, & encor plus loing, de quoy l'experience fait foy. Or elle est incurable, par ce que (comme nous auons dict) c'est vn chancre vniuersel de tout le corps: car si vn chancre qui est en vne seule partie d'iceluy ne reçoit aucune curatiõ, comment se pourra guerir celuy qui occupe vniuersellement tout le corps! Aussi elle ne se peut guerir, par ce que le mal est plus grand que remede aucun qu'on ait iusques à present peu trouuer & inuenter.

Outre-plus il faut estimer que lors que les signes apparoiſſent au dehors, le commencement est long temps au parauant au dedans, à raison qu'elle se fait tousiours plustost aux parties interieures que exterieures: toutefois aucuns ont la face belle, & le cuir poly & liffé

*La lepre est  
premieremẽt  
au dedãs que  
au dehors.*



*Des ladres  
blancs.*

ne donnant aucun indice de lepre par dehors, comme sont les ladres blancs, appelez cachos, que lon trouue en basse Bretagne, & plusieurs autres lieux, qui m'est vne chose indicible.

Dauantage on voit qu'en ceste maladie les trois vertuz & facultez naturelles sont corrompües & vitiees: car premierement l'animale procedante du cerueau est alteree & changee: ce qui est cogneu par les imaginations & songes terribles & espouuentables, & par la difficulté du sentiment & mouuement qu'ont les malades: la corruption de la vitale est aussi cognüe par la voix & difficulté d'haleine & puanteur d'icelle, & par le poulz tardif & depraüé: le vice de la naturelle se cognoit, par ce que le foye ne fait sa sanguification, & par les excrements de tout le corps procedants du foye: parquoy nous pouuons conclure que les trois membres principaux patissent en la lepre.

*D E F A I R E S E P A R E R  
les ladres de la conuersation & com-  
pagnie des sains. Chap. 61.*

**Q**R ayant cogneu par les signes susdicts que quelqu vn sera espris de lepre ia confirmee, & considerant le danger qu'il y a de conuerser avec telles gens, les  
ma-

magistrats le doiuent faire separer & l'enuoyer hors de la compagnie des sains, d'autant que ce mal est contagieux quasi comme la peste, & que l'air ambient ou enuironnant, lequel nous inspirons & attirons en noz corps, peut estre infecté de leur haleine, & de l'exhalation des excrements qui sortent de leurs vlcres: & l'homme sain conuersant avec eux l'attire, ce que ayant fait il luy altere & infecte les esprits, & par consequent les humeurs, dont apres les parties nobles sont saisies, qui cause la lepre. Et pour ceste occasion il est bon & necessaire de les faire separer, comme j'ay dict: ce qui ne repugne point aux sainctes escritures: car il est escrit que le Seigneur fait separer les lepreux hors de l'ost des enfans d'Israël. Aussi aux Leuites est commandé le semblable, & est ordonné pour les cognoistre qu'ils ayent les vestemens déchirez, & la teste nue, & soyent couuerts d'une barbutte, & appelez sales & ords: mais aujourd'huy on leur baille des clicquettes & vn baril, afin qu'ils soyent cogneuz du peuple. Neantmoins ie conseille que lors qu'on les vouldra separer, on le face le plus doucement & amiablement qu'il sera possible, ayant memoire qu'ils sont semblables à nous: & ou il plairoit à Dieu, nous serions touchés de semblable maladie, voire encor plus grieue. Et les faut admonester que combien qu'ils soyent separez du monde, toutefois ils

*Pourquoy  
l'haleine des  
ladres est dā-  
gereuse.*

*Nombres 5.*

*Leuites 13.*

S

sont aymez de Dieu en portant patiemment leur croix. Qu'il soit vray, Iesus Christ estant en ce monde à bien voulu communiquer & verser avec les lepreux, leur donnant santé corporelle & spirituelle: car il est escrit qu'un lepreux s'enclina deuant Iesus Christ disant, Seigneur si tu veux tu me peuz nettoyer, & Iesus estendant sa main le toucha & luy dict, ie le veux, sois net: & incontinent la lepre fut nettooyee. Outre-plus est escrit que Iesus vne autrefois guerit dix ladres.

*Mat. 6.*

*Luc 5.*

*Marc 1.*

*Luc 17.*

## DE LA CURE POUR

*ceux qui sont preparez à la lepre.*

*Chap. 62.*

*Lepre en son  
cömençement  
est curable.*



**N**ous faut maintenant parler de la cure, toutefois seulement pour ceux qui sont preparez à tomber en tel defastre & disposition: c'est qu'il leur conuient euitier toutes choses qui eschauffent & brullent le sang, & generalement contrariet à toutes celles que nous auons dictes cy dessus pouuoir procreer la lepre, & qu'ils vsent de viandes qui engendrent bon suc & aliment, lesquelles auons par cy deuant descrites au regime de la peste, & seront purgez, saignez, baignez & cornetez selon l'aduis d'un docte medecin, afin de refrener l'intempera-

pera-

perature du foye, & par consequent de tout le corps. Valefien de Tarente conseille qu'on leur oste les testicules, de quoy ie suis aussi d'aduis: car par l'incision & amputation d'iceux l'homme est mué en temperature feminine, & par ainsi en complexion froide & humide, laquelle est contraire à la chaleur & secheresse de la lepre: partant le foye est refroidy, & par consequent ne brulle les humeurs, qui sont cause premiere d'icelle maladie.

*D'oster les testicules aux lepreux.*

Or quant à la cure de la lepre confirmee, il n'y en a point, comme nous auons dict, encor qu'on donne des serpents à boire & à manger, & qu'on saigne, ventouse, cornette & baigne les malades, ou qu'on vse de plusieurs & diuers autres remedes. Il est vray que par ce moyen on peut pallier & repoulsier l'humour au dedans afin qu'ils ne soyent cogneuz: ce que ie ne voudrois conseiller de faire, de peur qu'ilz n'abusassent les femmes & eussent conuersation avec les sains: mais pour les faire viure plus longuement, ie leur conseilleray tousiours qu'ils se fassent chastrer pour les raisons susdictes, & aussi afin qu'on en puisse perdre plusfacilemēt la progeniture.

*De la lepre confirmee.*

FIN EST LA MORT ET  
PRINCIPE DE VIE.

EXTRACT DV  
PRIVILEGE.

**L** est permis & octroyé à Maître Ambroise Paré, premier Chirurgien du Roy, & Iuré à Paris, faire imprimer un liure intitulé Traicté de la Peste, de la petite Verolle & Rougeolle, avec vne brefue description de la Lepre, & iceluy mettre & exposer en vente par tels Imprimeurs, libraires & marchands que bon luy semblera: sans ce qu' autres Imprimeurs, libraires, marchands, & autres de quelque qualité ou condition qu'ils soyent, & pour quelque cause que ce soit, puissent imprimer, mettre & exposer en vente ledict liure, durant le temps & terme de neuf ans ensuiuants & consecutifs, commençant du iour & datte des lettres du Priuilege, sur peine d' amende arbitraire, & de confiscation desdicts liures, qui ainsi se trouueront imprimez, sans charge ny commission d' udict Paré: ainsi que plus à plein est contenu ausdictes lettres du Priuilege, sur ce donné à Paris, le quatriesme iour de May, l' an de grace Mil cinq cens soixante huit: & de nostre regne le huitiesme.

Par le Roy, à la relation du Conseil.

MOYEN.

**AV LECTEUR.**

AMY LECTEUR, à la page 16. ligne 9. apres ce mot, parties, faut adioufter ce mot, solides. S'il se trouue d'autres fautes, elles sont ou de petite consequence, ou aisees à vn chacun de corriger.

L'Auteur vous promet que (Dieu aydant) bien tost verrez autres de ses ceuvres de Chirurgie.

A DIEU.

